MEMOIRES DE MONTECUCULI GENERALISSIME DES TROUPES DE...

Raimondo Montecuccoli

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
DE
MONTECUCULI
GENERALISSIME
DES TROUPES DE L'EMPEREUR;
OU
PRINCIPES DE L'ART MILITAIRE EN GENERAL.

DIVISEZ EN TROIS LIVRES.

Traduits d'Italien en François par ***.

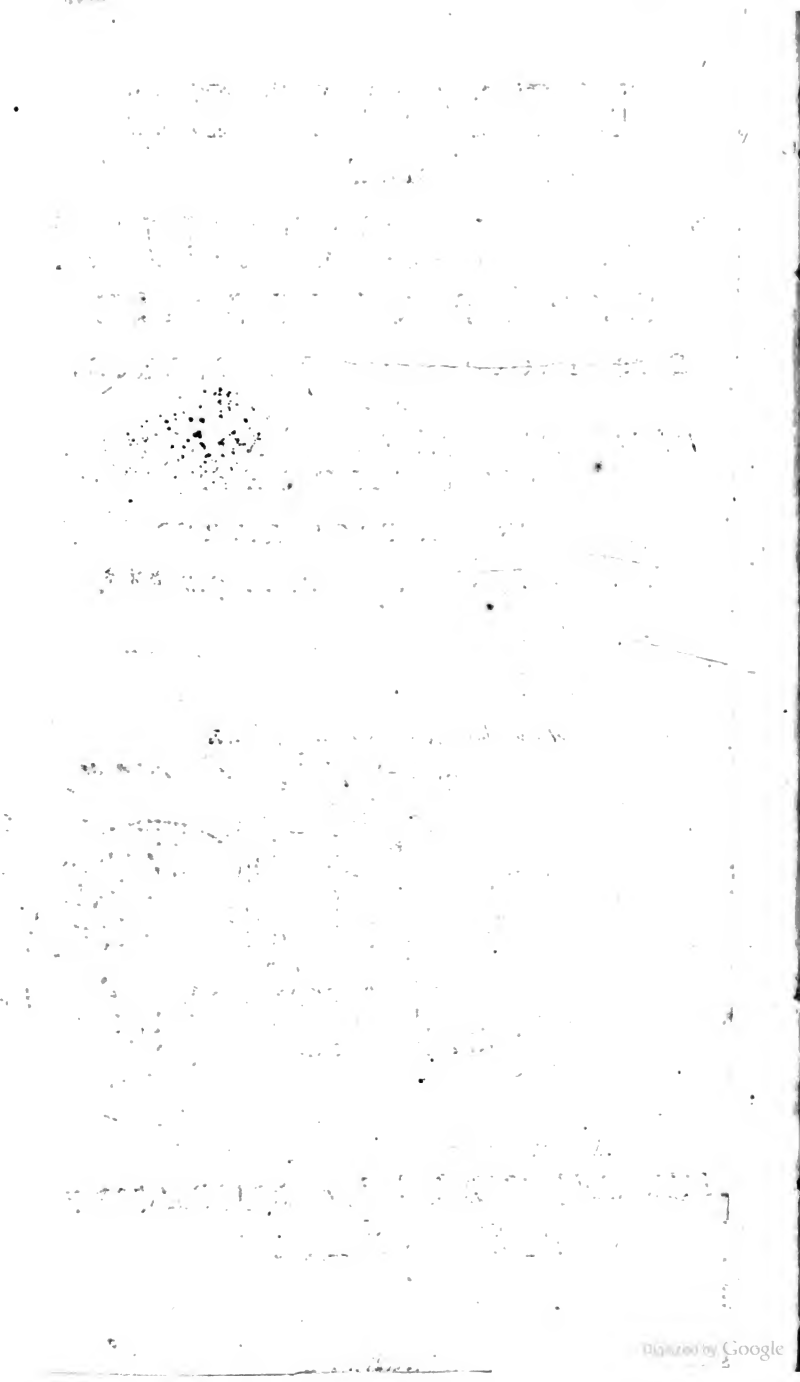
Et dédiez à S. A. S. Monseigneur

LE PRINCE DE CONTY.

Avec des Figures en taille douce.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXXIV.

Digitized by Google


Digitized by Google

A

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE CONTY.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ONSEIGNEUR,

Quand le Public ignoreroit les raisons particulieres que j'ai de vous dédier cet Ouvrage, il ne seroit pas surpris de le voir paroître sous votre nom. Le titre seul du Livre suffira pour justifier mon choix. A qui pourroit-on plus justement offrir les Principes de l'Art Militaire, qu'au fils de Monseigneur le Prince de Conty & de la petite-fille du Grand Condé? qu'à un jeune Prince qui a tous les talens qui font les Grands Hommes, un Esprit vif, pénétrant, fertile en expédiens; une Eloquence naturelle, fortifiée par la lecture; un Cœur actif, ferme & intrépide?

pide? Tous ceux qui ont l'honneur d'approcher V. A. S. voyent l'impatience qu'Elle a d'aller apprendre le métier qui fait les Héros; qu'Elle ſe perfectionne avec avidité dans tous les exercices qui en ſont comme les préliminaires; qu'Elle accuſe ſouvent la lenteur des années, & qu'Elle craint autant la concluſion, ou du moins la durée de la paix, que tous les Peuples la ſouhaitent. Ainſi, puis-je douter qu'un Livre qui enſeigne l'Art de la Guerre, & qui a été fait par un grand Maitre dans cet Art, ne ſoit très agréable à V. A. S. ou que le Public ne voye avec plaiſir à la tête du Livre un nom que les Vertus de Monſeigneur votre Pere lui ont rendu ſi cher? Mais outre ces raiſons générales, j'en ai de particulieres & d'eſſentielles; le Livre, la Traduction & le Traducteur, tout eſt à vous. C'eſt Monſeigneur le Prince de Conty à qui la France doit ces Mémoires. Il les apporta de Hongrie, copiez ſur l'Original du Prince Charles de Lorraine. C'eſt lui qui me le fit traduire

duire avant que j'eusse l'honneur d'être à vous, & c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de V. A. S. que je les ai revus avec toute l'exactitude dont je suis capable. J'ai rétabli beaucoup de noms-propres étrangers d'hommes & de lieux, qui avoient été défigurez dans la copie. J'ai éclairci par de petites Notes plusieurs faits que l'Auteur n'avoit qu'indiquez, parce qu'ils étoient ou nouveaux, ou connus dans l'Empire où il écrivoit, mais qui avoient quelque obscurité pour nous par l'éloignement des lieux & des tems. J'ai mis à la marge la situation précise de quantité de Places & de Postes, dont il est parlé dans ces Mémoires, & particulierement de ceux qui sont peu connus, & qu'on ne trouve pas dans les Cartes ordinaires. Enfin je n'ai rien oublié pour mettre cet Ouvrage en état d'être offert à V. A. S. & j'ose dire qu'il en est digne. Le Grand Condé, M. le Prince de Conty, & M. le Prince Charles de Lorraine sont mes garants: nul homme sage

Digitized by Google

ne recuſera ces Juges en matiere de Guerre. Ceux qui ſauront l'Hiſtoire des derniers troubles de Hongrie, jugeront aiſément quel cas le P. Charles de Lorraine faiſoit de ces Mémoires: ils y liront un plan tout dreſſé de ce que ce grand Prince a exécuté contre les Turcs avec tant de gloire. Puiſque la Guerre eſt un mal néceſſaire, qu'elle eſt non ſeulement permiſe en certains cas, mais que Dieu l'a même quelquefois commandée, inſtruiſez-vous, Monſeigneur, de tout ce qui peut faire un grand Général; faites revivre les Condez & les Contys. On n'hérité de la gloire de ſes Ancêtres, qu'en les égalant; ſi l'on ne ſoutient dignement leurs grands Noms, on en eſt accablé. Les Princes ont un grand avantage ſur les Particuliers; leurs vertus n'ont point à lutter contre l'obſcurité pour ſe mettre au grand jour: mais auſſi leurs vices ne ſauroient ſe cacher dans la foule. Votre nom promet beaucoup au Public; travaillez à remplir ſon attente. Vous trouverez dans votre

Mai-

Digitized by Google

Maiſon de grands Modeles de toutes les Vertus Chrétiennes, Civiles, Militaires; efforcez-vous de raſſembler ce qui ſéparé a fait de grands Hommes: mais donnez le premier rang aux Vertus Chrétiennes; ſans elles les autres ne ſont que de beaux Vices. Il n'y a de véritable grandeur, que celle qui eſt fondée ſur la piété; puiſſiez-vous, Monſeigneur, ſurpaſſer là-deſſus nos eſperances! Ce ſont les vœux que je ferai toute ma vie pour vous; c'eſt le moins que je doive aux bontez que V. A. S. a pour moi. Il ne me reſte qu'à la ſupplier d'agréer cet Ouvrage, & de le regarder comme un témoignage public du reſpect très profond & de l'attachement inviolable avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très humble & très obeïſſant ſerviteur, &c.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
AU LECTEUR.

L'Auteur de ces Mémoires eſt Raimond Comte de Montecuculi, qui a été un des plus grands Capitaines du ſiecle paſſé. Il naquit à Modene en 1608, de l'illuſtre famille des Comtes de Montecuculi: mais comme il avoit deux oncles puiſſamment établis en Allemagne, il y paſſa fort jeune & y apprit le métier de la Guerre. Il commença par porter le mouſquet, & il eſt parvenu par tous les degrez juſqu'à la charge de Généraliſſime des Troupes de l'Empereur. Il ſervit très utilement dans les guerres contre les Suedois, & ce fut lui qui conſeilla cette fameuſe diverſion que les Impériaux firent en Pomeranie l'an 1659, qui fit perdre aux Suedois l'Iſle de Fionie & preſque toutes leurs conquêtes d'Allemagne. En 1661, les Turcs jetterent de grandes forces du côté de la Tranſylvanie & de la haute Hongrie, ſous prétexte de chaſſer Jean Kemini

Digitized by Google

mini qui n'étoit pas agréable à la Porte; mais en effet ils avoient deſſein de s'emparer de la premiere de ces Provinces, & peut-être de l'autre. Mr. de Montecuculi fut envoyé pour les en empêcher, & malgré tous les obſtacles qu'il eut à ſurmonter, tánt du côté des Hongrois mal-intentionnez, que du côté des Miniſtres mêmes de Vienne, il chaſſa les Turcs non ſeulement de la haute Hongrie, mais preſque de toute la Tranſylvanie. Les Infideles étonnez, amuſerent l'Empereur de propoſitions de paix pendant toute l'année 1662, pour faire de plus grands préparatifs de guerre; Mr. de Montecuculi en avertit les Miniſtres, mais inutilement. En 1663, le Grand-Vizir vint ſur le Danube avec plus de cent-mille hommes; l'Empereur n'avoit pas ſix-mille hommes à leur oppoſer, le reſte de ſes troupes étoit diſperſé en Italie & dans d'autres quartiers très éloignez & d'où il étoit difficile de les raſſembler; cependant avec une ſi petite Armée Mr. de

Digitized by Google

Montecuculi ſut ſi bien leur cacher ſa foibleſſe, & pourvoir à tout, que les efforts de cette effroyable Armée aboutirent à la priſe de Neuhauzel. L'année ſuivante les Imperiaux ayant commencé la Campagne par le ſiege de Caniſe, contre l'avis de Montecuculi qui n'y voulut avoir aucune part, non ſeulement les Turcs leur firent lever le ſiege, mais ils alloient inonder l'Autriche & l'Allemagne, ſi ce Général, que l'Empereur envoya au plus vîte à l'Armée, ne les eût empêché de paſſer le Muer, & enſuite le Raab, où il gagna ſur eux la fameuſe bataille de S. Gotard qui les réduiſit à demander la paix. Les troupes Françoiſes que le Roi envoya au ſecours de l'Empereur ſous la conduite de Mr. de Coligny, contribuerent beaucoup à cette grande Victoire; Mr. de Montecuculi ne le deſavoue pas dans ſes Mémoires, quoique peut-être il ne le diſe pas auſſi fortement que le méritoit un ſi grand ſervice. En 1666, l'Empereur ayant

yant épouſé Marguerite d'Autriche fille de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, Mr. de Montecuculi fut nommé pour aller la recevoir. Et l'an 1670, il conduiſit à Warſovie l'Archiducheſſe Eleonore-Marie ſœur de l'Empereur, mariée à Michel Wienowiski élu Roi de Pologne à la place de Jean Caſimir qui ſe retira en France, & qui fut fait Abbé de S. Germain. Mr. de Montecuculi ſervit depuis contre la France dans la guerre de Hollande. En 1673 il ſe joignit au Prince d'Orange, & ils prirent enſemble la Ville de Bonn. En 1674 il ne ſervit point, parce qu'il ne voulut pas obéir à l'Electeur de Brandebourg qui commandoit toutes les forces de l'Empire ſur le Rhin; mais les affaires n'en allerent pas mieux: car Mr. de Turenne avec vingt-mille hommes, rechaſſa au-delà du Rhin toute cette grande Armée d'Allemans qui montoit à plus de cinquante-mille hommes. L'année ſuivante, Mr. de Montecuculi revint ſur le Rhin pour s'oppoſer

Digitized by Google

poſer à Mr. de Turenne. Comme il connoiſſoit la valeur des François & l'experience de leur Général, il ne chercha qu'à éviter le combat ; mais il y alloit être réduit, lorſqu'un coup de canon le tira d'affaire : Mr. de Turenne l'ayant enfin amené au point où il vouloit, fut tué en reconnoiſſant le terrein qui ſéparoit les deux Armées. Cet accident changea entierement la face des affaires. Montecuculi obligea nos troupes à repaſſer le Rhin ; il le paſſa lui-même à la tête d'une puiſſante Armée, & dans la conſternation où étoit celle de France, il étoit à craindre qu'il ne ſe rendît maitre de l'Alſace : mais le Roi y envoya en diligence Mr. le Prince, qui raſſura nos troupes, & qui rendit inutiles tous les deſſeins des Imperiaux. La Paix de Nimegue ſuivit bien-tôt après, ſavoir l'an 1678, & rétablit le calme en Europe. Mr. de Montecuculi ne ſurvécut que de trois ans : car il mourut à Lintz le 16 Octobre 1681. Son corps

Digitized by Google

corps fut porté à Vienne & enterré dans l'Egliſe des Jéſuites, avec tous les honneurs qui étoient dûs à ſon mérite. Ses ennemis l'accuſoient de n'être pas entreprenant, & ils l'appelloient le Temporiſeur : mais il étoit ſi éloigné de ſe défendre de ce reproche, qu'il fit toute ſa vie gloire d'imiter Fabius Maximus, à qui les Romains donnerent un nom ſemblable. Il avoit épouſé Marguerite Princeſſe de Dietrichſtein, dont il a laiſſé un fils & trois filles. A l'égard de ſes Mémoires, il y a grande apparence qu'il les compoſa après la concluſion de la Trève qui fut faite entre l'Empereur & les Turcs, l'an 1664 : il employa à cela le loiſir que la paix lui donna. Son ſtyle paroît un peu trop méthodique : mais ce défaut n'eſt pas conſiderable, & ſi le Lecteur y trouve quelque ſechereſſe, il en ſera bien dédommagé par l'excellence des choſes qu'il apprendra dans ces Mémoires. C'eſt ainſi que j'en ai entendu parler plu-

ſieurs

ſieurs fois à feu Mr. le Prince de Conty; & je ſai par des témoins encore vivans, que le Grand Condé en parloit de même. Au reſte, je crois devoir avertir les Lecteurs que l'Edition Italienne de ces Mémoires, qu'on a faite à Cologne, eſt très imparfaite, qu'il y a une infinité de fautes dans les noms propres & dans les nombres, & qu'il manque en pluſieurs endroits des morceaux de deux & trois pages. Ceux qui voudront ſe donner la peine de comparer notre Edition avec celle-là, verront bien que nous diſons la vérité.

Cet Ouvrage eſt diviſé en trois Livres. Le premier traite de la Guerre en général; le ſecond, de la Guerre contre les Turcs en Hongrie; & le troiſieme contient les réflexions de l'Auteur, ſur la guerre qui ſe fit en Hongrie entre l'Empereur & les Turcs depuis 1661 juſqu'en 1664. L'Edition de Cologne met ce dernier Livre pour le ſecond, & du ſecond elle en fait le dernier.

ME-

MEMOIRES
DE
MONTECUCULI
GENERALISSIME
DES TROUPES DE L'EMPEREUR.

LIVRE PREMIER.

PRINCIPES DE L'ART MILITAIRE EN GENERAL.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

LA Guerre eſt une action d'Armées, qui ſe choquent en toutes ſortes de manieres, & dont la fin eſt la Victoire. I.

La Guerre eſt civile, ou étrangere, offenſive ou défenſive, maritime ou terreſtre, II.

reſtre, ſuivant la difference des perſonnes, des moyens & des lieux.

III. La Victoire ſe gagne par le moyen des préparatifs, de la diſpoſition & de l'action.

IV. Chacun de ces trois membres a ſes avantages, & ſes deſavantages, qui ſont les qualitez naturelles ou aquiſes, du tems, du lieu, des armes, ou d'autres choſes qui aident à vaincre l'ennemi, ou qui y ſont un obſtacle.

V. Les préparatifs ſe font d'hommes, d'artillerie, de munitions, de bagages, d'argent.

VI. La diſpoſition ſe proportionne aux forces, au païs, au deſſein qu'on a d'attaquer, de défendre, ou de ſecourir.

VII. L'action s'exécute avec réſolution, avec ſecret, avec promptitude, en marchant, campant, combattant.

CHAPITRE II.

Des Préparatifs.

VIII. IL faut faire les préparatifs de bonne heure, lorſque l'Etat eſt en paix.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Des Hommes.

Les hommes doivent être { Levez. / Rangez. / Armez. / Exercez. / Disciplinez.

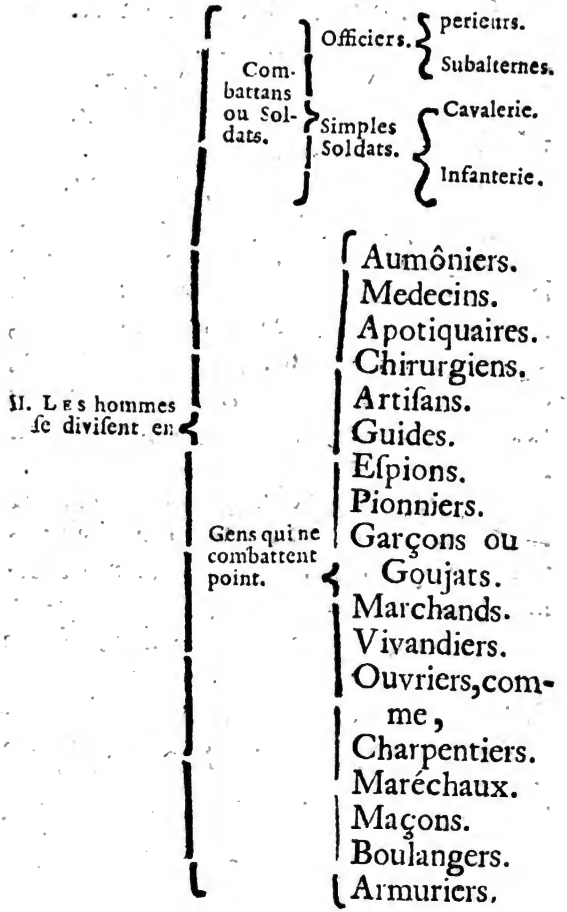
IX. On ne doit pas enrôler des hommes de la lie du peuple, ni au hazard : mais il faut les choisir entre les meilleurs ; sains, hardis, robustes, à la fleur de leur âge, endurcis aux travaux de la campagne, ou à des Arts pénibles ; qu'ils ne soient ni fainéans, ni efféminez, ni débauchez.

X. Les Soldats enrôlez passent en revue, & prêtent serment, par lequel ils promettent principalement fidelité, obeïssance & valeur.

XI. On range les hommes suivant leurs qualitez & leur métier.

1. L'ordre, qui est une raison de priorité & de posteriorité, est une disposition ou situation de chaque chose en son lieu, sa règle, & sa maniere. De toutes ces choses naissent les heureux succès ; & du desordre, au contraire, naissent les malheurs & la confusion. En effet, les Histoires sont pleines d'exemples, où de très grandes Armées sans ordre ont été entierement ruïnées par de petites en bon ordre.

Digitized by Google



III. Ils ſe diviſent,

1. En Décuries, qui ſont huit ou dix hommes, plus ou moins, ſous un Chef appellé Décurion.

2.

2. En Escouades, qui sont plusieurs Décuries.

3. En Compagnies, qui sont plusieurs Escouades.

4. En Régimens, qui sont plusieurs Compagnies jointes en un corps.

IV. DES Régimens d'Infanterie se forment des Bataillons, qui sont des Corps arrangez en plusieurs lignes de front & de hauteur. Dans la Cavalerie ces Corps s'appellent Escadrons.

1. *Rang*, est un nombre de soldats rangez en ligne droite à côté l'un de l'autre.

2. *File*, est un nombre de soldats rangez en ligne droite l'un derriere l'autre.

V. DE plusieurs Escadrons & Bataillons, se forment les corps ou les grands membres de l'Armée, qu'on appelle *Brigades*.

1. Des Brigades, on fait,

2. { L'avant-garde. / Le corps de bataille. / L'arriere-garde. } qui marchent { devant. / au milieu. / derriere. }

3. { L'aîle droite. / Le centre. / L'aîle gauche. } qui sont { sur la droite / au milieu. / sur la gauche. }

4. { La premiere ligne ou le front. / La 2. ligne. / La 3. ligne ou corps de reserve. } Ce qui fait une Armée rangée sur trois lignes.

5. Colonne eſt une partie d'Armée qui marche en pluſieurs Eſcadrons & Bataillons de hauteur, ou l'un derriere l'autre.

VI. Les Officiers ſuperieurs & ſubalternes ſont,

1. Dans l'Armée, les Généraux.

2. Dans les Régimens, l'Etat Colonel.

3. Dans les Compagnies, les premieres places.

VII. QUAND il y a concurrence entre pluſieurs Officiers dont les charges ſont égales, le plus ancien l'emporte, ſans avoir égard à la dignité ni à aucune autre raiſon; d'où il naît un ordre inalterable, qui retranche toutes les occaſions & tous les prétextes de diviſion & de diſpute, & qui fait que le commandement ſe trouve toujours réuni dans un ſeul; le grand nombre de Commandans étant auſſi préjudiciable à l'Etat, que le grand nombre de Medecins l'eſt à un malade.

1. Cependant le ſeul titre d'une charge ſans aucun exercice n'eſt compté pour rien, & on n'y a point d'égard.

2. Voici l'ordre qu'on obſerve, quand les troupes de l'Empereur ſe trouvent jointes à celles de quelques autres Princes. En charge égale les Officiers de l'Empereur précedent toujours, ſans avoir égard à l'ancienneté: mais en charge inégale, l'Officier ſuperieur commande l'inferieur.

Digitized by Google

ferieur. Ainſi dans les batailles, & dans les ſieges, l'aile droite appartient aux Imperiaux; & dans les marches ils ont l'avant-garde le premier jour de marche.

XII. Les qualitez requiſes dans les Généraux, dans les uns plus, dans les autres moins, ſuivant le degré de leurs charges, ſont ou naturelles ou acquiſes.

I. Les naturelles ſont,

1. Le génie martial, le temperament ſain & robuſte, la taille avantageuſe, un ſang rempli d'eſprits, d'où naît l'intrépidité dans le péril, la bonne grace dans les occaſions où l'on doit paroître, & l'infatigabilité dans le travail.

2. Un âge raiſonnable: une trop grande jeuneſſe manque de prudence & d'experience, & la vieilleſſe n'a pas aſſez de vivacité.

3. La naiſſance: car plus elle eſt illuſtre, plus elle inſpire de reſpect dans le cœur des inferieurs.

II. Les qualitez acquiſes ſont,

1. La prudence, la juſtice, la force & la temperance.

2. L'art militaire par théorie & par pratique, & l'art de parler & de commander.

XIII. Les Grecs & les Romains nous ont laiſſé de beaux exemples du choix & de l'arrangement des ſoldats.

Digitized by Google

I. LES Grecs les diviſoient en Cavalerie & Infanterie : Celle-ci ſe partageoit en pluſieurs Décuries de ſeize hommes de hauteur, à cauſe de la commodité du nombre pair propre aux differens changemens des rangs, pour doubler, multiplier, reſſerrer & retrecir la Phalange dans ſa longueur & dans ſa largeur ; d'autant que 16 doublez font 32, & qu'étant diviſez par la moitié ils font 8 ; & l'on peut toujours ſubdiviſer ces nombres en deux parties égales juſqu'à l'unité.

Deux Décuries rangées à côté l'une de l'autre s'appelloient *Dilochie* : pluſieurs Dilochies rangées à côté l'une de l'autre, formoient la Phalange de 16384 combattans, à 16 de hauteur & à mille vingt-quatre de front.

La Phalange diviſée par la moitié de ſa largeur faiſoit deux parties, dont l'une s'appelloit l'aîle droite ou la tête, & l'autre l'aîle gauche ou la queue ; & étant partagée de nouveau par la moitié de ſa hauteur, elle prenoit la forme de quatre quarrez longs.

II. Les Romains diviſoient leurs troupes en Infanterie, Cavalerie & Marine.

Turma bande de chevaux.

La Cavalerie ſe diviſoit en *Turmes* ; & l'Infanterie en Légions, ainſi appellées parce qu'on les choiſiſſoit, *Legio à legendo*.

La

La Légion se divisoit en armes pesantes & legeres, & en Cohortes. La Cohorte étoit composée de fantassins & de cavaliers, & divisée en Manipules, & les Manipules en Centuries, & les Centuries en Chambrées.

III. ON trouve toutes ces institutions militaires dans les anciens Historiens; elles ont été recueillies depuis ensemble par plusieurs Auteurs, & tous les livres de guerre, en quelque langue que ce soit, en sont pleins: c'est pourquoi il seroit inutile d'en faire ici une repetition ennuieuse.

L'Ordonnance moderne est fondée & exprimée dans les Capitulations des Colonels, dans les Instructions des Inspecteurs ou Commissaires des revues, dans les Articles militaires, & dans les Règlemens pour la Cavalerie faits par Charles V & Maximilien II; & ces points ont été autorisez & confirmez dans la Diete de l'Empire assemblée à Spire en 1570. On y peut ajouter pour une connoissance plus parfaite, les Loix militaires des Suedois, des Hollandois & des Brandebourgeois, toutes formées sur le pied Allemand. XIV.

On arme les hommes d'armes differentes, pour differens usages, & pour differentes situations: c'est pour cela qu'il y en a d'offensives & de défensives, de pesantes & de legeres. XV.

I. LES anciens ſe ſervoient de maſſues, de javelots, de piles * ou gros javelots, de dards, de fleches qu'on tiroit avec l'arc, de pierres qu'on jettoit avec la main ou avec des frondes, d'épées, de ceſtes ou gantelets garnis de plomb, de fariſſes ou piques Macedoniennes, de boucliers, de cuiraſſes, de caſques, de cuiſſars & de jambieres ou greves.

* *Pilum.* C'étoit la meilleure arme des Romains & celles de leurs *Triarii*, qui étoient l'élite de la Légion.

II. DEPUIS l'invention de la poudre, nos armes ſont devenues fort differentes de celles des anciens: mais on ne laiſſe pas de les imiter.

III. LES armes parmi nous ſont,

1. Défenſives, comme les cuiraſſes entieres avec le devant & le derriere, l'armet, les braſſards, les cuiſſars, les gantelets, les demi-cuiraſſes avec le devant & le derriere, le morion ou caſque ouvert, les boucliers ou rondaches, & les targues.

2. Offenſives, en premier lieu de loin, comme mouſquets, carabines, mouſquetons, canons, piſtolets, grenades à jetter à la main ou avec la fronde; en ſecond lieu de près, comme lances, piques, épées & armes à longue hampe.

3. Les armes défenſives doivent à la vérité couvrir le corps, mais non pas l'em-

Digitized by Google

l'embaraſſer; c'eſt pour cela qu'on ne voit plus de *Cataphractes*, ou gens armez de toutes pieces, quoique d'ailleurs cette armure ſoit comme un mur de fer, ſtable & inébranlable à toutes les ſecouſſes.

4. La fin des armes offenſives eſt d'attaquer l'ennemi & de le battre inceſſamment, depuis qu'on le découvre juſqu'à ce qu'on l'ait entierement défait & forcé d'abandonner la campagne : à meſure qu'on s'en approche, la tempête des coups doit redoubler, d'abord de loin avec le canon, enſuite de plus près avec le mouſquet, & ſucceſſivement avec les carabines, les piſtolets, les lances, les piques, les épées, & par le choc même des troupes.

IV. C'EST pour cela que chez les Romains il y avoit dans une même Légion des fantaſſins & des cavaliers, des armes peſantes & legeres; & dans l'ancienne milice des Lacedemoniens & des Macedoniens, les machines de guerre, qui étoient l'artillerie de ce tems-là, étoient reparties entre les Phalanges. Et dans les Ordonnances Militaires de l'Empereur Charles V, on comptoit ſous une Cornette de cavalerie ſoixante lances armées de toutes pieces, 120 demi cuiraſſes, & 60 chevaux legers avec de lon-

gues arquebuſes. Et ſous une Enſeigne de 400 fantaſſins il y avoit cent piques, 50 tant eſpadons que hallebardes, 200 arquebuſes, & 50 ſurnumeraires pour remplir les vuides.

V. AINSI il ſe trouvoit enſemble diverſes ſortes d'armes, afin que l'une pût ſoutenir l'autre, & qu'en quelque ſituation qu'on ſe trouvât, on eût toujours des moyens pour ſe défendre & pour attaquer l'ennemi.

VI. LES Capitaines remarquerent depuis, que l'Infanterie & la Cavalerie ne s'accordent pas bien enſemble, ni dans les marches, parce que l'une marche lentement & l'autre vîte; ni dans les logemens, parce que l'Infanterie peut camper ſous ſes tentes dans les lieux où il n'y a point de fourages, & que la Cavalerie ne le peut faire ſans ſe ruïner entierement; ni même dans la forme de la conduite & du commandement, qui eſt très different dans ces deux corps. Ces raiſons ont fait juger qu'il valoit mieux diſtinguer tout à fait l'Infanterie & la Cavalerie en des corps differens, & diviſer encore ces corps en differens Régimens de lanciers, de cuiraſſiers & d'arquebuſiers, laiſſant enſuite à l'habileté & à la diſcretion du Général de les ranger de telle maniere qu'ils puiſſent ſe ſoutenir ré-

réciproquement dans les actions.

C'eſt pour cela qu'aujourd'hui les Régimens d'Infanterie ſont compoſez, les deux tiers de mouſquetaires & un tiers de piquiers. XVI.

I. ON ne ſe ſert plus d'arquebuſes dans les troupes Allemandes, parce que le mouſquet porte plus loin, & que l'homme qui porteroit une arquebuſe peut porter un mouſquet.

II. LES Mouſquetaires doivent porter une fourchette pour mieux ajuſter leur coup, & il ſeroit bon qu'elle eût au haut une pointe comme un épieu pour la planter au beſoin contre la Cavalerie.

III. QUE tous les mouſquets ſoient d'un même calibre, pour ne pas prendre le change dans les bales.

IV. J'AI fait faire des mouſquets renforcez dans la culaſſe, un peu plus peſans & plus longs que les ordinaires, pour ſervir dans les garniſons, & dans les endroits où les défenſes ſont plus longues que la portée des mouſquets ordinaires; parce que quand les flancs ſont petits, & qu'ils ne peuvent contenir un grand nombre de pieces, ſi le mouſquet ne porte d'un bout à l'autre, tout demeure ſans défenſe. Les mouſquets ordinaires ſont pour les mouſquetaires de l'Armée, qui ſont obligez quelquefois de faire

deux-cens lieues, & même plus, dans une campagne.

1. J'en ai fait faire d'autres, de telle maniere que lorſque le ſerpentin qui ſerre la meche allumée s'abbaiſſe ſur le baſſinet, dans le même inſtant il s'ouvre de lui-même: on gagne par ce moyen le tems qu'on met à l'ouvrir après avoir ſouflé ſur le charbon de la meche: outre qu'on eſt aſſuré que le mouſquet ne prendra point feu au hazard, que la pluie ne mouillera point la poudre, & que le vent ne l'emportera point.

2. J'en ai encore fait faire d'autres, qui ont en même tems le chien & le ſerpentin, pour ſe ſervir de l'un dans les occaſions ſecretes, où la meche étant allumée ſe voit & ſe ſent, ou peut être gâtée par le vent & par la pluie; & pour ſe ſervir de l'autre quand celui-là ne convient pas. Les Turcs en ont auſſi de cette ſorte.

V. LES piques doivent être fortes, droites, & longues de quinze, ſeize & dix-ſept pieds, avec des pointes en langue de carpe. Il faut les couvrir par deſſus de lames de fer. Les piquiers doivent être armez de caſques & de cuiraſſes qui les couvrent devant & derriere.

VI. ON pourroit faire dans l'Infanterie un rang de boucliers pour couvrir les piques: lorſqu'on en viendroit aux mains

ils

ils se jetteroient sous les ennemis avec l'épée & la rondache, & les mettroient en desordre.

VII. ON pourroit aussi avoir des compagnies de Grenadiers qui dans les batailles jetteroient des grenades à la main, ou avec des frondes, comme on fait dans les attaques de contrescarpes & des dehors, dans les assauts, & quand on veut se rendre maître de quelque poste que ce soit.

VIII. LES Dragons ne sont autre chose que de l'Infanterie à cheval, armée de mousquets legers, un peu plus courts que les autres, de demi-piques & d'épées, pour se saisir d'un poste en diligence, & pour prévenir l'ennemi dans un passage. On leur donne pour cela des hoyaux & des pêles. On les met à cheval au milieu & dans le vuide des bataillons pour tirer de là par dessus les autres ; d'ailleurs ils combattent d'ordinaire à pied.

Les Régimens de Cavalerie sont armez aujourd'hui de demi-cuirasses, qui ont le devant & le derriere ; de bourguignotes composées de plusieurs lames de fer attachées ensemble par derriere & aux côtez pour couvrir le col & les oreilles ; & de gantelets, qui couvrent la main jusqu'au coude. Les devans de cuirasse doivent être à l'épreuve du mousquet, & XVII.

les autres pieces à l'épreuve du piſtolet & du ſabre. Leurs armes offenſives ſont le piſtolet & une longue épée qui frappe d'eſtoc & de taille. Le premier rang pourroit avoir des mouſquetons.

I. LA lance eſt la reine des armes pour la Cavalerie, comme la pique pour l'Infanterie : mais la difficulté d'en avoir, de les entretenir & de s'en ſervir, nous en a fait abandonner l'uſage. En effet, ſi les chevaux ne ſont pas excellens & bien dreſſez, ils n'y ſont pas propres ; & les hommes devant être armez de pied en cap, ont beſoin de valets & d'autres commoditez, ce qui eſt d'une très grande dépenſe ; & ſi le terrein n'eſt ferme & uni, ſans brouſſailles & ſans foſſez, la carriere n'étant pas libre, la lance demeure le plus ſouvent inutile.

II. LES Arquebuſiers ou Carabiniers ne peuvent faire un corps ſolide, ni attendre de pied ferme le choc de l'ennemi, parce qu'ils n'ont point d'armes défenſives : c'eſt pourquoi il ne ſeroit pas à propos d'en avoir un grand nombre dans une bataille, parce qu'on ne ſauroit les placer qu'ils ne cauſent de la confuſion en tournant le dos. Comme leur emploi eſt de tourner en caracolant, & de faire leur décharge, puis de ſe retirer, ſi l'ennemi les preſſe par derriere & qu'ils

ſe

se retirent si vîte que cela ait l'air de fuite, ils ôtent le courage aux autres, ou bien ils les heurtent, & se renversent sur eux. C'est ce qui détermina Walstein Général des troupes de l'Empereur de les proscrire de l'Armée, après la funeste experience qu'il en fit à la bataille de Lutzen l'an 1632.

III. LES Cuirasses entieres sont admirables pour rompre & pour soutenir: mais après avoir reconnu que si ces armes ne sont à l'épreuve, elles servent de peu, & que même, le fer venant à se rompre, les morceaux rendent les blessures plus grandes; & qu'au contraire si elles sont à l'épreuve, elles sont trop pesantes, & embarassent tellement la personne, que le cheval étant tombé, le cavalier ne sauroit s'aider; que d'ailleurs les brassards & les cuissards rompent les selles & les harnois, blessent les chevaux sur le dos, & les fatiguent beaucoup, on a jugé à propos de s'en tenir aux demi-cuirasses.

XVIII. Les hommes étant armez doivent s'exercer *, sans quoi ce ne seroit pas une Armée, mais une foule confuse de gens ramassez.

* Exercitus ab exercendo.

I. LE soldat s'exerce seul, ou avec d'autres.

II. IL s'exerce seul,

1. En s'accoutumaut à la course, au saut,

faut, à la lutte, à la nage, & à la fatigue.

2. En reconnoiſſant les ſignaux, & le ſon.

3. En apprenant à bien manier ſes armes, à tirer juſte, à endoſſer bien ſon armure; le cavalier doit de plus ſavoir armer ſon cheval, le ſeller, le deſſeller, le brider, le faire paître, le ferrer, & le panſer: il doit le dreſſer à nager, à obeïr à la bride, & à n'être pas ombrageux.

III. IL s'exerce en compagnie, quand étant rangé avec les autres de front & de hauteur il tourne ſur ſon centre; ou qu'il occupe un autre terrein, ſoit en gardant ſa même ſituation par raport à ceux qui ſont auprès de lui, ſoit en la changeant.

1. Les ſoldats tournent ſur leur centre en ſe tournant à droite, à gauche, ou en arriere: cela ſert toutes les fois qu'on a à marcher par les côtez ou par la queue, parce qu'il ſuffit de ſe tourner de ce côté-là, & de marcher enſuite tout droit: c'eſt ainſi qu'on reſſerre ou qu'on élargit les rangs, & qu'on peut ouvrir au milieu des troupes, des chemins, des paſſages & des intervalles, ſuivant qu'on le juge à propos.

2. On occupe un autre terrein avec changement de ſituation, quand on entrelaſſe les files, ou les rangs, les uns dans les autres; & ſans changer de ſitua-

tion.

on, quand on les double ou qu'on fait une contre-marche, par le moyen de laquelle ils ont la facilité d'aller escarmoucher les uns après les autres, & de rentrer; ou en faisant la conversion, (on l'appelle caracole dans la Cavalerie); c'est lorsque le bataillon tourne en corps comme s'il étoit tout d'une piece, ou comme fait un vaisseau dans l'eau. On peut faire un quart, deux quarts, trois quarts de conversion, ou le tour entier.

3. Voilà les principaux exercices, auxquels tous les autres se réduisent. Les modernes les ont pris des Grecs & des Romains, qui en ont écrit excellemment.

4. Il faut que les paroles de commandement soient courtes, claires, & sans ambiguïté; & afin qu'on les entende bien, il faut commencer par faire faire silence.

5. Plus les mouvemens & les changemens sont dégagez, petits & simples, sur-tout celui de plier devant l'ennemi, plus ils sont estimez.

6. On baisse la pique contre la Cavalerie en tenant le bout appuyé contre le pied droit, avançant beaucoup le gauche, & ayant l'épée à la main; contre l'Infanterie on s'en sert avec la main droite appuyée sur la ceinture, & l'on doit avoir le coude gauche appuyé sur la hanche,

che, ou sur le genou gauche avancé & plié : toutes les fois qu'on a à frapper de bas en haut, la pointe doit être ajustée à la selle, où le mousquetaire doit aussi viser. On peut encore prendre l'épée de la droite & la pique de la gauche par le milieu de la hampe, en laissant traîner le bout par derriere; ce qui est fort avantageux dans les entreprises de nuit, dans les portes, dans les chemins, & dans les lieux étroits.

XIX. D'un Bataillon quarré-long on forme aisément toutes les autres figures; comme la tenaille, qui de l'autre sens fait le coin; le croissant, qui pris de l'autre côté fait un convexe; le porc-épic, ce sont plusieurs lignes, ou le Bataillon même, rangé enforte qu'il y ait un vuide dans le centre : on peut faire l'anatomie de toutes les mesures & de toutes les proportions de tous ces arrangemens, dans le manege d'une seule Compagnie avec analogie à un Régiment, ou même à une Armée; comme de la partie au tout, & du modele à l'idée. Et en effet la Compagnie peut s'appeller une petite Armée, aussi bien qu'on peut appeller l'Armée une grande Compagnie.

XX. Voici les principes qu'il faut observer pour ranger des troupes en bataille.

I. PLACER les armes à leur avantage, &

& dans des lieux où elles ne ſoient ni ſuperflues ni oiſives; mais où elles puiſſent être employées avec utilité & ſureté.

II. BATTRE continuellement de loin & de près l'Armée ennemie, la ſoutenir, & la repouſſer.

III. SE figurer une forme d'Ordonnance qui ſerve de règle à toutes les autres, comme le droit eſt la règle de l'oblique: parce qu'en toutes choſes il y a toujours une règle ſuprême & principale, qui eſt la meſure des autres, qui ſont plus ou moins parfaites à proportion qu'elles s'en approchent ou qu'elles s'en éloignent.

XXI. Le grand nombre d'Officiers ne cauſe pas moins d'avantage dans le combat, que de dépenſe dans l'entretien. Quand ils ſont peu, ils ne ſauroient au beſoin pourvoir à tout, ni prendre la place de ceux qui manquent, & qui ſont tuez, ou bleſſez. Il faut garder un juſte milieu, avec cette difference, qu'en tems de paix & dans ſes Etats, il en faut diminuer le nombre, & l'augmenter en tems de guerre, & lorſqu'on eſt ſur le païs ennemi.

Si les Compagnies ſont de 150 hommes, un Régiment de dix Compagnies ſera de 1500 hommes, nombre ſuffiſant pour être conduit & gouverné par les Officiers qu'on a coutume de lui donner, com-

BIBLIOTECA NAZIONALE

Digitized by Google

comme on a remontré depuis peu.

I. UN gros de piques ſerré eſt impénetrable à la Cavalerie, dont elles ſoutiennent d'elles-mêmes le choc à vingt-deux pieds de diſtance, & elles la pouſſent même par les décharges continuelles de la mouſquetterie qu'elles couvrent, & par le choc des rondaches qui ſe fourrent deſſous.

II. LA mouſquetterie ſeule ſans piquiers, ne peut pas faire un corps capable de ſoutenir de pied ferme l'impetuoſité de la Cavalerie qui l'envelope, ni le choc & la rencontre des piquiers; ainſi ils ſont obligez de lâcher pied: c'eſt pourquoi les Grecs ne mettoient dans leurs Armées, que le tiers de gens armez à la legere, & les Romains que le quart, qu'ils appelloient *Velites*. Et ils avoient grande raiſon d'en uſer ainſi: parce que lorſque le combat ſe reſſerre, & qu'on en vient à la mêlée, les gens deſarmez*, & les gens de trait ne ſervent pas de grand'choſe.

* Sans armes défenſives.

XXII. Il y a deux ſortes d'intervalles ou de diſtances entre les ſoldats, les unes ouvertes, les autres ſerrées.

I. DANS les diſtances ouvertes, ſuivant qu'on veut qu'elles le ſoient plus ou moins, on met quatre ou cinq pieds d'intervalle. C'eſt cet eſpace qu'on met entre un homme & un autre, entre un che-

Digitized by Google

cheval & un autre cheval, de front ou de hauteur. Cet intervalle change ſuivant le deſſein qu'on a ou de faire l'exercice ſans qu'on s'embaraſſe l'un l'autre avec ſes armes; ou de faire une contre-marche; ou d'ouvrir un paſſage à quelque troupe, ou à quelques pieces de canon qu'on auroit tenues quelque tems derriere comme en embuſcade; ou pour faire place entre les rang des piquiers, aux mouſquetaires qui font leur décharge & ſe retirent enſuite, juſqu'à ce qu'on en vienne aux mains; ou pour ouvrir un plus grand vuide, & donner paſſage aux coups de canon des ennemis, auxquels on ſeroit expoſé.

II. POUR les diſtances ſerrées on compte que le fantaſſin occupe trois pieds de front & autant de hauteur, & le cavalier quatre de front ſur huit de hauteur.

III. DANS les diſtances ſerrées, moins le ſoldat occupe de terrein & mieux c'eſt, pourvu qu'il ait la liberté des bras pour agir: il en eſt de même des cavaliers, pourvu qu'ils ne s'entr'embaraſſent point, & qu'ils ne ſoient pas extraordinairement ſerrez, & à l'étroit.

IV. ON doit laiſſer des chemins de front & de hauteur entre l'Infanterie & la Cavalerie, entre les eſcadrons, entre les mouſquetaires & les piquiers: ces chemins doivent être plus ou moins larges ſuivant le beſoin.

V.

Digitized by Google

V. UN pas eſt cenſé égal à deux grands pieds géometriques, & par conſéquent 5 pas à 10 pieds, qui ſont une Verge Rhinlandique *. Ainſi 300 pas ſont 60 verges, qui eſt la portée ordinaire du mouſquet. Il faut remarquer que la verge contient proprement douze pieds; mais pour la commodité du calcul on la diviſe en dix, qui ſont plus grands que les autres, la verge reſtant toujours la même.

* Verge Rhinlandique, c'eſt à dire uſitée dans les païs ſituez ſur le Rhin.

XXIII. Que les piques ſoient ſi longues, que celles du ſixieme rang puiſſent avec leurs pointes atteindre juſqu'à celles du premier: quand un bataillon ſeroit compoſé de cent rangs de piquiers, on n'en peut employer que quatre ou cinq: parce que poſons que la pique ait dix-huit pieds de long, il y en a trois pieds ou environ occupez par les mains, ainſi il ne reſte à la premiere pique que quinze pieds de libre; la ſeconde, outre ce qu'elle empoigne, conſume encore trois pieds dans l'intervalle qui ſe trouve entre elle & celle du premier rang: ainſi il ne lui reſte que douze pieds de pique qui ſervent; il n'en reſte que neuf à la troiſieme, ſix à la quatrieme, & trois à la cinquieme, & tous les autres rangs ſont inutiles pour frapper, mais non pas pour ſoutenir, & pour remplir les places qui deviennent vuides.

I. C'eſt

I. C'EST pourquoi les Anciens faiſoient leurs piques ou *Sariſſes* plus courtes au premier rang, & celles de derriere plus longues de main en main, afin que celles du troiſieme & du quatrieme rang étant abaiſſées, euſſent leurs pointes égales à celles du premier & du ſecond rang.

II. LES mouſquetaires, qui ſont devant les piques, ſe mettent deſſous un genou en terre, & font feu.

III. DANS les manches des mouſquetaires, qu'on met à côté des piquiers, les rangs tirent l'un après l'autre en deux manieres: car après que les premiers ont tiré, ou ils paſſent derriere les autres par une contre-marche, ou ils mettent un genou en terre pour recharger, & ils demeurent abaiſſez le nez contre terre, juſqu'à ce que ceux de derriere, qui ſe tiennent debout, aient tiré par deſſus la tête de ceux qui ſont devant.

IV. LA mouſqueterie s'arrange à ſix rangs de hauteur, parce qu'ils peuvent ſe règler de maniere que le premier rang ait rechargé quand le dernier aura tiré, & qu'il recommence auſſi-tôt à tirer, afin que l'ennemi ait un feu continuel à eſſuier. S'il y avoit moins de ſix rangs, le premier ne pourroit pas avoir rechargé, quand le dernier auroit tiré, ainſi le feu ne ſeroit pas continuel; & ſi au contrai-

re il y en avoit plus de six, le premier seroit obligé de perdre du tems, & d'attendre que les derniers eussent tiré pour recommencer.

V. LA mousqueterie ne doit pas être rangée non plus sur un trop grand front, comme de 70, 80 ou 100 hommes; parce que s'il arrivoit qu'elle fût chargée par la Cavalerie ennemie, ou choquée par les piquiers, & obligée de plier, elle laisseroit un grand vuide, par où l'ennemi pourroit entrer, & prendre en flanc les autres Corps, & les rompre.

VI. POUR éviter cet inconvénient, on ne doit pas étendre les 500 mousquetaires des ailes sur un seul front, aussi grand qu'ils le peuvent occuper, comme de 83 hommes dans un espace de 124 pas & demi sans les intervalles. Mais après avoir formé les manches d'un nombre raisonnable, il faut distribuer les autres en differens endroits de la bataille, comme on le dira dans la suite.

La Compagnie est composée de
- trois grands Officiers.
  - Le Capitaine.
  - Le Lieutenant.
  - L'Enseigne.
- deux moindres.
  - Le Sergent.
  - Le Caporal.

Le

Le Fourrier, ou Maréchal des logis eſt ſouvent empêché, & ne peut être préſent.

De ſimples Soldats.	Mouſquetaires.	88
	Piquiers. - - -	48
	Rondaches. - -	8
	Total. - - - -	144
	Les Officiers. - -	6

Toute la Compagnie - - - 150 combattans; entre leſquels on compte ſix Caporaux, & dix-huit Chefs de file.

I. Six hommes font une File, quatre Files font une Eſcouade, deux Eſcouades font une Aile, trois Ailes font le Bataillon, les Piquiers au milieu, les Mouſquetaires aux côtez, & le ſon, comme Tambours, &c. entre le ſecond & le troiſieme rang: mais dans une bataille il eſt à la droite de l'aile dans le vuide. XXIV.

Une Eſcouade a	1	Caporal.
	3	Chefs de file.
	20	Soldats.
	Total. 24	

Le Caporal eſt à la tête de la premiere file, & les Chefs de file à la tête des autres: les chemins entre chaque Eſcouade ſont de trois pieds, & de ſix entre chaque Aile.

II. DANS une Escouade les piquiers sont rangez comme les autres, à six de hauteur & à quatre de front: parce que si la pique avoit moins de hauteur, elle seroit trop foible; & si elle en avoit davantage, les derniers rangs seroient inutiles, par la raison que nous en avons dite ci-dessus: outre que s'il arrivoit que le Bataillon fût obligé de faire tête de deux côtez, trois rangs le feroient d'un côté & trois de l'autre, ce qui suffiroit pour soutenir, pourvu que les piques fussent couvertes de deux rangs, l'un de mousquetaires, l'autre de rondaches qui se missent devant elles.

III. Dans un défilé étroit, où l'on est obligé de passer un à un, la premiere file de la premiere Escouade passe la premiere, puis la seconde, la troisieme & la quatrieme, jusqu'à ce que la premiere Escouade soit passée: ensuite la seconde passe de la même maniere, & les autres successivement. Si l'on peut faire un front, comme de quatre hommes, de huit, ou d'un plus grand nombre à la fois, on marche par Escouade, par Aile, ou par Bataillon de front.

XXV. L'ordre qu'observe une Compagnie pour marcher, ou pour se mettre en bataille, s'observe de même par les Régimens, ou en mettant les Compagnies à côté

côté l'une de l'autre, ou en prenant à part tous les piquiers du Régiment, & enſuite tous les mouſquetaires, & formant les ailes de ceux-ci, & le milieu des piquiers; ce qui s'exécute aiſément de cette maniere. Les cinq premieres Compagnies qui doivent former l'aile droite, jettent ſur cette aile leurs mouſquetaires diſtinguez par Eſcouades, puis elles mettent leurs piquiers à la gauche des mouſquetaires, en laiſſant la diſtance néceſſaire Les cinq autres Compagnies joignent enſuite leurs piquiers à ceux des cinq premieres, & ainſi leurs mouſquetaires reſtent ſur l'extrémité gauche. La mouſqueterie peut donc s'arranger de pluſieurs manieres: on peut la placer en deux ailes à côté des piquiers, ou bien on en met la moitié à la tête, & l'autre moitié ſur les ailes; ou on la met toute à la tête, ou toute à la queue derriere les piquiers qui ont un genou en terre, afin qu'elle tire par deſſus eux; ou on mêle alternativement un mouſquetaire & un piquier; ou enfin on la met derriere les intervalles des Bataillons, par où elle peut aller & venir tirant & rechargeant ſans ceſſe.

On peut ranger un Régiment de deux manieres differentes, enſorte qu'il ſoit tout ſur un ſeul front, ou qu'il forme un Bataillon. Or de pluſieurs Bataillons & XXVI.

Eſcadrons ſe forme l'ordre de bataille de l'Armée entiere. Par exemple, qu'on ait à ranger en bataille une Armée de quarante-mille combattans; cela e fait de cette maniere.

I. 24 mille Hommes de pied, en ſeize Régimens, qui font ſeize Bataillons.

12 mille Chevaux, en ſeize Régimens, qui font 80 Eſcadrons.

2 mille Dragons, en deux Régimens, qui font 4 Eſcadrons.

2 mille Chevaux-legers, en deux Régimens.

ARTILLERIE.	Demi canons.	4
	Quarts de canon. . .	6
	Fauconneaux. . . .	8
	Mortiers.	2
	Petites pieces. . . .	80
	Total.	100

II. UN Régiment d'Infanterie eſt compoſé de 1500 combattans. Savoir,

Officiers	60
Piquiers.	480
Rondaches. . . .	80
Mouſquetaires. . . .	880
Total.	1500

III.

III. Un Bataillon est composé de Soldats. { Piquiers. . . 480 / Rondaches. . . 80 / Mousquetaires. 720 / Total. 1280

IV. Un Régiment de Cavalerie est de 750 simples Cavaliers.

V. LES Escadrons sont de 150 hommes, à trois de hauteur & cinquante de front: parce que s'ils étoient plus gros, ils seroient difficiles à mettre en mouvement; & s'ils étoient moins forts, ils ne pourroient charger que legerement, & feroient peu de résistance: s'il étoit nécessaire de faire les Escadrons plus forts, on en pourroit joindre deux ensemble.

VI. LES Bataillons sont composez de 480 piques à 6 de hauteur & 80 de front, au devant desquels on met une rangée de 80 mousquetaires, qui étant couverts par les piques peuvent tirer en sureté tantôt debout, tantôt un genou en terre, sans faire aucun mouvement parce que cela pourroit apporter de la confusion. Au devant de ce rang de mousquetaires on en met un de 80 rondaches, qui couvrent tout ce qui est derriere. Les mousquetaires qui garnissent la droite & la gauche des piquiers ont dix Escouades pour chaque côté, à 40 hommes * par

* Ce sont

20 Escouades à 40 hommes chacune, cela fait 800: avec les 80 qui sont devant les piquiers ce sont 880 mousquetaires, comme il a été dit.

Escouade, on en met six Escouades à droite sur deux lignes, & autant à gauche: (c'est ce qu'on appelle les manches.) Il y en a deux autres Escouades derriere les piquiers, tant à droite qu'à gauche: on les fait monter sur des chevaux, sur des charettes, ou sur quelque chose d'élevé, afin qu'elles puissent tirer les cavaliers ennemis par dessus le Bataillon; ou elles servent à rafraichir les manches fatiguées; ou on les commande pour quelque autre besoin. Enfin les deux Escouades qui restent des dix de chaque côté, sont postées par pelotons entre la Cavalerie la plus proche, d'où elles font un feu continuel, jusqu'à ce que la mêlée commence: & alors elles se retirent dans les Bataillons d'où on les a tirées. Cette disposition de la mousqueterie par pelotons devant les piquiers, & derriere le Bataillon, diminue l'espace qu'elle doit occuper, & qui seroit trop grand si on la rangeoit toute entiere sur un seul front à côté des piquiers, principalement lorsqu'on seroit obligé de joindre deux Bataillons à côté l'un de l'autre; parce que la mousqueterie étant investie, & ne pouvant tenir ferme, ouvriroit en se retirant un si grand espace, que la Cavalerie ennemie pourroit y entrer en grand front, & mettre tout en desordre, comme on a dit ci-devant.

La

Digitized by Google

La principale attention doit être d'assurer les flancs de la bataille, l'expérience nous ayant appris, que lorsque les ailes de la Cavalerie ont été rompues, l'Infanterie est aisément envelopée, & n'a plus ni les moyens ni le cœur de se défendre, & qu'ayant perdu courage, elle met bas les armes & demande quartier. Or il n'y a rien de meilleur pour assurer ses flancs, que de mettre des Bataillons à côté, qui faisant un feu continuel, incommodent l'ennemi, & l'empêchent d'en approcher; & en cas qu'il le fasse, non seulement ils le soutiennent avec les piques & les rondaches, mais même ils le repoussent; & comme le mousquet ne porte que 300 pas ou environ, si l'on veut que tout le front de la bataille soit à couvert & défendu par le feu de la mousqueterie, il faut qu'à chaque distance de 600 pas au plus, il y ait un gros de mousquetaires soutenu de leurs piquiers. XXVII.

I. La situation naturelle peut à la vérité assurer les flancs: mais cette situation n'étant pas mobile, & n'étant pas possible de la traîner avec soi, elle n'est avantageuse qu'à celui qui veut attendre le choc de l'ennemi, & non à celui qui marche à sa rencontre, ou qui va le chercher dans son poste: mais les instrumens de l'art sont en usage par-tout, & même

au défaut d'autres machines, un Bataillon le peut partager en deux, lesquels étant contigus, font face de tous côtez; auquel cas, ils donnent place à la mousqueterie des aîles, partie dans le vuide de leur centre, partie sur les côtez, où l'artillerie même se met à couvert. Tout cela fait comme un bastion mobile, d'où il se fait une tempête continuelle de décharges contre ceux qui veulent l'approcher de front, en flanc, ou par derriere.

II. ON a coutume d'arranger la Cavalerie en forme de croissant, à côté de l'Infanterie: mais il en arrive un inconvénient, c'est que comme elle s'étend jusqu'à deux milles de distance, & même davantage, il est impossible que les Escadrons qui sont aux extrémitez reçoivent aucun secours de l'Infanterie, qui en est trop éloignée, & ces deux corps perdent ce secours réciproque qui leur est nécessaire. En effet, quand une fois ces Escadrons sont rompus & mis en fuite, où peuvent-ils se retirer & se rallier, quand on les a séparez de l'Infanterie qui en est si éloignée? & où l'Infanterie peut-elle se mettre à couvert, quand une fois la Cavalerie est en déroute?

III. LA distance d'un Escadron à l'autre est de dix-huit pas. Cet espace est suffisant pour qu'un peloton de mousquetaires

res de huit de front & de cinq de hauteur y puisse agir, & après qu'il s'est retiré il y a assez de terrein pour que les Escadrons puissent avancer & se mouvoir sans embarras & sans confusion: mais il n'y en a pas assez pour que l'ennemi puisse s'en prévaloir, & pénétrer par-là. L'espace entre les manches des mousquetaires & les piquiers, & entre ces mêmes manches & l'Escadron qui est à côté, n'est que de six pas.

IV. LES Reserves, qui sont postées derriere les Bataillons, doivent être tellement assurées, que rien ne puisse se renverser sur elles, ni les mettre en desordre. Les troupes qui ont été rompues peuvent se rejoindre & se rallier derriere l'Infanterie la plus proche, ou derriere les Escadrons de reserve.

La distance de 300 pas de hauteur entre les deux lignes, fait que les coups qui portent à la premiere ligne, ne sauroient arriver jusqu'à la seconde, & que l'une étant défaite, elle a assez d'espace pour se remettre & pour éviter de se heurter contre les troupes de l'autre, qui étant toutes fraiches, sont en état de rétablir la bataille; & l'ennemi ne peut pas poursuivre bien loin la Cavalerie de la premiere ligne, quoique rompue, parce qu'il auroit l'Infanterie de cette ligne en queue

& en flanc, & qu'il trouveroit la tête de la seconde ligne entiere, unie & toute fraiche. Si un ou deux Escadrons de la tête plient, & sont repoussez, il en peut accourir autant de la reserve pour remedier à ce desordre, & donner le tems aux battus de se rallier.

Cette grande distance a encore un avantage considerable, c'est qu'elle assure les flancs & les derrieres de la bataille, parceque l'ennemi ne pourroit faire un si grand circuit sans se desunir beaucoup, & par conséquent sans exposer son Armée à un risque fort grand d'être battue.

XXVIII. On formera donc la bataille, par exemple, de la maniere que nous allons l'expliquer, en la diversifiant ensuite selon la difference des lieux & des conséquences.

I. CAVALERIE.

1. Escadrons cuirassez à la premiere ligne		25
Aux reserves. . . .		10
A la seconde ligne. . .		25
Aux reserves. . . .		10
Au milieu.	Sur l'aile droite. .	5
	Sur l'aile gauche. .	5
Total.		80

2. Es-

2. Escadrons legers ou de Croates, vis-à-vis du milieu de chaque front. . . 500
. . 500
De chaque côté. . . . 500
. . . 500
Total. 2000

Il faut les poster en lieu où ils ne puissent être envelopez par l'ennemi, ni se renverser sur les amis : qu'ils soient comme en lesse, toujours prêts à sortir tout d'un coup, dès que l'occasion le demande. S'il y avoit un plus grand nombre de Cavalerie legere que les deux-mille hommes ci-dessus, il seroit difficile de la comprendre dans l'ordre de bataille. Il faut la poster en dehors, & sur les ailes de l'autre Cavalerie pour s'en servir au besoin ; & supposé qu'elle vînt à être enveloppée sans pouvoir se défendre, elle pourroit se mettre à couvert derriere l'Armée, ou en quelque autre endroit qui fût sûr.

II. INFANTERIE.

1. Bataillons, sur la premiere ligne. 6
Derriere, pour fortifier les côtez & les angles, & former un Bataillon double. 2
Sur la seconde ligne. . 6
Et par derriere. . . . 2
Total. 16

2. Dragons, à chaque côté de la bataille, au-lieu d'Infanterie.	{	800
	{	800
Derriere chaque ligne.	{	200
	{	200
Total.		2000

3. Pelotons distribuez entre les Escadrons les plus près des Bataillons dont ils sont tirez. . . . . 32.

III. L'ARTILLERIE se partage tout le long de bataille, la grosse à côté & devant l'Infanterie, où elle est bien gardée, & d'où elle peut aisément découvrir l'ennemi, & si-tôt qu'elle le découvre, tirer en droite ligne & en croisant, sans empêcher le passage aux troupes. Les petites pieces d'Artillerie se placent entre les Escadrons & les pelotons de mousquetaires: ainsi on ne court pas risque de la perdre toute entiere, en cas d'échec, comme il arriva aux Impériaux dans les combats de Witstock & de Janckan dans les années 1636 & 1645, parce qu'elle étoit toute ensemble.

IV. CHAROIS & bagages.

On fait derriere la bataille un parc des charrois & des bagages, avec des troupes pour les garder, tant contre les ennemis, que contre ses propres soldats, qui tâ-

tâchent quelquefois de les piller : les derrieres de la bataille en feront bien mieux gardez, & les troupes connoitront qu'en perdant le champ de bataille, elles perdront leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'elles ont de plus cher : ce qui les fera combattre avec plus d'opiniâtreté.

XXIX. Cette forme de bataille a toutes ſes parties très fortes par elles-mêmes, comme étant compoſées de toutes ſortes d'armes : ainſi il ſera difficile de la rompre, d'autant que le tout demeure en ſon entier, tant que les parties ſe maintiennent : elle a de plus l'avantage de pouvoir être changée avec facilité en telle autre que l'on voudra, ſuivant la ſituation des lieux, les deſſeins que l'on a, ou les occaſions qui ſe préſentent.

I. SITUATION.

1. S'il y a quelque bois, quelque village, ou quelque colline, à gauche ou à droite du camp, l'Infanterie ou les Dragons qui ſont poſtez ſur les extrémitez, s'en ſaiſiſſent d'abord, & s'y logent.

2. S'il y a une riviere ou un précipice, qui aſſure entierement un côté de l'Armée, on met toute la Cavalerie à l'autre, & réuniſſant ainſi toutes ſes forces, & les étendant contre une ſeule aile de l'ennemi, il arrive qu'on eſt fort ſuperieur en nombre, & qu'on peut l'envelopper.

3. S'il

3. S'il y a quelque bois, ou quelque lieu couvert aux environs, ſur le chemin qui vient du païs ami, on réduit les Bataillons par troupes, afin que quand les deux Armées ſont ſur le point d'en venir aux mains, on paroiſſe s'avancer ſur un grand front, afin d'intimider les ennemis. On pourra encore les épouvanter en faiſant courir le bruit dans leur Armée au plus fort du combat, que leur Général a été tué.

4. Si l'ennemi a en flanc ou derriere lui quelque bois ou quelque vallée, où l'on puiſſe arriver ſans être vû, on y peut envoyer de la Cavalerie legere & des Dragons pour l'attaquer en flanc ou en queue dans le fort de la bataille, ou pour donner ſur le bagage & y cauſer de la confuſion: dautant que des gens préparez ſurprennent toujours ceux qui ne le ſont pas.

5. Si la qualité du païs le permet, on peut s'approcher de l'ennemi ſecretement, & le combattre avant qu'il ſe ſoit mis en bataille, comme on fit à Tuttling dans la Suabe contre les François, l'an 1644.

6. Si le terrein eſt étroit, on ſe met ſur trois ou quatre lignes, ou même ſur davantage, s'il eſt néceſſaire.

7. S'il y a quelque marais, ou quelque foſſé,

fossé, on peut poster quelques troupes devant, lesquelles à l'approche de l'ennemi se retirent par des passages faits exprès, que l'ennemi ne connoit point, & l'attirent ainsi dans le piege.

II. DESSEINS.

1. Si l'on veut avec son aile droite battre la gauche de l'ennemi, ou au contraire, on mettra sur cette aile le plus grand nombre, & les meilleures de ses troupes, & on marchera à grands pas de ce côté-là, les troupes de la premiere & de la seconde ligne avançant également, au-lieu que l'autre aile marchera lentement, ou ne branlera point du tout: parce que tandis que l'ennemi sera en suspens, ou avant qu'il s'apperçoive du stratagême, ou qu'il ait songé à y remedier, il verra son côté foible attaqué par le fort de l'ennemi, tandis que sa partie la plus forte demeure oisive, & est au desespoir de ne rien faire; & s'il se rencontre de ce côté-là quelque village, on y mettra le feu, pour empêcher l'ennemi d'attaquer cette aile, & lui ôter la connoissance de ce qui se passe.

2. Si avec ses deux ailes on a dessein d'envelopper l'ennemi, il est bon de se présenter en ligne droite afin de le tromper: mais il faut marcher lentement par le milieu, & plus vîte par les deux bouts, faisant

faisant comme un croissant : c'est ainsi que le Général Bannier enveloppa les Imperiaux, vis-à-vis de Melnick dans la Boheme, l'an 1639 ; ou bien on laisse le milieu de la bataille vuide, & on partage toute l'Armée en deux ailes ; ou bien on peut laisser la premiere ligne dans son entier, tandis que la seconde s'avance sur les ailes de la premiere, & augmente de moitié la longueur de la ligne. Ceci réussiroit mieux dans un tems couvert de nuages, de poussiere, de fumée, & toutes fois & quantes que l'ennemi ne pourra pas s'appercevoir de vos mouvemens ; & pour le mieux tromper, on peut étendre dans le milieu une file de Cavalerie pour cacher le vuide qu'on y laisse.

3. Pour fatiguer avec votre foible le fort de l'ennemi, & le charger ensuite fatigué, avec votre fort qui sera frais, on peut mettre à la tête de tout, la Cavalerie legere avec quelques Dragons de la réserve, afin qu'il décharge dessus sa furie en les chargeant les premiers ; & lorsqu'il sera fatigué, vos troupes fraîches & vigoureuses le chargeront à leur tour : mais afin que votre Armée ne s'effraye pas de voir ses premiers rangs en déroute, il faut l'avertir du stratagême.

IIII CONJONCTURES.

Si l'on apperçoit quelque signe de crain-

crainte ou de confuſion parmi l'ennemi, ce qu'on connoit lorſque les rangs ſont troublez, que les troupes ſe mêlent enſemble ſans intervalles, que les drapeaux flotent, que les piques s'ébranlent toutes à la fois, & qu'on tourne le dos, il faut le pourſuivre ſur le champ, ſans lui donner le tems de ſe reconnoitre, faire avancer les Dragons, la Cavalerie legere, quelques pelotons, & quelques troupes débandées, qui tandis que l'Armée s'avance en bataille, vont devant occuper quelque poſte, où il faut que l'ennemi tombe, un foſſé, un fond, un bois, une levée, ou quelque autre avantage que ce ſoit, devant, à côté, ou derriere.

XXX. Il n'y a rien de ſi néceſſaire au ſoldat que la diſcipline: ſans elle les troupes ſont plus pernicieuſes qu'utiles, plus formidables aux amis qu'aux ennemis. La diſcipline eſt expliquée fort au long dans les Loix militaires, & dans les Statuts de guerre, qui commandent l'obeïſſance à l'égard des Superieurs, la bravoure contre l'ennemi, & une conduite en tout honnête & règlée, propoſant pour cela des récompenſes & des châtimens convenables.

1. Une excellente méthode eſt de n'avancer perſonne qu'à ſon rang, ou pour quelque action extraordinaire.

Les

XXXI. Les Guides dans une Armée ſont comme les yeux dans le corps: on doit bien les garder, & les attacher par la récompenſe, par l'eſperance, par la crainte du châtiment: on leur fait quelquefois donner des otages pour gages de leur fidelité.

IL faut en avoir pluſieurs, & les diſtribuer dans pluſieurs parties de votre Armée, & qu'ils concertent entre eux les lieux & les chemins.

XXXII. On engage & on entretient les Eſpions à force d'argent: il faut y prendre bien garde, car ſouvent ils ſont doubles. Il eſt bon de s'aſſurer d'eux, & d'avoir entre ſes mains leurs femmes & leurs enfans. S'ils propoſent quelque entrepriſe, il ne faut pas la faire connoître à d'autres, ni même qu'ils la connoiſſent entre eux. On peut employer pour Eſpions des priſonniers, des trompettes, des transfuges, qui viennent ou qu'on envoye, des païſans, des couriers, des ſoldats traveſtis, des meſſagers, des rendus. Quand on ſurprend un Eſpion, on le pend.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXXIII. On en peut conſiderer la fabrique, la proportion, l'uſage, les dépendances.

Il.

Il faut remarquer pour la fabrique, que dans les anciens Arſenaux, il y a un cahos d'Artillerie ſans ordre, ſans diſtinction, & ſans proportion, & qu'à peine peut-on trouver aſſez de noms pour les diſtinguer, enſorte qu'il n'y a point de ſerpent, de bête, ou d'oiſeau, dont on n'ait donné les noms à quelque piece. Chaque Prince, chaque Général, chaque Fondeur a voulu inventer ſuivant ſon caprice de nouveaux calibres, & de nouvelles dimenſions, ſans que pluſieurs d'entre eux ayent pu faire des épreuves raiſonnables de leur utilité & de leur effet, tant parce que cela eſt d'une grande dépenſe, que parce qu'on n'en peut gueres juger que dans une guerre véritable & vigoureuſe.

I. ON a donc été obligé pour juger de leur bonté, de fondre quantité de pieces de degré en degré, depuis la plus courte juſqu'à la plus longue, depuis la plus legere juſqu'à la plus groſſe, & on a enſuite tendu d'eſpace en eſpace depuis la plus petite diſtance juſqu'à la plus grande, un grand nombre de toiles l'une derriere l'autre, dans la ligne du coup : on a encore été obligé de tirer pluſieurs coups ſur une terre plus & moins épaiſſe, afin de juger à l'œil de la réſiſtance, de la juſteſſe & de la force des pieces, & de connoitre de plus l'étendue & la qualité de

la

la ligne droite ou oblique que le boulet à tracée dans l'air.

Par le moyen de ces épreuves on a trouvé la juſte proportion, qui aboliſſant les manieres anciennes établit le canon dans ſa perfection, à laquelle il s'en faut tenir, ſans faire d'autres diviſions que celles qui ſont approuvées par un uſage bien établi.

II. L'ARTILLERIE trop groſſe & trop peſante eſt d'une grande dépenſe, par la fonte du métail, par la poudre qu'elle conſume, par les chevaux qui la trainent, & par les hommes qui la ſervent; d'ailleurs elle eſt incommode, & lente à conduire & à manier; & lorſqu'on la tire, elle ébranle & ruïne les batteries, les remparts, les affuts, les plateformes & les embraſures.

1. L'Artillerie trop legere ne peut pas faire un grand effet, à cauſe du peu de poudre qu'on lui donne pour la charge, qu'elle recule trop, qu'elle s'échauffe en peu de tems, qu'elle ne porte pas toujours juſte, qu'elle verſe & creve même quelquefois.

2. Les pieces trop longues ſont auſſi fort peſantes, & le boulet perd une partie de ſa force avant que d'être ſorti du canon.

3. Si elles ſont trop courtes, le boulet

let ſort avant que toute la poudre ait pris feu, & qu'elle lui ait donné un mouvement ſuffiſant; outre que leurs bouches ne paſſant pas au-delà des gabions & des chandeliers qui couvrent l'Artillerie, elles les rompent, les brûlent & les ruïnent.

On mettra ici une proportion diſtincte aiſée à retenir, & qui a une ſimmetrie très juſte des parties, tant entre elles, qu'à l'égard du tout; c'eſt celle qu'on eſtime la meilleure, & c'eſt celle que j'ai ſuivie dans un grand nombre de pieces que j'ai fait fondre en Italie & dans les Arſenaux de l'Empereur, partie pleines & partie moins fortes de métail, & toutes parfaitement bonnes. XXXIV.

I. QUANT à la matiere, on en fait de cuivre, de fer & de fonte, qui eſt un compoſé d'airain, d'étain & de bronze mêlez en differens alliages.

II. QUANT à la forme, toute l'Artillerie ſe réduit aujourd'hui à deux eſpeces.

Savoir, celle qui a le noyau,
- Egal & cylindrique, qui ſont
  - Canons.
  - Coulevrines.
- Inégal voûté ou en cloche.
  - Canons.
  - Pierriers.
  - Mortiers.
  - Petards.
  - Orgues.

III.

	Tirent livres de bale.	longs de.	Pesent quintaux.
III. Les canons sont	Entiers. . 48.	18.	.72.
	Demi. . . 24.	20.	.43.
	Quarts. . 12.	24.	.27.
	Demi quarts ou Fauconneaux. 6.	27.	.21.

	Tirent livres de bale.	longues de.	Pesent.
I. Les Coulevrines sont	Entieres. . 16.	32.	.56.
	Demies. . 8.	33.	.33.
	Quarts. . 4.	35.	.20.
	Petits Fauconneaux. . 2.	36.	.11.

2. Les Canons legers de métail avec le noyau inégal ou en cloche,

	Tirent livres de bale.	longs de
Sont	Demi. . . . . 24.	12.
	Quart. . . . . 12.	14.
	Huitieme. . . . 6.	16.
	Seizieme pour un Régiment. 3.	18.

3. Les pierriers ne tirent ni fer ni plomb, mais des pierres depuis douze livres jusqu'à

qu'à quarante-huit, ou des cartouches, ou des ferrailles.

4. LES Orgues ſont pluſieurs canons ajuſtez enſemble ſur un affut à deux roues, qui ſe tirent avec un ſeul feu, qui va en ſerpentant: il y en a quelques-unes qu'on appelle à boîtes, & on les charge par la culaſſe avec leurs chambres.

Ces deux ſortes d'artillerie ſont ſuffiſantes pour la campagne, & pour la défenſe des Places.

I. L'ARTILLERIE renforcée de métail ſert pour les batteries & contre-batteries: dans la plus grande épreuve on la charge avec un poids de poudre égal à celui du boulet: on n'en met que la moitié dans les coups ordinaires, & les deux tiers pour faire breche. Les doubles canons peuvent ſervir dans les Places pour ruïner les ouvrages des aſſiegeans, & ceux-ci s'en peuvent ſervir pour battre les Places, pourvu qu'on les y puiſſe conduire par eau. Les coulevrines ſervent pour tirer loin. XXXV.

II. CELLE qui eſt moins forte de métail, & qu'on appelle à cauſe de cela Artillerie de campagne, ſe place au milieu de l'Armée: elle eſt aiſée à manier, & la charge de poudre qu'on lui donne pour l'ordinaire eſt un tiers ou la moitié du poids du boulet, & quelquefois on la

charge de groſſes pierres, & à cartouche. Quand on tire des grenades avec de l'artillerie, on met le tiers de la poudre ordinaire : parce que les grenades ſont miſes ſur le même pied que les pierres, & les pierres ſont comptées ſur le pied du tiers du poids du fer : par exemple, la charge d'un demi canon eſt de douze livres de poudre, moitié du poids du boulet ; ſi l'on s'en ſert pour tirer des grenades, ſa charge ne ſera que de 4 livres de poudre.

XXXVI. Les Pierriers ſont bons pour tirer des grenades & des boulets, qui ayant percé le rempart crevent dedans, & y font breche : on les charge de quantité de ſachets, de coiffes, ou de tonnelets remplis d'éclats de pierres, de petites bales, de ferrailles, ou de chaines : mais tout cela ne doit pas exceder le poids de leur boulet. Ils ſervent dans les flancs des défenſes à chaſſer l'ennemi des dehors dont il eſt maitre, & à jetter des boulets de feu pour éclairer la campagne ; ils tirent depuis douze juſqu'à quarante-huit livres de pierres : quelques-uns ont la chambre large d'un tiers du boulet, & longue de deux tiers : d'autres l'ont de la longueur d'un boulet entier ; d'ailleurs toute leur longueur eſt depuis quatre juſqu'à huit boulets.

XXXVII. Les grands mortiers ettent des pier-

res

res de quatre à six cens pesant. Ils servent contre les batteries, les redoutes, les magasins, les bastions, & autres ouvrages étroits de l'ennemi. Ils ruïnent les galeries, les maisons, les couvertures, les affuts, & les plate-formes de l'artillerie: ils jettent une pluie & une grêle de feu qui ruïne les maisons couvertes de paille ou de bois; ils jettent aussi des chaussetrapes trempées dans des matieres résineuses, aisées à s'enflâmer, & fondues: elles sont enfermées dans un vaisseau de bois qui creve en l'air, & alors les chaussetrapes tombant çà & là percent en fichant tout ce qu'elles rencontrent & y mettent le feu. On fait encore des fleches préparées de même, qu'on tire avec des arbalêtes, ou des arcs à la maniere des Tartares, ou avec des arquebuses ordinaires. Enfin on tire des bales de feu, ou avec des mousquetons à la main, ou avec des canons ordinaires pour porter plus loin: on tire même des boulets de fer massif rougis au feu, & des grenades de même.

Les petits mortiers qui jettent 100 livres de pierre avec la chambre longue, servent à tirer des grenades plus loin qu'à l'ordinaire: mais en ce cas les grenades doivent être faites de maniere qu'elles puissent résister à la poudre qui les chasse.

Mr Holſt Colonel d'Artillerie met pluſieurs petits mortiers ſur une planche: lorſqu'on éleve la planche ils demeurent tous enſemble pointez vers un endroit: ils ſont aiſez à manier, & très juſtes. On en fit l'épreuve le 24 Mai 1669.

XXXVIII. Les Petards ſe font de pluſieurs manieres, & de formes differentes: ils ſervent à rompre des portes, des paliſſades, des barricades, des grilles de fer, des ponts-levis, des herſes, des chaines, des galeries, des mines, &c.

XXXIX. Il faut pour le ſervice de l'Artillerie,

I. DES affuts ordinaires, & des plateformes exactement proportionnées, auſſi bien que les roues; des affuts plus bas ſur de petites roues baſſes, & tout d'une piece. Pour les pierriers il faut des plateformes, des batteries, de petites échelles, des chevres ou boulins, des chariots, des harnois, des gliſſoires, le chargeoir avec ſa lanterne, le fouloir, des cuillers, des affuts, des coins, des écouvillons, des lanades, des balais, des fourches, & des boutefeux.

II. DES boulets juſtes avec le vent néceſſaire. Dans les canons de métail par chaque cent livre de bale, on met une livre de vent, & 2 livres dans ceux de fer.

III. De la poudre, qui ſe fait de ſalpêtre, de ſoufre & de charbon mêlez en differen-

rente quantité ; & des inſtrumens pour la faire.

IV. Que la piece ſoit bien fondue, de bonne trempe, éprouvée, tiercée, bien proportionnée avec le compas courbe, le plomb ou l'aiguille, afin que la groſſeur des deux côtez du canon étant partout égale, (ce qui s'appelle éteindre le vif à la piece,) elle règle la meſure des coups. Que la viſiere ſoit parallele au *noyau* de la piece. Qu'elle ſoit viſitée ; qu'on examine ſi elle eſt forte de métail, ſi le noyau eſt parallele ; ſi la lumiere, les tourillons, les dauphins ſont en leurs places ; ſi le canon eſt bien droit, ſi le noyau de fer n'eſt point tortu, ſi on l'a percée bien droit avec le foret ou la teriere ; ſi elle eſt bien polie par dedans ſans poroſitez, ſans creux, ſans crevaſſes. Qu'on la charge, qu'on la pointe, qu'on la tire, qu'on la rafraichiſſe, & qu'on la remette en état, lorſqu'elle a été longtems chargée ou enclouée. Anima. Terebellum.

XL. Sous l'Artillerie, qui eſt la principale machine de l'Armée, on comprend tout ce qui en dépend ; les inſtrumens militaires, les matériaux, les ouvriers & les artiſans qui y ſervent.

1. ELLE comprend les feux d'artifice, ou la pyrobolie ; tant les matieres dont ils ſe font, que les feux mêmes tout faits.

On les voit décrits fort au long en plusieurs livres de toutes sortes de langues: mais comme il y a des gens assez téméraires pour oser écrire d'une matiere qu'ils n'entendent point, ou pour transcrire ce que d'autres en ont écrit, il ne s'en faut rapporter qu'à l'experience.

II. ELLE comprend les Officiers, & les Charges de l'Artillerie.

III. LES chariots & les chevaux pour conduire tout ce qu'il faut. Un cheval peut tirer environ 500 pesant: mais pour continuer à la longue, & souvent dans des païs rudes & difficiles, on compte trois-cens pesant pour chaque cheval, sans le poids du chariot.

ARTICLE TROISIEME.

Des Munitions de guerre & de bouche.

XLI. PAr Munitions de guerre on entend principalement la poudre, les bales, les boulets & la meche.

I. ON en prend plus ou moins avec soi, suivant le païs où l'on va, les desseins que l'on a, & la facilité ou la difficulté d'en tirer d'autres des lieux voisins ou éloignez.

II. ON en prend ordinairement avec soi pour cent coups pour chaque canon, mor-

Digitized by Google

mortier, ou pierrier, & pour ſeize coups par jour pour le mouſquetaire qui eſt en faction. Pour ſeize coups il faut une livre de plomb, parce qu'on compte que chaque bale peſe une once. C'eſt pourquoi, quand le calibre des mouſquets ſeroit tel que quatorze bales de ce calibre peſeroient une livre, on ne laiſſe pas d'en faire ſeize, parce qu'en n'en faiſant que quatorze elles entreroient trop à force dans le canon, au-lieu que ſeize entrent aiſément, & ont le vent qu'il faut. Quand la poudre eſt bonne, il n'en faut que la moitié du poids de la bale, ſi elle n'eſt pas ſi bonne, il en faut les deux tiers; ainſi à une livre de plomb, une demie livre de bonne poudre. La bale de piſtolet peſe une demie-once.

La meche ſe conſume continuellement, & on ſuppute qu'il s'en conſume par heure neuf pouces; & par conſequent une verge & demie en vingt-quatre heures; un cent peſant de meche fait à peu près 450 braſſes.

Celui qui a le ſecret de vivre ſans manger, peut aller à la guerre ſans proviſions. La famine eſt plus cruelle que le fer, & la diſette ruïne plus d'Armées que les batailles: on peut trouver du remede pour tous les autres accidens, mais il n'y en a point pour le manque de vivres. S'ils n'ont pas XLII.

été préparez de bonne heure, on eſt défait ſans combattre.

I. LES eſpeces de vivres abſolument néceſſaires ſont le pain, le ſel, le biſcuit, le vinaigre, & quelque boiſſon, pour les hommes: de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe, pour les chevaux: de plus, de la chair fraiche & ſalée, du beure, du fromage, du lard, du poiſſon ſalé, & des légumes.

II. ON compte communément pour un ſoldat deux livres de pain, une livre de viande, une meſure de vin ou deux de biere, par jour, une demie livre de ſel par ſemaine; pour un cheval ſix livres d'avoine, ou quatre livres d'orge ou de blé, dix livres de foin par jour, & trois fagots de paille par ſemaine. Dans une famille particuliere on compte ordinairement quatre ſeptiers ou ſacs de blé par an pour chaque perſonne, & deux tonnes de biere.

III. LES magaſins doivent être en pluſieurs lieux qui ſoient forts, voiſins de l'Armée, & commodes pour y voiturer les proviſions par eau, par charois, par bêtes de ſomme: il ſeroit bon que celles-ci fuſſent doubles, afin que les unes arrivant au camp, les autres en repartiſſent pour aller recharger. A l'égard des magaſins qu'on bâtit, il faut les tourner aux vents les plus ſains: en general il faut les rafrai-

fraichir ſouvent de nouvelles proviſions, les pourvoir de moulins à vent, à eau, à bêtes & à bras, & de fours pour cuire le pain.

IV. LES principaux règlemens ſur le fait des vivres regardent les Boulangers, les Vivandiers, les Marchands, les viandes, & les boiſſons.

1. Que chaque choſe ſoit taxée à un prix raiſonnable par les Prévôts, & par les Commiſſaires, en comparant le prix de la vente avec celui de l'achat, avec les incommoditez & les périls de la voiture.

2. Que les meſures, les poids & les denrées ſoient bonnes & non falſifiées.

3. Qu'on ait grand ſoin dans l'Armée d'empêcher dans les vivres les larcins, les trahiſons, la corruption, les incendies: qu'ils ſoient diſtribuez avec ordre, & avec épargne, conformément aux liſtes authentiques des ſoldats effectifs, parce qu'il n'eſt pas tems de les ménager, quand on eſt à la fin.

4. On tire encore des vivres de la campagne en coupant les grains, & on en fait contribuer aux lieux voiſins. On a coutume de creuſer des fours ſous terre, & de faire des moulins à bras des pierres des maiſons qu'on abbat, ou d'autres qu'on trouve par hazard.

ARTICLE QUATRIEME.

Du Bagage.

XLIII. IL n'y a point de mot qui exprime ſi proprement la nature du bagage, que le mot Latin *impedimenta*, qui ſignifie embaras, empêchement.

On pourroit aiſément exécuter ce qu'on entreprend, ſans l'embaras du bagage: mais toutes les invectives qu'on fait contre ne ſervent de rien: c'eſt vouloir illuminer un corps ſans qu'il faſſe d'ombre. Comme nous ſommes indiſpenſablement obligez de boire, de manger, de nous garder des injures de l'air, & de nous repoſer quelquefois, il eſt néceſſaire de cuire, de prendre de la nourriture, de nous habiller, de dormir, d'avoir des tentes, d'aller au fourage, de porter des meubles & des harnois, & avec tout cela de ne pas négliger le ſervice. Il faut donc qu'il y ait des gens qui ſe chargent de ces ſoins, tandis que le ſoldat eſt en faction, & ce ſont les gens d'équipage.

I. DANS les Règlemens militaires de Maximilien II, on permet un cheval pour douze cavaliers, & dans un autre règlement on paſſe à chaque Officier une certaine quantité de bagages & de chevaux pour lui, comme on accorde encore au-

aujourd'hui des bagages & des valets à toutes les garnisons de Hongrie.

Dans l'Armée de l'Empereur en campagne on passe quatre chariots, & un de Vivandier à chaque Compagnie, & un bidet à chaque cavalier, outre son cheval de service; & pour les fantassins on leur passe en campagne des femmes & des bêtes de charge. Il faut compter séparément les chariots pour les vivres, pour les malades, & pour les instrumens de chaque artisan.

II. ON doit réduire le bagage au moindre pied qu'il est possible, pour le bon ordre & pour la discipline. Il y a là-dessus plusieurs articles remarquables dans les Statuts militaires, & sur-tout dans ceux des Suedois.

III. DANS les quartiers Impériaux le service est le lit, le bois, la chandelle & le sel: dans le service d'Espagne il y a de plus les ustensiles de cuisine, & le blanchissage.

ARTICLE CINQUIEME.

De l'Argent.

L'Argent est cet esprit universel qui se répandant par-tout, anime & remue tout: il est virtuellement toutes choses: c'est l'instrument des instrumens; il fait XLIV.

enchanter l'esprit des plus sages, & calmer la fureur des plus féroces.

L'argent produisant tant d'effets merveilleux, dont les Histoires sont remplies, faut-il s'étonner si un certain homme étant enquis combien de choses étoient nécessaires à la guerre, il répondit trois; l'argent, l'argent, l'argent.

I. MAIS comme il est aussi l'ame & le sang des hommes, & qu'à cause de cela on a bien de la peine à persuader aux peuples de le donner pour l'entretien des troupes, il faut leur représenter l'utilité & la nécessité indispensable de ces contributions, & leur promettre de les soulager en tems & lieu.

1. Aucun Etat ne peut être en repos, ni repousser les injures, ni défendre les Loix, la Religion & la Liberté, sans armes. Dieu les a honorées en se donnant le nom du *Dieu des Armées*. La majesté ne peut être respectée sans elles, ni parmi les Sujets, d'où naissent les soulevemens; ni parmi les Etrangers, ce qui est la source des guerres. Les richesses même, & les commoditez ne peuvent se conserver sans les armes. Les Egyptiens divisoient tous les revenus du Royaume en trois parties; la premiere pour les Sacrificateurs & le Clergé; la seconde pour le Roi, & les Ministres; & la troisieme pour la Milice.

Qu'on

Qu'on regarde la perte que cauſe une ſimple courſe de pillards, & qu'on examine ſi le dommage qu'on ſouffre dans une heure par la deſtruction, les incendies & les outrages qu'ils font dans les campagnes, dans les maiſons, dans les fruits, dans les meubles, dans les perſonnes, dans les troupeaux, n'eſt pas beaucoup plus conſiderable que ce qu'il auroit fallu donner pour entretenir par an un petit nombre de troupes.

II. C'EST un ſoulagement dans les contributions, quand elles ſont impoſées avec juſtice, avec égalité, & avec une exacte proportion, & qu'elles ſont levées ſans inſolence, ſans dureté, & ſans les faire tourner au profit des particuliers; ou qu'au défaut d'argent on prend d'autres denrées, comme des draps, des vivres: mais ſur-tout lorſqu'on ſort bientôt de ſon propre païs pour porter la guerre ſur celui de l'ennemi, ou ſur celui d'autrui, quel qu'il ſoit. On y fait autant de conquêtes qu'il eſt néceſſaire pour entretenir l'Armée toute entiere, ou en partie, ou pour maintenir les garniſons des Places, qui ſont les boulevards des frontieres, & qui procurent à l'Etat les moyens de reſpirer en repos.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la Diſpoſition.

XLV. LA diſpoſition eſt le rang qu'on donne aux choſes, ſuivant leur quantité & leur qualité. L'ordre eſt né avec le monde, lequel au ſortir du chaos reçut la diſpoſition que nous y voyons, & qui eſt proportionnée à ſa fin.

XLVI. On diſpoſe avec un ſage conſeil la matiere pour la forme, les moyens pour la fin, & les parties pour le tout.

I. LE Conſeil eſt la baſe des actions; voici des avis ſur cela.

1. Conſulter lentement, exécuter promtement.

2. Se faire une loi ſuprême du ſalut de l'Armée.

3. Donner quelque choſe au hazard.

4. Profiter des conjonctures.

5. Donner de la réputation à ſes armes.

6. Celui qui penſe à tout ne fait rien, celui qui penſe à trop peu de choſes eſt ſouvent trompé. Comme dans chaque ſujet il ſe trouve beaucoup de propriétez, de qualitez particulieres, & de circonſtances, en connoitre peu, ce n'eſt pas les connoitre ſuffiſamment; en connoitre beaucoup, & comparer enſemble tous les

les differens incidens, & faire deſſus ſes réflexions, eſt un point difficile à atteindre. Dix mots combinez enſemble en autant de manieres qu'ils le peuvent être par des tranſpoſitions ſimples, doubles & triples, monteroient à des millions de combinaiſons. Or quelle force d'eſprit & quel tems faudroit-il pour les parcourir? Il faut tenir le milieu entre le trop & le trop peu, & choiſir quelques termes eſſentiels les plus propres & les plus intimes à l'objet dont on délibere, en appliquant les règles de l'Art aux cas particuliers, par raport à la fin qu'on ſe propoſe, aux moyens d'y arriver, aux obſtacles qu'il faut lever, & à la liaiſon du paſſé avec l'avenir par le préſent.

II. LA diſpoſition eſt univerſelle, ou particuliere.

ARTICLE PREMIER.

De la Diſpoſition univerſelle.

LA diſpoſition univerſelle regarde la guerre en gros: elle preſcrit une règle générale pour la faire, & la dreſſe ſur un plan avantageux. XLVII.

Entabler bien aux échecs dès les premiers mouvemens qu'on donne à ſes pieces, influe ſur la ſuite une facilité de vaincre: quand vous avez mal débuté, & que

vos

vos pieces ſont en deſordre, il eſt difficile d'y remedier dans la ſuite. C'eſt un axiome de Médecine, que le défaut de la premiere coction ne ſe corrige point dans la ſeconde. Ainſi les fautes que font les Magiſtrats ſouverains dans les ordres qu'ils donnent, peuvent difficilement être corrigées dans l'exécution par les inferieurs, qui ſouvent portent la faute de ceux qui ont manqué dans le principe. Auſſi David prie-t-il Dieu de le délivrer des péchez d'autrui.

I. FRONTIN traite de la diſpoſition univerſelle ſous ce titre, *De conſtituendo ſtatu belli.* Ce que nous pourrions traduire ainſi : *De la maniere de bien établir l'état de la guerre*; c'eſt-à-dire d'établir & de concerter la forme de la bien conduire & de la bien gouverner par raport à la victoire.

II. GUSTAVE-Adolphe Roi de Suede, faiſant la guerre en Pologne avec une Armée compoſée d'une bonne Infanterie, mais de peu de Cavalerie, ne la riſqua point dans ces vaſtes plaines de Pologne: mais il s'arrêta dans la Pruſſe, où ayant pris pluſieurs Places, & s'étant fortifié, il garda à la paix ce qu'il avoit conquis pendant la guerre. Charles-Guſtave au contraire y ayant rallumé la guerre en 1656, traverſa le Royaume d'un bout à l'autre à la faveur des diviſions : mais les diviſions étant

étant assoupies, & son Armée étant affoiblie, il reperdit tout. L'Armée pesante des Suedois n'étoit pas propre à courir, ni l'Armée legere des Polonois à combattre de pied ferme. Ces derniers donnerent une bataille près de Warsovie, & ils furent défaits, & les premiers se ruïnerent eux-mêmes par leurs courses.

III. LE Grand-Vizir ayant souvent experimenté dans la guerre de Candie, que la Flotte des Turcs étoit toujours battue au passage de la mer par celle des Venitiens, changea la maniere de faire passer des troupes & des provisions: il ne mit plus sa Flotte en un corps, mais l'ayant partagée en plusieurs, il en faisoit passer quelques parties à diverses fois, en differens tems, par differens lieux, à la dérobée, à la faveur de quelque vent favorable; & par ce moyen il y avoit toujours quelques vaisseaux qui arrivoient heureusement.

ARTICLE SECOND.

De la Disposition par raport aux Forces.

XLVIII. IL faut mesurer ses forces, & les comparer à celles de l'ennemi, comme un Juge desintéressé compare les raisons des parties dans une affaire civile.

I. SI la meilleure partie de vos forces con-

consiste en Cavalerie, il faut chercher les plaines larges & découvertes; si vous comptez plus sur votre Infanterie, il faut chercher les montagnes & les lieux étroits & embaraſſez.

L'Infanterie eſt bonne pour les ſieges, la Cavalerie pour les batailles.

II. Si votre Armée eſt forte & aguerrie, & celle de l'ennemi foible, de nouvelles levées, ſans experience, ou amolie par l'oiſiveté, il faut chercher les batailles, comme firent Alexandre & Ceſar avec leurs Armées de troupes vieilles & victorieuſes: ſi l'ennemi a l'avantage en cela, il faut les éviter, ſe camper avantageuſement, ſe fortifier dans des paſſages, ſe contenter d'empêcher ſes progrès, & imiter Fabius Maximus, dont les campemens contre Annibal ſont les plus celebres de l'Antiquité, & c'eſt par cette voye qu'il s'eſt aquis le nom de très grand parmi les Capitaines: car on doit conſiderer cet homme dans un tems que tant de batailles perdues, tant de déroutes d'Armées, & tant de diſgraces avoient jetté l'épouvante dans le cœur des ſoldats, & du Peuple Romain. Qu'on conſidere, dis-je, la conduite de ce Dictateur, & on trouvera qu'il faut dans ces occaſions,

1. Changer la forme de la guerre, temporiſer, donner de l'intervalle après

une

une disgrace arrivée, ne pas risquer le salut de la République: parce que le moindre échec dans une Armée foible est considerable, comme une legere attaque est plus sensible à un corps cassé & infirme, qu'une grande à un corps robuste, non par la force du mal, mais par la foiblesse du malade.

2. Ne pas éviter le combat: mais chercher à le donner à son avantage.

3. Compter plus sur le Conseil, que sur le hazard.

4. Ne se pas soucier des murmures du peuple.

5. Faire des sacrifices, des prieres, & des vœux à Dieu.

6. Se camper en face de l'ennemi, le côtoyer en marchant par des hauteurs & des lieux avantageux, se saisir des châteaux & des passages autour de son camp, & des lieux par où il doit marcher; se tenir dans ses lignes, & ne se laisser pas engager à combattre avec desavantage. C'est toujours beaucoup que de l'empêcher de rien faire, de lui faire perdre le tems, de le tromper, de rompre ses desseins; d'arrêter, ou d'en retarder les progrès & l'exécution.

7. Garnir les Places, rompre les ponts, abandonner les lieux sans défense, en retirer les troupes, & les mettre

en

en ſureté, ravager le païs où l'ennemi doit paſſer, en brulant les maiſons, & gâtant les vivres.

8. Avoir derriere ſoi des proviſions aſſurées, conduire l'ennemi dans des lieux où il n'en trouve point, inquieter ſes fourageurs par des partis continuels, l'empêcher de faire des courſes, obſerver ſes marches, le côtoyer, lui dreſſer des embuſcades.

9. En agiſſant de cette maniere, on peut vaincre l'ennemi ſans ſe remuer. Vous êtes dans votre païs, vous avez tous les ſecours néceſſaires; l'Armée que vous avez en tête n'a rien de tout cela, elle eſt en païs ennemi, éloignée du ſien, ſans Places, ſans magaſins, ſans lieu où elle puiſſe prendre pied, ſans moyen de continuer la guerre: elle voit continuellement diminuer ſon monde, ſes forces, ſon courage, enſorte que, comme j'ai dit, on peut la ruïner ſans ſe remuer.

III. Si l'on eſt fort inferieur à l'ennemi, tant pour le nombre que pour la qualité des troupes, enſorte qu'on ne puiſſe pas camper contre lui, il faut abandonner la campagne, & ſe retirer dans les Places fortes, comme firent ceux de Byzance contre Philippe, & Annibal contre Scipion, afin que l'ennemi courant la campagne ſoit harcelé & affoibli par les gar-

garnisons des Places voisines, sans qu'il puisse rien faire de considerable; ou qu'il s'ennuie d'assieger, & qu'il y renonce; ou bien qu'il fasse plusieurs sieges l'un après l'autre, & qu'il y consume son tems & ses forces.

ARTICLE TROISIEME.

De la Disposition par raport au Païs.

LEs Atheniens ne pouvant se défendre ni en raze campagne, ni dans les Places, abandonnerent la terre, & transporterent l'état de la guerre dans une bataille navale. XLIX.

I. LA France voyant aujourd'hui que la puissance maritime de ses voisins pourroit l'incommoder & faire diversion, elle donne tous ses soins pour armer une puissante Flotte.

II. DOMITIEN ayant affaire aux Germains, qui le fatiguoient toujours par leurs forêts, où ils avoient leur retraite assurée, fit couper ces bois. Il ne changea pas l'état de la guerre: mais il la finit en subjuguant l'ennemi.

III. SI le païs envahi par l'ennemi est disposé de maniere, qu'avec peu de troupes on puisse faire tête à un grand nombre, on peut faire diversion, suivant la règle des Medecins, qui ont accoutumé de

de détourner les humeurs des parties où elles se jettent en trop grande abondance. C'est ainsi que la France fortifie aujourd'hui dans la derniere perfection ses Places frontieres des Païs-Bas, pour y pouvoir soutenir, quand elle le jugera à propos, une guerre défensive, & pouvoir entreprendre des conquêtes d'un autre côté.

IV. MAIS pour tirer de la diversion tout l'avantage possible, voici les maximes qu'il faut observer.

1. Que votre Etat soit plus fort que celui de l'ennemi: car il est naturel de défendre le sien, avant que d'attaquer celui d'autrui.

2. Que le païs qu'on attaque par diversion soit facile à envahir, que la diversion soit vigoureuse, & qu'elle se fasse dans une partie très sensible.

3. Qu'elle soit accompagnée de bonne fortune, ce qui est une faveur du Ciel.

L. I. LA plus celebre diversion, qu'on lise dans l'Histoire, est celle que Scipion fit en Afrique, tandis qu'Annibal faisoit la guerre en Italie, dans laquelle on voit ces réflexions comme dans un miroir.

1. La défense de l'Italie assurée par quelques desavantages qu'avoit eus Annibal, particulierement à Nole par Cl. Mar-

Marcellus, par la peſte & la famine qui le tourmenterent, & par l'oppoſition de l'Armée du Conſul P. Licinius.

2. La grande facilité qne Scipion s'aſſuroit de trouver à faire la guerre en Afrique; la commodité de la Sicile dont les Romains étoient maitres, pour faire paſſer en Afrique ſon Armée, qui étoit de plus de trente-cinq-mille hommes.

3. La reputation du nom Romain, de ne ſe tenir pas ſeulement ſur la défenſive dans leur païs, mais de porter la guerre au dehors; de voir le ſiege de la guerre, la déſolation des campagnes, les carnages, la terreur, la fuite, les incendies, les trahiſons paſſer de leur païs dans celui des ennemis.

4. La bonne fortune, qui accompagna toujours Scipion, & ſans laquelle il ne ſeroit jamais venu à bout d'une entrepriſe auſſi difficile qu'il ſe l'étoit imaginée facile: car Syphax, ſur lequel il comptoit beaucoup, lui manqua d'abord, & lui fit dire qu'il ne devoit pas entrer en Afrique; & Utique qu'il avoit deſtinée pour s'y fortifier, & pour s'en ſervir comme de degré pour ſes autres deſſeins, après avoir ſoutenu contre lui un ſiege de quarante jours, fut ſecourue par l'Armée d'Aſdrubal & de Syphax, forte de quatre-vingt-mille hommes de pied & de treize-mille

mille chevaux. Il fut enſuite obligé de combattre cette même Armée, dont il brûla le camp, après quoi il la défit. Syphax ſe remit, & rétablit une nouvelle Armée auſſi forte que la premiere, mais de nouvelles levées, & il falut encore la combattre.

Enfin Annibal fut rappellé en Afrique, & ſon Armée victorieuſe & entiere y donna plus à craindre aux Romains que dans l'Italie même, parce qu'il leur ſembloit que c'étoit moins le péril que le lieu qui eût changé; & Scipion fut encore obligé d'en venir avec cette Armée à cette journée déciſive qui termina la guerre, vingt-mille des ennemis ayant été taillez en pieces, vingt-mille faits priſonniers, & le reſte mis en fuite. Mais cela ne ſe fit pas ſans beaucoup de riſque, & cette victoire aquit à Scipion, avec beaucoup de gloire, le beau ſurnom d'*Africain*: ainſi il fallut pour le ſuccès d'un ſi grand deſſein une faveur extraordinaire du Ciel, & un Général dont la valeur fût au deſſus du commun.

LI. La diverſion que l'Armée de l'Empereur & celle des Alliez fit aux Suedois l'an 1659, n'eſt pas moins digne de remarque. Les Impériaux étoient dans la Jutland, & faiſoient tous leurs efforts pour paſſer dans l'Iſle de Fionie, ou de

Fuhnen

Fulmen, pour combattre l'Armée que le Roi de Suede y avoit ſous la conduite de Charles Wrangel Grand-Amiral, deſſein important, & d'une conſéquence extrême, mais auſſi difficile que magnanime. On avoit à paſſer la mer, qui ſervoit de foſſé, & à ſurmonter au-lieu de parapets une plage toute couverte de Forts & de batteries, & défendue par un ennemi rangé en bataille: il faloit dépendre du ſouffle des vents, & ce qui étoit encore pis, ſe ſervir de vaiſſeaux dont les Pilotes & les Capitaines ne cingloient pas à pleines voiles, c'eſt-à-dire ne concouroient pas de bon cœur à cette entrepriſe. On ne laiſſa pourtant pas de la tenter à diverſes repriſes avec beaucoup de valeur: mais nous fumes repouſſez de même, non ſans rougir les flots de beaucoup de ſang. Je dis alors que le moyen de s'approcher de la Fionie étoit de s'en éloigner, que la voie la plus courte étoit de faire un circuit de cinquante lieues, & que la porte pour y entrer n'étoit pas Middelfarth, mais la Pomeranie. Cette penſée fut approuvée: on marcha auſſi-tôt en Pomeranie, on paſſa la Pene en pluſieurs endroits, on emporta d'abord les Forts de Damgart, Trubſée, Loetz, Treptow, & enſuite pluſieurs Places fortes, & on courut le long de la Mer Baltique juſque ſous Stralſund,

Wolgaſt, Anclam, &c. L'éclat de ce foudre tira tout d'un coup Wrangel de la Fionie, il vint en hâte avec quelques troupes au ſecours de la Pomeranie: mais ſes forces ainſi diviſées ne ſuffirent ni pour défendre la Pomeranie, ni pour garder la Fionie, qui ſe trouva tellement affoiblie par ce détachement, que les troupes des Alliez reſtées derriere trouverent moyen d'y entrer, d'y défaire l'ennemi, & de l'obliger à ſe rendre à diſcretion; & celles qui étoient entrées en Pomeranie la réduiſirent en tel état, que ſi la paix ne fût ſurvenue, on l'auroit bien-tôt toute reconquiſe. Et tout cela fut l'effet d'une diverſion.

LII. Ce n'eſt pas ſans raiſonnement, & ſans avoir fait bien des réflexions ſur la nature du païs & ſur ſa ſituation, que le Turc a tant prodigué de ſang, d'or & de tems pour conquérir Candie: par cette conquête il s'eſt aſſuré l'Empire de la Grece & de l'Aſie, il a mis une pierre fondamentale à celui de la Mer & des Iſles, & il s'eſt mis pour ainſi dire à cheval ſur la Sicile, choſe que les anciens Maitres de Candie ne négligerent aucunement, au raport d'Ariſtote.

LIII. Il y en a qui laiſſent prendre terre à l'ennemi, & s'avancer pluſieurs jours dans le païs, afin que ſon Armée étant affoiblie par

par les garnisons qu'il est obligé de mettre de côté & d'autre, ils puissent ensuite le combattre avec plus d'avantage. Ainsi, l'an 1657, les Polonois laisserent courir tout le Royaume à Charles-Gustave Roi de Suede, afin qu'il ruïnât (comme il fit) son Armée qui étoit florissante. C'est pourquoi dans le calcul qu'on fit alors, par maniere de discours, des forces Suedoises qui campoient en Dannemarck, quelqu'un dit en raillant, qu'on devoit mettre en ligne de compte une Armée de quarante-mille Suedois qui étoit restée derriere en Pologne, mais qui y étoit d'une maniere à ne se remettre jamais sur pied, sinon au jour de la Résurrection générale.

LIV. D'autres feignent de craindre, pour rendre l'ennemi plus assuré & plus négligent; & en se retirant ils le conduisent vers des lieux desavantageux, & vers leurs secours qui s'avancent, puis ils tournent tête tout d'un coup, & combattent.

LV. Les autres marchent continuellement pour tirer l'ennemi de ses postes, & l'assaillir, ou pour le ruïner par des marches auxquelles il n'est pas accoutumé, ou pour avoir toujours abondance de vivres.

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

De la Disposition par raport au Dessein.

LVI. LE but de nos desseins doit être d'attaquer l'ennemi, ou de nous défendre, ou de secourir quelqu'un.

ARTICLE CINQUIEME.

De la Guerre offensive.

LVII. POur attaquer un païs par une guerre offensive, il faut observer ces maximes.

I. ETRE plus fort que l'ennemi, & maitre de la campagne, & avoir une meilleure Armée. César disoit que deux choses servent à conquérir, conserver & aggrandir les Etats; les Soldats, & l'Argent. La France aujourd'hui achete plusieurs Places, & en force d'autres par ses armes.

II. VEILLER aux conjonctures: par exemple, qu'il y ait une guerre intestine ou des factions dans le païs qu'on veut attaquer, & qu'on soit appellé par l'un des partis.

III. DONNER des batailles, jetter la terreur dans le païs, publier ses forces plus grandes qu'elles ne sont, partager son Armée en autant de corps qu'on le peut

peut faire ſans riſque, afin d'entreprendre pluſieurs choſes à la fois.

IV. TRAITER bien ceux qui ſe rendent, maltraiter ceux qui réſiſtent.

V. ASSURER ſes derrieres, laiſſer les choſes tranquilles & bien affermies dans ſon propre païs, & ſur ſes frontieres.

VI. S'ETABLIR & s'affermir dans quelque poſte, qui ſoit comme un centre fixe, & capable de ſoutenir tous les mouvemens qu'on fait enſuite: ſe rendre maître des grandes rivieres & des paſſages, former bien ſa ligne de communication & de correſpondance.

VII. CHASSER l'ennemi de ſes Forts en les prenant, & de la campagne en le combattant. S'imaginer de faire de grandes conquêtes ſans combattre, c'eſt un projet chimerique.

VIII. LUI couper les vivres, enlever ſes magaſins, ou par ſurpriſe, ou par force; lui faire tête de près & le reſſerrer; ſe mettre entre lui & ſes Places de communication, mettre garniſon dans les lieux d'alentour, l'entourer avec des fortifications, le détruire peu à peu en battant ſes partis, ſes fourageurs, ſes convois; bruler ſon camp & ſes munitions, & y jetter des fumées empeſtées; ruïner les campagnes autour des villes, abbattre les moulins, corrompre les eaux, mettre parmi

lui des maladies contagieuſes, ſemer des diviſions entre ſes gens.

IX. S'EMPARER de l'Etat,

1. En y bâtiſſant des Fortereſſes & des Citadelles nouvelles, & en mettant de bonnes garniſons dans les anciennes.

2. En gagnant les cœurs des habitans.

3. En y mettant des Garniſons & des Colonies.

4. En y faiſant des alliances, des ligues, des factions.

5. En l'incommodant par des courſes continuelles, des pillages, des menaces, des incendies, & l'obligeant par-là à contribuer, à payer tribut & à ſe ſoumettre.

6. En y établiſſant ſa demeure.

7. En protegeant les voiſins foibles, & abaiſſant les puiſſans, en ne ſouffrant pas que les étrangers puiſſans viennent s'y établir.

8. En emmenant avec ſoi les Principaux comme otages, ſous prétexte de leur faire honneur.

9. En leur ôtant la volonté & le pouvoir de remuer.

ARTICLE SIXIEME.

De la Guerre défenſive.

LVIII. MAximes à obſerver pour la défenſe. I.

I. AVOIR une ou plusieurs Fortereſſes bien ſituées, pour arrêter l'Aggreſſeur juſqu'à ce qu'on ait aſſemblé ſes forces, ou qu'on ait reçu du ſecours de quelque autre Puiſſance jalouſe de celle qui attaque.

II. APPUYER & encourager les Places avec un camp volant, qui ſoit auſſi de ſon côté appuyé & encouragé par les Places.

III. POUR empêcher les ſéditions & les diviſions inteſtines, entretenir la guerre au dehors, où les humeurs mauvaiſes & inquietes vont s'évaporer, & ſe réſoudre.

IV. QUAND on eſt ſans Armée, ou qu'elle eſt foible, ou qu'on n'a que de la Cavalerie,

1. Sauver tout ce qu'on peut dans les Places fortes, ruïner le reſte, & particulierement les lieux où l'ennemi pourroit ſe poſter.

2. S'étendre avec des retranchemens quand on s'apperçoit que l'ennemi veut vous enfermer; changer de poſte; ne demeurer pas dans des lieux où on puiſſe être envelopé, ſans pouvoir ni combattre ni ſe retirer, & pour cela avoir un pied en terre, & l'autre en mer, ou ſur quelque grande riviere.

3. Empêcher les deſſeins de ſon ennemi, en jettant de main en main du ſecours

dans les Places dont il s'approche, diſtribuant la Cavalerie dans des lieux ſéparez pour l'incommoder ſans ceſſe; ſe ſaiſir des paſſages, rompre les ponts & les moulins, faire enfler les eaux, couper les forêts & s'en faire des barricades.

ARTICLE SEPTIEME.

Du Secours.

LIX. ON ſecourt,

I. En aſſemblant ſes forces.

II. En faiſant diverſion.

III. EN fourniſſant de l'argent, des munitions, & autres beſoins militaires.

IV. IL faut ſe ſouvenir de ſe faire mettre en main des Places de ſureté, pour avoir un gage de fidelité, & un paſſage pour ſe retirer.

ARTICLE HUITIEME.

De la Diſpoſition particuliere.

LX. CEtte diſpoſition regarde chaque membre de troupes en particulier: elle renferme trois parties principales, une revue exacte, une conduite bien ordonnée, & une exécution vigoureuſe.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Operations.

ARTICLE PREMIER.

De la Réſolution.

I. CONSULTER lentement, exécuter promptement & avec vigueur; c'eſt l'avis des ſages. LXI.

II. APRE'S la réſolution une fois priſe, ne plus écouter ni doutes, ni ſcrupules, & ſuppoſer que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toujours, ſoit que la miſericorde Divine le détourne, ou que notre adreſſe l'évite, ou que l'imprudence de nos ennemis ne s'en aviſe pas.

III. CONFIER les exécutions en Chef à un ſeul, parce que lorſque l'autorité eſt égale, les ſentimens ſont ſouvent differens: d'ailleurs l'entrepriſe étant regardée comme commune, & non comme choſe qui nous eſt propre, nous ne la pouſſons pas avec tant de vigueur.

IV. APRE'S avoir employé tout ſon courage, ſuivi en tout les règles de l'Art, & s'être convaincu ſoi-même qu'on n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à

l'heureux ſuccès d'une entrepriſe, il en faut recommander l'iſſue à la Providence : car ce ſeroit la tenter, que de s'y fier en ſorte qu'on négligeât les règles de la prudence humaine, qui n'eſt autre choſe qu'un rayon de cette Providence ſuprême, qui ſe communique à notre entendement. David mettoit ſa confiance en Dieu : mais il ne laiſſa pas de faire avec beaucoup de valeur, tout ce qui pouvoit ſervir à l'affermiſſement de ſon regne.

V. IL faut donc avoir l'eſprit en repos ſur ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner; & quoi qu'il arrive, il faut être ferme & conſtant, garder toujours une grande égalité d'ame, éviter également de s'enfler dans la proſperité & de s'abattre dans l'adverſité : parceque dans le monde, les bons & les mauvais ſuccès ſe ſuivent de fort près, & font un flux & reflux continuel : c'eſt pourquoi l'on ne doit pas ſe repentir, ni s'affliger d'une entrepriſe qui a mal réuſſi, lorſqu'après avoir bien examiné & peſé toutes choſes, il étoit vraiſemblable qu'elle devoit avoir un ſuccès heureux ; quand il eſt vrai ſur-tout, que ſi elle étoit encore à faire, & que toutes les circonſtances ſe trouvaſſent de même, on agiroit comme on a agi.

ARTICLE SECOND.

Du Secret.

I. DELIBERER avec pluſieurs, réſoudre avec peu, ou ſeul. LXII.

II. CACHER ſon deſſein à l'ennemi; s'il le découvre, le changer.

III. SE donner de garde des eſpions de l'ennemi, garder bien les priſonniers, ne ſouffrir ni les vagabonds ni les inconnus dans l'Armée, ne ſe pas fier aux déſerteurs, punir rigoureuſement ceux qui ont des correſpondances avec l'ennemi; quand on a un deſſein, tâcher de faire croire par des marques apparentes qu'on en a un autre; ſi l'on eſt fort, feindre d'être foible, & au contraire; faire mine d'attaquer un lieu, & fondre ſur un autre.

ARTICLE TROISIEME.

De la Vîteſſe.

I. LA vîteſſe eſt bonne pour le ſecret, parce qu'elle ne laiſſe pas le tems de divulguer les choſes. LXIII.

II. COURIR à l'improviſte ſur l'ennemi qui n'eſt pas ſur ſes gardes, le ſurprendre, & lui faire ſentir la foudre avant qu'il ait vu l'éclair.

1. L'interpoſition de la mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un paſſage difficile, en un mot l'éloignement ſert à cela; toutes ces choſes rendent l'attaqué négligent, ſur la fauſſe confiance qu'il n'a rien à craindre.

2. Il faut laiſſer derriere en un lieu ſûr, tout ce qui peut apporter du retardement, comme les bagages, la groſſe artillerie, & quelquefois même l'Infanterie, ou bien on la met ſur des charettes, ſur des chevaux, ou en croupe de la Cavalerie.

3. Marcher en diligence la nuit, par des chemins ſecrets & peu battus.

III. LA vîteſſe fut la vertu particuliere d'Alexandre & de Ceſar, & dans la verité elle produit des effets merveilleux: l'ennemi ne ſe croit en ſureté nulle-part, & l'on ſaiſit le moment favorable de chaque conjoncture.

IV. SI le retardement vous enleve l'occaſion, & que trop de diligence vous affoibliſſe, il faut peſer le bien & le mal de chaque côté, & opter.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Marche.

LXIV. I. LA fin de l'ordonnance de la marche, eſt de pouvoir ſe changer tout

tout d'un coup, & par des mouvemens simples, en un ordre de bataille.

II. L'ORDRE de bataille qu'on a dans l'idée, ou dessiné sur le papier, sert de règle à l'ordre de la marche: on fait du flanc de la bataille la tête de la marche: les Escadrons & les Bataillons doivent marcher l'un derriere l'autre, dans le même ordre qu'ils avoient étant à côté l'un de l'autre, & l'on en fait autant de corps & de colonnes que l'on veut.

III. IL faut considerer dans la marche, le lieu, le tems, le soupçon, le dessein. LXV.

Les lieux sont serrez ou découverts, escarpez, ou propres aux embuscades, unis ou pleins de montagnes, avec un ou plusieurs chemins, de terrein mol ou ferme pour l'artillerie, traversez de hayes, de bois, de rivieres, de marais, ou sans passages.

I. LA marche est bien ordonnée, quand elle est règlée sur le chemin qu'on a à faire, sur le tems qu'on a pour le faire, que les troupes sont bien distinguées par Bataillons, par Escadrons, Artillerie & bagage, & qu'on a exactement calculé combien d'hommes, de chevaux & de charettes pouvoient passer de front.

Un Cavalier occupe 5 pieds de front & huit de hauteur; un Fantassin 3 de

front, & cinq de hauteur.

II. ON étend le front de la marche plus ou moins, par Colonnes, par Brigades, par Régimens, ou par Escadrons, conformément à la longueur & à la largeur des chemins.

III. EN païs serré on fait differens corps pour marcher l'un derriere l'autre, & loger séparément : ou bien on applanit les campagnes pour la marche des troupes, tandis que l'artillerie est sur les grands chemins avec des gardes d'Infanterie à côté, & de la Cavalerie en dehors sur les ailes.

1. On envoye devant pour découvrir, pour se saisir des défilez, des bois, des passages, pour se planter devant un poste des ennemis auprès duquel on doit passer, afin de le tenir comme bloqué, jusqu'à ce que toute l'Armée soit passée.

2. On fait un bon front d'hommes d'élite, & on met à la tête les armes les plus fermes par elles-mêmes, & les plus difficiles à renverser.

3. On fortifie l'avant-garde & l'arriere-garde avec de l'Infanterie, & des pieces de campagne ; & on distribue la bataille de maniere que le canon, le bagage, & la plus grande partie de la Cavalerie, qui ne peut servir de rien aux extrémitez, soit toute ramassée dans le milieu.

IV.

Digitized by Google

IV. QUAND on a une riviere à paſſer,

1. Planter l'artillerie au bord, vis-à-vis du poſte qu'on veut prendre; ce ſera un grand avantage ſi la riviere y fait un angle rentrant, & s'il y a un gué près de là.

2. A meſure que le pont ſe conſtruit, y faire avancer de la mouſqueterie pour tirer au-delà de l'eau.

3. Le pont achevé, y faire paſſer un corps d'Infanterie, de la Cavalerie, quelques pieces de campagne, & des pionniers pour en fortifier la tête, & l'on fortifie même celle d'en-deçà, ſi l'on craint l'arriere-garde.

4. Il faut bien prendre garde qu'on n'ait pas poſté des barques armées, des feux, ou d'autres machines pour rompre le pont, quand la moitié de l'Armée eſt paſſée.

5. Si l'on veut le conſerver, il faut en fortifier les deux bouts, & y mettre des gardes ſuffiſantes.

V. CHAQUE corps qui marche ſéparément, comme l'avant-garde, le corps de bataille, l'arriere-garde, chaque colonne, doit avoir des pêles, des hoyaux, des pionniers & des guides, pour accommoder les paſſages, & ne ſe pas égarer.

VI. IL faut que tout le monde obſerve les règles ſuivantes.

1. Que

1. Que perſonne ne ſorte de ſes rangs.

2. Que les Bataillons ne ſe mêlent point aux troupes de Cavalerie.

3. Que ces troupes laiſſent entre elles une diſtance d'environ cent pas, afin qu'elles ne ſoient point ſi éloignées qu'elles ne puiſſent ſe prêter la main, ni ſi près, que l'une pouſſée ſe renverſe ſur l'autre, & la mette en deſordre.

LXVI. En Eté il faut marcher de bonne heure, au frais & hors des grains, afin qu'on puiſſe aiſément reconnoitre les avenues, poſer les gardes, envoyer des partis en campagne, dreſſer des barraques & des tentes, & aller au fourage. En Hyver il faut marcher à petites journées, & ſonger à avoir du feu.

I. LES coureurs & les partis s'avancent moins la nuit que le jour.

1. On laiſſe des ſoldats aux chemins qui ſe croiſent, afin que les derniers ne s'égarent pas.

2. Les premieres troupes doivent charger tête baiſſée tout ce qu'elles rencontrent.

LXVII. Ou l'on ne craint point du tout l'ennemi, ou on le craint peu, ou on le craint beaucoup.

I. QUAND on ne craint rien,

1. Chaque corps marche ſéparément avec ſon bagage particulier.

2. Les

2. Les convois ſont commandez avec l'artillerie.

3. Les groſſes pieces ſe menent ſur des charettes.

4. Dès le ſoir d'auparavant, on donne à chaque corps la marche & les ordres par écrit.

5. A l'heure marquée pour la marche, les Généraux de bataille, le Quartier-maitre ou Maréchal des logis de l'Armée, & le Capitaine des Guides ſe préſentent à l'avant-garde.

6. On applanit les retranchemens du camp, pour marcher en grand front.

7. Les Gardes du camp ne partent point, que tout ne ſoit en marche.

8. On envoye devant des pionniers pour réparer les chemins; des partis, des corps choiſis, des coureurs & des vedettes pour découvrir devant, derriere & ſur les ailes; des gardes pour l'artillerie, pour le Général, & pour le bagage, pour ſe ſaiſir des hauteurs, découvrir les embuſcades, & donner avis de ce qu'elles rencontrent.

9. On fait marcher à l'avant-garde la moitié de la Cavalerie, l'Infanterie au corps de bataille, les pionniers & l'artillerie legere précedée d'un certain inſtrument fait comme le ſoc d'une charrue, pour frayer & marquer le chemin que les cha-

charois doivent tenir; enſuite la groſſe artillerie, ſon train, le bagage général. A l'arriere-garde on met l'autre moitié de la Cavalerie, & le bagage de l'Armée avec un Régiment de Cavalerie.

1. Si l'Armée n'eſt pas enſemble, il faut donner par écrit le rendez-vous ou la place d'armes, dans un lieu commode ſur la route qu'on doit tenir : que ce lieu ſoit ſûr, de crainte que l'ennemi ne s'en ſaiſiſſe; qu'on le tienne ſecret, de crainte qu'il n'en ſoit averti. Il faut ſpécifier l'heure, & les autres circonſtances, avoir des eſpions, & des partis en campagne.

II. QUAND on a quelque choſe à craindre, on doit redoubler ſes ſoins à proportion que la crainte eſt plus ou moins grande.

1. Il faut marcher dans le même ordre qu'on doit combattre : c'eſt-à dire qu'il faut ranger l'Armée en bataille, le viſage tourné vers l'ennemi, & la faire marcher par le flanc, comme on a dit.

2. Il faut renforcer la partie où l'on craint, avec des pieces de campagne, des munitions, des hoyaux, des pêles, des beches, de l'Infanterie & de la Cavalerie commandée exprès, & que le bagage ſoit à l'endroit le plus ſûr & le plus à couvert.

3. L'Artillerie qui eſt ſur les affuts étant

tant placée à la tête, & les Escadrons postez entre les Bataillons, formeront les deux premieres lignes; ensuite sera le train d'Artillerie en autant de files que le chemin le permettra; ensuite les chariots des vivres, les bagages; & enfin la reserve.

4. Que les troupes fassent halte au-delà des passages, jusqu'à ce que celles qui suivent ayent joint; & lorsqu'on entre de là dans une plaine, il y faut mettre l'Armée en bataille; & lorsqu'on trouvera des défilés, on défilera de nouveau, l'avant-garde la premiere, puis la bataille, & enfin la reserve.

5. Il faut couvrir un flanc de la marche, de quelque riviere, de levées, de montagnes, de chariots, de chaines, de chevaux de frise, ou de quelque autre avantage, suivant la situation du païs, & le nombre des troupes & des rangs.

On observe des maximes differentes, suivant les differens desseins que l'on a. LXVIII.

I. QUAND on veut cácher sa marche,

1. Marcher la nuit par les bois, les vallées, les endroits couverts, & éviter les lieux habitez.

2. Ne battre que la sourdine; ne faire point de feux, si ce n'est au sortir du camp, auquel cas on les laisse allumez, pour faire croire qu'on y est; cacher les meches.

meches, ou prendre des arquebuſes à rouet, ou des fuſils.

3. Envoyer de la Cavalerie devant, pour arrêter tous ceux que l'on rencontre, ou pour gagner les paſſages.

4. Se mettre dans un autre chemin que celui qu'on veut tenir, ſi l'on peut être vu, & puis reprendre en tournant celui qu'on veut ſuivre, faire fermer les portes des villes ou des lieux dont on ſort, & prendre garde qu'il ne ſorte quelque eſpion en même temps que les troupes.

5. Porter avec ſoi des vivres pour le tems que doit durer l'expédition.

II. ON n'envoye point de coureurs devant quand on va pour enlever un quartier, pour ſecourir une Place, pour ſurprendre l'ennemi dans un païs couvert, dans un tems obſcur, où l'on ne peut découvrir de loin, & enfin toutes les fois qu'on eſt déterminé de recevoir avec réſolution tout ce qu'on pourra rencontrer.

III. QUAND on marche pour forcer un paſſage gardé par l'ennemi, il faut,

1. Feindre de le vouloir forcer dans un endroit, & paſſer dans un autre: faire ſemblant de retourner ſur ſes pas, ou de ſe jetter autre part, puis y retourner tout d'un coup avant que l'ennemi y arrive.

2. Cacher

2. Cacher quelques troupes auprès du paſſage, puis marcher avec toute l'Armée plus avant, & tandis que l'ennemi vous côtoye, & ſuit votre marche, les troupes que vous avez cachées, courent ſurprendre le paſſage & s'y poſtent : c'eſt ainſi que le Lieutenant-Général Galas paſſa la Pene dans la Pomeranie malgré l'Armée des Suedois, l'an 1644, ayant laiſſé dans une embuſcade le Sergent-général Breda, qui en ſurprit le paſſage.

IV. QUAND on veut faire diligence, il faut,

1. Laiſſer les bagages derriere.

2. Envoyer devant la Cavalerie.

3. Mettre l'Infanterie à cheval, ou ſur des chariots, ou en croupe.

4. Mener en main des chevaux pour en changer, à la maniere des Tartares.

5. Marcher à grandes traites jour & nuit.

V. QUAND on ſe retire devant ſon ennemi, le faire de maniere que cela ne reſſemble pas à une fuite.

ARTICLE CINQUIEME.

Du Campement.

ON campe diverſement, ſuivant les craintes que l'on a, auxquelles on proportionne ſes précautions. Quand on LXIX.

eſt

eſt en païs ami, on campe ſéparément en un, deux ou trois villages, ou bien tous enſemble dans un camp fermé; ſi l'ennemi eſt en préſence, on campe en bataille.

I. PAR rapport au tems, on campe ou pour une nuit ſeulement, ou pour quelques jours, ou pour hyverner.

1. On met ordinairement la place d'armes au quartier général, qui a coutume d'être au centre: c'eſt où ſe tiennent les ſoldats de l'ordre.

2. L'Infanterie ferme les avenues avec des barricades, des chariots, des arbres, des trains, & autres choſes ſemblables: la Cavalerie en fait autant, & s'ouvre de nouveaux paſſages, & on lui donne par écrit les lieux où elle doit battre l'eſtrade, & envoyer des partis.

3. On donne l'allarme avec le canon, le feu, la fumée, ou avec le ſon de certains tambours, qui ſont plus grands que les autres.

4. La place d'armes des quartiers particuliers doit être la nuit derriere le village, & le jour à la tête: mais ſi la Cavalerie craint quelque ſurpriſe, elle tient les chevaux tout ſellez, & ſe met en campagne à côté du quartier.

5. Pour les gardes du camp on poſe des ſentinelles, on envoye des rondes, des batteurs d'eſtrade, des partis, & des eſpions

espions, conformément aux règles de la guerre.

6. Quelquefois l'Infanterie & le canon campent au quartier général, & la Cavalerie dans un bois, ou dans un ou deux villages des plus près d'alentour, & on la couvre de l'Infanterie à laquelle il faut moins de tems pour s'armer.

7. Si l'on craint que l'ennemi ne donne sur le quartier, il faut le prévenir, l'attaquer lui-même, lui donner l'allarme, ou se mettre secretement en bataille dans quelque endroit par où il soit obligé de passer, parce que tombant sans y penser dans des troupes qui l'attendent en bon ordre, il peut facilement s'étonner, se confondre, & même être mis en déroute.

8. Les troupes destinées à faire l'avant-garde le lendemain, doivent camper dans les lieux les plus avancez du camp, du côté où l'on marche.

II. QUAND on campe tous ensemble & pour une nuit seulement,

1. Que la situation ait été reconnue par le Quartier-Maître général, & par quelque autre personne des plus considerables de l'Armée, qui aura marché devant avec un parti de Cavalerie. Maréchal des logis de l'Armée.

2. Qu'il y ait de l'eau, du bois, du fourage, de l'ombre en Eté, du couvert en Hyver.

3. Que

3. Que le poſte ſoit avantageux par quelque riviere, par quelque chaine de rochers, ou par quelque autre choſe que ce ſoit, qui puiſſe couvrir un côté du camp, & le mettre hors d'inſulte; qu'il ne puiſſe être commandé du canon; qu'il ne s'y trouve point d'obſtacle qui rompe la communication des differens quartiers des troupes, qui doivent toujours être à portée de s'entre-ſecourir.

4. Que le camp ſoit bien gardé, tant par les eſpions qu'on a en campagne, que par les gardes diſpoſées en pluſieurs corps, par les ſentinelles, les rondes, les patrouilles, les coureurs & les partis.

5. Qu'il ſoit fortifié d'une enceinte de charettes & de paliſſades qu'on mene avec ſoi pour cela, ou d'un petit retranchement haut de ſix pieds & large de trois.

6. Il faut mettre le train d'artillerie au milieu du camp, & poſter quelques pieces de campagne ſur les avenues, par où l'ennemi peut approcher.

7. Avant que de ſe loger il faut mettre l'Armée en bataille, poſer les gardes, & envoyer les partis dehors.

8. Il faut ſe loger de bonne heure, pour avoir le tems de reconnoître les poſtes, de diſtribuer les gardes, de ſe retrancher, de dreſſer les tentes, d'aller au

au fourage, & de découvrir les mouvemens de l'ennemi.

III. LORSQU'ON s'arrête dans un camp, il faut avoir des proviſions de guerre & de bouche, & qu'il ſoit aiſé de les conduire ſûrement; & pour cela il faut toujours avoir un chemin ouvert aux vivres, au ſecours, à la retraite: établir bien la ligne de communication, & ne pas laiſſer facilement derriere ſoi quelque grande Place ennemie.

1. Que les chemins ſoient aſſurez pour les Marchands & pour les Vivandiers, & que les Articles militaires pour leurs immunitez ſoient bien obſervez: qu'on ne vende point hors du camp les beſtiaux que l'on prend.

2. Que l'eau ſoit ou de fontaine, ou de riviere, ou de puits creuſez en terre: qu'on en faſſe l'eſſai, & qu'on prenne garde que l'ennemi ne la puiſſe ôter.

3. Il faut tirer le fourage de la campagne, & des lieux circonvoiſins; envoyer les fourageurs avec eſcorte pour les mettre à couvert des partis ennemis, & pour empêcher les deſordres & les vols: il faut les faire marcher en divers tems, & à l'improviſte, afin que l'ennemi n'en ſoit pas averti: il faut fourager d'abord dans les lieux les plus éloignez, & venir enſuite peu à peu aux plus proches.

4. Qu'il y ait du bois pour les baraques, & pour faire du feu aux corps de garde, & aux cuisines.

5. Que la situation soit commode, dans une plaine, ou sur une colline aisée; qu'elle ne soit ni commandée, ni sujette aux inondations, ni aux incendies; qu'elle soit en bon air; dès qu'il commence à le corrompre, il faut décamper.

6. S'il y a un bois, le couper, l'enfermer, ou le brûler, ou s'en éloigner. S'il y a quelque inondation à craindre, faire des chaussées, ou faire écouler les eaux.

7. Tenir le camp net, enterrer les immondices, prendre garde au feu.

8. Se saisir des environs & les bien garnir de troupes, & sur-tout les passages vers les magazins un peu éloignez.

9. Avoir s'il se peut une riviere à côté, qui assure un flanc de l'Armée, qui fournisse de l'eau, serve de receptacle aux immondices, & facilite la conduite des choses nécessaires. Avoir un pont pour passer sur l'autre bord, & qu'il soit fait de maniere qu'il ne puisse être, ni brûlé par l'ennemi, ni ruïné par des machines, & qu'il soit fortifié aux deux bouts.

10. La forme & la grandeur des quartiers doit être proportionnée à la situation, & à la quantité d'Infanterie, de Cavalerie,

Digitized by Google

valerie, d'Artillerie & de bagage. Si le camp eſt trop étroit, il eſt incommode pour les logemens, dangereux pour le feu qui s'y met par accident, ou qu'on y jette de dehors; il eſt mépriſable à l'ennemi, parce qu'il fait juger que les forces ſont petites: s'il eſt trop grand, il eſt incommode pour les gardes, & difficile à défendre.

11. Les quartiers particuliers doivent être quarrez à angles droits, mais ſans trop d'exactitude. La longueur ne doit jamais changer: on donne douze ou quinze pas de front pour une Compagnie de Cavalerie, & huit pour une d'Infanterie.

12. On retranche ſon camp ſur un terrein plus élevé que les environs, avec des retranchemens à redans, ou angles flanquez avec des redoutes, des fortins, des tenailles, des ouvrages à cornes, des ouvrages couronnez, à la diſtance de trois ou quatre cens toiſes des logemens; & cet eſpace qu'on laiſſe entre deux, ſert pour la place d'armes. Quelquefois on fait double camp, pour s'étendre, & pour gagner du terrein: quelquefois dans le premier camp on en fait un plus étroit, pour le défendre avec peu de monde, en cas qu'une partie de l'Armée dût ſortir dehors.

13. Les gardes ſe changent à la poin-

te du jour, ou ſur le ſoir; il faut les poſter de maniere qu'on ne puiſſe ni les ſurprendre, ni couper celles qui ſeront les plus avancées. Leur nombre doit être conforme au beſoin. A l'égard du lieu, ſur les avenues du camp on en met aux endroits les moins forts; dans le camp on en met à l'artillerie, aux munitions, aux drapeaux, aux vivres, aux priſonniers, aux quartiers généraux, aux places, aux marchez.

L'exactitude conſiſte dans le mot, les rondes, les patrouilles, les coureurs, les partis, les eſpions.

14. Lorſqu'on campe en bataille, les bataillons & les eſcadrons demeurent comme ils doivent être, excepté qu'on double les diſtances à deux pas par rangs de front, & à huit pas pour la hauteur, afin qu'ils repoſent plus à l'aiſe; & on laiſſe de plus un eſpace vuide devant pour ſortir dehors.

IV. DANS les quartiers d'Hyver on doit avoir ſoin d'aſſurer les troupes,

1. En fortifiant un camp, & les y tenant aſſemblées auprès de quelque grande ville marchande, ou de quelque riviere pour couvrir le païs.

2 En les diſtribuant dans des lieux ſerrez & voiſins par groſſes garniſons, enſorte qu'elles puiſſent réciproquement ſe ſecourir.

3. En

3. En couvrant le voiſinage des quartiers par des forts, des rivieres, des montagnes, des paſſages où l'on met des gardes & de la Cavalerie pour avertir quand l'ennemi vient, & pour l'empêcher de faire des courſes avec de petits partis, ou pour lui couper les vivres derriere, & harceler ſon arriere-garde s'il paſſoit en grand corps. Et pour cet effet on fera ſerrer les vivres des environs dans des lieux fermez.

4. En rafraichiſſant le ſoldat des fatigues de la campagne, & prenant des quartiers de gré ou de force.

ARTICLE SIXIEME.

Du Combat.

I. ON combat autour des fortereſſes, ou en campagne. LXX.

1. Pour les fortereſſes, on en conſidere la conſtruction, l'attaque ou la défenſe.

2. En campagne, il y a des chocs particuliers, ou des batailles.

CHAPITRE V.

Des Fortereſſes.

I. LEs hommes s'aſſemblerent au commencement dans des enceintes, LXXI.

Digitized by Google

pour ne pas vivre parmi les bêtes : & pour ſe défendre de la ferocité des autres hommes, ils inventerent l'art de fortifier, afin qu'un petit nombre pût ſe défendre contre un grand.

II. LES lieux ſont forts, ou par la nature, ou par l'art, ou par tous les deux.

1. Les premiers ſont ceux qui ſont ſituez ſur des montagnes, ſur des précipices, dans des marais, ſur la mer, ſur un lac, ou ſur quelque grande riviere.

2. Les derniers ſont ceux qui ſont fortifiez de main d'homme, avec des foſſez & des remparts, qui imitent les fleuves & les montagnes.

III. C'ETOIT autrefois un problême dans la Politique, ſi les fortereſſes ſont avantageuſes ou non. Quelques-uns ont dit que les lieux forts portoient les Princes à la tyrannie, & les peuples à la revolte, les ennemis aux ſieges, & les bourgeois à la lâcheté mais ceux qui parloient ainſi ne diſtinguoient pas l'uſage légitime des choſes, de l'abus qu'on en fait, & l'innocence des moyens, du crime de celui qui les employe Car ſi ce raiſonnement eſt reçu, on peut tirer une concluſion contre toutes les autres eſpeces de bien, tels que ſont l'éloquence, la force, la ſanté, les richeſſes, l'art de commander &c.

L'uſage moderne a décidé la queſtion, &

& l'exemple de quelques peuples, je ne dirai pas libres, (puisque les Hollandois & les Venitiens ont des fortereſſes, & leur doivent l'état floriſſant où ils ſont,) mais licentieux, ne doit pas tirer à conſequence : la condamnation qu'ils en font eſt une preuve de leur utilité, parce qu'elle fait voir que les fortereſſes ſont le ſoutien des Couronnes, le frein & le lien des peuples ſéditieux & conquis, le caractere de l'autorité ſouveraine ; & des moyens efficaces pour procurer la tranquilité publique, en aſſurant la puiſſance de ceux qui gouvernent, & l'obeïſſance des ſujets, le bon ordre au dedans, & la réſiſtance au dehors : c'eſt pour cela que les Souverains en défendent la conſtruction à leurs Vaſſaux, & que le Turc a garniſon dans toutes les Places fortes de Tartarie, afin de pouvoir dépoſer le Kan quand il lui plait, comme il fit en 1668. Si les fortereſſes ont jamais été préjudiciables à quelque République, ce n'eſt pas aux fortereſſes qu'il s'en faut prendre, mais au gouvernement, qui ne ſait pas ſe maintenir dans la poſſeſſion des Places, ni tenir les garniſons dans le devoir.

Le Royaume d'Angleterre étant ſans fortereſſes, a été trois fois conquis en ſix mois ; & Frederic Palatin qui avoit été proclamé Roi de Bohême, perdit tout ce

Royaume, par la perte de la seule bataille de Prague. Si quelque Prince barbare se fiant à ses Armées nombreuses, s'imagine qu'il n'en a pas besoin, il se trompe; il faut ou qu'il ait continuellement une Armée sur pied, ce qui est insuportable, ou qu'il soit exposé aux courses de ses voisins.

IV. QUE les fortereſſes ſoient bonnes & en petit nombre, ſituées ſur les frontieres, aux paſſages, aux ports de mer, & dans des lieux où le Prince réſide.

1. Qu'elles ſoient capables de tenir une garniſon aſſez forte pour ſoutenir un ſiege royal, afin que l'ennemi ſoit obligé de les reſpecter, quand il faudra qu'il les laiſſe derriere lui pour entrer plus avant dans le païs.

2. Qu'elles ſoient commodes pour le commerce & pour recevoir du ſecours; qu'elles ayent un bon air, de bonne eau, & des campagnes fertiles.

3. Qu'elles ſoient proportionnées à la ſituation, à la fin & aux forces tant des ennemis pour s'en défendre, qu'aux ſiennes propres pour les pouvoir garnir de monde, de munitions, & des autres choſes néceſſaires.

V. ON fait des citadelles aux Places conquiſes ou rebelles, pour les tenir en bride

bride, & mettre la garniſon en ſureté ; aux Places frontieres, pour en redoubler la force ; aux Villes trop vaſtes, & par conſequent difficiles à être ceintes de fortifications.

On les bâtit dans le terrein le plus élevé, & audeſſus de la riviere, s'il y en a ; ou on les enferme avec deux baſtions dans la Ville, & les autres baſtions dehors, afin qu'elles commandent en même tems la riviere, la campagne & la Ville.

ARTICLE PREMIER.

De la Conſtruction.

I. IL eſt bon qu'il y ait pluſieurs obſtacles, qui rendent l'accès de la Place difficile, que la garniſon ait beaucoup de terrein pour ſe défendre, & qu'elle en donne peu à l'ennemi pour attaquer ; en un mot que la Place ſoit propre à gagner du tems, & à tirer un ſiege en longueur. LXXII.

II. LA conſtruction eſt réguliere, ou irréguliere ; la premiere regarde les figures dont les angles & les côtez ſont égaux : elle eſt toujours égale à elle-même & invariable, elle eſt la règle de la ſeconde, qui tire ſon nom de l'irrégularité de ſes figures.

III. Voici les règles du plan.

1. Qu'il n'y ait aucun point dans la forteresse, qui ne soit vu, découvert & défendu de plusieurs autres.

2. Que la ligne qui défend soit plus grande, & capable de contenir plus d'hommes, que celle qui est défendue.

3. Plus la Place a de bastions, plus elle est forte.

4. Elle doit commander tous les lieux d'alentour.

5. Que les ouvrages soient plus élevez à mesure qu'ils approchent du centre.

6. La ligne de défense fichante ne doit pas avoir plus de 60 verges ou 120 toises, parce qu'où le mousquet ne porte pas plus loin, ou le coup n'a plus de force, ou l'on ne sauroit tirer juste dans une si grande distance.

7. Plus les flancs, tant le droit que l'oblique, & la gorge, sont grands, meilleurs ils sont.

8. Que tous les dehors soient ouverts du côté de la Place.

9. Que l'angle du bastion n'ait pas moins de 60 degrez, ni plus de 90, & par consequent que l'angle de la figure ou du polygone n'ait pas moins de 90 degrez.

10. Que l'angle que forment le flanc & la courtine, soit droit.

11. Les

Digitized by Google

11. Les angles de tenailles doivent tre exclus de la fortification.

IV. REGLES pour le profil.

1. Que les remparts ſoient d'une épaiſſeur & d'une hauteur raiſonnable; quand ils ſont trop hauts, ils multiplient la dépenſe, & couvrent l'ennemi; quand ils ſont trop bas, ils ſont aiſez à eſcalader, & commandez par les hauteurs de dehors qui découvrent le cœur des Places. Quand ils ſont trop épais, ils coûtent beaucoup ſans néceſſité; quand ils ne le ſont pas aſſez, ils ne réſiſtent pas aux batteries des ennemis, & ils n'ont pas d'eſpace pour tenir celles de la Place.

2. On doit creuſer le foſſé à proportion du rempart, pour en tirer la terre néceſſaire: qu'il ſoit plus creux que la hauteur d'un grand homme, & plus large que la longueur d'un grand arbre: quand il eſt plein d'eau, il montre mieux l'endroit par où l'ennemi veut le paſſer; quand il eſt ſec, il eſt plus propre pour les ſorties & pour les retraites de la garniſon, pour les contremines, & pour ſuppléer aux défauts des dehors. La fauſſebraye ſert uniquement pour la défenſe du foſſé, elle n'eſt faite que pour cela.

V. LES dehors ſont des ouvrages faits au-delà du foſſé, pour fortifier les endroits les plus foibles, pour animer

les ſorties, pour contremíner, & pour tenir l'ennemi éloigné.

1. On les diviſe en ravelins, demi-lunes, ouvrages à cornes, & ouvrages à couronne.

VI. ENFIN, l'angle du baſtion, la ligne de défenſe, le flanc droit & oblique, la face & la gorge, doivent avoir entre eux une telle proportion, qu'on n'affoibliſſe point l'un pour rendre l'autre plus avantageux.

1. Mais combien de combinaiſons differentes peut-on faire des proportions réciproques de ces parties? Combien d'Auteurs en ont écrit? Combien de differences dans leurs découvertes? elles ſont infinies & ennuyantes par rapport aux Ecrivains, qui ne font que compiler ou ſe copier les uns les autres, ou qui n'ont que des idées chimeriques ſans avoir de pratique. C'eſt un Protée, qui change en mille formes differentes.

2. A l'égard de la matiere, les uns la veulent de pierre vive, les autres de brique cuite & non cuite, d'autres de terre, d'autres d'arbres. Guſtave-Adolphe Roi de Suede avoit projetté d'y employer des pieces de fer en forme de pierres de taille, parce qu'il y a quantité de mines de fer en Suede.

3. A l'égard de la forme, il n'y a pas

pas moins d'opinions differentes, & l'on diſpute encore ſi la ligne de défenſe doit ſe proportionner à la portée du canon, ou à celle du mouſquet.

Si les baſtions doivent être pleins ou vuides; aigus, obtus, ou droits; avec des orillons & des caſemates, ou ſans avoir ni l'un ni l'autre.

Si le foſſé doit être ſec ou plein d'eau; la courtine longue ou courte, droite ou courbe, avec un angle rentrant ou ſaillant.

Si le flanc doit être perpendiculaire à la courtine, c'eſt-à-dire à angle droit, ou à angle obtus, ou à angle aigu.

Si le flanc oblique, qu'on nomme ordinairement ſecond flanc, eſt utile, ou nuiſible.

Si la fauſſe-braye & les dehors ſont avantageux ou préjudiciables.

4. Chacune de ces opinions a pour ſoi des Auteurs celebres, & des raiſons fortes; & celui qui eſt dans une Place de quelque maniere qu'elle ſoit, a ſujet de prendre courage & de ſe réjouïr, puiſqu'il ne peut manquer de maniere ou d'autre d'avoir dequoi ſe bien défendre, pourvu qu'il ſache donner à la matiere les formes les plus propres, & conformer ſon jeu au coup que les dez lui amenent.

VII. EN un mot, toutes les Places

ſont bonnes, quand avec les maximes fondamentales qu'on vient de dire, elles ont aſſez d'étendue pour y faire combattre beaucoup de monde enſemble, pour tenir beaucoup d'Artillerie, pour élever pluſieurs flancs, & pour y faire pluſieurs retranchemens.

VIII. ENTRE toutes les proportions confirmées par l'uſage, ſans lequel la théorie eſt ſujette à erreur, je m'en tiens ordinairement à celle de Morpſaudſen, que j'ai vue ſouvent pratiquer avec applaudiſſement, & avec ſuccès. La voici.

1. On fait l'angle du baſtion des deux tiers de l'angle de la circonference, jusqu'à ce qu'il arrive à 90 degrez, lesquels il ne doit jamais paſſer.

La courtine eſt de 36 verges ou 72 toiſes

La face eſt de 48 toiſes.

Le flanc dans le quarré eſt de 16 toiſes, & dans les figures ſuivantes il croît de deux toiſes de figure en figure; ainſi le pentagone eſt de 18 toiſes, l'exagone de 20, l'eptagone de 22, & l'octogone de 24; & cela ne paſſe jamais 24 toiſes, quelque nombre de côtez qu'ait la figure.

2. Pour faire des baſtions plats ſur une ligne droite,

La

La demi-gorge eſt de 32 toiſes.
Le flanc de 28.
La capitale de 62.
La courtine de 72.

3. Ces choſes ſuppoſées menent aiſément à la connoiſſance des autres lignes & des autres angles, par la Trigonometrie, ou par l'Echelle, ou en faiſant des Tables, qui montant de degrez en degrez depuis 90 qui eſt l'angle du quarré, jusqu'à 180 qui fait la ligne droite, ſervent extrêmement à fortifier les figures irrégulieres.

4. Une proportion aiſée & invariable pour toutes ſortes de figures ſans conſiderer les angles, c'eſt celle de Melder, où le polygone interieur eſt toujours de 126 toiſes.

La capitale de 46.
La gorge de 24.
Le flanc dans le quarré de 18, & de 20 dans les autres figures.

Il meſure en détail toutes les parties de ſa fortification, & la comparant avec celle de Marolois, de Freytag & de Ruſé, il démontre que la ſienne eſt meilleure, parce qu'elle a la ligne de défenſe plus courte, & les flancs plus longs.

IX. DANS ces deux manieres, qui ont un grand ſecond flanc, ſi outre le flanc perpendiculaire à la courtine, on en veut

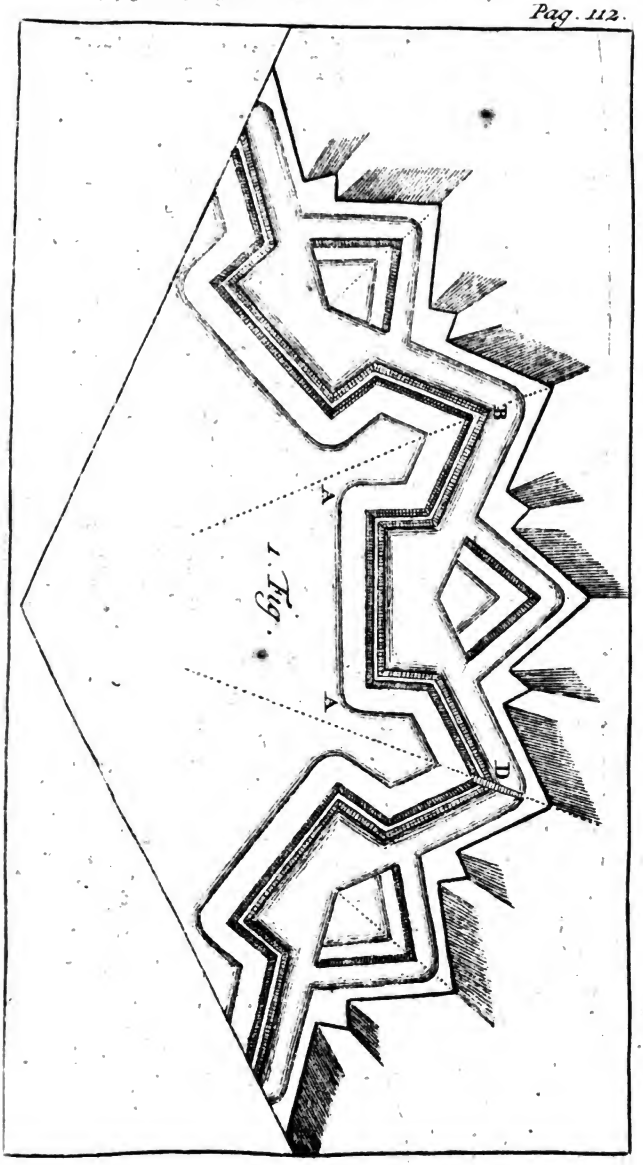
un

Digitized by Google

un perpendiculaire à la ligne de défenſe, pour ajouter ces flancs dans l'une & dans l'autre méthode, on le peut faire ſans changer leur conſtruction, & en faiſant ſeulement la 3e. place plus haute, comme on le voit dans les lignes ponctuées A, A. Et parce que la fauſſe-braye, qui eſt la meilleure défenſe du foſſé, eſt rejettée, à cauſe qu'elle eſt enfilée par l'ennemi dès qu'il eſt maitre de la contreſcarpe, & qu'elle devient alors inutile; pour remedier à cet inconvénient, on avance l'angle du baſtion ſur la pointe de la fauſſe-braye, ainſi elle ſe trouve couverte avec une augmentation d'eſpace & de flancs, comme on voit en B.

1. L'invention nouvelle de certains Ingénieurs, de tirer une ligne au travers du foſſé depuis la pointe du baſtion juſqu'à celle de la contreſcarpe, comme on voit dans la figure D, paroît d'abord choquer les règles générales, parce qu'il ſemble que c'eſt faire une galerie à l'ennemi pour lui faciliter le paſſage tout le long du foſſé; mais d'un autre côté elle empêche la fauſſe-braye d'être enfilée, & le flanc d'être battu de l'endroit oppoſé de la contreſcarpe, où l'on a coutume de pointer le canon pour ruïner les flancs des baſtions.

On peut répondre à l'objection, que cette



1. Fig.

Digitized by Google

2. Fig.

Digitized by Google

Digitized by Google

cette traverſe ſe défend facilement par elle-même, tant à cauſe du peu de priſe qu'elle donne à ſa tête, que par la quantité de mines & de tirades, qu'on fait au dedans, ſi l'on veut, à meſure qu'on recule: outre que dans cette traverſe la galerie, que fait l'ennemi vis à vis d'une des faces du baſtion, ne peut jamais être vue que par un ſeul côté. L'experience de quelque attaque fera recevoir ou rejetter cette propoſition, auſſi bien que la ſuivante.

2. De la Fortification où l'on veut les angles des baſtions aigus & la courtine rentrante, ſelon la figure a, b, c, d, e, f.

Le monde curieux de nouveauté, fait dans les Arts, comme dans les habits: il ſe divertit des modes, & quand l'invention des nouvelles eſt épuiſée, il reproduit les vieilles. C'eſt ainſi que certains Philoſophes de ce tems ont fait ſortir du tombeau les opinions oubliées des Atomes & du mouvement de la Terre; & que quelques Ingénieurs modernes réveillent tous les jours des queſtions, qui ont été ſouvent examinées dans les Écoles de Mathématique, & que l'experience univerſelle, ſoutenue de la raiſon & de l'autorité, a rejettées.

Galazzo Alghiſi de Carpi imprima en

1570

1570 un grand Volume de Fortifications dédié à l'Empereur Maximilien II. dans lequel il s'applique uniquement à établir la bonté des courtines rentrantes, & il prétend que l'angle qu'elles forment eſt d'autant meilleur, qu'il eſt plus aigu; mais cette maniere eſt combattue par pluſieurs raiſons, par beaucoup d'autoritez, & par l'experience.

I. LES RAISONS.

1. Le Baſtion aigu étant étroit, a très peu d'eſpace pour l'Artillerie, pour les Soldats, pour les places baſſes, pour les retranchemens, & pour le vuide du milieu qui eſt néceſſaire afin que l'ennemi n'y trouve pas de terrein pour ſe loger, ni pour le faire ſauter par les mines.

2. La pointe en peut être ruïnée aiſément, & donner moyen à l'ennemi de s'y loger à couvert.

3. La courtine à redans ou à tenailles, ou courbée en quelque autre maniere que ce ſoit, comme on voit dans la figure a, b, c, d, diminue la place, & enferme un petit eſpace dans une grande enceinte; au-lieu que la courtine droite embraſſe plus de terrein, eſt de moindre dépenſe, ſe fait plus vîte, & ſe garde plus aiſément.

4. Si ces angles rentrans ſont obtus, les côtez ne peuvent ſe regarder l'un l'autre,

tre, ni se défendre commodément à cause de l'épaisseur des parapets; & dès que l'ennemi est proche de l'angle, on ne peut plus lui faire de mal.

5. Lorsque les situations ont naturellement quelque angle rentrant, on les corrige comme défectueux, en tirant une ligne droite plus en dehors. Voyez la figure e, f.

II. LES AUTORITEZ.

1. Carlo Theti, l. 1. c. 7.
2. Daniel Speckle, c. XI.
3. Sardi, Traité 2. fol. 47. 48. 49.
4. De Ville, l. 1. part. 3. ch. 46. 47.
5. Cellaius, l. 2. c. 7. l. 3. c. 5.

III. L'EXPERIENCE.

1. L'usage des courtines droites, & des angles de bastions de 90 degrez, est le plus ordinaire, & l'on s'en sert partout où on peut l'observer sans diminuer la bonté des autres parties. Dans une chose, d'où dépend le salut des peuples, & la conservation ou la ruïne des Etats, on ne doit rien faire qui ne soit fondé sur la plus grande probabilité, & confirmé par plusieurs experiences.

2. Enfin les flancs de mon invention élevez en forme de Cavalier & perpendiculaires à la ligne de défense, comme on a dit, ont tous les avantages des bastions aigus, & des courtines rentrantes, sans

rien

rien changer à la forme ordinaire. Je ne prétens pas nier pourtant que cette disposition d'angles aigus & rentrans n'ait des avantages considerables, comme l'ont remarqué Bonagiuto, Lorini, Adam Freytag, & plusieurs autres.

LXXIII. Dans la Fortification irréguliere, il faut observer ces maximes.

I. PLUS l'irréguliere approche de la réguliere, meilleure elle est.

2. La distance des bastions ne doit pas être moindre de 120 toises, ni de plus de 160.

III. LE Polygone interieur doit avoir au moins 72 ou 80 toises.

IV. QUE les angles & les lignes soient toujours d'une juste grandeur, c'est à dire que les angles de la circonference n'ayent pas moins de 90 degrez, ni les lignes moins de 72 toises. Ainsi lorsqu'elles sont de longueur inégale, on a coutume de les égaler en les tirant plus en dedans ou plus en dehors, par le moyen de quelques perpendiculaires dans le milieu qui les coupent en parties égales, & alors le bastion qui devient par-là régulier & uniforme en lui-même, se proportionne à l'angle de la figure, à quoi les Tables dont nous avons parlé peuvent beaucoup servir.

V. SI les angles & les lignes n'ont pas

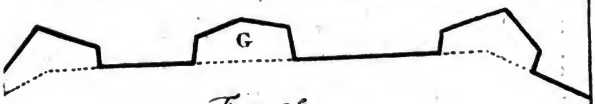


Fig. 3^e

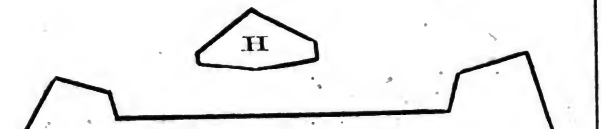


Fig. 4^e

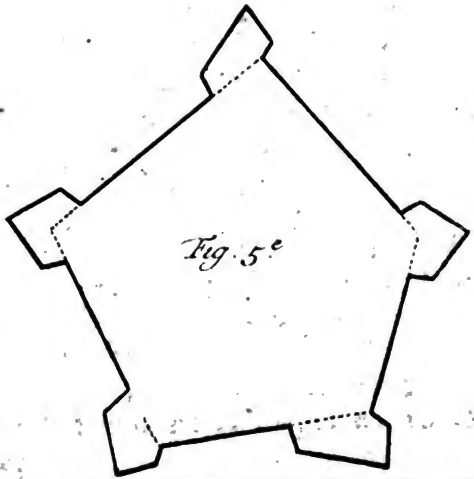


Fig. 5^e

Digitized by Google

Digitized by Google

pas une juſte grandeur, il faut rajuſter les uns & les autres en tirant les lignes plus en dedans, ou plus en dehors, ou ſi cela ne ſe peut, voici ce qu'on peut faire.

1. Il faut fortifier les lignes trop longues avec des baſtions plats, V. G. ou des ravelins, V. H. & celles qui ſont trop courtes avec des demi-baſtions, en faiſant ſervir celles-ci de courtines, & portant la gorge ſur les lignes prochaines, V. I.

2. Les angles trop aigus ſe changent en angles de baſtions, ou en demi-baſtions, ou en demi-lunes, ou bien on les émouſſe par une ligne droite ou rentrante pour en faire une tenaille, ou enfin on les fortifie avec un ouvrage à cornes, ou comme un triangle équilateral.

3. Les angles rentrans ſe coupent en tirant une ligne droite plus en dehors, ou bien on les fortifie de quelque maniere que ce ſoit, ou avec un ravelin, ou avec un baſtion, ſuivant l'ouverture de l'angle, Fig. p. 115.

VI. LES Places bâties à l'antique

1. Doivent être fortifiées en dehors en laiſſant un eſpace convenable entre le vieux foſſé & le nouveau rempart.

2. Avec des baſtions ou des ravelins, ou quelques autres dehors.

3. Il faut que la fortification ſoit réguliere, ou tout à fait, ou en partie, ce qui ſe fait aiſément, en appliquant au

plan

plan de la Place divers deſſeins faits avec une même échelle ſur un papier tranſparent, pour voir lequel y convient le mieux.

4. On fait une banquette autour de la vieille muraille, avec des cages de bois par dehors qui ſervent de flancs.

VII. A L'EGARD de la ſituation,

1. Il faut ou raſer les hauteurs voiſines qui commandent la Place, ou les eſcarper à plomb, ou les enfermer, ou les fortifier avec des ouvrages particuliers, en mettant même pluſieurs l'un devant l'autre, ou bâtir des baſtions pleins avec des Cavaliers par deſſus, d'où l'on puiſſe battre les éminences, ou enfin faire des traverſes pour ſe couvrir.

2. Il faut ruïner les faux-bourgs, s'ils ne ſont pas fortifiez.

3. Eſcarper les rochers ſur leſquels les Places ſont bâties, ou remplir les cavitez pour avoir la liberté de voir & de tirer tout à l'entour.

4. Les lieux ſituez ſur des rivieres doivent encore avoir des fortifications ſur le rivage oppoſé; & lorſque la riviere eſt trop large, il faut avancer deux demi-baſtions juſques dans l'eau.

5. Si la riviere paſſe dans la Place, il faut qu'elle entre par le milieu de la courtine, quand la courtine en devroit être plus longue qu'à l'ordinaire, pourvu qu'à

qu'à l'entrée & à la ſortie de l'eau il y ait des ravelins avec des flancs, ou des ouvrages à corne.

Pour le profil, LXXIV.

I. IL faut obſerver la proportion ordinaire, & y ajouter ce qui ſuit.

II. LES groſſes murailles coûtent beaucoup, ſont longues à bâtir, & incommodes pour voir l'ennemi.

III. LE meilleur rempart eſt celui de terre ſoutenu par le bas d'un mur de ſix pieds d'épaiſſeur, & de ſept dans le fondement, avec des meurtrieres, & un petit chemin large de ſix pieds pour les rondes, pour voir l'ennemi d'en-bas, & nettoyer le foſſé à coups de mouſquet; la hauteur de ce mur doit être égale à celle de la contreſcarpe, * & par conſequent de douze pieds.

* Contreſcarpe ſignifie ici le mur du foſſé du côté du chemin couvert.

IV. LE rempart & le parapet doivent avoir beaucoup de talus, afin qu'ils ſe ſoutiennent mieux, & que le canon ait moins de priſe.

V. A la pointe des baſtions on renforce le mur juſqu'à la longueur de 24 pieds, pour couvrir le chemin des rondes, & empêcher qu'il ne ſoit enfilé de la campagne: il y a un détour en dedans pour paſſer d'une face à l'autre, & tout le long du mur on fait des niches, ou caſemates de 2 verges, ou 24 pieds par de-

dedans, avec des arcades hautes de ſept, où les ſoldats puiſſent ſe mettre à couvert des pierres & des grenades.

VI. Il y a trois ſortes de défenſes, la haute, la baſſe, & la moyenne.

VII. CETTE ſorte de profil propoſée par le Colonel N. & approuvée par le Conſeil de guerre, ſe pratique aujourd'hui dans la fortification de Prague.

ARTICLE SECOND.

De l'Attaque.

LXXV. IL y a pluſieurs ſortes d'attaques; l'une cachée, dans laquelle on n'employe que l'intelligence ou le ſtratagême; l'autre manifeſte & vive, qui ſe fait d'emblée ou par aſſaut; une troiſieme lente, par blocus ou par un long ſiege; une quatrieme enfin qui tient comme le milieu entre la lente & la vive: c'eſt ce qu'on appelle un ſiege en forme, où tout s'exécute par la force.

Il n'y a point de Place forte dont on ne puiſſe venir à bout, ou par le fer, ou par le feu, ou par la famine, ou par ſurpriſe.

I. ON a intelligence ou avec les habitans, ou avec les ſoldats: on les gagne par préſens, par promeſſes, & par perſuaſion.

1. Les

1. Les ſoldats exécutent le projet en ouvrant les portes, en corrompant leurs camarades, ou les gardes, en faiſant entrer des ſoldats traveſtis, en vuidant les priſons, & armant les priſonniers, en gâtant les munitions, en enclouant le canon, en ſemant des diſſenſions, & des terreurs paniques, en perſuadant aux aſſiégez de ſe rendre, en répondant à des ſignaux.

2. Il faut avoir entre ſes mains des ſuretez qui répondent de la fidelité de vos correſpondances, pour ne pas tomber dans le piege qu'on prépare aux autres.

II. ON exécute les ſtratagêmes avec les petards, par l'eſcalade, par le défaut des murailles, par la négligence des gardes.

1. On envoye les ſoldats ou par troupes, ou un à un pour ſe raſſembler enſuite ſecretement, ou bien on les mene tous enſemble.

L'ordre de l'exécution doit être écrit en détail: il faut choiſir un tems ſombre avec un grand vent, pour n'être ni vu, ni entendu. Quand les ſoldats ſont entrez, une partie combat, l'autre ſoutient, & la troiſieme garde la campagne au dehors: on ſe rend maître des places, & des rues, on deſarme les habitans, & on

partage les maiſons pour le butin.

2. Avec les petards, & les autres inſtrumens de moindre force, comme les haches, les ſcies, les marteaux ſourds, les feux d'artifice &c. on rompt les grilles, les paliſſades, les barrieres, & les murailles foibles.

3. On eſcalade en pluſieurs endroits, en donnant en même tems de fauſſes allarmes. Lorſque le foſſé eſt plein d'eau, il faut prendre le tems de la gelée, ou avoir des bateaux pour y appuyer les échelles. Elles doivent être d'une juſte meſure, fortes, aiſées à porter & à appliquer ſans bruit; & pendant l'eſcalade qu'il y ait des mouſquetaires commandez pour tirer continuellement aux flancs & aux défenſes.

4. La muraille a des défauts, lorſqu'elle eſt baſſe, ou rompue, ou foible, ou qu'on peut paſſer par les embraſures des places baſſes, ou par les égoûts, ou par les entrées & les ſorties des rivieres.

5. Par la négligence des gardes on embaraſſe une porte, on ſurprend le corps de garde par le moyen de ſoldats entrez ſecretement un à un, ou cachez dans des charettes, dans des bateaux, dans des tonneaux, ou introduits comme des transfuges, ou déguiſez en païſans, en femmes, en marchands, en

Prê-

Prêtres, en Religieux, en malades, en ſoldats ſortis de la garniſon, ou en priſonniers relâchez; on met le feu aux faux-bourgs, & tandis que ceux de la ville courent pour l'éteindre, on ſurprend la porte, on entre pêle-mêle avec les habitans qui étoient ſortis, feignant de leur parler & d'être de leurs gens. On falſifie les écritures & les ordres pour faire ſortir la garniſon, on l'épouvante par une montre vraie ou fauſſe de trophées, d'enſeignes, de priſonniers, ou par l'aſſurance d'une victoire: on donne l'allarme d'un côté, tandis qu'on fait de l'autre une véritable attaque.

III. L'attaque d'emblée ſe fait avec vigueur de tous les côtez, avec toutes ſortes d'inſtrumens, lorſqu'une garniſon eſt affoiblie, ou qu'il y a de la diviſion, de l'épouvante, ou quelque autre défaut.

IV. Les Villes fortes, peuplées, qui ont une grande circonference, & par conſequent de groſſes garniſons, ſe prennent plus aiſément par un blocus, ou un long ſiege, que par force.

1. Le tems le plus propre pour bloquer une Place, eſt celui où elle manque de vivres, comme il arrive d'ordinaire un peu devant la recolte, ou bien lorſqu'elle eſt pleine de monde par la con-

jonćture d'une ſolemnité, ou d'une foire.

2. Il faut fortifier les lieux par où l'on vient, pour aſſurer ſes convois.

3. Loger les troupes dans les villages voiſins, ou faire des lignes de circonvallation.

4. Oter à la Ville l'uſage des portes, des ponts, des moulins, par des Forts, par le feu & par des batteries.

5. S'il paſſe une riviere dedans, bâtir des Forts des deux côtez, y faire des ponts pour la communication des quartiers, & devant ces ponts tendre des chaînes, des paliſſades, des arbres flotans ſur l'eau, armez de pointes de fer, & attachez enſemble avec des crampons de fer.

6. Oter l'eau à la Place, ou s'en ſervir pour l'inonder: mais ſi le blocus ne réuſſit pas, il faut vaincre par la force l'opiniâtreté des aſſiegez.

LXXVI. Dans un Siege règlé il faut
Se camper.
Inveſtir la Place.
Ouvrir la tranchée.
Faire les approches.
Dreſſer les batteries.
Forcer les dehors.
Ouvrir la contreſcarpe.
Paſſer le foſſé avec des galeries.
Attacher le mineur.

Faire

Faire breche, & donner l'assaut.

I. QUAND on va assieger une Place, il faut,

1. Tâcher de l'investir lorsqu'elle est dépourvue, & qu'elle ne s'y attend pas, faisant semblant d'en vouloir à une autre, autour de laquelle on envoye de la Cavalerie se poster.

2. Etre maître de la campagne, & beaucoup plus fort que l'ennemi ; ou bien avoir deux ou trois Armées, dont l'une lui fasse tête, & le tienne en échec, tandis que les autres forment le siege, & assurent les derrieres & les convois ; ou enfin gagner assez de tems pour s'être fortifié avant l'arrivée de l'ennemi.

3. Etre résolu en cas qu'il vienne, ou à l'attendre de pied ferme, ou à marcher au-devant de lui, en se postant avantageusement, ou à faire tous les deux, laissant du monde à la garde de la tranchée, & sortant avec l'Armée sans pourtant s'éloigner beaucoup, de crainte qu'il n'entrât de l'autre côté quelque secours, lequel faisant avec la garnison de vigoureuses sorties, battroit ceux qui gardent la tranchée : s'il y a trop à craindre, se retirer de bonne heure.

4. Camper l'Armée le plus près qu'on peut de la Ville, mais hors la portée du canon, & prendre ses principaux postes

dans l'endroit par où l'on juge que le secours peut venir.

5. Qu'on y puisse avoir commodément de l'eau, des grains, du fourage, du bois, des matériaux pour les travaux, ou qu'il y en ait une si grande provision dans le camp, qu'elle suffise pour tout le tems du siege.

6. Pourvoir aux maladies qui se mettent dans l'Armée, empêcher qu'elle ne se ruïne par le mauvais air, par l'excès du froid & du chaud, par les mauvaises eaux, & par les inondations.

7. Assurer la ligne de communication par une riviere, ou par la mer, ou par une suite de Forts peu distans l'un de l'autre.

8. Avoir le plan de la Place & des environs.

9. Que le Camp ne soit ni trop serré, à cause de la puanteur, des incommoditez, de la contagion & du feu; ni trop étendu, à cause de la difficulté de le défendre: qu'il y ait une riviere à côté si cela se peut, & qu'on fasse autant de quartiers qu'il doit y avoir d'attaques.

II. ON environne la Place d'une double ligne, l'une du côté de la Ville pour enfermer les assiegez, & qu'on appelle ligne de contrevallation; l'autre vers la campagne pour s'opposer au secours, &

pour

pour la communication des quartiers, qu'on nomme ligne de circonvallation.

III. ON ouvre la tranchée, & on commence les approches,

1. Hors la portée du mousquet & la nuit, si on ne le peut faire de jour : on l'ouvre en se couvrant de mantelets, ou à la faveur de quelques chemins creux, de rideaux, ou de fonds &c. ou bien on bâtit un bon Fort à la queue.

2. Qu'elle ne soit point enfilée, ou qu'elle soit fort profonde, ou avec un double parapet, & blindée de fascines, de planches & d'autres choses semblables.

3. Qu'on la conduise par la ligne la plus courte, & s'il est nécessaire par des traverses, & qu'elles soient doubles afin qu'elles puissent s'entre-secourir. Qu'on pousse la tranchée vers les endroits les plus foibles de la Place, qui sont ordinairement les faces des bastions, & quelquefois les courtines, quand elles sont trop longues, ou dans des endroits qui par la qualité du terrein & d'autres circonstances, rendent les approches plus faciles.

4. Si elle n'est pas assez profonde & assez large, & même d'autant plus profonde qu'elle est plus avancée, on peut y faire une ou deux banquettes, & y ajoûter des sacs à terre, ou des

corbeilles remplies de matiere, qui étant frappée n'éclate point.

5. Il faut construire de distance en distance, comme de 60 ou 80 toises, des Redoutes & des Fortins, & y placer des corps de garde pour empêcher les sorties, pour défendre les lignes, & pour donner retraite aux travailleurs.

IV. ON dresse des batteries pour ruïner les défenses de l'ennemi, pour empêcher ses travaux, & pour favoriser les approches: on les avance à proportion que la tranchée avance: on les fait de differentes manieres; enterrées, lorsque le terrein est bon & un peu élevé; doubles, c'est-à-dire avec un double parapet, au niveau de la campagne, & hautes avec des parapets faits de terre, de fascines, de sacs pleins de laine ou de sable, de gabions: des saucissons * de coffres élevez: cela se fait quand il faut qu'elles commandent quelque endroit.

* Saucissons, sont de grosses fascines liées en 3 endroits. Richelet. Di salicote di cassè rialzate.

1. Le dessein des batteries est de faire breche, quand on est assez proche: il faut creuser autour un fossé profond, ou un puits en dedans pour se garantir des contremines. On les dresse sur la contrescarpe opposée au flanc que l'on veut battre, & on y met plus de canon que n'en a l'ennemi.

2. On dispose les pieces en trois batteries,

Digitized by Google

teries, mais de telle ſorte que celle du milieu batte en ligne droite pour ébranler la terre, & que les deux des côtez ſe croiſent pour la faire tomber, la trouvant ébranlée.

Douze pieds de bonne terre bien battue réſiſtent à un boulet de canon, & un pied au mouſquet. Le nombre des pieces néceſſaires pour faire breche ſe règle ſur le tems, le profil de l'ouvrage, & la qualité du terrein. Il faut au moins deux lignes d'approches, trois batteries à chacune, & quatre pieces à chaque batterie, ce qui fait en tout 24 pieces. Si le canon bat le rempart trop obliquement, le boulet n'entre pas, mais il gliſſe, & rejaillit.

3. Il faut battre les citernes, & les eſcaliers des Tours, afin qu'elles deviennent inutiles.

4 Boucher les embraſures avec des madriers, ou quelque autre choſe, après avoir tiré, afin de recharger en ſureté, & de remettre la piece en batterie.

5. La hauteur des batteries doit être proportionnée à la hauteur & à la diſtance du lieu que l'on veut battre, & leur longueur à la quantité des pieces que l'on a. On donne à chacune douze pieds d'eſpace, & ſix pieds de plus à celles des extrémitez, pour marcher à l'entour;

de ſorte qu'une batterie de ſix pieces aura quatorze toiſes de longueur. Pour ſa largeur elle ſe meſure ſur la longueur de la piece & de l'affût, en y ajoutant douze pieds pour le recul, & cinq pieds pour tourner autour. La partie de derriere eſt plus élevée d'un pied & demi que celle de devant, pour remettre plus aiſément la piece en ſa place.

6. L'Archiduc conſuma pour un million d'or de poudre au Siege d'Oſtende.

V. ON force les dehors par les batteries, les ſappes, les mines, les grenades, les feux d'artifice, les ponts volans: lorſqu'ils ſont pris, on s'y loge en ſe couvrant & en s'y fortifiant. Quand les Eſpagnols ſecoururent Valenciennes en 1656, ils jetterent à la main trente mille grenades.

VI. ON ouvre la contreſcarpe avec des grenades enterrées, des petards, & à la ſappe: la ſappe ſe fait ſous terre au travers du chemin couvert, après avoir ruïné le flanc qui défend la contreſcarpe, & elle va aboutir au fond de la contreſcarpe à l'endroit du foſſé, où l'on a réſolu de mettre la galerie: on l'emporte quelquefois d'emblée, ou en la commandant & l'enfilant par des batteries faites exprès. On peut faire double ſappe.

1. Il

1. Il faut se précautionner contre les coups de mousquet, les feux d'artifice, les grenades, les fumées puantes, les mines, les fougades, les bascules, &c. en faisant le long de la contrescarpe des tranchées qui flanquent le dedans du fossé, & le nettoyent entierement d'ennemis.

VII. A l'égard du fossé,

1. S'il est sans eau, on y fait des logemens, & on s'y poste; ou bien on le comble, & on le passe avec des galeries, & des amas de fascines, des traverses faites au niveau du fossé & au dessus.

2. S'il est plein d'eau, on le comble avec des fascines, des sacs, de grands & de petits saucissons, des gabions, de la terre, &c. ou bien, on le vuide: ce qui se fait en diverses manieres, en le saignant par les endroits où la campagne est plus basse, en faisant dans la contrescarpe des puits plus profonds que l'eau du fossé, des canaux pour la conduire dans les puits, & des pompes ou des moulins pour l'en tirer ensuite; ou en la détournant dans un nouveau lit, & élevant ensuite des chaussées. On peut encore faire des traverses en y laissant diverses ouvertures pour laisser passer l'eau courante, & l'on jette sur ces tra-

verſes des ponts volans faits de bois, de cuir, de toile, de liege, de joncs & de futailles; ou mis ſur des roues & des rouleaux.

VIII. ON commence à faire la galerie quand le foſſé eſt comblé, & le chemin fait, en entaſſant beaucoup de terre devant ſoi, & mettant à droit & à gauche des chandeliers garnis de madriers à l'épreuve du mouſquet, & jettant même de la terre à l'épreuve du canon du côté qui eſt vu du Baſtion oppoſé; on couvre encore le deſſus de la galerie de terre ou de peaux fraîches de bœuf contre le feu de l'ennemi, & on fait au côté de petits ſoupiraux pour avoir du jour & pour reſpirer.

1. Comme on fait pluſieurs breches, on fait auſſi pluſieurs galeries en pluſieurs endroits.

2. Quelquefois on n'en fait point, & l'on ſe contente de jetter des ponts.

3. On convient avec les Travailleurs qui entreprennent la galerie, du tems & du prix; on leur donne quatre ou cinq mille écus, plus ou moins, ſelon la largeur & la profondeur du foſſé, & ſuivant le péril auquel ils ſont expoſez en travaillant.

Le Prince d'Orange au Siege de Bolduc payaune galerie trente mille florins; &

Digitized by Google

& dans un autre Siege il en paya une autre cinquante mille.

IX. ON commence les mines au pied du rempart dans quelque ouverture que le canon y a faite, ou à couvert ſous des mantelets ou madriers un pied au deſſus de la ſurface de l'eau, ou dans le chemin couvert en paſſant ſous le foſſé, ou en déchauſſant, & ſoutenant enſuite avec des étais.

1. Il faut travailler ſecretement, afin que l'ennemi ne contremine point; & lorsque le Mineur rompt la muraille & fait du bruit, tirer continuellement le canon & le mouſquet pour empêcher qu'il ne ſoit entendu : il faut encore avoir ſoin que la terre qu'il tire de la mine ne ſoit point vue, & l'enlever en cachette.

2. On fait les mines en deſcendant à plomb, ou en pente, ou par degrez, ou avec des traverſes & des puits : on en conduit les galeries en ligne droite & de niveau, où le terrein eſt uni, & en angles droits dans les détours: Quand on eſt arrivé au lieu qu'on veut faire ſauter, on fait à la tête des galeries la chambre de la mine; cette chambre eſt un cube capable de tenir autant de barils de poudre, qu'il en faut pour la faire ſauter. La poudre ſe fait toujours paſſage par la partie la plus foible. On compte qu'un quintal de pou-

dre peut faire ſauter douze pieds cubes de terre. Lorsqu'il s'agit de faire ſauter un Baſtion, ou quelque ouvrage de pierre, on charge ordinairement la mine de 30 ou 40 barils de poudre ; on n'en met que ſix, huit ou dix aux petites mines, qu'on appelle fourneaux, & qui font des ouvertures commodes pour s'y loger avec la pêle & le hoyau : & pour en refaire de nouveaux, & rompre les retirades des ennemis, on en fait quelquefois qui ont pluſieurs branches, & pluſieurs cubes, ou chambres.

3. Toute l'induſtrie conſiſte à bien boucher l'entrée de la chambre, & les environs, n'y laiſſant que l'eſpace néceſſaire pour paſſer la meche ou la ſauciſſe, qui doit être diſpoſée de ſorte que tous les barils prennent feu également, & en même tems ; de là dépend le bon effet de la mine : car la poudre éclate toujours & s'évapore par l'endroit le plus foible.

4. Quand on rencontre de l'eau, ou quelque ſource, il faut la boucher, ou la vuider, ou la détourner, ou paſſer par deſſous la veine. On arme la terre ſablonneuſe, & on la ſoutient en forme de galerie, ou bien on creuſe juſqu'à ce qu'on ait trouvé le ſolide ; on côtoye la pierre vive, & on tourne à l'entour, ce qu'on fait auſſi autour des contremines :

on

on amolit les murailles avec le vinaigre & l'eau de vie: on fait marché avec les Mineurs à tant par pied, afin qu'ils travaillent avec plus d'ardeur.

5. Si on tarde à faire jouer la mine, il faut prendre garde que l'ennemi ne l'éyente, ou que l'humidité ne la gâte. Tandis que l'on y met le feu, on tient à l'écart dans les tranchées les plus proches des soldats tout prêts à courir à l'assaut par la galerie.

X. LA breche se fait ou avec la mine, ou avec les batteries, ou à la sappe, tantôt à l'angle du bastion, pour avoir un lieu propre pour se mettre à couvert, quelquefois proche le flanc, afin de faire sauter le retranchement en cas qu'il y en ait, & souvent au milieu de sa face.

1. Il faut qu'elle soit grande, aisée à monter & dégarnie de défenses dans les flancs: on la fait reconnoitre par des gens armez de rondaches, & de pots à l'épreuve.

2. On convient pour y courir, d'un signal de coups de canon, ou d'autre chose.

3. On ne fait quelquefois la breche que pour donner entrée à un ou deux hommes qui s'y cachent pour conduire la mine.

XI. DE'S qu'elle a joué, on donne l'assaut avec vigueur, ensorte que ceux qui y vont soient soutenus par d'autres, & rafraîchis souvent.

1. Quand

1. Quand on ne peut entrer dans la Place, on se loge au pied de la breche, ou au milieu, ou à la tête, on bat les retranchemens à coups de canon, on pénetre plus avant pas des fourneaux, & on passe quelquefois sous le fossé de la retirade; on fait des logemens en applanissant la terre, & mettant plusieurs rangs de gabions couverts de planches, & de terre, à la faveur desquels les mineurs poussent leur travail au milieu de quelques soldats armez, & assurez par les flancs.

2. On donne des assauts en plusieurs endroits, & les faux assauts servent pour favoriser les véritables.

XII. LA Place étant prise, on repare les breches, & on comble les approches.

1. On fait sortir les gens suspects, & on la fournit des choses nécessaires pour sa défense, ou bien on la démantele.

2. L'Artillerie & les munitions de guerre & de bouche appartiennent au Prince, & le butin aux soldats.

ARTICLE SECOND.

De la Défense.

LXXVII. I. L'ATTAQUE enseigne la défense.

1. Il faut faire sortir de la Place les

les gens ſuſpects, ou de force, ou ſous quelque prétexte ſpécieux, changer la garniſon, ne point mettre en faction aux poſtes importans ceux dont on ſe défie, leur donner des eſpions, faire monter les gardes au ſort.

2. Séparer les priſonniers, les viſiter ſouvent, barrer les portes des priſons, y tenir des gardes, & en donner les clefs à des perſonnes ſures.

3. Promettre impunité & récompenſe à quiconque découvrira une trahiſon.

4. Ne point donner de Gouvernemens perpetuels, ni à gens dont la fidelité ſoit douteuſe, ou qui ſoient capables d'être corrompus par ambition ou par interêt.

5. Rendre les Commandans des Citadelles indépendans du Gouverneur de la Ville.

I. CONTRE les ſtratagêmes, LXXVIII.

1. Les précautions générales ſont de battre la campagne, & les environs de la Place, de tenir des partis au dehors, d'avoir des eſpions & des gardes avancées dans les villages d'alentour. On découvre encore les ſtratagêmes en particulier par des allarmes feintes: mais c'eſt un moyen qu'il faut employer rarement.

II. CONTRE le petard,

1. Fortifier les lieux foibles avec de la terre & des paliſſades.

2. Cou-

2. Couvrir les portes de quelques dehors, les faire à pluſieurs faces en angles, y pratiquer des canonieres dedans, terraſſer celles qui ſont ſuperflues, & avoir des caiſſes remplies de terre pour mettre derriere les autres, quand on les ferme le ſoir.

3. Multiplier les obſtacles par des barrieres, des paliſſades, des orgues, des chevaux de friſe, des ponts-levis, des baſcules, des ſarazines, ou herſes, & des chaines plombées.

4. Ne faire pas les entrées en droite ligne, mettre des corps de garde dans le milieu, y pointer des pierriers chargez de ferrailles.

III. CONTRE l'Eſcalade,

1. De hautes murailles avec des poutres, des pierres, & des feux préparez ſur le parapet.

2. De l'eau jettée ſur le talus, quand il gele.

3. Les fauſſes-brayes, les foſſez à eau ou à cunette* ou quelque autre petit foſſé, aux endroits où on doit mettre le pied des échelles.

* Cunette eſt un petit foſſé fait dans le grand.

4. Les contreſcarpes coupées à plomb, ou revêtues.

5. Les dehors bien gardez.

6. Des paliſſades au pied de la muraille, & au milieu du foſſé.

7. De

7. De l'Artillerie pointée dans les flancs, chargée de chaînes ou de ferrailles.

8. En hyver, rompre la glace du fossé avec des haches, des scies, & des bateaux ferrez.

IV. SI le mur est foible,

1. Le reparer.

2. Eloigner les maisons des portes & du rempart.

3. Avancer des caponnieres dans le fossé, & dans les lieux qui ne sont point flanquez.

4. Planter plusieurs rangs d'estacades & de palissades, à l'entrée & à la sortie des rivieres. On laisse un passage au milieu pour les bateaux, & on le ferme avec des chaines, ou des mâts de navires armez de pointes de fer.

5. Y mettre une barque en garde, si la riviere est large; ou un petit Fort, si c'est un Port de mer.

V. POUR les Gardes,

1. Mettre des corps de garde à chaque porte, à la place d'armes, à la maison du Gouverneur, aux entrées des rivieres, aux endroits foibles, & à chaque deux bastions.

2. Assurer les corps de garde en les entourant de bonnes palissades.

3. Placer les habitans dans les lieux les moins dangereux, & les moins importans

tans, s'ils ſont fideles; & s'ils ne le ſont pas, les deſarmer. Faire publier des défenſes ſous peine de la vie d'avoir commerce ou correſpondance avec les ennemis, de s'aſſembler, d'aller en troupes, de marcher la nuit ſans lumiere, de loger des étrangers ſans les dénoncer, de ſortir de la maiſon en tems d'allarme, & de mettre de la lumiere aux fenêtres; enfin les menacer qu'en cas de ſoulevement & de tumulte, on brûlera la Ville ſans conſideration de ſexe ni d'âge.

4. Loger les ſoldats en un ou deux quartiers près des portes, ou le long du rempart.

5. Envoyer des gardes de Cavalerie hors la Place, en leur donnant un mot ou un ſigne different de celui qu'on donne au dedans.

6. Changer les gardes, quand les portes ſont fermées, afin qu'aucun ne puiſſe faire ſavoir en quel poſte il eſt entré.

7. Les doubler en tems de ſoupçon, d'aſſemblées, de marchés, de fêtes, de vendanges, de recoltes.

8. Faire tenir les aſſemblées hors de la Ville.

VI. LES Portes,

1. Les fermer quand le Soleil ſe couche, & les ouvrir quand il eſt levé, jamais la nuit, ſi ce n'eſt pour un ſujet de très

très grande conſequence ; & en ce cas il faut que le Gouverneur s'y trouve en perſonne avec le Sergent-Major, que le corps de garde ſoit en armes, qu'on ouvre un guichet après l'autre, & qu'on ferme celui de derriere, juſqu'à ce qu'on ait envoyé des gens dehors pour reconnoitre, & faire la découverte.

2. Viſiter tout ce qui entre & tout ce qui ſort, fouillant avec des perches, ou autrement, juſqu'au fond des charettes, & dans tous les endroits, où l'on pourroit avoir caché quelques perſonnes, ou des choſes défendues.

3. Ne les laiſſer jamais embaraſſées.

4. Arrêter tous ceux qui viennent. Il faut que la ſentinelle avertiſſe par quelque ſignal, quand elle les découvre de loin.

5. Prendre par écrit leur nom, l'hôtellerie où ils vont loger, & les autres circonſtances, & leur faire quitter leurs armes, confronter enſuite ces liſtes avec celles des hôtes qui portent tous les ſoirs au Gouverneur les noms des gens qu'ils logent.

VII. LE MOT,

1. Le donner les portes fermées, le changer toutes les fois qu'elles ont été ouvertes pendant la nuit, ou qu'on donne l'allarme, ou que quelque ſoldat à déſerté, le donner aux gardes de dehors

hors different de celui de dedans.

VIII. LES Rondes,

1. Les envoyer aux heures règlées en leur donnant le mot.

2. Leur faire faire le tour du rempart une ou plusieurs fois, avec ordre de visiter les sentinelles, de regarder, & d'écouter de tems en tems ce qui se passe au-delà de la muraille.

3. Envoyer la ronde extraordinaire qui se fait par les hauts Officiers, qui doivent visiter les corps de garde même, pour voir si une partie veille, si leurs armes sont prêtes & en bon état, s'il y a du feu, de la lumiere, ou des meches allumées, & si le nombre des soldats & des Officiers est complet.

IX. LES Patrouilles,

1. Les tirer des corps de garde.

2. Les faire marcher par les rues, avec ordre d'arrêter tous ceux qu'elles rencontrent, & de prendre garde que chacun aille dans le tems, dans le lieu, & de la maniere qu'il doit.

X. LES Sentinelles,

1. Les poser armées de mousquets sur les murailles, & de piques auprès des poudres.

2. Avoir sur les remparts des pertuisanes, des piques, & autres armes semblables toutes prêtes, afin qu'en tems de pluye,

Digitized by Google

pluye, où les armes à feu demeurent souvent inutiles, on ait dequoi se défendre.

XI. EN tems d'allarme,

1. Si elle se donne en plein jour par quelque parti ennemi, il faut faire sortir secretement la Cavalerie, & jetter de l'Infanterie dans les dehors pour la soutenir.

2. Si c'est par quelque soulevement arrivé dans la Ville, fermer les portes, & mettre en armes ceux qui n'y ont point de part.

3. Si c'est par un incendie, n'y laisser accourir que ceux qui y sont envoyez, & faire prendre les armes aux autres. Y envoyer des ouvriers avec leurs outils, pour abbattre les maisons voisines; y faire porter par les hommes & les femmes, de l'eau, des échelles, des seringues, des crampons, renforcer les gardes, faire marcher la patrouille.

4. Si c'est à l'occasion de quelque assaut, & pendant la nuit, on envoye du renfort dans le lieu où l'assaut se donne, on jette du feu dans le fossé, & on avance des fanaux hors du rempart pour éclairer la campagne. Il faut que les soldats sortis de garde ce jour-là retournent à leur poste, que ceux qui y doivent entrer aillent à la place d'armes, & le Gouverneur au corps de garde principal, que les hôtes ne laissent point sortir les Etrangers de chez eux.

I. CON-

LXXIX. I. CONTRE l'attaque de vive force, UNE bonne fortification, des dehors, des paliſſades, des fraiſes, beaucoup d'obſtacles, grand nombre de ſoldats, de munitions & d'inſtrumens.

II. POUR le nombre des ſoldats,

1. On meſure la circonference de la ligne exterieure du rempart, & l'on compte un ſoldat pour chaque pas, ou 200 ſoldats pour chaque baſtion.

2. On peut encore faire calcul par le moyen des corps de garde, de chacun deſquels on doit tirer les ſentinelles, les patrouilles, les rondes & les Officiers: mais ils doivent avoir 2 jours francs de garde.

III. LA munition eſt néceſſaire pour l'artillerie & la mouſqueterie: il y a outre cela les feux d'artifice, les mines, les grenades, les bombes, les mortiers qui conſomment beaucoup de poudre. On fait proviſion de boulets ſuivant le nombre des coups qu'on a à tirer: il faut bien plus de bales que de boulets. La meche brûle ſans diſcontinuer.

1. Que les greniers ſoient fournis pour un an, qu'on ait ſoin de viſiter ſouvent les proviſions, de les rafraichir, & de les conſerver: qu'il y ait de toutes ſortes de grains, des légumes, du vin, du vinaigre, de l'huile: qu'on ait des puits & des citernes, l'eau qui vient par les

les aqueducs pouvant être gâtée.

IV. LES principaux instrumens sont les canons, les armes défensives, les feux d'artifice, la poudre, les boulets, les bales, la meche, & de quoi en faire, des materiaux de toutes sortes, des métiers avec leurs outils, du bois pour bâtir, pour cuire, pour se chauffer.

1. Il faut à chaque bastion 4 ou cinq pieces de canon de divers calibre, pour divers usages; de grosses pieces pour ruïner les travaux de l'ennemi; des coulevrines pour tirer de loin, & empêcher les travailleurs; des pieces courtes de grand calibre pour les dehors, dont les défenses sont courtes; des pierriers pour les breches; des arquebusés à rouet pour les sorties; des arquebuses rayées, contre les armes à l'épreuve; & que ces armes soient pour la plûpart sur les flancs des postes attaquez.

V. CONTRE le feu,

1. Abbattre le haut des maisons, & y mettre des poutres couvertes de sable, de fumier, & de terre.

2. Oter le foin & la paille, ou les bien couvrir.

3. Etouffer les grenades avec des peaux de bœuf mouillées, ou en éteindre le feu dès qu'elles ont éclaté.

4. Faire des traverses & des puits afin

qu'elles y tombent, ou à plomb, ou en roulant, ou en perçant, & creuser des voûtes auprès pour se mettre à couvert dessous.

LXXX. Lorsqu'on craint d'être assiegé,

I. Se pourvoir pour un an de vivres, de médicamens, d'armes, d'instrumens & d'hommes pour s'en servir, en un mot, de toutes les autres choses nécessaires pour se défendre.

1. Visiter les magasins, les Monasteres, & les maisons particulieres.

2. Chasser les bouches inutiles, & distribuer les vivres avec épargne.

3. Brûler aux environs de la Ville toutes les provisions qu'on n'y peut faire entrer & qui pourroient servir à l'ennemi.

LXXXI. Contre l'attaque dans les formes,

I. TOUTES les défenses se font ou sous terre, ou au dessus, ou au niveau.

1. On fait sous terre les fossez, les cunettes, les mines, les fourneaux, les fougades, les caponieres & semblables travaux: ils coûtent plus de peine & de tems que les autres, on ne peut pas s'en servir par-tout, & ils ne se rencontrent pas toujours justement sous les ouvrages de l'ennemi qu'on veut faire sauter.

2. On éleve au dessus de la terre des remparts, des platteformes, & des cavaliers, qui servent à voir & à tirer jusque dans les travaux des ennemis; mais

seu-

ſeulement de haut en bas & en fichant.

3. Au niveau de la terre ſont les fauſſes-brayes, les coffres, * les caponieres, les chemins couverts, les places baſſes, & les parapets enterrez : ces ſortes de défenſes ſervent à nettoyer la ligne horizontale de la campagne, & ſont mieux par conſequent que les défenſes hautes : mais pour peu que les travaux des ennemis s'élevent, elles ne voyent plus, ou elles ſont enfilées.

* Coffre & caponiere ſont à peu près la même choſe & ſe mettent au fond du foſſé ſec.

4. Il faut ſe ſervir des trois défenſes enſemble, afin que l'une ſupplée au défaut de l'autre.

II. Faire jurer & ſigner à tout le monde de vouloir vivre & mourir enſemble, avec peine de mort au premier qui parlera de ſe rendre.

1. Donner eſperance de ſecours, en feignant d'avoir reçu des lettres ou des couriers.

2. Ouvrir les écluſes, & inonder la campagne.

III. CONTRE les approches,

1. Les empêcher en tirant aux travailleurs, en donnant de fréquentes allarmes, en allant aux ennemis par des contre-tranchées, en faiſant des ſorties vigoureuſes, ſecrettes, prudentes, pour ne pas donner dans des pieges : car dix hommes tuez pour les aſſiegeans ſont

moins qu'un pour les assiegez; les sorties se font pour ruïner les travaux, pour faire des prisonniers, pour enclouer le canon, ou en rompre les roues & les affûts, pour faire sortir ou entrer des gens toutes les fois qu'on le peut avec avantage.

2. Que ceux qui sortent ayent un signal pour se reconnoitre entre eux, qu'ils portent des armes & des instrumens propres pour l'exécution de leurs desseins, & que la Cavalerie aille prendre en queue les gardes des ennemis.

3. Que les endroits de la retirade, qui sont en dehors, que la contrescarpe, le fossé sec & la fausse-braye soient garnis de mousqueterie & de canon pour soutenir les sorties.

4. Qu'on ne fasse point de sortie, quand la garnison est foible, ou qu'on se défie de la bourgeoisie.

IV. LES batteries,

1. Y résister avec des contre-batteries en élevant des cavaliers qui leur commandent.

2. Faire des plateaux & des échaffauts de bois où la terre manque, s'enterrer quand l'ennemi est proche pour battre à rez de chaussée, mettre les pieces sur des roues basses, comme on fait dans les vaisseaux pour empêcher qu'elles ne soient démontées ou offensées, quand il

il n'y a point d'embraſures.

V. LES dehors.

Les miner, ou y faire une fougade, quand on ne peut plus les garder, & faire une ſortie, dès que la mine a joué.

VI. LA contreſcarpe,

1. La défendre en ruïnant le bord du foſſé dans l'endroit où l'ennemi doit dreſſer ſa batterie pour rompre les flancs.

2. Loger dans la fauſſe-braye de petites pieces vis-à-vis de l'ouverture qui ſe doit faire à la contreſcarpe.

3. Faire des coffres où il n'y a point de fauſſe-braye.

4. Bâtir des éperons dans la contreſcarpe, qui ſervent de dehors, & qui donnent retraite dans les ſorties.

VII. LE foſſé,

1. Le défendre en ôtant ou ruïnant ce que l'ennemi jette dedans.

2. Faire des traverſes, des taillades, des contremines, & des retirades, s'il eſt ſec.

3. Miner la contreſcarpe.

4. Creuſer la cunette au milieu du foſſé juſqu'à l'eau, & s'aſſurer par-là des travaux que l'ennemi fait ſous terre.

VIII. LA Galerie,

1. La rompre avec le canon, le feu d'artifice, les bombes, les grenades, les pierres, les petards, les pots à feu, & les barils foudroyans.

Digitized by Google

2. Avec des barques, où il y a de petites pieces courtes, qui la battent à revers.

3. En la battant par devant, par les flancs, & par derriere.

IX. LES Mines,

1. Y remedier en les contreminant par deſſous, les rencontrant, les éventant, les bouchant, les petardant, en ôtant la poudre, y conduiſant de l'eau, les brûlant, ôtant les étais, tuant les mineurs, les chaſſant avec des grenades, des fumées puantes, des trompes, & autres inſtrumens de cette ſorte.

2. On les rencontre aiſément quand les baſtions ſont creux; & quand ils ſont pleins, on creuſe un puits au milieu, d'où l'on peut aller vers les mines.

3. On les découvre en voyant de la lumiere, ou entendant du bruit par des trous, qu'on fait en terre deſſus, deſſous, & aux côtez avec des terieres & de longs forets d'acier; on y paſſe enſuite une canne creuſe: on met encore aux endroits ſuſpects une aiguille frottée d'aimant, des tambours avec des dez deſſus, ou des pois, ou de petites boules de liege enfilées dans des crins de cheval.

X. LA breche,

1. La défendre ſans la laiſſer reconnoitre.

2. La

2. La reparer la nuit avec de la terre & des paliſſades, l'eſcarper, y faire quelque fougade, la contremine.

3. Y mettre des chauſſetrappes, des chevaux de friſe, des planches remplies de pointes de clous & de matiere combuſtible, pour les allumer quand il ſera tems.

4. Faire des retirades & des retranchemens généraux ou particuliers. Ils doivent être aſſez éloignez de la mine de l'ennemi pour n'en être pas emportez, qu'ils ne ſoient pas ſi hauts qu'ils puiſſent être ruïnez par le canon qui bat les premieres défenſes, ou mettre l'ennemi à couvert quand il eſt proche; ni ſi bas auſſi qu'ils ſoient commandez par la premiere breche: qu'ils ſoient bien flanquez, & qu'ils battent le lieu qu'on abandonne.

5. En faire deux ou trois l'un derriere l'autre.

XI. LES ASSAUTS,

1. Les ſoutenir & les repouſſer avec des gens qui ayent des armes à l'épreuve, & qui ſoient couverts de rondaches & de mantelets.

2. Garnir bien les flancs, charger l'Artillerie à cartouche, tirer continuellement l'un après l'autre, & non pas tous enſemble.

3. Diſtibuer les Soldats à la Place

d'armes, aux lieux qui ne ſont point attaquez, à la breche, en mettre un nombre pour la défendre de front, avec d'autres derriere pour les ſoutenir, & les rafraichir; en placer d'autres pour tirer ſur les flancs, afin qu'elle ſoit défendue de tous les côtez avec des armes, des feux, des huiles bouillantes, des pierres, du ſoufre, du ſable brûlant, des eſſains de mouches à miel.

4. Que les gens deſarmez portent les munitions & les rafraichiſſemens; & ſi le feu prend par hazard aux maiſons, qu'ils l'éteignent.

XII. QUAND ON EST A L'EXTREMITE',

1. En donner avis aux Superieurs, avec leſquels on doit être convenu de quelque marque ſecrette pour reconnoître les lettres véritables d'avec les fauſſes.

2. Aſſembler le Conſeil, y remontrer la néceſſité & l'état de la Place.

3. Dreſſer un mémoire des défenſes qu'on a faites, des Soldats morts, tuez, bleſſez, maladez, perdus, & de tout ce qui manque, & faire ſigner cet Acte à tous les Officiers, & aux principaux Habitans.

LXXXI. La derniere reſſource des Aſſiegez eſt le ſecours.

I. Celui qui le conduit doit ſe preſſer,

ſer, afin d'arriver avant que l'ennemi ſe fortifie, & envoyer devant des lettres & des courriers qui annoncent qu'il marche, pour donner cœur aux Aſſiegez.

II. LE SECOURS SE DONNE,

1. En prévenant l'ennemi, & ſe campant à côté de la Place, avant qu'il l'inveſtiſſe.

2. En lui coupant les vivres.

3. En ravageant ſon païs.

4. En attaquant ſes Places.

5. On peut ſecourir effectivement la Place de ce qui lui eſt néceſſaire, comme de vivres, de munitions, d'hommes, &c. les introduiſant ou avec peu de gens & par ſurpriſe, ou avec toutes ſes forces.

6. En attaquant le camp ennemi, ou feignant d'en vouloir venir à une bataille, l'aſſaillir d'un côté tandis qu'on fait entrer le ſecours par l'autre.

III. POUR FAIRE ENTRER LE SECOURS,

1. Marcher ſecretement.

2. Se gliſſer par les endroits les moins gardez, & les moins fortifiez.

3. Si on eſt découvert, paſſer réſolument au travers des ennemis pendant que les Aſſiegez font des ſorties, au lieu, au tems, à la maniere & au ſignal dont on eſt convenu, & donner en d'au-

Digitized by Google

tres endroits de fausses allarmes.

4. Porter en croupe de la farine & de la poudre dans des sacs de cuir, pour les donner quand on est près du camp aux piquiers, qui vont les jetter dans la contrescarpe, ou dans le fossé.

5. Faire mine de vouloir combattre, pour amuser l'ennemi, & l'empêcher de diviser ses troupes; puis détacher secretement ou pendant la nuit deux ou trois partis, qui en tournant se jettent dans la Place.

IV. POUR ATTAQUER LE CAMP,

1. Tirer chaque nuit quelque coup de canon à mesure qu'on approche, pour faire connoitre aux assiegez que le secours n'est pas loin.

2. Attaquer le camp ou un quartier par surprise, à la faveur de la nuit ou de grand matin, en donnant des allarmes en divers lieux, & appliquant les ponts & les machines aux lignes; ou bien, l'assaillir ouvertement & de vive force avec de l'artillerie qui le commande & qui le batte. Rompre les défenses, aller à l'assaut, feindre d'un côté, & gagner avec des ponts volans d'autres postes moins forts ou moins gardez.

3. Attaquer un Fortin avec des tranchées, des batteries, des feux; s'il est petit

petit & détaché du camp, ſe poſter entre deux pour ôter la communication.

4. Aſſieger les Aſſiegeans dans les formes.

CHAPITRE VI.

Des Combats en campagne.

LXXXIII. ILs ſont particuliers avec une partie des forces, ou généraux avec toute l'Armée. Les avantages qu'on y remporte viennent de quatre ſources principales.

Premiere ſource, dans l'avantage du nombre.

I. DE ce que pluſieurs combattent contre peu, à quoi ſe rapporte,

1. Battre un quartier, une garde, un convoi, un fourage.

2. Envoloper une embuſcade qu'on a découverte.

3. Tomber avec l'Armée ſur un corps foible & ſéparé.

Seconde ſource, dans la ſcience du Chef.

II. De faire combattre des gens préparez contre gens qui ne le ſont pas, des

troupes fraiches contre des fatiguées, des troupes armées contre d'autres ſans armes, des gens braves contre des lâches, des gens déterminez contre d'irréſolus: ſous quoi l'on comprend,

1. Les ſurpriſes, qui conſiſtent ſuivant l'étymologie du mot, à prendre ſon ennemi au dépourvu, lorſqu'il dort, qu'il mange, qu'il celebre quelque fête, qu'il fourage, qu'il eſt près de camper, ou de décamper, qu'il n'a pas encore poſé ſes gardes, ou qu'il les a déja levées, qu'il a deſſellé & débridé ſes chevaux.

2. Les embuſcades.

3. L'attaque de l'ennemi quand il n'a point de Chef, ou qu'il marche.

Troiſieme ſource, dans la maniere de combattre.

III. De ce qu'on choque de front l'ennemi, en flanc, ou en queue, ce qui comprend,

1. Suivre la piſte de l'ennemi, & le charger dans les défilez avant qu'il puiſſe faire volte-face, & ſe mettre en bataille.

2. S'ouvrir en deux, & s'aller jetter ſur les flancs de l'ennemi, ou envoyer ſecretement des troupes, qui l'attaquent par derriere.

Qua-

Quatrieme ſource, dans l'avantage du lieu.

IV. DE ce que le poſte eſt avantageux, & que chaque eſpece d'armes eſt placée au lieu où elle peut faire ſon devoir ſans qu'aucune demeure inutile, à quoi ſe réduit,

1. Se mettre dans un paſſage, où l'ennemi doit paſſer.

2. Gagner une hauteur ou un bois, d'où l'on voye ſans être vu, & d'où le choc venant de haut en bas ait plus de force.

3. Combattre dans les plaines & dans les lieux découverts, ſi on eſt plus fort en Cavalerie; & dans les lieux couverts & difficiles, ſi on a plus d'Infanterie que l'ennemi; dans des lieux étroits ſi on a moins de troupes, & dans des endroits ſpacieux ſi l'on eſt ſuperieur en nombre.

ARTICLE PREMIER.

Des Combats particuliers.

ILs conſiſtent en eſcarmouches, en ſurpriſes, à forcer ou à défendre des retranchemens, des paſſages, des rivieres, en rencontres imprévues & en retraites. LXXXIV.

La plus grande de toutes les maximes eſt, que les premiers avantages qu'on rem-

porte d'abord, ſont un préſage des ſuivans, & que le bruit de la renommée inſpire de la hardieſſe au parti vainqueur, & de la terreur au vaincu.

LXXXV. Les Eſcarmouches ſe font,

I. POUR reconnoitre un poſte;

II. POUR encourager les ſoldats, pour les éprouver, pour leur faire voir l'ennemi;

III. POUR faire des priſonniers & prendre langue;

IV. POUR gagner, ou pour garder un poſte;

V. POUR empêcher la marche de l'ennemi.

VI. Il faut avoir le ſoin de ne ſe pas laiſſer attirer dans un piege, de rafraichir ſouvent les combattans, & de ne charger jamais plus fortement l'ennemi, que quand on ſe veut retirer.

LXXXV. Les ſurpriſes.

I. ELLES ſont fondées ſur le beſoin indiſpenſable de manger, de boire, de repoſer, & de ſavoir les mouvemens de ſon ennemi; d'où naît la néceſſité d'aller au fourage & au bois, de dormir, de mener du bagage, de deſſeller & de débrider les chevaux, & de prendre langue, qui ſont des actions ſujettes aux ſurpriſes: d'où vient que,

1. On ſurprend par des embuſcades

&

& par des attaques imprévues des quartiers, les fourageurs, les coureurs, les partis, les gardes, les bagages, & l'Armée même tandis qu'elle marche: mais il faut,

2. Avoir des eſpions dans l'Armée ennemie, pour obſerver ſi elle n'eſt point inſtruite du deſſein qu'on a, ou s'il n'eſt point arrivé quelque changement dans les affaires; & concerter avec eux un lieu où dépoſer le ſecret.

3. Conduire avec ſoi les choſes dont on a beſoin pour le deſſein que l'on a.

4. Dreſſer des embuches dans les bois, dans les jardins, dans les maiſons, dans les villages, dans les buiſſons, dans les vallées, dans les foſſez, ſur les rivages, dans les chemins creux, & dans tous les endroits où il faut que l'ennemi défile & ſépare ſes forces, & où une partie ne peut ſecourir l'autre, comme il arrive aux paſſages, aux rivieres, & aux bois. En ce cas il faut le charger en tête & en queue, & donner ſur les premiers paſſez avant qu'ils puiſſent ſe réunir, & ſe mettre en ordre.

II. DANS les embuſcades,

1. Reconnoitre ſi le lieu n'a point été pris.

2. N'y pas arriver longtems devant l'exc-

l'exécution, & ne s'y pas arrêter trop longtems, de peur que l'ennemi n'en ſoit averti.

3. Se mettre en un endroit, d'où l'on puiſſe ſortir par pluſieurs côtez en cas que l'ennemi y vînt trop fort.

4. Changer le lieu de l'embuſcade, quand on craint d'avoir été découvert.

5. Avoir des ſentinelles, qui puiſſent voir de loin, & ſe tenir alertes pour n'être par ſurpris.

6. Faire des embuſcades doubles & triples.

7. Que ceux qui ſont commandez pour attirer l'ennemi dans l'embuſcade, aillent par un autre chemin que ceux qui vont s'embuſquer, & qu'il n'y ait que le Commandant des premiers qui le ſache.

8. Faire l'embuſcade avec beaucoup de troupes, quand l'ennemi n'y peut venir avec des forces égales, & la faire avec peu de gens quand il peut venir avec des forces plus grandes.

9. Laiſſer paſſer bien des gens ſans ſe découvrir, quand on attend une meilleure capture.

III. ON force un quartier, une garde, un convoi,

1. Au commencement de la nuit, ou à la pointe du jour, lorſqu'on eſt las de veil-

veiller ; ou ſur le ſoir quand on ſe loge, avant que les gardes ſoient poſées, & que tout ſoit en état ; ou ſur le midi, quand on eſt au fourage.

2. Il faut marcher ſecretement, tourner aux flancs & à la queue du quartier, couper les patrouilles, les ſentinelles, & les corps de garde, empêcher l'ennemi de ſe joindre. Faire en même temps pluſieurs attaques en pluſieurs endroits.

3. Se jetter bruſquement deſſus, y entrer pêle-mêle avec l'ennemi. Lorſqu'on ſe voit découvert, forcer le corps de garde, ſe rendre maitre de la Place, mettre en deſordre tout ce qui ſe rallie, courir par les rues où l'on entend du bruit, & aux logemens des Officiers, les faire priſonniers, mettre le feu au village : l'entourer par dehors, avoir un corps qui garde la campagne, & un autre à quelque paſſage pour ſoutenir la retraite : exécuter tout cela vivement.

4. Se retirer de bonne heure, rallier ſes gens, envoyer les priſonniers devant ſans armes, ſans éperons, & ſur de méchans chevaux. Prendre un chemin où l'on ne doive pas rencontrer l'ennemi, & en effacer la piſte, laiſſer des gardes aux paſſages, les fermer avec des charettes, & des arbres, mettre trois ou quatre Cavaliers des mieux montez avec un

un Trompette à la pointe d'un bois, d'une vallée ou d'une hauteur, afin que se montrant à propos ils arrêtent l'ennemi, & le fassent aller bride en main de peur de quelque embuscade: assigner le lieu du ralliement loin du quartier qu'on a attaqué; marcher toujours sans s'arrêter, commander des troupes derriere pour soutenir l'ennemi, s'arrêter & se tenir caché, puis se mettre en bonne posture, & le recevoir avec résolution; car il se peut faire qu'il sera foible, & qu'il arrivera à vous desuni, & en desordre.

LXXXVII. POUR attaquer un retranchement,

I. S'APPROCHER le plus qu'on peut hors de portée, & sans être découvert.

II. DONNER de fausses allarmes de plusieurs côtez à la faveur de la nuit, qui empêche de distinguer les fausses attaques des véritables, & faire de grands efforts, en un ou deux endroits seulement.

III. NE se pas tellement diviser qu'on ne puisse s'entre-secourir, si l'ennemi sort de ses retranchemens.

IV. FAIRE l'attaque une demie heure avant jour, lorsque les coups que l'ennemi tire, sont perdus & incertains, afin que le jour augmentant peu à peu, on puisse voir l'état des choses, & se prévaloir des avantages qu'on a remportez.

V.

Digitized by Google

V. SE rendre maitre de quelque redoute, ou de quelque hauteur qui commande les lignes, ou d'un chemin qui ne ſoit point enfilé, & qui conduiſe à couvert juſques ſous le retranchement; l'attaquer par l'endroit le moins fort, & où ceux qui le défendent ne peuvent ſe mettre en bataille derriere.

VI. SI c'eſt une ligne de circonvallation d'un Siege, concerter avec ceux de la Place le tems & le lieu de l'attaque, afin qu'ils faſſent une ſortie.

VII. DISPOSER l'attaque en mettant à la tête des pelotons de mouſquetaires, ſuivis de deux ou trois cens hommes avec des faſcines, & des armes, qui ayant rempli le foſſé montent ſur le retranchement, & qui tirant de deſſus continuellement en aſſurent le pied, afin de donner moyen à leurs gens d'y deſcendre, & de s'y poſter: en faire ſuivre d'autres avec des pêles & des hoyaux pour l'ouvrir, & pour en applanir l'entrée à la Cavalerie; avoir ſoin qu'ils ſoient ſoutenus d'un bon nombre de cavaliers & de fantaſſins, qui tirent ſans ceſſe pendant que les autres travaillent, & qu'ils ſoient encore aſſurez pas une groſſe reſerve.

VIII. EMPLOYER deux ou trois-mille hommes à chaque attaque, pour aſſaillir les uns après les autres.

IX. SI

IX. SI par hazard l'ennemi prend l'épouvante, & abandonne quelque endroit qui n'eſt point attaqué, profiter de la conjoncture, en y envoyant des hommes & des inſtrumens pour l'applanir.

X. A un paſſage,

1. S'en ſaiſir avant que l'ennemi y arrive.

2. Surprendre ceux qui le gardent, les forcer avec des petards, des échelles, des grenades, des feux, des mines &c. les battre de quelque hauteur, les prendre par derriere, les couper en paſſant par un autre endroit.

XI. AU paſſage d'une riviere,

1. La paſſer à gué, ſur la glace, à la nage, ou dans des bateaux menant les chevaux en main, ou laiſſer nager les chevaux & les tenir par la queue.

2. Donner jalouſie à l'ennemi en pluſieurs endroits, & tandis qu'on l'amuſe d'un côté, paſſer de l'autre.

3. Choiſir quelque hauteur, ou quelque endroit élevé de la rive, ou recourbé en angle rentrant, d'où l'on puiſſe battre en flanc un aſſez grand eſpace de la rive oppoſée, s'y mettre à couvert, & paſſer enſuite à la faveur de la fumée, ou avec des troncs d'arbres mis en travers.

4. Faire deſcendre des barques dans l'eau ſous le feu du canon & de la mouſque-

queterie, faire passer de l'autre côté des soldats & des pionniers pour s'y poster, & s'y fortifier avec des ravelins, & des ouvrages à corne qui se flanquent l'un l'autre, qui soient défendus de l'autre rive, & qui embrassent un terrein capable de contenir beaucoup de monde.

5. Travailler au pont sans relâche, passer dès qu'il est fait, se mettre en bataille, & gagner des postes commodes & avantageux.

6. On passe les rivieres sur des ponts de diverses matieres, & de construction differente, sur des digues & des levées, qui laissent des vuides dans les endroits où passe le courant, avec des barques, à la nage, à gué, en détournant la riviere, en remontant à la source.

7. Quand on est fort inferieur à l'ennemi, il est bien difficile de lui empêcher le passage. Les Imperiaux commandez par Galas passerent le Rhin à Spire l'an 1636, à la vue du Duc de Weimar qui étoit de l'autre côté avec l'Armée Suedoise.

8. Il faut connoitre la nature du fleuve qu'on passe, de crainte que s'il venoit à s'enfler tout d'un coup, on ne pût plus le repasser.

XII. POUR défendre un retranchement,

1. Mettre les mousquetaires le long de

de la ligne, les piquiers par petits corps aux pointes & dans les redoutes, les pionniers ſous la main, l'Artillerie aux flancs, & aux endroits les plus élevez.

2. Diſpoſer en deux fronts les Eſcadrons & les Bataillons, entremêlez à une diſtance raiſonnable du retranchement, & entre eux. Qu'ils ne ſoient pas tous enſemble pour n'être pas trop expoſez aux coups, avoir de petites troupes détachées pour charger les premiers qui paſſeront; & ſi ceux-ci viennent à groſſir, il faut alors que les Eſcadrons & les Bataillons entiers les chargent, ſans leur donner le tems de prendre poſte, de ſe former, & de ſe fortifier.

3. Jetter de la Cavalerie au-delà de la ligne, pour prendre en flanc ceux qui attaquent.

4. Reparer la ligne, ſi l'ennemi l'a rompue, l'ouvrir quand on veut faire une ſortie, éclairer la campagne avec des feux ſi c'eſt la nuit, pour diſtinguer les vrayes attaques des fauſſes.

XIII. POUR défendre un paſſage,

1. Y être le premier, en reconnoitre les avantages, y mettre des gardes, y élever des Fortins, l'enfiler avec l'Artillerie, charger l'ennemi quand il paſſe, & ſe mêler avec lui afin de rendre inutile le feu de l'autre rive.

Dans

Dans les rencontres imprévues, LXXXVIII.

I. FAIRE la guerre à l'œil, charger vivement & réſolument; impoſer à l'ennemi, en lui faiſant paroître beaucoup de troupes ſi l'on en a peu, & peu ſi l'on en a beaucoup; donner pour cela à ſon Armée peu ou beaucoup de hauteur, de grands ou de petits intervalles, montrer ou cacher ſes bagages, faire un grand bruit de trompettes & de timbales quand on eſt foible, ne point ſonner quand on eſt fort.

ARTICLE SECOND.

Des Batailles.

I. LES Batailles donnent & ôtent les Couronnes, décident entre les Souverains ſans appel, finiſſent la guerre, & immortaliſent le vainqueur. LXXXIX.

1. On les cherche, ou on les fuit. Si on les donne il faut,

2. Joindre dans une ſi grande affaire beaucoup de prudence à beaucoup de valeur, ne pas ſacrifier l'Armée inconſidérément ſans utilité & ſans beſoin, ni ſe précipiter mal à propos. Galas diſoit que c'étoit une ſotte ambition de vouloir s'acquérir aux dépens du ſang d'autrui, la réputation d'être brave.

3. Avoir des ſoldats frais, nourris, diſciplinez, courageux.

4. Com-

Digitized by Google

4. Combattre à ſon choix, & non à la volonté d'autrui.

II. ON cherche les batailles, quand on a lieu d'eſperer la victoire, quand on veut ſecourir une Place aſſiegée, quand on craint de voir ruïner ſon Armée ſans combattre, pour prévenir un renfort qui vient à l'ennemi, pour profiter de quelque avantage qui ſe préſente, comme d'un paſſage, ou de la deſunion de l'ennemi, ou de quelque faute qu'il a faite.

III. VOICI les moyens d'y engager l'ennemi.

1. Lui aſſieger une Place d'importance.

2. Faire le dégât dans ſon païs.

3. Le charger à l'improviſte dans un paſſage étroit, quand il eſt deſuni dans ſa marche, ou négligent dans ſes quartiers.

4. L'enfermer entre deux Armées.

5. L'attirer en feignant de ſe retirer, ou de marcher ailleurs, & puis par une promte contre-marche, le charger ſur le champ, & le réduire à combattre.

IV. LES raiſons d'éviter les batailles ſont,

1. Quand il y a plus de mal à la perdre, que de profit à la gagner.

2. Quand on eſt inferieur à ſon ennemi.

3. Quand on attend des ſecours.

4. Quand

4. Quand l'ennemi eſt poſté avantageuſement.

5. Quand on voit qu'il ſe défait lui-même par la faute ou la diviſion des Chefs, ou par la deſunion des liguez.

Dans les batailles il faut conſiderer, ce qui précede l'action, ce qui l'accompagne, & ce qui la ſuit. xc.

I. POUR ce qui précede,

1. Invoquer le Dieu des Armées.

2. Réunir le plus de forces qu'on peut.

3. Examiner les avantages du terrein, du vent, du Soleil, choiſir un champ de bataille proportionné au nombre & à l'état de ſon Armée.

4. Prévenir l'ennemi.

5. Animer les ſoldats, auxquels le viſage, les mouvemens, l'habit & la parole du Chef doivent inſpirer de la hardieſſe; qu'il leur propoſe la victoire, le devoir, la néceſſité, la gloire, le butin, les récompenſes, & la fin des fatigues; qu'il les réveille même quelquefois en les faiſant boire médiocrement, en feignant un préſage heureux d'un ſonge, d'une révélation, ou d'autre choſe ſemblable.

6. Diſtribuer les munitions, donner le mot.

7. Former la bataille en plaçant chaque arme à ſon avantage, & en lieu où

Digitized by Google

elle ne ſoit pas inutile, en ſe mettant en état de combattre de front & en flanc; avoir ſous ſa main toutes ſortes d'armes, pour s'en ſervir au beſoin ſans rompre ni démembrer les eſcadrons, parce que la ſituation change, que l'ennemi peut changer ſon ordonnance, & qu'il arrive des accidens imprévus; donner une marque ou une enſeigne pour reconnoître le Chef; joindre enſemble, ou entremêler l'Infanterie, la Cavalerie, & l'Artillerie, afin qu'elles puiſſent s'entre-ſecourir réciproquement, & que l'ennemi ne puiſſe inveſtir l'Infanterie ſans avoir à ſoutenir le choc de la Cavalerie.

Dans les Armées anciennes chaque Régiment d'Infanterie contenoit une certaine quantité de Cavalerie & d'Artillerie: de ces Cavaliers les uns avoient des cuiraſſes entieres, les autres des demi-cuiraſſes; quelques-uns étoient plus legerement armez. Pourquoi mêler enſemble pluſieurs ſortes d'armes dans un même corps, ſi-non pour faire voir l'extrême beſoin qu'elles ont l'une de l'autre, & le ſecours qu'elles peuvent s'entre-donner? Dans les ordonnances modernes, où toute l'Infanterie ſe met ordinairement au milieu de la bataille, & la Cavalerie ſur les ailes qui s'étendent à pluſieurs milliers de pas; en bonne foi, quel ſecours ces

deux

deux corps peuvent-ils recevoir l'un de l'autre? Il eſt clair que les ailes étant battues, l'Infanterie qui demeure abandonnée & découverte par les flancs, ne peut manquer d'être défaite, ſi ce n'eſt autrement, au moins à coups de canon, comme il arriva aux bataillons Suedois à Nordlingue l'an 1634. Les Suedois s'apperçurent de la faute quand leur Cavalerie eut été chaſſée du champ de bataille, & pour y remédier ils mirent des pelotons de mouſquetaires, & quelques petites pieces d'artillerie entre les eſcadrons: mais le remede n'étoit pas ſuffiſant, parce que les eſcadrons étant rompus, il faloit que les pelotons fuſſent paſſez au fil de l'épée, ce qu'ils éprouverent encore à la bataille de l'an

parce qu'ils n'avoient point auprès d'eux de corps où ſe retirer, ni de piques qui les ſoutinſſent; & comment auroient-ils pu recourir à leur Infanterie ſi éloignée d'eux? Mais en faiſant dans l'ordonnance l'union que nous venons de dire, il eſt évident qu'on n'en peut inveſtir aucune partie que celui qui attaque n'ait premierement à eſſuyer les ſalves de l'artillerie, puis celles de la mouſqueterie, & enſuite celles du piſtolet. Enfin il a à ſoutenir tout enſemble le choc de la pique & celui des chevaux. On n'a point cet avan-

tage quand on ſépare & qu'on éloigne ces ſortes d'armes les unes des autres.

8. Diſpoſer ſes troupes de maniere qu'elles puiſſent combattre pluſieurs fois; car comme aux échecs celui qui a le plus de pieces à la fin gagne la partie, de même celui qui conſerve juſqu'au bout le plus de troupes entieres gagne la victoire. Cela étant il faut ranger l'Armée ſur trois lignes, dont la premiere ſoit la plus forte, parce qu'elle a les plus grands efforts à faire, & à ſoutenir; la ſeconde un peu moins forte, & la troiſieme compoſée ſeulement de quelque reſerve: ou bien ſur 2 lignes dont chacune ait ſa reſerve derriere elle.

9. Aſſurer les flancs de la bataille par la ſituation, par une colline, un bois, une riviere, un précipice, un village, qui flanquent & raſent le front de la bataille en guiſe de baſtion; ou ſe ſervir de l'art pour ſe couvrir avec des tranchées, des chariots, des chaînes, des cordes, des paliſſades, des chauſſe-trapes, des arbres branchus, ou avec des bataillons.

10. Avoir ſoin que toutes les troupes puiſſent s'entre-ſecourir ſans confuſion, & que celles qui ſont rompues ne ſe renverſent pas ſur les autres, & pour cela mettre les reſerves derriere l'Infanterie dans le milieu, ou bien ſur les côtez,

ou

ou derriere une colline ou un bois, ou vis-à-vis des intervalles, afin de secourir les premiers, de courir sur l'ennemi, & de rentrer pour se remettre en ordre sans heurter les autres.

11. Que la Cavalerie legere soit en petit nombre, & en lieu d'où étant poussée elle ne puisse en se retirant causer de desordre ni d'épouvante.

12. Que les intervalles soient proportionnez aux escadrons, & aux bataillons de reserve, n'étant ni si larges ni si fréquens que l'ennemi y puisse venir avec un grand front, & s'y faire une ouverture, ou obliger les reserves à s'y jetter avec précipitation pour remplir les vuides, parce qu'il arriveroit alors que la bataille n'auroit qu'un front.

13. On compte qu'un fantassin, qui est bien serré pour combattre, occupe tant de flanc que par derriere un pas & demi, & qu'un cavalier en occupe deux de flanc & trois de hauteur : que la distance entre la premiere & la seconde ligne est de 150 à 200 pas ou environ, & celle de la seconde à la troisieme ligne de 300 pas. La même distance de 300 pas doit s'observer entre la premiere & la seconde ligne, lorsqu'on ne range l'Armée que sur deux lignes avec leurs reserves, afin d'être en état de faire face de tous les côtez opposez.

14. Etendre le front de la bataille autant qu'il faut pour n'être pas enveloppé par l'ennemi, & pour l'envelopper s'il eſt trop ſerré. Mais il ne faut pas tant diminuer ſa hauteur, qu'on n'en puiſſe tirer les ſecours néceſſaires, & qu'on riſque le tout en un ſeul front au cas que les reſerves ne fiſſent pas leur devoir. Quand une aîle eſt ſuffiſamment aſſurée par la diſpoſition du terrein, on peut mettre toute ſa Cavalerie à l'autre.

15. Diſtribuer les Officiers Généraux aux aîles, au corps de bataille, au corps de reſerve, à tous les fronts & à la queue de l'Armée.

16. Avoir des gens commandez ſur les flancs de chaque eſcadron avec des pelotons de mouſquetaires, mais qu'ils ayent une retraite proche, ou bien que ce ſoit des Dragons qui puiſſent ſe ſauver ſi la Cavalerie plie.

17. Apoſter des gens pour tuer le General ennemi, ou qui faiſant ſemblant de déſerter attaquent les ennemis par derriere au fort de la mêlée.

18. Faire naitre quelque nouveauté dans la chaleur du combat.

19. Oter quelquefois au ſoldat tout eſpoir de retraite, & le mener où il ſoit réduit à vaincre ou mourir.

20. Tenir à la queue des bataillons des

des Religieux, des Chirurgiens & des Ecrivains, pour consoler, panser, & écrire les blessez.

21. Composer les Escadrons de 150 à 200 hommes, chacun à trois de hauteur, & les Bataillons de 500, de 1000, & de 1500 Fantassins, à 6 de hauteur chacun.

22. Mettre la grosse artillerie parmi l'Infanterie, au milieu & aux côtez, & la petite avec la Cavalerie, presque toute à la tête; il en faut mettre aussi sur les hauteurs qui commandent la tête, les côtez & le derriere de la Bataille, pour tirer par dessus l'Armée; que le canon soit placé de sorte qu'il n'empêche ni la marche, ni les décharges de la mousqueterie; & lorsque la campagne est pleine de pierres, que les coups soient plutôt courts que longs, afin que le boulet portant sur les pierres les fasse sauter contre l'ennemi.

23. Que les Escadrons reservez pour secourir & pour soutenir soient des Cuirassiers & des Dragons postez avantageusement.

24. Dessiner la forme de la Bataille, & en donner à chaque Officier la partie qui le regarde.

25. Que les charettes des munitions se mettent derriere quelque hauteur, ou dans quelque autre lieu sûr & couvert;

qu'on les distribue en plusieurs endroits, afin de ne pas tout perdre par un seul malheur ; qu'elles soient couvertes de peaux de bœuf, & bien gardées auprès de l'Infanterie : que la munition soit sur des charettes à deux roues, qui tournent sur leur centre ; & qu'on creuse quelquefois des fossés en terre pour la garder.

26. Renfermer le bagage dans une enceinte de chariots, avec une garde, à la queue de l'Armée à la distance de la portée du mousquet ; ou le mettre à l'écart sur quelque éminence, après avoir fait faire par des pionniers un fossé à l'entour, & y avoir posé des gardes ; ou bien le laisser derriere dans les Places fortes les plus proches, afin d'ôter à ses propres soldats le moyen de le piller, & de s'enfuir.

II. DANS l'action,

1. Prévenir l'ennemi, & le charger avant qu'il soit en bataille.

2. Faire d'abord des prisonniers, qu'on interroge séparément : on peut employer les menaces & les tourmens même pour apprendre d'eux au vrai l'état des ennemis, & toutes les circonstances de ce qui les regarde.

3. Occuper les lieux les plus commodes, comme les hauteurs, les passages, les chaussées, pour empêcher les avenues

aux

aux ennemis, & pour assurer ses flancs, & ses derrieres.

4. Tirer de l'artillerie, dès qu'on est a portée, pointer sur un lieu élevé des pieces en plusieurs rangs les unes derriere les autres: mais ne se pas arrêter sous celles de l'ennemi, attaquer au contraire dès qu'elles commencent à tirer.

5. Commencer la bataille par le côté où on a ses meilleures troupes, & où l'on se sent le plus fort, & amuser l'ennemi avec le plus foible, ou en n'engageant pas le combat de ce côté-là si-tôt que de l'autre, ou en s'aidant des avantages du terrein.

6. Combattre avec résolution, aller à l'ennemi si le terrein est égal pour donner courage aux siens: mais si l'on est bien posté, & que le canon fasse un bon effet, il faut attendre l'ennemi de pied ferme.

7. Maintenir exactement les distances ordonnées, qu'elles ne soient ni si serrées qu'elle empêchent la liberté des mouvemens, ni si grandes qu'elles donnent une entrée facile à l'ennemi, ou qu'elles éloignent trop les secours.

8. Secourir à propos, & rafraichir ceux qui sont las.

9. Ne point faire de caracoles, & ne point engager les réserves que dans la

derniere néceſſité, laiſſant toujours quelque appui, où les troupes rompues puiſſent ſe rallier. Ne laiſſer pas pourtant de mener les corps de reſerve au ſecours des autres, lorſqu'il eſt néceſſaire. Faire des ſorties imprévues pour envelopper l'ennemi, ou pour le preſſer, quand il branle, ou pour quelque autre deſſein: ſoutenir les troupes qui plient, & les remener à la charge; ne pas outrer néanmoins celles qui ſont trop fatiguées, & en desordre, mais leur donner le tems de reſpirer & de reprendre courage.

10. Tirer continuellement, non pas tous enſemble, mais les uns après les autres ſelon les intervalles, afin que les premiers ayent rechargé, quand les derniers ont tiré, & qu'il y ait toujours du feu en l'air. Viſer particulierement aux Officiers.

11. Ne ſe pas trop éloigner du gros pour ſuivre l'ennemi, ne ſe pas débander, ne point s'arrêter au butin, juſqu'à ce qu'on ſoit abſolument maitre du champ de bataille.

12. Inveſtir le flanc des Eſcadrons ennemis avec des gens commandez pour cela, qui entrent dans leurs intervalles: les pourſuivre dès qu'ils ſont rompus, ou prendre en queue ceux qu'on ne peut rompre.

13. Ne

13. Ne se servir jamais d'une chose pour un autre usage que celui auquel elle est destinée; cela est nécessaire pour éviter la confusion.

14. Fatiguer avec son foible le fort de l'ennemi, puis venir avec son fort tout frais, charger celui de l'ennemi qui est fatigué.

15. Commencer le combat la nuit ou sur le soir, si l'on doit combattre avec peu contre beaucoup, ou s'il s'agit d'attaquer un camp, car la nuit donne lieu aux feintes, & aux embûches: il est vrai qu'elle couvre aussi par son obscurité les belles & les lâches actions indifféremment: ainsi la valeur n'y est point excitée par le desir de la gloire, ni la lâcheté retenue par la crainte de l'infamie, ou du châtiment.

16. Faire peu de prisonniers, pour ne pas s'embaraſſer; mettre à l'écart ceux qu'on a faits.

17. Couvrir avec des troupes un marais, ou un fossé; & lorsque l'ennemi s'avance, feindre de se retirer par de certains passages faits exprès, & l'attirer ainsi dans le piege: Quand on prévoit que l'ennemi viendra charger avec furie en quelque endroit, lui dresser des embûches avec des chariots chargez de feu d'artifice, avec des fougades, & autres semblables stratagêmes.

18. Avertir ſans ceſſe le Général de tout ce qui ſe paſſe par-tout. Le Général de ſon côté doit être en lieu d'où il puiſſe tout voir, pour envoyer du ſecours où il en faut, pour pouſſer ſon avantage dans l'endroit où il en a; pour balancer le bien & le mal, en cas qu'un côté pouſſe l'ennemi & que l'autre plie, & ſi le bien prévaut pouſſer ſa pointe; ſi c'eſt le mal, ſecourir ceux qui plient.

19. Quand l'ennemi eſt défait, le pourſuivre avec de la Cavalerie legere, & des gens commandez pour lui donner la chaſſe ſans lui donner le tems de ſe rallier. Quand au contraire on a perdu l'eſperance de vaincre, il faut ſe retirer le mieux qu'on peut.

III. POUR ce qui ſuit la bataille, on la gagne, ou on la perd.

1. Dans la victoire, rendre graces à Dieu, enſevelir les morts, publier la victoire, l'exagerer & la pourſuivre, pouſſer vivement les reſtes de l'Armée battue, ne lui pas donner le tems de ſe reconnoitre, jetter la terreur dans le païs par le feu, le fer, le ſaccagement, employer les menaces, la force, les flateries, ſoulever les peuples, gagner les alliez, corrompre les amis, attirer les eſprits avides de nouveauté, tandis que le reſpect pour l'autorité eſt perdu, &

que

que le Magiſtrat eſt mépriſé. Les Carthaginois ne furent pas ſi-tôt vaincus, qu'ils furent abandonnez des Numides. Apriès Roi d'Egypte, ayant été défait par les Cyreniens, fut chaſſé par ſes propres ſujets. Il faut prendre des Places, s'y fortifier, s'y établir, diviſer ſon Armée pour faire en même tems pluſieurs entrepriſes, ne ruïner point les Provinces qu'on veut ſe conſerver ou en proprieté, ou pour y prendre des quartiers.

2. Dans la défaite ne point perdre courage, parce que les armes ſont journalieres; retirer les reſtes de l'Armée, ramaſſer ce qui s'eſt débandé, armer les habitans du païs, faire de nouvelles levées, ſe jetter dans les lieux forts, pourvoir aux paſſages, garnir les frontieres & les Places, couper les forêts, rompre les ponts, inonder les campagnes, avoir recours aux forces auxiliaires, mais avoir ſoin que les ſiennes prévalent, parce que les auxiliaires ne ſont gueres moins incommodes que les ennemies, & qu'elles ſont inconſtantes, & deſobéiſſantes.

3. Pour la retraite rallier ſes troupes, ou dans le champ même, ou dans le lieu le plus proche qu'on pourra, afin qu'elles puiſſent réſiſter à quelque petit corps de l'ennemi qui les ſuivroit. Se jetter dans la Place la plus conſiderable, & la plus ex-

poſée; emmener avec ſoi le meilleur des bagages, brûler le reſte, envoyer devant des gens pour raccommoder & pour occuper les paſſages par où l'on doit marcher: dès qu'on a paſſé un défilé, le garnir, le défendre & le retrancher, & s'il y a un bois le couper: ſacrifier à l'arriere-garde une partie des troupes pour ſauver l'autre, ſe ſéparer en quatre ou cinq corps qui ſe retirent par divers chemins: charger tête baiſſée les partis ennemis qui s'avancent loin de leur gros, les couper, leur dreſſer des embuſcades, marcher vîte en colonnes avec un petit corps d'arriere-garde pour ſoutenir l'ennemi, & ne point mettre ſes troupes en bataille qu'on n'y ſoit forcé par la néceſſité de combattre.

Digitized by Google

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE SECOND.

MAXIMES APPLIQUE'ES à la Guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

1. LEs Peuples Barbares mettent leur principal avantage dans le grand nombre & dans la fureur; & les milices bien disciplinées, dans la valeur, & dans le bon ordre.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Préparatifs.

II. LE Turc, dont le gouvernement eſt cruel, & tout militaire, tient ſes préparatifs de guerre toujours prêts, & ſi par hazard ils ne ſe trouvent par ſur les lieux où ils doivent ſervir, il les y fait tranſporter avant que ſon deſſein éclate. Dans les années qui précéderent l'an mil ſix cens ſoixante & trois, un nombre incroyable de vaiſſeaux & de barques remonterent le Danube, tirez par des buffles, & conduiſirent en Hongrie, à Belgrade, à Eſſek, & à Bude une prodigieuſe quantité de vivres, de groſſe Artillerie, de munitions, & de choſes ſemblables.

III. Mais comme les préparatifs ne ſe peuvent faire ſans éclat, le Turc cherche des prétextes ſpécieux pour les colorer. C'eſt dans cette vue qu'il fit alors courir le bruit, tantôt qu'il alloit en Dalmatie contre les Venitiens, & tantôt en Tranſylvanie contre Ragotzi. Il en uſa de même en 1644, quand pour ſurprendre Candie il feignit d'en vouloir à Malte.

IV. Le remede à ſes feintes eſt de n'être

pas crédule, de ne laiſſer jamais ſes Places frontieres dégarnies, d'avoir outre les garniſons un camp volant, qui puiſſe dans le beſoin camper aux environs, & les fournir abondamment, & tout cela de bonne heure, parce que

1. Les choſes néceſſaires ne s'achetent, ne ſe conduiſent, & ne ſe font qu'avec du tems, & il n'y a que Dieu à qui cette parole convienne: *Il dit, & il fut fait.* Dans les troubles le tems manque, les moyens, & même l'application qui eſt diſtraite çà & là: le prix des choſes augmenté; les païs par où l'on paſſe, & qui devroient fournir des chariots, s'en aquittent mal. La confuſion, l'inquiétude de ſauver leurs propres effets, l'aigreur des eſprits, & la crainte de s'engager dans les troubles, les rendent quelquefois plus contraires que favorable: l'ennemi même peut empêcher les paſſages, & conjecturer ce qui vous manque, & quels deſſeins vous avez. Lorsque Philippe de Macedoine voulut faire la guerre aux Perſes, il s'y prépara deux ans auparavant; & Henri IV. Roi de France s'étant mis dans la tête un vaſte deſſein, avant que de l'exécuter il s'y diſpoſa pendant pluſieurs années. Louis XIV. auſſi Roi de France ayant réſolu d'entrer en Italie avec une Armée l'an 1663, y envoya des Com-

Commissaires l'année précédente pour s'y pouvoir de grains, de fourages, d'Artillerie, de quartiers; pour y faire des liaisons, & autres choses semblables. Et l'an 1667, avant que de se mettre en campagne pour la conquête du Païs-Bas, il mit ordre aux affaires de son Royaume & de ses finances, remplit ses coffres, augmenta son Armée, acheta Dunkerque des Anglois, & par ces précautions & plusieurs autres assura le succès de son entreprise.

II. En un mot, un long appareil produit une promte victoire; c'étoit une maxime parmi les Romains, qui est encore aujourd'hui suivie chez les Turcs, de faire de grosses & courtes guerres; & c'est un proverbe commun, qu'un homme sage ne doit pas s'embarquer sans biscuit.

ARTICLE PREMIER.

Des Hommes.

V. LE Turc à sur pied une milice perpetuelle, qui par des recrues continuelles demeure toujours complete: elle consiste en troupes de l'Etat, & en troupes auxiliaires: les troupes de l'Etat sont entretenues en partie de la solde qu'on leur donne, & en partie des Timares; les auxiliaires vivent du butin qu'on fait sur l'ennemi.

I. LE

I. LE Timare eſt un revenu aſſigné ſur certaines terres pour la plûpart conquiſes par les armes, & qui ont quelque raport aux Colonies Romaines, ou aux Fiefs & Commendes. C'eſt pourquoi dès qu'il eſt mort un ſoldat, pluſieurs perſonnes ſe préſentent auſſi-tôt pour remplir ſa place, de la même maniere que l'on court parmi nous après les charges & les bénéfices vacans.

II. LES Auxiliaires, quoiqu'on leur donne ce nom, ſont pourtant de veritables Sujets, comme il parut l'an 1665 & 1666, à l'égard de George Giska Prince de Walaquie, & du Kan des Tartares: car ayant été accuſez l'un de collusion avec les Chrétiens dans le combat de Lowenz, & l'autre de deſobéiſſance, ils furent tous deux dépouillez, & chaſſez de leurs Etats.

VI. Les recrues qui ſe font pour remplir les places vacantes, ſont compoſées de ſoldats engagez ou volontaires.

I. Les engagez ſe prennent à la Porte ou parmi les Janniſſaires, ou parmi les jeunes gens élevez dans le Serrail. Ceux-ci fils de Chrétiens Européans ayant été enlevez à leurs peres depuis l'âge de huit ou dix ans juſqu'à vingt, par voye de tribut & de décime, ſont conduits à Conſtantinople, & diſtribuez ſelon leur gé-

genie & leurs talens dans les emplois de la Cour, ou des jardins, ou dans les exercices militaires.

II. On leve les volontaires en faisant publier que la Porte s'ouvrira pour enrôler des soldats: tous y courent en foule, pour se faire écrire sur le rôle, quoiqu'on n'y reçoive que les enfans des Janissaires, les Renégats, & les Valets des Officiers.

III. Ces recrues se font à Constantinople, ou dans l'Armée même.

Le Grand-Vizir précédent fit venir du Serrail quatre mille jeunes hommes, & les enrôla parmi les Janissaires & les Spahis l'an 1658, après qu'il fut parti d'Andrinople pour aller en Transilvanie s'emparer de Juno. *

*Petite Forteresse près de S. Job.

L'an 1663, aussi-tôt après la prise de Neuhausel, le Vizir Mahomet fit ses recrues dans l'Armée même, & prit pour remplacer les morts, des Valets des Officiers, choisissant les plus robustes, & les plus aguerris: il fit Timari-Spahis tous ceux qui voulurent demeurer en garnison dans la Place, & leur donna à chacun six aspres* par jour, jusqu'à ce que les Villages d'alentour fussent remis, & en état qu'on en pût tirer quelque chose de règlé pour la subsistance de ses troupes. Après la Bataille de S. Godart il.

*Monnoye Turque valant 9. deniers.

il en enrôla encore pluſieurs milliers.

IV. Ces ſortes de recrues ſont fort bonnes, parce que le même nombre de gens vigoureux déja diſciplinez & accoutumez aux exercices, qui s'offrent pour être ſoldats, ſubſiſte toujours, & qu'on peut choiſir les meilleurs parmi les bons : mais la raiſon de ce grand concours eſt que le ſeul métier de la guerre eſt en eſtime, & qu'il n'y a point d'autre voye pour parvenir aux dignitez, aux richeſſes, & aux charges : de ſorte que tous ceux qui ont du génie & de l'inclination pour les armes, ne manquent jamais d'emplois : ainſi l'éloge que Vegece donne aux Lacedemoniens, ſe peut aujourd'hui donner aux Turcs avec beaucoup de juſtice.

Les Armées toujours entretenues ont de grands avantages. VII.

I. ON eſt reſpecté des amis & des ennemis, & par conſequent maitre de maintenir la paix, ou de faire ſur le champ la guerre, ſoit pour prévenir l'ennemi, ſoit pour l'empêcher de devenir trop puiſſant. Ainſi les Romains ſecoururent les Mamertins contre les Carthaginois ; & les Corinthiens reprocherent à ceux de Sparte d'avoir trop laiſſé croître la puiſſance d'Athenes, ſoit pour profiter d'une heureuſe conjoncture, comme

me le Turc a toujours fait des diviſions des Chrétiens; ſoit pour être en état de donner du ſecours à celui qui en demandera; ſoit enfin pour trouver les affaires de ſon ennemi en deſordre.

II. ON a toujours ſous ſa main de vieux Soldats, qui ſont une Armée véritable & immortelle; véritable, parce qu'ils ſont aguerris; immortelle, comme les dix-mille Perſes, parce qu'on ne la licentie jamais, & qu'on la renouvelle ſans ceſſe. C'eſt le rempart de l'Etat, la ſureté de la patrie, & le tréſor ineſtimable des Princes: car lorſqu'ils attendent la néceſſité pour lever des troupes, ils ne trouvent que de la canaille nouvelle, inconnue, ſans expérience, ſans diſcipline, ſans ordre, & qui n'a que le nom d'Armée. C'eſt ce qui faiſoit dire à l'Empereur Leon, avec beaucoup de raiſon, qu'il y avoit deux choſes néceſſaires pour le ſoutien des Etats, l'agriculture, & la milice; la premiere pour nourir tout le monde, & la ſeconde pour défendre la premiere.

III. ON eſt en état d'exécuter les déliberations auſſi-tôt qu'elles ſont priſes, & loin de laiſſer perdre les occaſions, on peut au contraire prévenir la renommée par ſa marche, & faire ſentir la foudre, avant qu'on voye l'éclair. Car il eſt naturel & juſte que le fort commande au foi-

Digitized by Google

foible, & celui qui eſt armé à celui qui ne l'eſt pas.

Il eſt donc aiſé au Turc de faire la guerre, & plus commode même que de demeurer en paix, parce qu'ayant toujours des Armées ſur pied il fait des conquêtes, il vit ſur l'ennemi, il diminue ſa dépenſe, & retire ſes ſoldats de l'oiſiveté ſource des ſéditions.

Contre ce péril, dont on eſt menacé à toute heure, il n'y a qu'une précaution à prendre, qui eſt d'avoir toujours ſur pied un corps de vieux Régimens d'une longue experience, acquiſe par un grand nombre d'occaſions, où ils ſe ſoient ſignalez, parce que, VIII.

I. LE but de celui qui entreprend la guerre eſt de combattre l'ennemi en campagne, & de gagner une bataille: mais bien loin de la gagner, on ne peut pas même la hazarder prudemment avec de nouvelles troupes, qui ne ſont ni diſciplinées, ni aguerries; & qui ſeroit aſſez fou pour le faire? ce ne ſera ni Scipion, ni Sempronius, ni Vegece. Ainſi ſans vieux corps on ne peut prétendre à la fin qu'on ſe propoſe en faiſant la guerre.

II. IL faut du tems pour diſcipliner une Armée, encore plus pour l'aguerrir, & beaucoup plus pour faire de vieilles troupes. L'Art qui imite la Nature n'agit point

point par ſaut, mais par degré. Le premier choix doit être bon, parce qu'on ne peut introduire une bonne forme dans une méchante matiere. Les levées qu'on fait en ce tems-ci ſont pitoyables, & cette premiere faute a des ſuites dans toutes les autres parties de la guerre. Il faut que le ſoldat ait de bons maitres pour lui apprendre l'exercice, qu'il ſoit ſouvent en faction, & qu'il ſe trouve en pluſieurs combats, car l'habitude ne s'acquiert que par des actes réiterez; qu'il ſurvive enfin, & qu'il ſoit revenu d'un grand nombre d'occaſions dangereuſes, ce qui eſt très-long, & très-difficile à faire.

Les Romains même, qui étoient auparavant de ſi grands maitres dans l'Art militaire, & qui avoient ſoumis tant de peuples, ayant interrompu quelque tems l'uſage des armes, ne purent faire tête à Annibal, & ce ne fut qu'après beaucoup de pertes & de malheurs qu'ils ſe rétablirent dans le métier de la guerre, & dans leur premiere fortune. Que n'eût point fait Annibal contre une nation moins brave que la Romaine? Toutes ces choſes bien conſiderées montrent la néceſſité de cette maxime:

IX. Qu'on doit faire grand cas de troupes aguerries, qu'il faut les conſerver & en avoir toujours bon nombre ſur pied.

I. QUAND les armes sont florissantes, les arts, le commerce, & tout l'Etat fleurissent sous leur ombre: mais dès qu'elles viennent à languir, il n'y a plus ni sûreté, ni force, ni gloire, ni valeur, & l'on ne peut pas se flater qu'en demeurant dans de repos on puisse jouir d'une vie commode & tranquille: car on ne laissera pas d'être inquieté, quoique l'on n'inquiete personne.

La République Romaine dura tant qu'elle fut en guerre avec les Carthaginois. Un grand Empire ne peut se maintenir sans armes. S'il n'attaque, il est attaqué; & s'il n'a des affaires au dehors, il en a au dedans. C'est une loi universelle, qu'aucune chose sous le Soleil ne demeure au même état; il faut qu'elle monte, ou qu'elle descende; qu'elle croisse, ou qu'elle diminue. Quoique le Soleil semble s'arrêter quand il est arrivé au solstice, il ne s'arrête pas; & l'Etat, qui paroît calme au dehors, ne l'est pas toujours. C'est une question parmi les Philosophes, si entre le mouvement direct & réflexe d'une pierre qu'on jette en l'air, & qui retombe en bas, il y a quelque intervalle de repos, ou s'il n'y en a point: mais il est hors de doute parmi les Politiques, que dans le voisinage de peuples ambitieux, puissans & jaloux, & particulierement du

Turc, dont nous parlons, on ne peut avoir de véritable paix : il faut l'accabler, ou en être accablé ; tuer, ou périr. Le lustre des armes se ternit, quand on ne songe qu'à conserver ce qu'on a sans se soucier de faire des conquêtes ; la reputation se perd premierement, & ensuite la puissance.

II. LES premiers Monarques du monde ont autorisé par leur conduite la maxime qu'il faut toujours être armé. La Suede a dans chaque province un certain nombre de maisons & de terres destinées, comme les Timares des Turcs, à l'entretien des soldats, avec un si bel ordre, qu'elle peut d'une heure à l'autre assembler des forces considerables par mer & par terre ; & on y fait tant d'état de la milice, que les principales charges du Royaume ne se donnent qu'à ceux qui se sont distinguez par le mérite de la guerre, selon la coutume des anciens Romains. La Hollande est aussi toujours armée : l'Angleterre entretient sur mer une puissante Flotte : la Pologne a de très-bons règlemens pour lever dans le besoin cent mille chevaux, & même davantage : mais la liberté licentieuse de ce Royaume corrompt ces avantages, & trouble ces règlemens. La France oblige non-seulement les Vassaux de la Couronne qui relevent directement

ment du Roi, mais auſſi les Arriere-vaſſaux de ſervir en guerre équipez d'armes & de chevaux, & cela toutes les fois qu'ils en ſont ſommez en vertu de leurs Fiefs : l'ordre qui s'en publie pour les premiers s'appelle *Ban*, & celui qui ſe publie pour les derniers s'appelle *Arriere-Ban*. On y joint des Régimens toujours entretenus, qui portent le nom des Provinces de Picardie, de Normandie, de Champagne, de Navarre, & de Piémont ; puis les Régimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, qui tous enſemble font une puiſſante Armée, tant par le nombre, que par la valeur de la Nobleſſe Françoiſe portée à la guerre par ſa propre inclination, & peut-être auſſi par la néceſſité de faire ou de chercher fortune : car les ainez étant ſeuls héritiers des biens paternels, il faut que les cadets travaillent à en avoir d'ailleurs. L'Eſpagne étoit autrefois formidable par ſes Armées, qui avoient beaucoup augmenté ſa grandeur : mais l'eſtime des armes s'étant affoiblie par la ſuite du tems, & les graces établies pour récompenſer le mérite du ſoldat ayant paſſé à d'autres profeſſions, on a vu tomber peu à peu la Monarchie, qui ne ſe rétablira jamais qu'en remettant les armes en crédit.

Je ſai qu'il y a dans les païs héréditaires de l'Empereur beaucoup de Nobleſſe

chargée par l'ancienne inſtitution de la défenſe de la Patrie, & qu'il y a encore quelque milice des Provinces commandée par le Colonel du païs: mais comme ces troupes n'ont ni le génie, ni les diſpoſitions qu'il faut pour la guerre, & qu'elles ſont ſans exercice, & ſans diſcipline, on ne peut faire ſur elles que très-peu ou point du tout de fond: outre qu'une infinité de Fiefs, qui appartenoient autrefois à des Vaſſaux obligez d'aller à la guerre en perſonne, ont paſſé depuis quelques années, par vente, par legs, ou par dévolution, au pouvoir des Eccléſiaſtiques & du Fiſc, qui au-lieu de ces braves Gentilshommes, ne fourniſſent préſentement que des Païſans. Pour ce qui regarde la Nobleſſe, on vit l'an 1647, l'Empereur Ferdinand III. marcher en perſonne au ſecours d'Egra en Boheme, ſuivi d'un très-petit nombre de Gentilshommes. Pour la milice Provinciale, qui ne ſait qu'elle ſe débande à la premiere occaſion? qu'il ne faut qu'une maiſon brûlée par hazard à quelqu'un deux, ou un village pillé, pour les mettre tous en fuite? ou qu'ils s'adonnent tous au larcin, & à la licence? Il en faut donc revenir à la milice mercenaire, peu utile, parce qu'elle eſt aſſemblée tumultuairement. On ne l'éprouva que trop dans celle

le qu'on leva dans les Etats de l'Empereur dans la derniere guerre, avec tant de dépense, & si peu de fruit. Et cependant on en a continuellement besoin, parce qu'on a continuellemnt à craindre de la part du Turc. Que ne fait-on donc un établissement durable de troupes choisies, braves, vieilles & expérimentées?

Mais on peut opposer à l'entretien d'une Armée toujours sur pied,

XI. I. QUE c'est une charge insupportable pour le païs, & pour les finances; à quoi on répond,

1. Que les Royaumes de la très-auguste Maison d'Autriche ne cedent ni en bonté, ni en fertilité, ni en grandeur à d'autres qui portent une pareille charge.

2. Que c'est le nom d'Armée perpetuelle qui revolte les esprits, & non pas la chose: c'est un fantôme qui n'a de terrible que l'apparence, puisque de tout tems il y a eu de grosses Armées entretenues continuellement; & lorsqu'on les a diminuées par la reforme ou le licentiement, on a été obligé de les remplir de tems en tems avec beaucoup plus de dépense & moins d'utilité. Quels tems ont jamais été paisibles? On a eu le siecle passé la guerre avec le Turc jusqu'à l'an 1606, que se fit la trêve; les discordes civiles succederent, puis les desseins

d'Henri IV. Roi de France, qui devoient éclater l'an 1610. Les guerres de Boheme commencerent en 1618, qui durerent jusqu'à l'an 1648. Et on ne goûta les fruits de la paix qu'en 1650. Peu de tems après, c'est-à-dire l'an 1655, il falut reprendre les armes pour l'Etat de Milan, ce qui fut suivi des troubles de Pologne & de Dannemarck, depuis 1657, jusqu'en 1660; puis la guerre avec le Turc, depuis 1661 jusqu'en 1664; puis l'invasion de la Flandre par les François en 1667; enfin les revoltes de Hongrie en 1670. Combien en tout ce tems-là peut-on compter d'années de repos? On licentia une partie de l'Armée Imperiale l'an 1650, & on fit en 1655 de nouvelles levées; on licentia en 1660, on fit de nouvelles levées en 1661; on licentia en 1662, on fit des recrues en 1663; on licentia en 1665, on fit des levées en 1667; on licentia en 1668, on fit des levées en 1670. Quelle épargne y a-t-il là? Si l'on supputte la dépense des licentiemens, des nouvelles levées, des recrues, des marches, & des passages, on trouvera qu'elle surpasse de beaucoup celle de l'entretien règlé & perpetuel d'une Armée toujours sur pied.

3. L'inquiétude de se voir toujours en

en danger d'être ſurpris, & ruïné honteuſement ſans combattre, eſt un grand mal, & le repos d'eſprit là-deſſus mérite bien d'être acheté par quelque dépenſe conſiderable. Seroit-il ſi difficile d'établir par tous les Royaumes de l'Empereur, une fois pour toujours, dans chaque village une maiſon, un jardin ou quelques champs deſtinez à l'entretien d'un certain nombre de Soldats, leſquels étant nourris dans l'exercice & dans la diſcipline compoſeroient une Armée perpetuelle, ſans qu'on fût obligé de les diſtribuer en des quartiers toujours nouveaux? & ſi à chaque dix maiſons on impoſoit la ſubſiſtance d'un ſoldat, à qui elles fourniroient le vivre & l'habit quand il ſeroit préſent, & l'équivalent en argent pendant ſon abſence, le fardeau ſeroit-il inſupportable? Auguſte remontra au Sénat qu'il étoit néceſſaire d'établir un revenu perpetuel pour la ſolde de la milice, & ordonna que le vingtieme des ſucceſſions, des héritages, & des legs fût mis dans le Tréſor militaire. On pourroit encore augmenter ce fonds des Parties caſuelles de l'Etat, comme ſont les amendes, ou peines pécuniaires, les confiſcations, les Fiefs dévolus, les biens des familles éteintes, & ſemblables extraordinaires; moderer les dépenſes ordinaires, & préférer

férer aux dépenſes ſuperflues celles de la guerre, qui ſont néceſſaires; faire manier les Finances par des mains pures & innocentes; punir de mort le crime de péculat, effrayer par la rigueur des ſupplices, & par les confiſcations ceux qui ſe trouvent coupables; & ne point confondre le Tréſor militaire avec les autres.

4. Le dégât & le butin que peut faire un ennemi, auquel on n'eſt pas en état de réſiſter, cauſe un dommage plus grand ſans comparaiſon que cette dépenſe. On gémit alors, quand on ſent l'effet d'un mal qu'on pouvoit prévenir, & d'un embraſement qu'il étoit aiſé d'éteindre dans ſon origine: mais les perſonnes ſages ſe moquent de ces gémiſſemens.

II. ON pourroit objecter contre une Armée perpetuelle, le préjudice qu'en recevroient la liberté & les privileges des Etats, qui ne conſentent à l'entretien des troupes que d'une année à l'autre. On répond,

1. Que les privileges ne ſouffrent aucune atteinte, lorſque les Etats accordent par les mêmes ſuffrages en une ſeule fois, ce qu'ils ont coutume d'accorder en pluſieurs.

2. Les privileges ſe demandent & s'accordent pour le bien, & non pas pour le mal du privilegié. Or le pouvoir de ne pas

pas établir une Armée toujours subsistante est un privilege préjudiciable au privilegié, & par consequent il doit plutôt être aboli que desiré; de même que la loi cesse, quand la fin de la loi ne subsiste plus. Qu'on me dise, de grace; s'il y a un autre moyen de maintenir l'Etat; si aucun endroit de l'Europe est plus exposé à la guerre que celui-ci, & plus proche du Turc; & si de mémoire d'homme, on a jamais eu de paix qui n'ait été ou dangereuse, ou suspecte?

III. ON peut encore objecter, que les séditions des soldats sont à craindre. Je répons,

1. Qu'il y a plusieurs remedes à ces inconvéniens. Les politiques en prescrivent les règles; & les Puissances voisines, qui sont toujours armées, en donnent l'exemple.

2. Après tout, on doit de deux maux choisir le moindre, parce qu'on ne trouve rien dans ce monde, non pas même dans les élémens, qui soit pur, net, assuré: mais la prudence consiste à savoir connoitre la qualité des inconvéniens, & à prendre pour bon, ce qui est le moins mauvais.

I. Que les recrues se fassent donc continuellement, ou de valets de soldats, ou de volontaires de l'Empire, & d'ailleurs, XII.

ou des prisonniers de l'ennemi qui sont Chrétiens, comme les Albanois, les Bosniens, les Rasciens, & autres semblables, ou de gens qu'on demande aux Provinces conquises, comme fit la Suede en Dannemarck l'an 1658, ou qu'on en tire de quelque Académie militaire.

1. L'Armée diminue continuellement, comme la neige au Soleil. Le Soldat meurt de mort naturelle ou violente, l'ennemi, les païsans, les maladies, la famine, le chaud, le froid, les fatigues le font périr. Il devient incapable de servir par l'infirmité, & par la vieillesse. On en tire des Armées pour la garde des Places, & des Provinces conquises. Ainsi les Armées quoique victorieuses ont toujours besoin de recrues, comme on sait par sa propre experience, & par la pratique d'Alexandre, d'Annibal, & de César dans leurs Armées.

2. On devroit en chaque Province établir une Académie de guerre, à l'imitation des Janissaires du Serrail, où l'on instruiroit aux exercices militaires les orphelins, les bâtards, les mendians, & les pauvres, qu'on nourrit dans les hôpitaux. Et cette fondation seroit peut-être d'un plus grand mérite pour les fondateurs, & d'un plus grand bien pour la Religion Chrétienne, que l'établissement de nou-

nouveaux Monasteres, ou de Colleges superflus.

3. Pour maintenir les Compagnies toujours complettes, il faut les faire passer en revue tous les deux ou trois mois, & châtier avec la derniere rigueur les Capitaines, qui par de faux rôles fraudent le Trésor, & mettent le succès de la guerre en danger. Car le Général comptant sur les soldats qu'il croit avoir, & qu'il n'a point, prend de fausses mesures, & se trompe dans la disposition qu'il en fait. Gustave-Adolphe Roi de Suede accordoit ordinairement aux Capitaines quelques passe-volans en cette maniere: à chaque dix hommes qui passoient en revue il leur en donnoit un, c'est-à-dire qu'il en payoit onze, avec obligation de tenir toujours à leurs propres dépens les Compagnies entieres, & en bon état. Dans l'Armée Imperiale durant la guerre, les Capitaines & les Colonels touchoient dans les quartiers la paye des Compagnies entieres, à condition de les représenter complettes au commencement de la Campagne. Cela se pratique aussi en France.

II. POUR la remonte des Cavaliers,

1. On donne en Espagne aux Cavaliers des chevaux qu'on marque en leur coupant une oreille, & chaque Cavalier pour justifier la mort de son cheval,

doit en repréſenter l'oreille, & la peau de la tête, avec un certificat de ſon Capitaine, au bureau des Commiſſaires.

2. Dans le ſervice de l'Empereur, on a diſtribué quelquefois des chevaux aux Cavaliers pour les remonter: mais comme cela ne regarde point l'Officier, il n'y prend pas garde de fort près, & c'eſt ſur le Prince que roule cette dépenſe, qui devient très-conſiderable par la friponnerie des Cavaliers qui vendent leurs chevaux, ou qui les laiſſent mourir de faim exprès par le peu de ſoin qu'ils en ont, afin d'être à pied & de ne point ſervir.

3. Cela fit juger qu'il valoit mieux pour le ſervice donner une certaine ſomme d'argent aux Colonels, & les obliger de faire eux-mêmes les remontes, parce qu'ils peuvent trouver des chevaux à meilleur marché que les Commiſſaires, & qu'ils s'appliquent beaucoup plus à les conſerver, que s'ils n'y avoient point d'interêt.

XIII. Les Turcs ont pour armes défenſives des cottes de mailles, des jupons piquez, des gantelets de fer qui couvrent le bras juſqu'au coude, des pots ou petits caſques, des targues ou boucliers.

Ils n'ont point de cuiraſſe qui les couvre par devant ou par derriere, ni à pied, ni à cheval, de ſorte que n'étant point char-

chargez d'armes, ils ſont d'une merveilleuſe agilité, tant par eux-mêmes, que par la viteſſe de leurs chevaux, par la legereté des harnois, des ſelles & des fers dont ils ſont ferrez, qui ſont fort minces & fort unis : c'eſt ce qui les rend ſi promts à courir devant & derriere, à caracoler aux flancs, & à la queue, à harceler, à inveſtir, à ſe retirer, & à faire tomber l'ennemi dans des embuſcades : mais ils ne peuvent ſoutenir de pied ferme & ſans s'ouvrir, le choc d'un Eſcadron bien proportionné, bien ſerré, & armé peſamment. La maniere de combattre des Tartares, des Moldaves & des Valaques, eſt très-bien décrite par Tite-Live dans les Numides, par Ceſar dans les Soldats d'Ambiorix, & par Tacite dans ceux de Tiridate. Ils ne portent point d'armes défenſives, ils ont des ſelles ſans étriers & ſans arçons, le ſabre, l'arc, & quelque bale de feu au bout de la fleche : ils combattent en fuyant, ils courent toujours, & menent deux ou trois chevaux en main pour monter ſur celui qui eſt frais, quand le premier eſt las.

XIV. Pour armes offenſives de près, les Turcs ſe ſervent de lances, avec de petites banderoles ſous le fer ; du ſabre ou cimeterre, de longues épées pointues,

de maſſues de fer, de marteaux, de haches d'armes, qu'ils portent à la ceinture; de loin ils ſe ſervent de fleches, de dards, d'arquebuſes à rouet, de mouſquets & de quelques piſtolets.

1. Mais la pique leur manque, qui eſt la Reine des armes à pied, & ſans laquelle un corps d'Infanterie attaqué par un Eſcadron, ou par un Bataillon avec des piques, ne peut demeurer entier, ni faire une longue réſiſtance.

2. Les mouſquets des Turcs ſont plus longs que les nôtres, & plus petits de calibre: les Mouſquetaires n'ont point de bandolieres, ni de fournimens, & c'eſt pour cela qu'ils mettent plus de temps à recharger: comme la trempe de leur fer eſt excellente, les mouſquets ſe chargent d'autant de poudre que peſe la bale; ils portent plus loin, & font plus d'effet que les nôtres. Le Soldat ne ſe ſert point de fourchette, & par conſequent il tire moins juſte: leur méche eſt de coton retors.

XV. Au contraire les armes de notre Infanterie doivent être un tiers de piquiers armez de corſelets, de pots en tête, & de demi-braſſarts, deux tiers de mouſquets avec des fourchettes, & un bon nombre de boucliers pour en armer les premiers rangs des Bataillons, ou pour con-

conduire avec l'Artillerie ainſi que les autres armes défenſives, pour les diſtribuer enſuite où il ſeroit beſoin.

LES ARMES DE LA CAVALERIE, XVI.

I. Pour la défenſe, ſont les cuiraſſes, compoſées du devant & du derriere; mais il faut qu'elles couvrent ſans embaraſſer, & qu'elles ne rendent pas le Soldat inutile; les caſques avec des lames pendantes pour défendre le col, les oreilles & le nez; des gantelets de fer qui aillent au coude, & dont les doigts ne ſoient pas ſerrez. Ces armes ſont néceſſaires, parce que l'attaque unie & ſerrée eſt celle qui rompt l'ennemi; & quand quelqu'un du premier rang vient à tomber, il fait perdre toute la force du choc, juſques-là que les chevaux qui ſont derriere, s'épouvantent, & que toute la troupe ſe déconcerte.

II. Les armes offenſives ſont de longues épées avec de bonnes gardes, qui ne plient point, des piſtolets, & quelques mouſquetons.

1. Tout l'avantage conſiſte à former un corps ſolide, ſi ferme & ſi impénétrable, qu'en quelque endroit qu'il ſoit, ou qu'il aille, il y arrête l'ennemi comme un baſtion mobile, & ſe défende par lui-même: mais on ne peut avoir cette fermeté ſans la pique à pied, & la cuiraſſe à cheval.

2. La

2. La Cavalerie Legere ſert à faire des courſes, à eſcorter, à prendre langue, à ruïner le païs de l'ennemi, à harceler ſon Armée, à la tenir toujours ſous les armes, & à le charger dès qu'il plie: elle doit avoir pour armes offenſives, le cimeterre ou l'épée, & la carabine: mais il ne faut pas qu'elle ſoit en trop grand nombre, parce qu'elle a beaucoup moins d'agilité en toute maniere que celle du Turc, & que ne pouvant tenir ferme quand on l'attaque vigoureuſement, elle cauſe du deſordre dans une bataille, comme on l'éprouva à celle de Lutzen; ce qui obligea Walſtein, alors Général de l'Empereur, à la bannir entierement de l'Armée, & il ne ſe ſervit plus depuis d'autre Cavalerie Legere, que de quelques Régimens de Cravates ou de Hongrois, à qui on donna le même ordre qu'aux Soldats d'Ambiorix, dont nous avons parlé, c'eſt-à-dire, de charger l'ennemi quand il fuit, & de fuir quand il tourne le viſage.

III. De toutes les armes dont on ſe ſert à cheval, la lance eſt la meilleure, mais il faut qu'elle ſoit bien garnie, & que les Lanciers ſoient vigoureux, armez de pied en cap, qu'ils ayent de bons chevaux, un terrein uni, ferme, point embarraſſé: les choſes étant ainſi, ils ſe

ſe partagent en petits Eſcadrons, vont à la charge au galop, & ouvrent un chemin, où les Cuiraſſiers, qui ſuivent au trot, entrant après eux, font un grand carnage.

1. Si la lance n'a pas ces qualitez, ou que l'homme, le cheval, le terrein ne ſoient pas tels qu'il faut, & ne concourent pas à l'impetuoſité de la courſe & du choc, ou qu'elle ne ſoit pas ſoutenue de près par les cuiraſſiers, elle eſt inutile: car l'ennemi s'ouvre lorſqu'il la voit venir, & cede à ſon ardeur, puis envelope les lanciers, & les taille en pieces, comme fit Charles-Guſtave Roi de Suede dans les dernieres guerres contre les Polonois. La grande dépenſe, & le peu d'uſage de la lance, qui ne ſert qu'en un jour de bataille, l'ont fait abandonner dans nos Armées. Les Polonois s'en ſervent encore: mais ils les diſtribuent pour le combat en petites troupes de vingt-cinq ou 30 chevaux chacune. Qui en auroit environ mille, en formeroit 30 ou 40 petits Eſcadrons, leſquels étant menez vivement, & ſecondez par les Cuiraſſiers, pourroient faire un grand effet.

L'Armée du Turc eſt diſtinguée en Infanterie, & Cavalerie. XVII.

1. La Cavalerie eſt compoſée,

1. Des Spahis, qui ſont de deux ſortes,

tes, ſavoir des Timari-Spahis, ou Timariots, qui vivent des Timares; & les Baluki-Spahis autrement Spahoglans, ſortent du Serrail, & ſont payez par la Porte.

2. Des Bechlis ou Cavalerie des garniſons, comme ſont les Houſſarts en Hongrie.

3. Des Volontaires.

4. Des Alcangis, commandez des Provinces.

5. Des Agalars, ou gardes des Bachas.

II. L'INFANTERIE conſiſte,

1. En Janiſſaires, diviſez en pluſieurs Odes ou chambrées, ou compagnies de 300, 400, ou mille hommes chacune.

2. En Aſapes, qui ſont l'Infanterie des garniſons, comme les Heyduques en Hongrie.

3. En Albanois & Boſniens, qui compoſent ordinairement la garde des Bachas.

4. En commandez & volontaires, attirez les uns par leur propre courage, les autres par quelques privileges qu'on leur accorde, & d'autres par l'eſperance du butin.

III. IL y en a qui combattent à pied & à cheval, comme nos Dragons, & qui ſervent pour l'ordinaire les Bachas.

L'Ar-

L'Armée Chrétienne eſt auſſi diviſée en Infanterie & Cavalerie. XVIII.

1. Il faut avoir pluſieurs ſortes d'hommes & d'armes, pour les differens uſages, & pour les divers beſoins de l'Armée. Il faut frapper l'ennemi de loin & de près, le ſoutenir, le rompre, & le pourſuivre quand il eſt rompu. On a des lieux fortifiez à prendre, & à défendre, des rivieres à paſſer, des forêts & des montagnes à traverſer, des découvertes, des courſes, & du butin à faire, & autres choſes ſemblables.

2. L'Infanterie eſt comme la baſe & le ſoutien de l'Armée, ſoit pour les Batailles, ſoit pour les Sieges: & c'eſt avec elle que les Romains & les Suiſſes ont fait des choſes ſi admirables. Les Dragons ſont encore de l'Infanterie, à qui on donne des chevaux pour aller plus vîte: l'Infanterie doit donc faire la principale force, & la plus grande partie de l'Armée.

3. Il faut que la Cavalerie peſante faſſe au moins la moitié de l'Infanterie, & que la legere ne faſſe au plus que le quart de la peſante, quoique la legere ait été autrefois en grande conſideration parmi les Sarmates & les Parthes.

4. Avec cette proportion, la Cavalerie qui doit être mêlée parmi l'Infanterie, n'eſt point trop nombreuſe, & il ne faut

pas

pas en avoir moins par rapport à celle de l'ennemi dont le nombre eſt très-grand, par rapport à la Hongrie qui en pluſieurs endroits a de vaſtes campagnes, & enfin par rapport au ſervice qu'on en tire, qui conſiſte en partis, courſes, ſurpriſes, convois, à pourſuivre l'ennemi, à prendre langue, à donner des avis, à défendre le païs du pillage, & à choſes ſemblables.

5. Les Cuiraſſiers ne ſont pas moins utiles dans un combat que l'Infanterie, ſur-tout contre la Cavalerie des Turcs, qui étant legerement armée ne peut ébranler celle-ci toujours ferme, ſerrée & impénétrable comme une Tour.

6. La Cavalerie legere doit être en beaucoup plus petit nombre, pour ne point cauſer de deſordre dans une occaſion, & pour pouvoir ſans prendre la fuite ſe tenir à couvert derriere l'autre. Si cette proportion n'eſt obſervée, ces deux ſortes de Cavalerie ne s'accommodent pas bien enſemble, parce que la Cavalerie legere veut courir, & que la peſante exécute ſes ordres au petit pas; la premiere ne peut ni tenir ferme dans la bataille, ni ſe renfermer dans des retranchemens; & l'autre ne peut ni courir en combattant, ni camper ſans retranchement. Toutes les fois que ces milices de differente nature ſe ſont trouvées en-

enſemble, leur diverſité, & le défaut de la proportion dont je parle, ont fait naître tant de diſputes, de deſordre & de diſſenſions entre leurs Chefs, qu'ils n'ont jamais pu être de même ſentiment dans les expéditions, ni rien faire d'avantageux.

La valeur de l'Armée ſuit le mérite du Général. Le Turc a des Chefs & des ſoldats d'experience, de valeur, & d'exécution. XIX.

I. LEUR experience vient de ce qu'ils ſont dès leur enfance nourris parmi les armes, de ce qu'ils montent aux charges par degrez, & de ce que leur Empire étant très vaſte, ils courent diverſes Provinces, & ſont toujours en guerre. Il y a pourtant préſentement des abus & de la corruption parmi eux: car on en voit quelques-uns élevez tout d'un coup des emplois de la Porte au commandement des Armées, comme le Grand-Vizir d'aujourd'hui, lequel étant fils du défunt, & ayant paſſé ſa jeuneſſe dans les études pour être Moufty, a ſuccedé à ſon pere d'une maniere qui eſt ſans exemple. La ſource de cet abus eſt que le Sultan plongé dans les délices, & peu ſoigneux de l'obſervation des loix Mahometanes, ne va jamais à la guerre en perſonne.

II. LEUR valeur naît premierement d'une

d'une complexion robuſte, point corrompue par les débauches, animée d'un ſang pur & plein d'eſprits; puis de la connoiſſance de la guerre & des exercices militaires; de la confiance qu'inſpirent les victoires paſſées; des deux grands poles du Monde politique, qui ſont la récompenſe & la punition, dont l'une eſt très grande, & l'autre très rigoureuſe chez les Turcs; enfin de la Religion qui leur promet un bonheur éternel, s'ils meurent en combattant, & qui leur perſuade que chacun porte écrit ſur ſon front ſon heure fatale, & le genre de ſa mort, & que c'eſt une choſe inévitable.

III. L'EXECUTION vient de leur commandement, qui eſt abſolu & point partagé.

1. Il a droit d'être abſolu, parce que chez eux le pouvoir abſolu, d'où vient le délégué, étant acquis par le droit des armes, & par conſéquent établi & appuyé ſur les loix fondamentales de l'Etat, demande qu'il n'y ait qu'un ſeul Prince, & que tous les autres ſoient eſclaves. Ils en ſont eux-mêmes ſi perſuadez qu'ils mettent dans l'eſclavage & dans l'obeïſſance aveugle, la béatitude même de leurs ames après la mort. Ainſi les commiſſions ſont indépendantes, abſolues, & avec une

une pleine autorité: on les donne au Général en deux mots, qui ſont d'*avancer le ſervice du Prince*, ſuivant l'uſage de la République Romaine, laquelle dans les conjonctures extraordinaires créoit un Dictateur avec un pouvoir ſans bornes; mais depuis elle mit les Conſuls en ſa place.

2. Le commandement n'eſt point partagé, & le Chef n'a ni égaux dans ſa charge, ni aides, ni collegues à conſulter dans ſes entrepriſes, ni à accorder dans leurs differends: mais l'Armée, & tout le païs obeït aveuglément à ſes ordres: de ſa main ſeule partent les recompenſes, & les peines. On retranche par-là tout d'un coup ce qui ſuit naturellement les déliberations, comme ſont les conférences, les objections, les diſputes, les diſſenſions, & les jalouſies; & pour ce qui regarde l'exécution, le ſecret en eſt beaucoup mieux gardé: on évite les irréſolutions, les contrarietez d'avis, les retardemens, & les lenteurs, qui rompent ſouvent les plus juſtes meſures.

Le Général, qu'on oppoſe au Turc, doit avoir, comme on l'a déja dit, toutes les qualitez naturelles & acquiſes, que demande cette charge. XX.

I. C'EST un emploi glorieux que de commander une Armée, du ſalut ou de la

la perte de laquelle dépendent les Rois, leurs Royaumes, & leurs Couronnes. Ainſi pour en remplir les devoirs il faut,

1. Une ſanté vigoureuſe, capable de ſoutenir toutes les fatigues de la guerre, & le mauvais air de la Hongrie, où les jours ſont fort chauds, & les nuits fort froides. Il faut s'accoutumer aux méchantes eaux: camper ſous des tentes, être dans une agitation continuelle, pour pouvoir comme Corbulon animer le ſoldat à ſouffrir par ſon exemple. Viſiter ſoi-même les gardes & les fortifications, reconnoître le terrein, marcher à pied, tantôt aux côtez de l'Armée pour la ſecourir, tantôt devant pour la conduire: avoir l'eſprit vif, promt & préſent, ce qui dépend beaucoup du temperament & des organes; la vivacité eſt néceſſaire, parce qu'à la guerre les heures, les momens, les inſtans ſont précieux & irréparables.

2. Une mine majeſtueuſe. Les Ethiopiens y avoient beaucoup d'égard dans la diſtribution des charges, perſuadés que le caractere d'eſprit eſt marqué ſur le front.

3. Une grande connoiſſance de la guerre: c'eſt la principale qualité d'un Chef: elle eſt acquiſe par l'experience, & non infuſe; car on ne naît pas Capitaine, on

on le devient, non par les livres, mais en campagne, ni dans les plaiſirs d'une vie douce, mais ſous les armes, & ſur la neige, en ſouffrant le froid & le chaud. Ce ne fut pas à l'ombre, ni dans une chambre, mais en s'expoſant aux ardeurs du Soleil, que Druſus apprit le métier de la guerre, qui eſt celui des Rois & des Grands, & qui ne s'apprend pas tout d'un coup, ni en une ou deux campagnes. Car le moyen de voir en ſi peu de tems, ou même de ſe figurer cette grande varieté de circonſtances & d'occaſions, qui s'y rencontrent, & le nombre infini de choſes qu'elles renferment? Comment peut-on connoitre un tout dont on ignore les parties; juger de la capacité des Artiſans & des Officiers, & ſuppléer à leur défaut, quand ils ſont abſens, ou qu'ils ne font pas bien? Trajan ne ſe contenta pas de voir les Armées en paſſant, il voulut être diſciple avant que d'être maitre; & cependant il y a des eſprits aſſez téméraires pour ſe croire de grands Capitaines, dès qu'ils ſavent manier un cheval, & mettre une lance en arrêt dans un Tournoi, ou dès qu'ils ont lu les préceptes de Vegece, ou l'hiſtoire de Tite Live. Il eſt étrange que perſonne ne puiſſe être reçu maitre dans les moindres métiers, à moins qu'il n'en ſoit jugé capable par l'examen

de ſon ouvrage ; & que dans le métier de la guerre, qui eſt d'une ſi grande importance, on reçoive ſouvent des Officiers ſans qu'on ait aucune preuve de leur capacité.

4. La vertu morale : elle eſt néceſſaire à tout homme, mais particulierement au Général. On la nomme encore prudence : c'eſt une même choſe ſous deux noms. Elle regarde en chaque action, & toujours pour une bonne fin, ce qui eſt juſte, moderé, à propos. Lorſqu'elle ſe règle ſur le paſſé pour ſe conduire à l'avenir, on l'appelle *Prudence* ; quand elle rend à chacun ce qui lui appartient, on l'appelle *Juſtice* ; quand elle modere les emportemens de l'appétit concupiſcible, elle eſt *Temperance* ; & quand elle reprime ceux de l'iraſcible, on la nomme *Force*.

5. La Force eſt la vertu propre du ſoldat, & beaucoup plus encore du Capitaine, qui doit l'enſeigner par ſes actions plus que par ſes paroles. Comme les larmes de l'Orateur font couler celles de l'auditeur, ainſi le Général par ſon exemple fait couler pour ainſi dire ſa propre hardieſſe dans le cœur de ſes ſoldats. Encourager les timides, groſſir le petit nombre, ranimer le combat languiſſant, rallier les troupes rompues, ramener à la charge celles qui ont été repouſſées, remettre la bataille, & ſe perdre à l'extrémité

mité pour sauver l'Etat, sont des actions dignes d'un Général: mais sur-tout ne se point troubler, avoir toujours l'esprit présent, ne rien confondre dans le commandement, observer tout, ne faire paroître aucune alteration, donner ses ordres avec autant de tranquillité que s'il étoit en plein repos, c'est le caractere propre de la valeur. Et parce que le cœur alteré par les passions, envoye au cerveau des esprits qui le troublent & qui le confondent, il s'ensuit que la tranquillité & la netteté de l'esprit est une marque infaillible de l'intrépidité du cœur, dans lequel pour cette raison les Anciens ont mis le siége de la sagesse.

6. La Force du Général ne doit pas paroître seulement à attaquer, mais encore à soutenir. A combien de calomnies, de censures, de jugemens de gens ignorans, de la populace, des envieux, & de ses concurrens n'est-il point exposé? Ils changent les noms véritables des choses: ils appellent le brave téméraire, & l'avisé irrésolu: ils accusent le prudent d'aimer à prolonger la guerre, ils traitent le vainqueur d'orgueilleux; chacun veut faire le Guerrier & le Juge, & s'imagine qu'il n'y a de bien fait que ce qui est conforme à son caprice.

Scipion dompte l'Afrique, bat quatre

te reconnoiſſance à un homme qui ſacrifie pour lui ſes biens & ſa vie. Qu'il ne permette donc pas qu'une réputation acquiſe par tant de ſueurs & de ſang ſoit impunément déchirée par ſes ennemis. C'eſt une protection qu'il ne peut refuſer à ſes bons ſervices : parce qu'il eſt important que celui qui commande les Armées ait l'eſprit libre de tout autre ſoin ; les affaires de la guerre étant d'elles-mêmes difficiles & périlleuſes, demandent toute ſon application ; deſorte que ſi elle vient à être troublée & diſtraite par d'autres dangers & d'autres embaras, il ſera impoſſible qu'il s'aquitte parfaitement de ſon devoir. Tous les Chefs, comme diſoit Paul Emile, n'ont pas la grandeur d'ame, l'égalité, & l'indifference de Fabius Maximus pour ſe laiſſer déchirer dans toutes les compagnies, & à toutes les tables, ſans ſe précipiter à tout riſquer, & à entraîner avec eux dans la ruïne, comme Samſon, la perte entiere de la République. Je me ſouviens d'un Général d'une nation d'ailleurs grave & circonſpecte, lequel pour ſe diſculper du mauvais ſuccès d'une bataille publia un Manifeſte, où il rejettoit toute la faute ſur le Miniſtere de la Cour. Un Capitaine eſt donc réduit pour ſe juſtifier, ou pour prévenir les accuſations, à publier à ſon de trompe les ordres qu'il a,

fronts, & plusieurs fonctions, & qui doit agir en même tems en plusieurs endroits, sur-tout contre le Turc, qui ayant de grandes forces attaque en même tems le front, la queue, les flancs. Ainsi plus il y a de hauts Officiers, plus les choses vont bien, & plus l'action est vigoureuse en chaque lieu. Mais il est nécessaire que tous les Chefs soient experimentez, unis, subordonnez, & bien disposez à l'égard du premier: parce que les résolutions & les exécutions de la guerre demandent de la diligence, & de l'exactitude: la premiere ne permet pas qu'on perde le tems à consulter, lorsque les actions dépendent d'un moment; & l'autre ne veut pas qu'on dispute, mais qu'on obeïsse. Par-tout, où plusieurs Chefs s'entendent mal, & ne conspirent pas tous au même dessein, la ruine des affaires est infaillible; ce que l'un fait, l'autre le défait: ils s'entr'embarassent, & font naître mille difficultez, & mille retardemens: & l'application qu'on doit toute entiere au bien commun, se trouve partagée par les inquietudes, & les divisions particulieres. C'est pour cela qu'Aristide ayant été élu Chef avec Miltiade pour commander alternativement, céda son droit à son collegue, qui remporta sur les Perses cette grande victoire de Marathon.

XXI. La milice des Turcs a ſoin de s'inſtruire au maniement des armes, aux mouvemens militaires, à bien garder ſes rangs, ſoit qu'ils ſoient dans le Serrail, à l'Armée, ou chez leurs peres: chacun s'y applique dès ſes plus tendres années; & lorſqu'ils veulent ſe recréer, ou donner du plaiſir à une perſonne qu'ils honorent, tous leurs divertiſſemens & leurs ſpectacles ſe réduiſent à l'exercice des armes, pour s'y perfectioner en campagne. Leurs mouvemens ne ſont pourtant pas ſi exactement diſtinguez que les nôtres, & l'uſage des Janiſſaires après avoir tiré leurs mouſquets, eſt de mettre le ſabre à la main, & de courir à l'ennemi.

XXII. On a déja dit quels devoient être nos exercices, & comment il les faloit faire. Il eſt certain que quiconque ne ſait pas ſe ſervir de ſes armes, s'en trouvera dans l'action plus embaraſſé que défendu. Un homme eſt inutile, & le Capitaine ne peut prudemment le mener contre l'ennemi, quand il n'eſt pas diſcipliné. Combien d'Officiers ont été bleſſez & tuez par leurs propres ſoldats, qui ne ſavoient pas manier les armes à feu?

I. IL y a dans les Régimens des Maîtres d'armes appellez autrefois *Tactiques* par les Grecs, & aujourd'hui par les Allemans *Triller*; & les Officiers devroient

vroient ſavoir montrer eux mêmes l'exercice à leurs propres ſoldats, & par théorie, & par pratique.

II. Une choſe très-utile ſeroit d'établir des Ecoles militaires, comme j'ai remarqué ci-deſſus, pour inſtruire les Gentilshommes, les volontaires, les pauvres, & les orphelins, aux exercices de la guerre.

III. EN retranchant des exercices ce qui eſt ſuperflu, on en apprend mieux le néceſſaire: il n'eſt pas beſoin qu'un ſoldat ſache toute la pratique d'Elian, toutes les leçons, & tous les coups de Maîtres d'armes, ni tous les tours de la pique & du mouſquet, ni tous les maneges du cheval, ni toutes les figures de l'Ordonnance des Grecs en rhombes, en coins, & autres ſemblables. Il ſuffit de ſavoir celles qui ſont aiſées, & en uſage: plus elles ſont ſimples & faciles à pratiquer, plus elles ſont utiles.

XXIII. Il faut accoutumer les chevaux à la vue & à l'odeur des chameaux: car naturellement ils en ont peur la premiere fois, & le Turc en a grand nombre.

La diſcipline eſt bonne parmi les Turcs, ils ſont braves, obeïſſans, ſobres, dans l'eſperance de grandes récompenſes, & dans la crainte de grands châtimens.

I. LEUR bravoure vient de la vigueur

de l'âge, d'un corps sain & robuste, bien nourri & bien vétu, de la science des armes, de la créance d'une fatalité inévitable, qui leur ôte même la crainte des maladies contagieuses: elle vient encore de certaines boissons mêlées d'opium, qu'ils apellent *Maslach*, par le moyen desquelles ils se mettent dans une espece de fureur.

J'ai vu des Turcs défaits en campagne par des Chrétiens, ou forcez dans des Palanques, se laisser tuer & brûler plutôt que de se rendre. Je les ai vu à Zrincowart prendre un poste en plein midi n'étant couverts que de leurs boucliers, sans que le carnage de ceux qui tomboient morts l'un sur l'autre par les coups que nous leur tirions, les arrêtât un moment, ou ralentît leur travail. Je les ai vu se jetter dans le Muer par deux fois le sabre entre les dents, & une fois dans le Raab pour le passer à la nage en notre présence; ce qui rend moins surprenante l'action de ces braves Espagnols, qui du tems de Charles V. tenterent de même de passer l'Elbe à la nage, leurs épées dans la bouche.

II. ILS sont très-obeïssans dans l'observation de leurs loix, dans leurs réglemens d'habiter par chambrées, très-exacts au silence, à la priere, au respect pour leurs Officiers, & à l'exécution promte de leurs ordres.

III.

III. Ils sont sobres dans leur vivre, se contentant de boire de l'eau & de manger du ris & du mouton une fois le jour. Ainsi il ne se chargent point l'estomac ni par la quantité, ni par la varieté des viandes. D'ailleurs ils fatiguent beaucoup, ne contractent point de mauvaises humeurs, & ne corrompent point leur complexion par des excès; voila ce qui les rend sains & robustes.

IV. LES récompenses sont excessives parmi eux, & les châtimens atroces; ils sont persuadez que ces deux choses sont comme les rênes de l'Etat, qu'il faut de la rigueur pour faire observer des choses rudes & difficiles, & qu'il faut quelque chose de plus que des louanges pour payer des actions de valeur.

Les vertus propres du soldat sont toutes marquées & règlées dans les Loix militaires de l'Empereur, des Suedois & des Hollandois. XXIV.

I. IL faut les observer ponctuellement en ce qui regarde la pieté, la valeur, l'obeïssance & la temperance: car de prétendre obtenir de bons succès, & éviter les mauvais en offensant celui qui est le dispensateur des uns & des autres, c'est avoir perdu l'esprit.

L'oisiveté est la mere du vice, & le travail nourrit la vertu: ainsi il faut être con-

tinuellement appliqué ou à nuire à son ennemi, ou à prendre ses avantages, ou à s'exercer à ses devoirs & à la fatigue.

II. MAIS puisque le soldat a tant à souffrir, & qu'il est sujet à des peines si rigoureuses, il est juste qu'il ait de grandes récompenses à esperer.

Par-tout où l'on n'a point de consideration pour le soldat, la milice tombe: elle étoit bien dans une autre estime, lorsque les Monarques faisoient gloire de Chevalerie, qu'un Roi de France * en 1515, voulut se faire armer Chevalier à la tête de son Armée; quand les Rois ambitionnoient la réputation de Capitaine, & que les Césars entreprenoient de faire refleurir la science militaire.

* François I. par Bayard.

III. La volonté déterminée du Prince connue de ses sujets, d'honorer & de favoriser la milice; de ne recevoir personne aux Charges, qu'il n'ait servi dans les Armées; de ne distribuer les honneurs, les récompenses & les privileges militaires qu'aux gens de guerre, par mérite & non par faveur, seroit un moyen sûr pour rétablir la milice dans son premier lustre.

Il y a des récompenses militaires dans le service d'Espagne, des places fondées à perpetuité pour ceux qui sont réformez, des Ordres de Chevalerie, des Commanderies, des hôpitaux, des pensions pour les enfans

enfans des peres qui ont bien servi, des secours pour les estropiez, & pour les veuves des soldats morts, & autres personnes semblables : généroſité qui devroit être imitée de tous les Souverains.

XXV. Le premier & le principal avantage du Turc est le nombre exorbitant de ses troupes : car supposé que chaque partie agisse, & ne demeure pas inutile, il ne se peut faire qu'en multipliant les agens, on ne multiplie les efforts, & par conſequent les effets.

I. SOLIMAN entra en Hongrie l'an 1526, avec trois-cens-mille hommes & trois-cens pieces de canon, comme on l'apprit par un Transfuge qui le savoit en détail. Le même Soliman s'avança jusqu'à Vienne l'an 1529, avec cent cinquante-mille combatans, & cent soixante vaisseaux sur le Danube, sans compter les petites barques. L'an 1594, Sinan Bacha avec cent vingt-cinq-mille combattans & quatre-vingts pieces de canon mit en desordre le camp de l'Archiduc Mathias, & prit Javarin : & deux ans après, Mahomet III. avec une Armée de 200 mille hommes attaqua Agria à la vue du camp des Chrétiens, & la prit.

II. Cette multitude est justement ce que nous appellons puissance, parce que le plus grand nombre enferme le moin-

dre & le surpasse; de sorte que si une épée a quelque force d'elle-même, plusieurs épées jointes ensemble en auront davantage, & de deux poids le fort emporte le foible.

Ces inondations de peuples sortis de la Scandinavie, qui étoit une pepiniere d'hommes, & qui envahirent autrefois tant de Provinces, tiroient toute leur force de leur nombre & de leur union; & ce n'est pas sans raison que les Princes Chrétiens ont par rapport au Turc, une maxime passée en Proverbe, de ne point réveiller le chien qui dort; car chacun d'eux n'a pas de chaînes pour l'attacher, ni d'exorcismes pour le chasser.

La premiere maxime dans les déliberations de guerre, est de balancer les forces des deux partis; & quand il y en a un fort inferieur à l'autre, comme d'un contre deux, il faut suivre le conseil de l'Evangile, & demander la paix: mais la tyrannie du Turc est plus rude que la mort même; il met dans les Provinces conquises des Gouverneurs qui détruisent les familles nobles, & qui transportent celles qui sont riches; les exemples de ceux qui ont été subjuguez tirent continuellement les larmes des yeux. Se laisser gagner par de belles promesses, & se persuader qu'on en sera quitte pour un leger

leger tribut, c'eſt dormir les yeux ouverts. Il faut ici ou vaincre, ou ſubir le joug; il n'y a point de milieu; & par conſequent il vaut mieux réſiſter, que de ſe rendre. Or pour faire une juſte réſiſtance, & oppoſer au Turc des forces équivalantes, il faut ſe propoſer une Armée qui ne ſoit ni ſi groſſe qu'il ſoit impoſſible de la mettre ſur pied & de l'entretenir, ni ſi foible qu'elle ôte l'apparence raiſonnable d'obtenir ce qu'on prétend, qui eſt la Victoire.

XXVI. Demander pour cela 200 mille hommes, ce ſeroit vouloir l'égalité, & non la proportion, & témoigner peu de courage, d'eſprit & d'habileté. En demander vingt ou ving-cinq mille, la diſproportion eſt trop grande; c'eſt un défaut d'expérience, & un excès de témérité. Le trop grand nombre produit la confuſion, & ne trouve ni à camper, ni dequoi ſubſiſter; le trop petit nombre eſt incapable d'exécuter, mépriſable à l'ennemi, & ſans confiance en ſoi-même.

Ce Grand, cet intrépide, qui eut la témérité pour compagne, & la fortune pour eſclave, ſe troubla quand il vit la multitude des ennemis oppoſez au petit nombre des ſiens. C'eſt auſſi de quoi ſe plaignirent dans une autre occaſion les Soldats de Valens.

V. Q. Curt. l. 4. in pugna Arbellica. Alexandre à Arbelle.

I. LES

I. LES plus grands Capitaines ont toujours eu de grandes Armées quand ils ont voulu faire de grandes choſes, parce que les moyens doivent être proportionnez à la fin. Alexandre ſe mit en campagne avec 120 mille Combattans pour la guerre des Indes; les Conſuls Romains en avoient 87 mille à Cannes. Godefroi de Bouillon mena contre les Sarazins 300 mille hommes de pied, & 100 mille chevaux. L'an 1532, l'Empereur Charles V. eut une Armée de 90 mille Fantaſſins, & de 30 mille chevaux; & l'an 1566, l'Empereur Maximilien II. ſe mit en campagne avec 25 mille chevaux, & 80 mille hommes de pied, & il avoit outre cela un grand nombre de barques ſur le Danube. Charles V. aſſiegea Metz avec 80 mille hommes. La Noue demande pour la guerre du Turc, 40 mille chevaux, 50 mille Fantaſſins, & 10 mille Pionniers; & dans un autre endroit, il veut 120 mille Combattans. Quelles puiſſantes Armées nous avons vues de notre tems ſous les Enſeignes de l'Empereur, dans le Holſtein l'an 1638, & en Bourgogne l'an 1637, & contre des ennemis bien moins puiſſans & moins fiers que le Turc! Seroit-il impoſſible de faire ce qui s'eſt fait autrefois? De

l'acte

l'acte à la puissance, la conséquence est infaillible.

II. Le mépris qu'on a fait du Turc, a été la principale source de nos pertes; & la témerité ou l'imprudence de combattre sans proportion, peu contre beaucoup, a mis la Victoire entre les mains des Barbares. On ne sauroit assez déplorer les exemples funestes des siecles passez. L'an 1444, Uladislas Roi de Hongrie attaqua sur la Varna avec une Armée de 16 mille hommes celle d'Amurat forte de 60 mille hommes, & y périt avec toute son Armée, qui fut taillée en pieces, ou sur le champ de Bataille, ou dans la fuite. L'an 1448, Jean Corvin combattit avec 22 mille hommes sur la Riviere de Schidnitz le même Sultan, qui en avoit 80 mille, & il fut défait. Le Roi Louis n'avoit que 25 mille hommes à Mohatz, & il donna Bataille à Soliman, qui en avoit 300 mille, aussi tous ses gens furent entierement défaits, & lui tué. Sur ces exemples Busbecq condamne de folie quiconque avec des troupes foibles & ramassées tumultuairement ose s'opposer aux puissantes forces des Turcs. Ce qui fut cause que l'an 1594, l'Archiduc Matthias leva le siege de Gran, & passa de l'autre côté du Danube à l'arrivée

vée de Sinan Bacha; & que l'an 1598, Schwarzemberg demeura retranché près de Gran, quoiqu'Ibrahim Général des Turcs posté vis à vis de lui fît des courses bien avant dans le Païs, qu'il portât le feu & la désolation par-tout, qu'il emmenât jusqu'à 13 mille esclaves, & que d'ailleurs Schwarzemberg fût sans cesse pressé par nos gens d'attaquer ou quelques postes des Turcs, ou leurs partis, qui pilloient de côté & d'autre; il demeura ferme, & ne voulut ni sortir de ses retranchemens, ni risquer son Armée. Et l'an 1605, George Basta, dont l'Armée n'étoit que de 10 mille hommes, demeura tantôt campé à Presbourg, & tantôt entre Comorre & Javarin, où il s'entendit dire mille reproches, & vit prendre à ses yeux Nistrie, Tirnau, l'Isle de Schut, Gran, Newhausel, l'Autriche & la Stirie, sans pouvoir non seulement entreprendre rien de considerable, mais sans pouvoir même rien défendre.

XXVII. Afin donc d'agir avec vigueur & avec quelque apparence de succès, & n'être pas réduit dans la suite à cette sotte excuse, *Je n'y avois pas pensé*: que la principale Armée qu'on oppose aux Turcs soit de 50 mille combattans, c'est-à-dire 28 mille hommes de pied, 2 mille dragons,

gons, 17 mille chevaux pesamment armez, & 3 mille chevaux legers.

I. CELLE des Romains étoit à peu près de ce nombre, quand les deux Armées Consulaires étoient jointes: cela faisoit 40 mille hommes de pied, & huit mille chevaux, & avec ces forces ils ont vaincu de très puissantes nations. L'Empereur Maximilien demanda aux Etats de l'Empire ce même nombre de troupes pour faire la guerre au Turc, c'est-à-dire 40 mille hommes de pied & huit mille chevaux.

II. AVEC une telle Armée on pourra tenir la campagne contre le Turc, & combattre dans l'occasion, ce qui doit être le but de celui qui fait la guerre; & sans ce nombre on ne peut ni demeurer en présence de l'ennemi, ni en venir à une Bataille, ni former un Siege, ni secourir une Place, ni soutenir la réputation de ses armes: mais on est réduit à se cacher tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre, à demeurer sans rien faire, & voir ses propres pertes sans y pouvoir remedier: on augmente le courage aux ennemis, on l'ôte aux siens, on met le païs au desespoir, on fait mépriser ses armes, on laisse tout ruïner, parce que le Turc ayant en tête une Armée trop inégale, ou il la force dans ses logemens, ou il lui brûle les fou-

fourages aux environs, ou il lui coupe les vivres & l'affame, ou il lui empêche la retraite, ou il l'oblige à décamper pour la défaire dans la marche, ou il l'enferme, & la contraint de se rendre à discretion & de subir le joug, comme il arriva aux Transylvains en Pologne l'an 1657, au Comte de la Tour Général des Suedois, en 1633 en Silesie, & autrefois à Crassus chez les Parthes. Et parce que ces forces seules ne suffiroient pas pour balancer celles des Turcs beaucoup plus nombreuses, si elles n'étoient soutenues de quelques autres avantages, il faut qu'elles soient toutes composées de troupes de l'Etat, & non d'auxiliaires: car 10 mille hommes de celles-là sous le commandement d'un seul Chef absolu valent mieux que 40 mille des autres commandez par differens Chefs. Comme elles sont sans discipline, sans experience, ramassées à la hâte, elles ne peuvent rien exécuter d'utile; les secrets se publient, les mouvemens sont lents, la diligence est retardée, & la facilité d'agir est traversée, & rendue difficile par les conseils, les déliberations, & les dissensions: parce que chacun a des desseins, des opinions, des instructions, des règles & des principes differens, d'où il arrive que la discipline se relâche, que

les

les commandemens ne ſont point exécutéz, que l'obeïſſance eſt conteſtée, que les actions ſont calomniées, & les ordres confondus. De ſorte que ſi l'on prend la balance de Laurent de Medicis à meſurer la puiſſance des Grands, & qu'on mette d'un côté ce que les troupes auxiliaires cauſent d'embaras dans la guerre, de ſoupçons dans la politique, & de dépenſe dans les finances, & qu'on mette de l'autre le petit nombre de ſervices effectifs qu'elles rendent, on peut conclure ſûrement que les troupes auxiliaires, qui dépendent de pluſieurs, qui viennent peu à peu, & non pas en même tems, augmentent le nombre & diminuent les forces. Et ſi l'on recherche avec ſoin pourquoi dans les années 1542, 1552, & 1566, on ne fit rien de conſiderable contre le Turc avec des Armées de plus de cent-mille hommes, on en trouvera la cauſe dans cette diverſité de troupes mal unies. Quoiqu'on diſe qu'elles vivent à leurs dépens & de leur paye, dès qu'on ſuppute ce qu'elles coûtent en fourages, en uſtenſiles, en quartiers de rafraichiſſement, en paſſages, en vivres, en préſens, en régales, en deſordres, & en extorſions, on connoitra dans le détail que ſi l'on eût employé ces depenſes à lever des troupes, on eût pu avec elles ſeules faire

la

Digitized by Google

la guerre au Turc, reservant les assistances qui viennent d'ailleurs pour faire diversion, ou pour en tirer de l'argent, des vivres, & des munitions.

XXVIII. I. LE Turc a une grande quantité d'artisans & de pionniers: il ne manque ni de guides, ni d'espions: quelques-uns y sont attirez par l'argent qu'on leur donne liberalement, & les autres par la crainte de voir leurs maisons brûlées, ou d'être empalez. Les artisans & les ouvriers marchent avec le train d'Artillerie comme parmi nous, & on les appelle tous d'un nom commun *Toppi*. Les Turcs en menent beaucoup dans leur Armée, & en font encore venir un grand nombre des environs: ils ont à leur service des Moscovites, des Polonois, des François, des Italiens, des Hongrois, & de plusieurs autres nations tous Renégats, & nous en avons vu plusieurs qui étoient Ingénieurs & Canonniers.

II. OUTRE les pionniers, qu'ils tirent en grand nombre des villages voisins, ils font servir à cet usage les rendus, les Asapes, les Arméniens, les volontaires, & leur Infanterie la moins estimée: On leur paye à tous le travail qu'ils font. Les Timari-Spahis mêmes sont obligez dans les Sieges de faire des fascines, de combler les fossez, de travailler aux tran-

tranchées, & à d'autres ouvrages semblables, avec l'aide des valets qu'ils menent avec eux.

III. POUR espions & pour guides le Turc se sert des soldats des environs, dont plusieurs étant nez sur les frontieres, ou y étant venus dès l'enfance, parlent Hongrois, sont vêtus à la Hongroise, & savent les chemins. Il prend encore des Renégats du païs qui feignent de s'être sauvez des prisons, ou bien des païsans tributaires, ou des Juifs, ou des prisonniers qu'il corrompt. Il a aussi grand nombre de vivandiers, & des marchands.

XXIX. Il faut entretenir continuellement dans l'Armée Chrétienne toutes sortes de métiers. Pour les pionniers il suffit de les avoir dans les tems & dans les lieux, où l'on en a besoin.

I. QUE les artisans & les ouvriers soient habiles, fideles, sages. On les fait d'ordinaire marcher avec le train d'Artillerie.

II. POUR les services ordinaires des pionniers, comme de reparer les chemins, faire des fascines, & autres semblables, on se sert de l'Infanterie, & des coupeurs de bois, dont il y a un certain nombre entretenu dans chaque Régiment; on y employe aussi les valets des soldats.

Mais

Mais dans les ouvrages extraordinaires, comme de fortifier un camp, de faire des lignes de circonvallation en cas de Siege, il faut contraindre les païſans des environs d'y venir, ou payer le travail des ſoldats.

III. POUR avoir des guides, des eſpions, des vivandiers & des marchands, on peut ſe ſervir de la maniere des Turcs.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXX. LE Turc mene avec lui de l'Artillerie en quantité & de grand calibre: il en a ſes Arſenaux pleins à Conſtantinople, à Pera, à Temiſwar, à Eſſeck, à Belgrade, à Bude, à Bagnaluca, & ailleurs: il en fait fondre continuellement du cuivre qu'il tire des mines d'Aſie, & il en achete des Anglois, des Hollandois, des François & des Suedois.

I. IL en conduit de petite & de groſſe, & il en a d'une groſſeur démeſurée de quatre-vingts, de cent, de cent vingt livres de bale, & même davantage: il la fait traîner par des bufles, quand il n'a pas la commodité de l'eau. L'an 1594, Sinan Bacha à la faveur de ſon Artillerie paſſa le Danube auprès de Javarin devant l'Armée de l'Archiduc, & la contraignit de

de se retirer avec quelque desordre dans Altembourg de Hongrie. L'an 1664, le Turc fit fondre à Belgrade 12 nouveaux canons, dont il avoit dessein de se servir au siege de Vienne.

II. IL est vrai que cette énorme artillerie fait un grand effet, où elle frappe: mais elle est difficile à conduire, à manier, & à rajuster: elle consomme beaucoup de munitions, elle fracasse les affûts, les roues, les plateformes, & même les embrasures & les épaulemens.

III. Quoique les Turcs n'arrivent pas à cette juste proportion, où nous avons réduit l'artillerie, ils ont pourtant là-dessus quelques bonnes observations: ils enveloppent leurs boulets de peaux de mouton, comme nous faisons les bales des arquebuses rayées, afin de rendre plus justes les coups, qui souvent ne le sont pas à cause du vent qu'on donne au boulet. Leurs canons sont aussi gros par la bouche que par la culasse; ce qui sert à couvrir le canonnier, lorsqu'il prend la mire, & à règler sans instrument le tir horizontal.

Il faut donner à notre artillerie la proportion moderne, tant aux canons, qu'aux coulevrines, & tant aux pieces de campagne, qu'à celles de batterie: elle en est plus aisée à manier, en quoi consiste XXXI.

ſon avantage ſur celle des Turcs, & elle fait même plus d'effet : d'ailleurs l'uniformité de calibre empêche les canonniers de ſe méprendre dans le choix des boulets, qui ſe trouvent ainſi toujours juſtes au calibre de la piece.

I. L'ARTILLERIE ordinaire doit être de

Cent pieces d'environ 3 livres.
Six Fauconneaux de 6 livres.
Six quarts de canons de 12 livres.
Quatre demi canons de 24 livres.
Deux mortiers de 100 livres.
Six pierriers.

Nous laiſſerons les canons entiers, parce que deux demis font autant d'effet qu'un entier, & embaraſſent moins.

II. QUAND on veut faire un ſiege, on y ajoute d'extraordinaire,

Quatre quarts de canon.
Six demi canons.
Quatre mortiers.

III. IL faut avoir une grande Artillerie & proportionnée à celle de l'ennemi, pour couvrir & fortifier les flancs de l'Armée, quand on marche, quand on campe, quand on combat.

IV. LES Turcs & leurs chevaux craignent le feu ſur toutes choſes : ainſi notre avantage conſiſte principalement à en faire beaucoup.

V. LE

V. LE canon ſert extrêmement à la défenſe des lignes d'un camp fortifié; parce que comme on n'en vient pas ſi vîte aux mains que dans une bataille qui ſe donne en raze campagne, l'Artillerie a le loiſir de tirer ſouvent. On charge les pierriers de grenades, de bales de feu, de boulets rouges, de cartouches, & de ferrailles.

ARTICLE TROISIEME.

Des Munitions de guerre & de bouche.

LE Turc a en abondance tout ce qui ſuit l'artillerie & ſon train, comme munitions, feux d'artifice, bateaux & inſtrumens. XXXII.

I. IL fait continuellement travailler à la poudre dans tous les lieux de ſes frontiere; il lui en vient du Caire, & d'Egypte, il en achete des Chrétiens, & il en a ſi abondamment, qu'il en conſume plus à tirer inutilement & par fantaiſie, que nous n'en employons aux uſages néceſſaires. Quand il eſt à un ſiege ou en campagne, on crie tous les ſoirs pendant la priere publique, *halla halla*, c'eſt-à-dire *Dieu Dieu*, & après ce cri on fait une ſalve générale de tout ce qui ſe trouve de pieces dans la tranchée, dans les lignes d'approche & dans les autres par-

ties du Camp, ce qui se pratique tous les jours. De-là il est aisé de juger combien il se consume de munitions à plaisir. Au reste, sa poudre est excellente, comme il paroît par le bruit, la force, & la longueur des coups.

II. Il a aussi un nombre infini de grands bateaux sur le Danube & sur les autres grosses rivieres, & beaucoup de petits, qu'on porte sur des charettes. Il en fit préparer un grand nombre de ces derniers l'an 1663, quand il eut dessein d'attaquer Javarin. Les instrumens propres à remuer la terre, comme pêles, hoyaux, beches, & pour toutes sortes d'autres ouvrages, se trouvent en quantité dans son Armée, & outre ce qu'il en mene avec lui, il fait encore enlever de force ce qui s'en trouve dans les lieux voisins.

XXXIII. Les choses nécessaires à notre Artillerie, & à ses dépendances, doivent être proportionnées au nombre des pieces, & à l'usage qu'on en veut faire.

I. Il faut que la munition soit abondante dans les magazins, & qu'il y en ait avec l'Armée au moins assez pour tirer cent coups de chaque piece, & 300 de chaque mousquet. On ne peut pourtant donner là-dessus de règle certaine, parce qu'elle change selon le dessein

deſſein que l'on a, la facilité ou la difficulté de la conduire, l'éloignement ou le voiſinage des magazins, le plus ou le moins de commodité de remplacer de proche en proche ce qui s'en diſſipe tous les jours.

II. Il s'en conſume beaucoup dans les factions. Les Suedois l'an 1648, conſumerent ſans fruit 4000 quintaux de poudre au Siege de Prague. Leur Roi Charles-Guſtave en conſuma 12000 devant Coppenhague, & le Vizir 6000 devant Newhauſel, l'an 1663. Souvent les entrepriſes manquent faute de munitions. L'an 1645, les Impériaux ayant achevé leurs mines devant Glogau en Sileſie, & n'ayant point de poudre pour les charger, ils furent ſi longtems à en attendre, que l'Armée de Suede commandée par Torſtenſon eut le loiſir de venir au ſecours, & de faire lever le Siege.

Il faut pourvoir tantôt une Place, & tantôt l'autre, & fournir exactement celles qu'on a conquiſes nouvellement.

III. La meche brule jour & nuit.

IV. Il faut avoir une grande quantité de groſſes grenades, environ 10000 pour jetter à la main, & d'autres qui s'ajuſtent au bout de la baguette, & qui ſe tirent avec le mouſquet. C'eſt

une invention du Roi de Suede, qui s'en ſervit à l'aſſaut de Coppenhague: il faut avoir des Compagnies de Grenadiers.

V. Qu'on ait un pont de bateaux, d'autres petits bateaux ſur des chariots, des ponts de jonc qu'on puiſſe jetter aiſément, des barques ou des pontons plats pour les grandes rivieres, des Galeres & des Saïques pour le Danube, des affûts marins pour les demi-canons & les quarts de canons.

VI. Qu'il y ait dans l'Armée des inſtrumens pour toutes ſortes de métiers, des ſacs à terre, des paliſſades, des échelles pour l'aſſaut, des chauſſe-trapes, des éperons à glace, des chariots pour fermer le Camp, une Compagnie de Mineurs, & quelques-unes de Pionniers; certaines petites charettes à deux roues tirées par un cheval, leſquelles conduiſant les munitions ſans embaras au travers de la foule, & par les intervalles les plus ſerrez, ſont fort commodes dans les combats, parce qu'étant legeres & tournant ſur leur centre ſans faire un grand tour, elles paſſent par-tout & ne cauſent point de deſordre.

VII. ON doit obſerver ſoigneuſement les parties ſuivantes, qui nous donnent un grand avantage ſur le Turc:

la,

Digitized by Google

la Fortification, dont il ignore la fineſſe; le maniement aiſé de l'Artillerie, qu'il manie lentement; les feux d'artifice; les mouvemens, qui ſont fort diſtincts dans notre Armée, au-lieu qu'ils ſont très confus dans celle du Turc.

VIII. Pour ce qui regarde la conduite de l'Artillerie & de ſon train, c'eſt une des plus grandes dépenſes du Prince, & où il ſe peut faire le plus de friponneries, ſoit dans l'achat, la nourriture, & l'entretien des chevaux; ſoit en les faiſant ſervir à des uſages particuliers, ou en détournant les fourages, & en choſes ſemblables. Ainſi ce ſeroit une grande épargne pour le Prince de traiter avec les chartiers, à condition de fournir les chevaux, & de conduire les canons à leurs fraix pendant toute la Campagne. Par ce moyen on éviteroit les tromperies, & à la fin de la Campagne on ne ſeroit pas chargé de l'entretien des chevaux. C'eſt ce qu'on a fait autrefois avec un profit conſiderable pour le Tréſor; c'eſt ainſi qu'en uſent les autres Princes.

Le Turc a beaucoup de vivres, de pain, de ris, de viande. XXXIV.

1. Il fait ſes proviſions & ſes magazins à loiſir: il ſeme quelquefois des bruits differens de ſes deſſeins, pour ſur-

prendre l'ennemi, & quelquefois il publie ce qu'il veut faire, afin de tromper même par la vérité. Il mene avec lui des proviſions en abondance, à cauſe de la prodigieuſe quantité de bagages qu'il a: les païſans des environs lui en apportent encore, ou par la crainte d'être châtiez & de voir brûler leurs maiſons s'ils manquent d'obeïr, ou par l'amour du gain: car dans le Camp, tout leur eſt payé argent comptant. On ne donne le pain de munition qu'aux Janiſſaires, les autres ſont obligez de l'acheter à leurs dépens: mais le Sultan eſt obligé de le faire voiturer à ſes fraix juſqu'au Camp. On le diſtribue en petite quantité, à cauſe de la ſobrieté dans laquelle on vit. Les Janiſſaires ne mangent qu'une fois le jour au coucher du Soleil, & ne boivent point de vin: cette habitude eſt un grand bien, car leurs eſtomacs n'en ſont point incommodez, y étant habituez.

Le Turc n'entre en Campagne que quand les grains ſont preſque mûrs, & les herbes nourriſſantes. Les Provinces de Moldavie, de Valaquie, de Tranſilvanie, de Macedoine, de Servie & d'Egypte ſont naturellement très fertiles d'orge & de froment. Il fait d'ordinaire des amas de biſcuit, de farines

Digitized by Google

rines & d'orge, à Belgrade.

XXXV. IL eſt important ſur toutes choſes de ſe bien fournir de vivres, puiſque le ſuccès de la guerre en dépend: tant d'Armées ſe ſont ruïnées, tant d'entrepriſes bien concertées d'ailleurs ont échoué, & on a tant ſouffert dans les dernieres guerres par le manque de vivres, qu'il y auroit une négligence inſupportable à retomber à l'avenir dans les mêmes inconvéniens.

I. UNE belle Armée de ſeize mille fantaſſins, & de 8000 chevaux, conduite par Corvin, fut malheureuſement défaite ſans combattre l'an 1537, par un petit nombre de Turcs, faute de vivres. Par une ſemblable faute l'an 1600, l'Armée que le Duc de Mercœur menoit au ſecours de Caniſe aſſiegée par les Turcs, ne put exécuter l'entrepriſe, & la Place ſe perdit. Le ſoldat peut-il travailler quand il n'eſt pas nourri; manier les armes, quand il ne peut ſe ſoutenir lui-même; avoir du feu & de la hardieſſe, quand il n'a point de ſang dans les veines? Quel moyen de ſouffrir les incommoditez des chemins, des ſaiſons, des veilles, des fatigues, quand on eſt nud & ſans ſouliers? Les déſertions, les maladies, le relâchement de la diſcipline, la haine & l'animoſité du

païſan qui défend ſon bien, ſont des effets du manquement des vivres: on ne peut en conſcience châtier le ſoldat, l'ardeur de combattre ſe ralentit ou s'éteint tout-à-fait, le païs eſt ſaccagé, & les Enſeignes abandonnées.

II. LE remede à ce mal eſt de remplir de bonne heure les magazins, tant pour les garniſons ordinaires, que pour les Armées: s'il n'y a pas de magazins, il en faut bâtir en des lieux propres à cela, où la communication ſoit ſûre, & où la conduite des convois ne puiſſe être empêchée par l'ennemi; il les faut établir dans des Places commodes & fortes, où les Marchands, les Vivandiers, les Fermiers, & autres gens de cette ſorte puiſſent aborder avec ſureté: c'eſt ce que fit Scipion à Carthagene, Pompée à Durazzo, Annibal à Tarente.

1. Ces lieux pourroient être en Hongrie, Presbourg, Raab, Comorre, Rackelsbourg, Caſſovie, Zathmar.

2. Mais il ne faut pas aiſément laiſſer derriere ſoi une Place ennemie qui ſoit forte, ſur-tout le long des grandes rivieres; ni ſe mettre en campagne ſans fours, & ſans moulins, parce qu'il eſt impoſſible en Hongrie de défendre contre les Turcs le plat-païs, & que les païſans s'enfuyent d'eux-mêmes, aban-

abandonnent leurs maisons & leurs terres, font la guerre au soldat, & ne veulent rien donner.

Les Hongrois mêmes pillent les païsans, le Turc les détruit & les brûle, tant pour jetter l'épouvante dans le païs, que parce qu'il a ses magazins bien remplis de longue main, & que par conséquent il peut subsister dans des campagnes désolées, que les autres sont contraints par la famine d'abandonner; car on ne peut demeurer dans le desert avec une Armée, sans qu'il y ait du murmure, quand même la Manne y tomberoit. Or si les campagnes sont ravagées, & les païsans chassez, qui cultivera les terres pour les années suivantes? Les Armées, les Garnisons périront si leur subsistance dépend de la recolte. On n'en trouve pas davantage sur les terres du Turc, parce qu'elles sont incultes & desertes, & que tout le monde s'enfuit, & se retire aux lieux de sûreté. Quoi que l'on soit même victorieux & maître de la campagne, il faut bien du tems pour apprivoiser les païsans, & les faire revenir dans leurs maisons, pour empêcher le soldat de les inquiéter, pour bâtir sur la frontiere des Places qui les couvrent & qui les défendent, & pour leur fournir ce qui est

néceſſaire pour cultiver la terre. Ainſi on doit faire état de continuer la guerre pendant quelques années à ſes dépens, & ne ſe pas flatter de tirer ſa ſubſiſtance du Païs ennemi. On ruïneroit ſes troupes, & on ſeroit obligé de dire à ſa confuſion : *Je n'y avois pas penſé*, *Non putaram.*

Pour ce qui regarde les vivres, le mieux eſt d'avoir des gens qui ſe chargent de fournir le pain durant toute la Campagne, & en fixer la quantité, la qualité, & le prix. C'eſt ainſi qu'en uſent les Eſpagnols en Flandre & en Italie; les François & les Hollandois le font auſſi, même pour l'entretien des Places. Mais comme on ne peut pas toujours cuire le pain à tems, ni le diſtribuer quand il eſt cuit, ni le conſerver ſans qu'il ſe gâte, il eſt bon d'avoir du biſcuit pour s'en ſervir au beſoin : le ris pareillement épargne les moulins & les fours, & nourrit plus que le pain.

On a auſſi quelquefois du vin & de la biere pour la ſanté du ſoldat, qui n'a pas l'eſtomac fait à l'eau comme le Turc ; & on mene un nombre ſuffiſant de chariots pour les vivres.

AR-

ARTICLE QUATRIEME.

Du Bagage.

LE Turc a une prodigieuſe quantité de bagage. XXXVI.

I. L'ARMÉE eſt comme une forteresſe mobile, qui doit mener avec elle tout ce qui eſt néceſſaire pour vivre, pour combattre, & pour les autres uſages. On en charge les hommes eux-mêmes, les bateaux, les charettes, les chameaux, les chevaux, les buffles : & on comprend ſous le nom de bagages tout ce qui embaraſſe, parce qu'en effet on ne peut le garder ſans incommodité, le conduire ſans embaras, ni l'entretenir ſans dépenſe : mais le beſoin en eſt ſi grand, qu'une Armée qui n'en a point, ou qui l'a perdu par quelque accident, eſt détruite ſans combattre : c'eſt un mal néceſſaire, dont on ne peut ni ſe paſſer, ni s'accommoder.

Ce qui fait que le Turc en a tant, c'eſt que le Grand-Seigneur, & les Grands Officiers en menent tant qu'ils veulent. On donne ordinairement aux Janiſſaires un cheval pour dix, ſur lequel ils mettent leurs manteaux, & les autres choſes legeres; les plus peſantes ſe chargent ſur des charettes, que les païſans des païs conquis leur fourniſſent en partie : ce qui ne coûte

rien au Prince ni au ſoldat, & n'embaraſſe point dans les quartiers d'hyver : quand le ſoldat les perd, il ne perd rien du ſien : d'ailleurs cela eſt très commode pour une courſe ou pour quelque expédition qui demande de la diligence, car alors on met l'Infanterie deſſus. Ils ont tous des tentes : il n'y a pas un ſeul homme dans l'Armée du Turc qui dorme à découvert : ils ont des chevaux, des outres de cuir, des valets qui leur portent de l'eau, qui dreſſent leurs tentes, & leur apprêtent à manger, de ſorte qu'ils n'ont point d'autre ſoin que de combattre. Ils font encore venir par extraordinaire les charettes des villageois tributaires, & en donnent une pour trois ſoldats.

1. Les Spahis ſe mettent par chambrées de cinq ou de ſix, & achetent un ou pluſieurs chameaux ou chevaux, pour porter tout ce qui leur eſt néceſſaire.

2. Les Tartares menent chacun quatre ou cinq chevaux, & quand il y en a un de las, ils ſe jettent ſur un autre.

3. Enfin le Turc a quantité de buffles, de chevaux, de chameaux, de pionniers, de païſans tributaires, & autres ſemblables.

XXXVI. On ne peut pas ſe paſſer de bagage, mais il ne faut que le néceſſaire, & rien de ſuperflu.

I. LE

I. LE bagage exceſſif détruit le païs, les proviſions & les fourages, & conſume en peu de jours ce qui devroit durer longtems; rend l'Armée immobile, ou du moins lente à l'exécution; cauſe du deſordre; occupe tant de terrein qu'on a de la peine à le renfermer dans les lignes du camp, & que dans les marches, & dans les batailles, on ne peut ni le tenir dans les rangs, ni le couvrir.

II. AVEC trop peu de bagage on ne peut ſuppléer aux beſoins des campemens, & ſur-tout dans les guerres qui ſe font dans des païs deſerts, ou trop ferrez, où l'on a peine à trouver les choſes néceſſaires, & où l'on eſt preſque par-tout à découvert: de ſorte que ſi le ſoldat ne porte avec lui des tentes, des uſtenſiles, & ſes autres néceſſitez, les incommoditez qu'il ſouffre lui cauſent des maladies & la mort, ou le font déſerter; celui qui eſt aujourd'hui écrit ſur le rôle, en eſt effacé demain, & il faut deux fois plus d'argent pour en lever un nouveau que pour conſerver l'ancien: outre que par ce moyen on ne peut jamais parvenir à avoir de vieilles troupes, & une milice diſciplinée.

III. QU'ON ait donc du bagage: mais qu'il ſoit reformé, & qu'on ne ſouffre point

point de bouches inutiles. On paſſe ordinairement quatre charettes à chaque Compagnie.

ARTICLE CINQUIEME.

De l'Argent.

XXXVIII. Le Turc a un grand Tréſor.

I. Ses revenus ordinaires, le commerce de Conſtantinople & du Caire, les tributs des Chrétiens, les préſens, les ſucceſſions des Vaſſaux, les confiſcations, les amendes, les Douanes, les recherches, les Impôts, les Tailles, les Gabelles, les Dixmes du butin, des grains, des beſtiaux, les profits des Lettres Patentes qu'on expédie, les Mines de Servie, de Boſnie, de Macedoine, d'Aſie, rempliſſent continuellement ſes coffres. Ali Bacha qui mourut à Bude l'an 1664, laiſſa plus d'un million au Grand-Seigneur.

II. Quand le Sultan va à la guerre en perſonne, il fait conduire ſon Tréſor avec lui; & quand le Viſir commande l'Armée, on lui apporte à lui-même les tributs des Provinces ſans qu'ils paſſent par d'autres mains; ainſi il peut faire une guerre vigoureuſe.

III. De-là vient que le ſoldat eſt toujours

jours payé ponctuellement de sa solde, qui va toujours en croissant par degrez, & qui devient meilleure encore à l'avenement des nouveaux Sultans, & à la premiere sortie qu'ils font en campagne; outre ce que leur valent les gratifications, & la longueur du service, ils ont l'habit & ce qui est le plus nécessaire. Les Soldats Timariots s'entretiennent de leurs revenus; mais ils reçoivent tous des présens extraordinaires, & au Siege de Varadin Ali Bacha leur donna la valeur de plus de cinquante-mille écus, & le Grand-Visir en 1663 devant Neuhausel outre les gratifications qu'il fit, paya comptant jusqu'au foin & à la paille que les païsans y apporterent, ce qui mit l'abondance dans le camp, & lui attira l'affection des peuples. Quand on traite ainsi le soldat, on est en droit de le punir; mais on ne peut châtier celui qui vole quand on ne le paye pas, & il ne peut s'empêcher de voler, quand il veut vivre.

XXXIX. Il faut établir parmi nous un Tréſor militaire séparé des Coffres de la Chambre, & assigné sur des fonds effectifs: la guerre est un animal insatiable; elle fait les Princes grands, mais non pas riches.

I. Que le Soldat soit donc payé régulie-

gulierement, ſans quoi il eſt impoſſible de maintenir la diſcipline, & d'obſerver la rigueur dans les revues; d'où il arrive qu'il ſe trouve beaucoup de gens ſur les rôles, & peu dans le ſervice; que les Officiers prennent des Soldats pour domeſtiques, & les exemptent des gardes; que le païs ſe ruïne; que le Soldat eſt contraint ou de piller, ou de ſe laiſſer mourir de miſere; ou de déſerter, ou de ſe mutiner. Celui qui eſt continuellement expoſé à la mort, ou à quelque choſe de pis, qui eſt l'eſclavage, ne gagne-t-il pas bien la ſolde qu'on lui donne? qu'on la lui paye donc exactement, mais non pas aux abſens, ni aux mortes-payes, ni aux valets, & qu'on puniſſe ſeverement les friponneries.

II. Outre ces ſortes de dépenſes ordinaires, il faut avoir de l'argent pour les extraordinaires, pour les eſpions, les courriers, les préſens, les travaux des retranchemens & des Sieges, & choſes ſemblables. Dans les autres païs on met à contribution les lieux d'alentour; le ſoldat en tire quelque profit, & ce qu'on achete ne ſe paye que ce qu'il vaut; mais en Hongrie il n'en eſt pas de même, on ne taxe point ce qui ſe vend dans le camp, & le prix en excede toujours la valeur.

CHA-

CHAPITRE III.

De la Disposition.

PLusieurs lignes peuvent aller d'un point à un autre: mais il n'y en a qu'une qui soit la droite & la plus courte; toutes les autres sont courbes & longues. Il y a diverses manieres de faire la guerre: mais il y en a une qui est la plus sure & la meilleure, qui mérite une grande application, & qui est comme la pierre fondamentale de tout l'édifice. Il ne faut pas ici compter, mais peser les opinions: parce que ce qu'il y a de meilleur est profond, & par conséquent caché aux yeux peu clairvoyans. XL.

Outre les forces & le dessein dont on a déja parlé, la disposition regarde encore la maniere, le tems & le lieu.

ARTICLE PREMIER.

De la Disposition par rapport à la maniere.

LE Ture n'entreprend point deux guerres en même tems, non plus que les Romains; & s'il a fait la guerre à l'Empereur avant que d'avoir fini celle qu'il avoit avec les Venitiens, c'est qu'il XLI.

étoit

étoit réſolu de ſe tenir contre eux ſur la défenſive.

XLII. Les guerres du Turc ſont groſſes & courtes, il cherche les batailles, & par conſéquent les lieux découverts. C'eſt pour cela qu'il ſe met en campagne avec de très groſſes Armées, & qu'il marche à l'ennemi pour le combattre. Il donne par-là de la réputation à ſes armes, & de la terreur à ſes ennemis : il a de cette maniere une Armée toujours aguerrie, & compoſée de vieilles troupes ; au-lieu que l'ennemi avec lequel il fait la paix après quelques conquêtes licentie les ſiennes, & demeure deſarmé, & quand il veut reprendre les armes il n'a que des gens ſans experience. La loi de Lycurgue, de ne jamais faire longtems la guerre avec le même ennemi, étoit pleine de ſageſſe.

XLIII. I. IL ne diviſe jamais, ou au moins très rarement ſes forces en Campagne. Les grands fleuves diviſez en pluſieurs bras, ſont guéables en beaucoup d'endroits, & les Armées ſéparées en pluſieurs corps s'affoibliſſent, & ne peuvent rien faire de grand. Walſtein obſerva toujours ſoigneuſement cette maxime, excepté à Lutzen, où ayant envoyé Pappenheim avec quelques Régimens vers Hall en Saxe, & Galas en Sileſie, il fut ſurpris & attaqué par le Roi de Suede, & paya

paya la faute qu'il avoit fait de n'avoir pas suivi sa règle.

II. QUAND le Turc fait un Siege, il envoye les Tartares, & semblable Cavalerie auxiliaire, faire le dégât, brûler, saccager, & jetter l'épouvante dans le païs par le carnage, les enlevemens, les incendies : mais l'Armée Turque demeure toujours unie.

Avant que d'entreprendre la guerre, il faut renouveller la paix avec ses voisins, ou bien prolonger les trèves pour un tems limité. XLIV.

I. LA premiere assistance qu'on demande aux Princes Chrétiens est de ne point nuire, & ce secours négatif, pourvu qu'il soit de bonne foi, est beaucoup plus efficace que des secours effectifs moins sinceres. La seconde assistance est l'argent, les vivres, les munitions. La troisieme est la diversion.

II. L'ARMÉE que nous avons proposée ci-dessus pour faire la guerre au Turc en Hongrie est assez forte, & l'Empereur peut l'entretenir à ses frais. Ainsi ce qui viendroit d'ailleurs seroit superflu : on le comprendra isément pour peu qu'on fasse réflexion sur ce qui s'est passé dans les dernieres guerres, où les troupes Impériales agirent seules dans les années 1661, 62 & 63 ; & si l'an 1664 on ne

ne les eût point séparées, & envoyées en diverses entreprises qui les ruïnerent, & qu'elles fussent demeurées unies en un seul corps, elles eussent sans doute exécuté seules, tout ce que firent les secours, dont il n'y en eut qu'une très petite partie qui combattit dans les occasions. Combien d'années les Venitiens ont-ils soutenu seuls la guerre contre le Turc avec honneur?

XLV. Qu'on jette les fondemens d'une guerre longue, & qui continue pendant plusieurs années: qu'on ne fuye point les batailles, mais qu'on les donne avec avantage.

I. LA guerre longue est nécessaire, 1. Parce qu'elle est d'ordinaire directement opposée au dessein du Turc. 2. Parce que les dépenses qu'il faut faire & les peines qu'on a d'abord à surmonter les premieres difficultez, ne serviroient de rien si la guerre ne duroit. 3. Parce que sans cela une Armée perpétuelle, dont on ne peut aucunement se passer, deviendroit à charge à l'Etat, au-lieu de lui être utile.

II. SE persuader de faire à la guerre des progrès & des conquêtes, sans combattre en campagne, & sans en venir à une journée, si ce n'est pas une contradiction dans les termes, c'est au moins un paradoxe, dont quelqu'un s'est à bon droit

droit moqué. Je ſai que Lazare Swendi Capitaine de renom étoit d'avis de ne point combattre, & que pour des raiſons aſſez fortes il vouloit demeurer ſur la défenſive, & dérober pour ainſi dire les avantages qu'il gagnoit. Mais eſt-ce un avantage que de gagner en détail, & de perdre en gros, de ſurprendre une bicoque, & d'abandonner les Places & la Campagne? ce qui ne manque jamais d'arriver à une Armée qui ne peut ſe préſenter devant l'ennemi; & quand même on feroit par-là quelque progrès, il ſeroit toujours lent, & l'on ne verroit jamais de fin à la guerre, dont le capital ſe décide dans les batailles, & dans les grands ſieges: tout le reſte, comme les partis, les courſes, les ſurpriſes, les embraſemens des maiſons & des granges ſont des accidens qui importent peu ou point du tout au gros de l'affaire, & fonder là-deſſus la conduite de la guerre, c'eſt laiſſer le corps & embraſſer l'ombre: car comment peut-on ſe hazarder à défendre un paſſage, faire tête à l'ennemi, attaquer un endroit qu'il garde, ſi ſentant ſa propre foibleſſe, & réſolu de ne point combattre, on demeure toujours dans la crainte d'être ſurpris; ou de s'engager de maniere qu'on ne puiſſe ſe retirer quand on le voudra? Et ſi vos ſoldats, & les ennemis

mis s'apperçoivent de cette réſolution, quelle ſera la crainte des uns & la hardieſſe des autres? Il eſt donc abſolument néceſſaire d'être en état de combattre, & de tenir la campagne.

III. IL ne faut pourtant pas en venir legerement à une bataille avec témérité, & ſans avantage, ni ſe laiſſer réduire à la néceſſité de combattre malgré ſoi: mais attendre les conjonctures favorables. Fabius ne fuyoit pas le combat: mais il vouloit le donner à ſon avantage, & tenir pour cela toujours ſes troupes ſi bien préparées, qu'en donant une bataille il pût raiſonnablement eſperer de la gagner.

ARTICLE SECOND.

De la Diſpoſition par rapport au tems.

XLVI. LE Turc ſe met tard en campagne, & s'en retire bien-tôt.

I. IL ne peut ſortir de bonne heure, tant à cauſe de la grande diſtance des lieux où ſa milice eſt répandue, que parce qu'ayant beaucoup de Cavalerie & de bagage, il eſt obligé d'attendre qu'il y ait des herbes & des fourages; outre qu'il ne marche qu'après avoir donné le verd à ſes chevaux au moins pendant quinze jours dans le mois de Mai: & pour la même raiſon il ſe retire dès l'Automne,

Digitized by Google

tomne, c'eſt-à-dire vers la S. Martin, ce qui eſt chez lui une eſpece de loi établie par la coutume.

Quand même il voudroit demeurer plus longtems, il ne le pourroit pas, ſoit parce que quelques-unes de ſes troupes ont leurs quartiers fort éloignez, ſoit à cauſe qu'étant la plûpart accoutumées au climat d'Orient qui eſt fort chaud, comme les Arabes & pluſieurs autres, & les chevaux mêmes étant délicats, ils ne peuvent ſouffrir la rigueur d'un païs froid; ſoit enfin, parce qu'il ruïne entierement des lieux, qu'un autre plus ſage conſerveroit pour y paſſer l'Hyver.

XLVII. L'avantage que nous avons ſur le Turc eſt d'entrer en campagne plûtôt que lui, & d'en ſortir plus tard.

I. ON a par-là le moyen de forcer une Place, de ravager le païs, ou d'exécuter quelque autre entrepriſe, avant qu'il puiſſe s'y oppoſer.

II. IL y auroit un grand avantage à faire la guerre en Hyver, parce que

1. Le Turc ne ſait comment s'y prendre, & avant qu'il y fût accoûtumé il auroit fait des pertes irréparables: il ne le peut pas même, à cauſe qu'il eſt chargé de trop de gens, qui ne buvant que de l'eau ſont moins capables de réſiſter au froid, qu'il n'y a pas aſſez de

fourage pour tant de Cavalerie, & que ſes chameaux ne ſont pas faits à marcher ſur la glace, ni ſes chevaux à être crampon-nez; & même il ne le veut pas, ſoit loi, ſoit coutume. Et qu'on ne diſe pas que le Turc a paſſé quelques Hyvers au ſiege de Candie; car outre qu'il y avoit très peu de Cavalerie, les tranchées y étoient accommodées & couvertes comme des maiſons, on changeoit les troupes de tems en tems, & elles ne ſouffrirent aucune des fatigues d'une Armée qui campe.

2. Les glaces dans l'Hyver facilitent beaucoup d'entrepriſes, donnent le moyen de paſſer les rivieres, d'attaquer les Places ſituées dans les marais, & on épargne le paſſage des troupes pour aller & venir.

III. MAIS pour faire cette guerre il faut avoir

1. Des gens frais, bien vêtus, bien nourris, bien payez, avec des quartiers & des poſtes ſûrs, où l'on puiſſe laiſſer le bagage quand on va à quelque expédition.

2. Des magazins fournis par avance de farine, de biſcuit, d'avoine, de bois, de moulins & de fours.

3. Des pêles, des hoyaux, des pics, & des beches, dont le fer ſoit aceré & trempé.

4. Des tentes pour les ſoldats, qui n'ont pas toujours la commodité de faire des baraques.

5. Des

5. Des fers cramponnez pour les chevaux.

6. Du vin, de l'eau de vie, du vinaigre, du ris & du biscuit.

7. Des traîneaux pour mener l'Artillerie, quand il y a beaucoup de neiges.

8. Il faut que la moitié de l'Armée travaille pendant les premiers mois d'Hyver, tandis que l'autre se repose, & que celle-ci relaye l'autre à son tour pour le reste de l'Hyver.

9. Que les recrues aillent sans cesse comme l'eau d'une source vive pour rafraîchir les Régimens, qui diminuent beaucoup parmi de si grandes fatigues.

10. Quand on va dans des lieux, où il n'y a ni forêt, ni village, il y faut mener du bois par les rivieres, dont il ne faut pas s'éloigner. Les Venitiens en porterent jusques en Candie.

ARTICLE TROISIEME.

De la Disposition par rapport au lieu.

LES conquêtes du Turc se tiennent toutes, il ne les fait point par saut, & il ne laisse jamais entre-deux aucun païs, qui ne soit à lui. XLVIII.

I. C'est une chose très importante pour maintenir une puissance établie, laquelle, quelque grande qu'elle soit di-

minue considerablement, quand elle est desunie, au-lieu qu'étant unie elle peut sans obstacle, & en peu de tems porter toutes ses forces où le besoin l'appelle: car la ligne du centre à la circonference est toujours courte.

II. IL est dangeureux & embarassant d'avoir à passer par les Etats d'autrui; il n'est pas prudent de s'avancer bien loin, sans avoir des Places pour assurer ses derrieres, & la ligne de communication. Demander ces Places, ou les prendre, c'est s'attirer la haine de celui à qui elles appartiennent, & se faire un ennemi de plus, caché ou déclaré.

XLIX. Le Turc n'attend point la guerre chez lui, il la porte chez les autres.

I. LA continuité de ses Etats, & ses Armées toujours sur pied lui en donnent la commodité. Othon avoit résolu d'aller jusque dans la Gaule au devant de Vitellius: mais ayant appris que Cecina avoit déja passé les Alpes, il envoya saisir & défendre les rives du Po, qui étoient l'extrémité de l'Etat. Sulpicius Galba haranguant les Romains les exhortoit à porter la guerre dans la Macedoine: les raisons en sont évidentes, parce qu'en gagnant dans son païs, on ne gagne rien; & qu'en y perdant on perd l'Etat. Il paroît plus de courage à attaquer qu'à défen-

fendre, & l'on combat avec moins de vigueur chez soi, parce que l'esperance de se sauver dans les Places voisines diminue l'opiniâtreté de la défense. Sur les terres d'autrui on souleve les Mécontens, & on leur fournit des secours effectifs. La source des hommes, de l'argent, & des autres choses nécessaires ne se trouble & ne se tarit que dans le païs qui est le théatre de la guerre.

Le lieu qui nous est le plus avantageux à faire la guerre, c'est le long du Danube. L.

I. ON y fait descendre aisément par eau les machines, les vivres, & les munitions. La règle générale est de se rendre maître des rivieres, & sur-tout des grandes. On couvre par-là les païs héréditaires; on exécute les entreprises surement, & avec une bonne ligne de communication de proche en proche & sans sauter; on est en état de se servir utilement des Galeres & des Saïques, qui favorisent par eau les expéditions: on peut se tenir à son choix sur l'un ou sur l'autre côté de la riviere par le moyen des ponts, des barques, des pontons, & des radeaux: cela est bon pour la sûreté de l'Armée, pour avoir plus de fourage, & pour être plus maître de choisir les entreprises. La guer-

re s'y fait avec moins de dépense qu'ailleurs, & les secours de l'Empire peuvent venir en dormant jusques à l'Armée.

II. La Save & la Drave coulent aussi vers l'Orient : ainsi nous avons l'eau favorable pour la conduite des choses nécessaires, & le Turc l'a contraire.

LI. Qu'on établisse donc sur le Danube le siege de la guerre, & qu'on attaque les Places de l'ennemi.

I. ON y peut agir d'abord sans perdre le temps en de longues marches, on accourcit la ligne de communication avec la haute Hongrie, on délivre une grande partie de ce Royaume des contributions qu'il paye, on n'incommode point son propre païs par les passages des troupes, parce qu'on entre d'abord dans celui de l'ennemi, on se met entre lui & ses Places un peu éloignées, on agit avec sûreté, & l'on est toujours maitre de se présenter devant lui pour le combattre en règlant son ardeur, & prenant bien ses mesures.

II. Quand on assiege une Place, & qu'on y prend des postes, on n'a pas tant d'égard à l'endroit le plus foible, qu'à la commodité de pouvoir bien étendre ses quartiers, & exécuter les desseins qu'on a formez. C'étoit la pratique des Romains, qui dans leurs campemens

pemens choisissoient plutôt un lieu desavantageux, où ils pussent observer la régularité de leurs campemens, qu'un autre plus avantageux, où ils fussent obligez de la rompre.

Que la ligne de communication soit sûre, & bien établie. LII.

I. Toute Armée qui s'en éloigne, & qui n'a pas soin de tenir cette voye de correspondance ouverte & assurée, marche sur le bord du précipice, & cherche sa propre ruïne, comme il paroît par une infinité d'exemples.

II. Si les esprits animaux, qui du cerveau se communiquent par les nerfs à tout le reste du corps, viennent à être arrêtez par quelque obstruction dans une des parties, elle perd aussi-tôt le sentiment & le mouvement. De même si le chemin des conduites pour les vivres, & les autres choses nécessaires pour la jonction des secours & des recrues, & pour la retraite en cas de besoin, n'est pas bien assuré, si les magazins, les hôpitaux, les arsenaux, les fonderies, & les lieux pour établir des marchez ne sont pas fixes & situez commodément, l'Armée ne dure gueres, & est exposée aux derniers malheurs.

Cette communication doit se trouver entre les differens païs, les differentes

Places, & les differentes parties de l'Armée: & si la matiere n'y est auparavant bien disposée, il est impossible qu'elle reçoive une bonne forme: la nature ne fait rien passer d'un état à l'état opposé, qu'avec beaucoup de tems & de peine.

III. POUR faire heureusement la guerre en Transylvanie, il faut bien établir les choses dans la haute Hongrie, ce qui ne se peut faire que par le bon ordre qu'on met dans la basse. Les Places doivent être voisines, point interrompues par celles de l'ennemi, unies les unes aux autres afin de s'entresecourir, fournies des choses nécessaires pour la sûreté des vivres, des munitions, de l'Artillerie, & des malades, & pour décharger l'Armée de tout ce qui l'embarasse; capables de fortes garnisons, pour appuyer, renforcer & retirer les Armées, & pour avoir des forces pour secourir, pour entreprendre, & en un mot pour profiter des occasions qui se présentent.

* ville bâtie en 1667. par l'Empereur Leopold au dessous de Freystat,

IV. Leopolstat * sur le Vaag, Rahab dans la basse Hongrie, Cassovie dans la haute, Zathmar au-delà de la Teysse, Scharwar dans le Rabau, Newsol parmi les villes des montagnes, sont comme le centre & le cœur, d'où les esprits se distribuent à toutes les autres parties des environs, parce que ce sont de grands lieux situez

ſituez avantageuſement, propres à être bien fortifiez, & à avoir des édifices publics pour les marchands, le commerce & les artiſans, environnez de terroirs fertiles & abondans en pâturages, où l'on peut faire ſubſiſter un camp volant avec des moulins à eau, & d'autres commoditez, & qui pourroient incommoder un ennemi, qui voudroit paſſer au delà, entrer dans le païs, & les laiſſer derriere. Ainſi il faut y faire de bonnes fortifications, des magazins, des arſenaux, des moulins à poudre, des fonderies, des hôpitaux, des apotiquaireries, & tout ce qui eſt néceſſaire. Patack, Tockai, Ecziet, Trenſchin, Filleck, & Eperies, peuvent ſervir de liaiſon aux autres Places.

V. Qu'on établiſſe un paſſage au-delà de la Teyſſe pour les Comtez d'Hungwar, & de Zemlin plus vers les montagnes, comme du côté d'Apati, parce que la ligne ſeroit plus courte, plus ſure, plus éloignée de Varadin, & couverte de la Crâne; & la traite qui eſt trop longue de Tockai à Zatmar ſeroit accourcie par un Fort bâti à Apati, * lieu plein de bois & de prairies au conflant de la Teyſſe, de la Crâne & du Samos: mais comme le terrein eſt bas, & par conſéquent ſujet aux inondations, il faudra du tems & de la dépenſe pour conſtruire ce Fort.

* Lieu ſitué ſur la Crâne un peu au-deſſus de l'endroit où elle tombe dans la Teyſſe.

Mais quand il ſera une fois bâti, il ſera d'autant plus aſſuré contre les attaques, que l'ennemi aura plus à craindre des débordemens.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Guerre offenſive.

LIII. QU'on entre d'abord dans le païs ennemi, & qu'on prenne Gran & Bude.

I. Par ce moyen on ne laiſſe point l'ennemi derriere ſoi, on rend libre la navigation du Danube, l'Armée eſt dans le centre de la Hongrie, & peut en ſecourir également toutes les parties ſuivant le beſoin.

II. La priſe de ces deux Places ne ſera pas trop difficile, parce qu'elles n'ont point de flanc royal, d'où l'on puiſſe tirer de fortes contrebatteries, & qu'on a la commodité de conduire par la riviere tous les matériaux néceſſaires pour le travail, & ſur-tout pour les approches & les mantelets.

III. Dans les temps de l'attaque il faut être maître de la campagne, ou en battant l'Armée du Ture, ou en commençant le ſiege avant qu'il ſoit en marche, comme fit Mansfeld *en 1595; ou attendre qu'il ſe ſoit retiré.

*Il aſſiegea Gran, & mourut pendant le ſiege à Comorre, où il fut tranſporté.

Tandis

Tandis que la principale Armée agira vers le Danube, les milices des frontieres compoſées de gens partie à la ſolde de l'Empereur, partie levez par les Etats, doivent camper dans la Croatie, & dans la haute Hongrie, comme on fit l'an 1566, dans le temps que l'Empereur Maximilien étoit ſur le Danube. Il y avoit dans la haute Hongrie un Corps de 22000 hommes, & un autre de 13000 entre la Drave & le Muer. Et l'an 1601, le Duc de Mercœur étoit avec un Corps d'Armée ſous Albe Royale, George Baſta avec un autre en Tranſylvanie, & l'Archiduc Ferdinand aſſiegeoit Caniſe avec un troiſieme. LIV.

I. ON couvre ainſi les extrémitez du Royaume, les ſoldats y trouvent de quoi ſubſiſter, & ſervent là plus utilement qu'ailleurs par la connoiſſance qu'ils ont des lieux, de leurs ſituations, & de l'ennemi. Si le Turc y veut entrer, ils s'y oppoſent, & s'il vient du côté du Danube, comme vers l'endroit qui lui eſt le plus ſenſible, ces milices des Frontieres peuvent faire des courſes dans ſon païs, ou ſe joindre même à notre Armée en cas de néceſſité.

II. ON en tire peu de ſervice en les incorporant dans l'Armée, pour les

raisons que nous avons dites, parce qu'elles consument beaucoup de fourages, qu'elles ne sont obligées de demeurer en campagne que peu de temps, après lequel elles se débandent, que leur maniere pour la discipline & pour le combat est differente de la nôtre, & que des choses si oppoſées ne peuvent se réunir sous la même forme, comme il arrive dans les médicamens composez de diverses drogues, où souvent l'une émousse la vertu de l'autre au lieu de l'éguiser, & rend le remede moins efficace : chacune en particulier seroit utile, mais elles se nuisent quand elles sont jointes.

LV. Les Places écartées du Turc ne peuvent ni arrêter les progrès, ni empêcher la communication, comme Newhausel & d'autres semblables. Il ne faut point assieger ces Places dans les formes, mais seulement les bloquer : en ravageant les environs au temps des recoltes & des pâturages, en leur ôtant toute correspondance avec les autres, on les fera tomber d'elles mêmes.

I. IL faut s'établir par-tout où l'on met le pied, en assurant ses derrieres : se rendre maître des rivieres & des passages, pousser ses garnisons vers l'ennemi, avancer peu à peu ses postes en

les

les tenant toujours fûrs & unis, & ſe faire de nouvelles frontieres: dès qu'on a pris un lieu, le fortifier avec des baſtions royaux de terre, s'il eſt poſſible, mais bien battue, & revêtue de gazon; ils en couteront moins & ſeront bien plûtôt achevez, que s'ils étoient de maſſonnerie: y mettre une forte garniſon, & lui aſſigner une certaine quantité de terre aux environs; y envoyer des colonies, ou bien obliger les anciens habitans à payer la dîme de leurs revenus.

II. Conduire avec l'Armée quantité d'armes au-delà du beſoin, pour en donner à ceux qui ne peuvent plus ſouffrir la tyrannie du Turc, & qui ſont diſpoſez à ſe revolter contre lui, comme les Boſniens, les Grecs &c.

III. Après avoir paſſé la Save, & pris Belgrade, marcher par le haut vers Sophie, Philippopoli, Andrinople, qui eſt le chemin ordinaire des Courriers, ou par le bas vers l'Albanie & la Macedoine, ou ſur la gauche du Danube par la Tranſylvanie & la Walachie; paſſer le Danube à Braillon dans la Bulgarie, en fortifier les deux bords comme firent les Romains, & s'emparer des paſſages & des défilez du mont Emus appellé la Chaîne du monde, ou Derbent.

IV. Et qu'on ne s'étonne pas ſi

l'Armée ne s'arrête point à prendre un grand nombre de Places : car les plus proches des frontieres étant prises, il ne s'en trouve plus aucune qui soit importante, comme on voit dans toute la route de Vienne à Belgrade, à Mohatz, Esseck, & Temiswar, qui sont les plus considerables. Ainsi tout consiste à gagner une bataille, & c'est à quoi il faut s'attacher uniquement, parce que l'Infanterie du Turc étant une fois ruïnée, il est aisé à tout homme d'experience de juger quelle peine il aura à remettre une Armée sur pied, à ranimer le courage des troupes, & combien de temps il faudra pour aguerrir des gens qui n'auront jamais été en campagne, sur-tout quand on ne leur donnera pas le loisir de reprendre haleine, & que n'y ayant plus de Places qui arrêtent, on sera continuellement sur eux, sans leur donner un moment de relâche.

V. CE qu'on vient de dire ne regarde que ce qui se peut faire du côté de la Hongrie, laquelle seroit accablée d'un plus grand nombre de troupes, & entierement ruïnée par les desordres que font les Auxiliaires.

LVI. Mais pour défaire le Turc en peu de temps & à coup sûr, il faudroit que les Puissances alliées agissent par diver-

verſion, qu'elles l'attaquaſſent en même temps de differens côtez par terre & par mer, afin de diviſer ſes forces, ſelon la pratique de Charles-Magne. Ce que chacun prendroit ſeroit à lui, on agiroit plus vigoureuſement, & on éviteroit les diſputes & les diviſions, qui ne manquent jamais d'arriver par-tout où il y a des peuples & des interêts differens.

I. Le Polonois, le Moſcovite, & le Perſan peuvent agir efficacement : le Moldave, le Walaque & le Tranſylvain ſont aiſés à attirer dans notre parti. Pour les Tartares, il faut ou leur oppoſer les Tranſylvains, ou les porter encore à ſe revolter contre le Turc.

II. Voici le projet qui fut fait ſous le Pontificat de Leon X. Pluſieurs Princes Chrétiens devoient tous ſe rendre à Conſtantinople; l'Empereur par la Boſnie, la Servie, & la Thrace; le Roi de France par la Grece, après avoir paſſé du port de Brindes en Albanie; le Roi d'Eſpagne devoit s'embarquer à Carthagene, paſſer le détroit de Gallipoli, & prendre les Dardanelles; & le Pape ſeroit parti d'Ancone.

III. ON trouve deux autres projets dans Lanoue, & Perefixe.

IV. Les Venitiens en firent un nouveau

veau ſur la fin de l'an 1658. Comme on ſait que les combats de mer ſont la partie foible du Turc, il devoit y avoir dans la Méditerranée une Flotte de vaiſſeaux Corſaires frettée par mois, qui ſeroient fournis gratuitement par les Princes qui en ont dans leurs ports. Dès que la Flotte des Turcs auroit fait voile vers Candie, celle-ci ſoutenue de l'Armée navale des Venitiens devoit paſſer entre les Dardanelles, aller droit à Conſtantinople, fermer l'entrée du Canal, & empêcher qu'on ne portât ni ſecours, ni vivres à la Ville, la battre avec le canon, des bombes, & des feux d'artifices, pour brûler les maiſons qui ne ſont que de bois: les Coſaques étoient convenus d'en faire autant du côté de la Mer Noire, & de ſe fortifier ſur certains rochers qui ne ſont pas éloignez de la Ville, & de tâcher à y exciter quelque ſoulevement, par la famine, par les embraſemens, & par la terreur. Dans le même tems Ragotzi avec les Tranſylvains, Conſtantin & Etienne avec les Walaques & les Moldaves devoient attaquer par terre le Turc, qui étoit alors en Aſie fort embarraſſé par la revolte d'Haſſan Bacha: mais la mort du Bacha & de Ragotzi étant arrivée ſur ces entrefaites, tout le projet s'en alla en fumée.

V. Com-

V. Comme les moyens les plus ſimples ſont les plus aiſés, les plus praticables, & les moins confus, l'Empereur ſeul aidé de la Pologne par terre, & de l'Italie par mer, eſt aſſez fort pour entreprendre une guerre offenſive contre le Turc, ſans que l'Empire faſſe autre choſe qu'aſſurer les Etats de l'Empereur par derriere. Dans l'Italie on comprend le Pape, l'Eſpagne, les Venitiens, les Genois, & Malte.

ARTICLE CINQUIEME.

De la Guerre défenſive.

DAns l'aſſurance où nous ſommes que le Turc viendra à nous, & dans l'incertitude de l'endroit qu'il attaquera, ſuppoſé qu'on ne puiſſe avoir aſſez tôt une Armée raiſonnable, qui puiſſe en venir à une bataille dans une égale ſituation, un camp volant de Chrétiens ne ſauroit ſe mieux poſter pour lui tenir tête qu'entre Altembourg de Hongrie & Javarin, avec les ponts ordinaires pour paſſer à travers de l'Iſle de Schutz, & ſur chacun des bras du Danube pour en joindre les deux rives, parce que de là comme d'un centre également éloigné des extrémitez on peut veiller à tout, & couvrir les Provinces. LVII.

I. Ou

I. Ou l'ennemi attaquera Javarin, & l'Armée ſera auprès pour l'encourager à ſe bien défendre, & pour s'y jetter en cas de beſoin.

II. Ou il cherchera à battre notre Armée: mais ce ſera inutilement, parce qu'elle ſera campée avantageuſement entre le Raab, le Danube & la Rabniſch, & l'on ne ſauroit lui couper les munitions de guerre & de bouche. Elle n'auroit pas cet avantage dans un camp fortifié à la hâte, où l'on manque tantôt de tems, tantôt d'Infanterie, & tantôt de matériaux pour le mettre en état; outre qu'un petit foſſé, & un foible rempart ne peut ſoûtenir l'effort d'une groſſe attaque, qui force les lignes, inveſtit, aſſiege & affame un camp.

III. Ou il voudra pénétrer dans le païs, mais il ne le pourra de front; parce que le camp volant défendra le Raab, & la Rabniſch, & en ſera défendu: il n'aura pas moins de peine à entrer par le flanc, à cauſe du détour qu'il lui faudra prendre le long du Raab, & du Rabau, & que marchant par l'arc & par la circonference il arrivera toujours tard aux lieux, où le camp volant arrivera de bonne heure, en marchant droit par la corde ou le diametre, c'eſt-à-dire par le Rabau & der-

derriere la riviere : & ainſi on ſera en état de s'oppoſer par-tout à ſes deſſeins, & l'on ſera à couvert juſques dans la Stirie.

IV. SI l'ennemi paſſe le Danube pour attaquer quelque Place ſur la gauche, ou pour ravager le païs, le camp volant le préviendra en traverſant l'Iſle de Schutz par le plus court chemin, en jettant du renfort dans les lieux expoſés, & en s'oppoſant ſur le Vaag à ſes deſſeins.

V. Au-delà du Vaag & du côté de la Tranſylvanie, on peut faire la guerre à la faveur des rivieres de Neytra, d'Ipola, de Taroſch, de Podroch, & de la Teyſſe, & des Places de Zathmar, d'Ecziet, de Tockai, de Caſſovie, de Patach, de Filleck : du côté des montagnes, à la faveur des Châteaux d'Arwa, de Muran, de Löwenz, & de Nitrie.

Le véritable deſſein du Turc étant déclaré, on a le loiſir de ſe ſaiſir des poſtes avantageux, & de renforcer les défenſes. LVIII.

I. L'endroit qui eſt entre Javarin, & le Lac appellé Sidlerzée, eſt défendu par le Raab, la Rabniſch, & Altembourg, dont un côté eſt ſitué ſur le Danube, & l'autre eſt arroſé de la Leute, qui

qui en fait une Isle, & qui coulant fort lentement forme dans la plaine un marais, lequel s'étendant jusqu'à la Rabnisch, & avec elle jusqu'au Lac, ne laisse aucun passage ouvert que sous la vue & le long du Château, à la réserve d'un qui traverse les étangs, & qui n'est connu que des gens du païs, de sorte qu'en rompant le fond de ce chemin marécageux, ou en fermant l'embouchure de la Leute à l'endroit où elle se jette dans le Danube, elle s'enfleroit de telle maniere, qu'avec peu de gens & de petites tranchées on rendroit toute cette contrée impraticable & facile à défendre.

II. LE Rabau est déja fort par un grand nombre d'étangs & par les Places de Capowar, & de Scharwar; le reste de la riviere de Raab jusques dans la Stirie est défendu par les Châteaux de Kermend & de Saint Gotard.

III. L'Isle de Schutz, qui est formée par le Danube, outre l'avantage de la situation, est encore fortifiée par Comorre.

IV. LE côté gauche du Danube est couvert par le Vaag, le long duquel sont les Forts de Gutta, Scheilz, Schinta, Leopolstat, & Trenschin.

CHA-

CHAPITRE IV.

De l'Action.

ARTICLE PREMIER.

De la Réſolution, du Secret, & de la Diligence.

LIX. LE commandement du Turc eſt accompagné de réſolution, de ſecret, & de diligence, parce qu'il eſt deſpotique, & qu'il réſide dans le Chef de l'Armée avec un pouvoir abſolu, ſans bornes & ſans dépendances. Il retranche par-là les conſultations, les conferences, les objections, les diſputes, les diſſenſions, & les jalouſies, & par conſéquent la publication du ſecret, les irréſolutions, les oppoſitions des ſentimens, & tout ce qui retarde l'exécution des entrepriſes.

LX. Notre maniere ne peut être ni vigoureuſe, ni ſecrette, ni promte, parce que,

I. Une Armée compoſée d'Allemans, de Hongrois, de François, d'Italiens, & de Suedois, de troupes propres & auxiliaires, dont chaque partie eſt encore diviſée en pluſieurs membres avec des privileges, des deſſeins & des ordres differens

rens, ne peut se mouvoir que lentement, soit pour les déliberations, soit pour les exécutions, parce que son mouvement dépend de l'union de plusieurs volontez, qui ne s'accordent pas toujours aisément par la contrarieté de naturel, d'exercice, & d'intentions, qui se trouve en tant de sortes de gens: & le secret ne peut être gardé, vû la multitude de ceux qui entrent dans le Conseil.

II. Le remede à ce mal seroit de confier à un seul l'autorité absolue, & de lui donner un Conseil composé de peu de personnes, mais habiles, secrettes & fideles: c'est ainsi que les Romains dans la nécessité pressante avoient recours à l'autorité d'un Dictateur, & que la République de Venise si jalouse de sa liberté, ou réserve l'autorité à un petit nombre de citoyens qui peuvent décider seuls sur les besoins pressans, ou la donne toute entiere au Général.

ARTICLE SECOND.

Des Marches.

LXI. LE Turc marche en plusieurs corps à sa commodité, & même de nuit, lorsqu'il est loin de l'ennemi: mais il marche uni & serré, quand il en est proche; son avant-garde est très grosse, & s'il a

des

des Tartares, il les fait encore marcher devant l'avant-garde.

I. AINSI l'an 1661, Ali Bacha à l'arrivée de l'Armée Chrétienne se retira depuis la Teysse jusqu'en Transylvanie à dix lieues au-delà de Claudiopolis, mais toujours uni & serré, & sans faire jamais aucun détachement que de Tartares.

II. L'an 1663, le Grand-Vizir s'étant approché de Gran envoya à l'avant-garde l'Armée d'Ali Bacha pour marquer le camp, & prendre des postes en marchant vers Newhausel, & il laissa à l'arriere-garde les Tartares, les Moldaves, & les Walaques avec le Bacha d'Alep.

L'Armée Chrétienne doit se tenir ensemble dans les marches, reconnoitre les devants & les environs, couvrir les côtez de la bataille par l'avantage du lieu, ou par l'art, c'est-à-dire avec des chaines, des chariots, des palissades, & choses semblables: qu'elle marche dans le même ordre, où elle a dessein de combattre: qu'elle mesure si bien son tems pour partir d'un camp & arriver à l'autre, que le Turc ne la puisse attaquer en chemin, à moins qu'on ne fût résolu de donner combat. LXII.

AR-

ARTICLE TROISIEME.

Des Logemens.

LXIII. LE Turc loge en campagne : mais il ne fortifie point ſon camp,

I. PARCE qu'il ne peut enfermer tant de monde dans des lignes.

II. PARCE qu'il ſe fie en ſes forces.

III. PARCE qu'il n'auroit pas aſſez d'Infanterie pour garder des lignes d'une ſi grande étendue.

IV. IL cherche les rivieres, parce qu'il lui faut beaucoup d'eau pour de ſi nombreuſes Armées; ou il envoye devant creuſer des puits.

V. IL a ſes corps de garde de cinq à ſix mille chevaux avec des patrouilles, qui font la ronde, & d'autres corps toujours prêts à courir au moindre bruit, & qui ne s'éloignent jamais du camp. Ainſi ils peuvent raſſembler en très peu de tems quinze à dix-huit mille chevaux.

LXIV. Pour nous, nous devons dans nos logemens,

I. CHOISIR des poſtes avantageux, & impraticables à la Cavalerie, dont le Turc a une prodigieuſe quantité; nous fortifier, & nous couvrir avec des charettes, des paliſſades, & d'autres choſes ſemblables.

II. Nous

Digitized by Google

II. Nous poſter en lieux, où l'ennemi ne puiſſe nous enveloper, nous ôter l'eau, le pâturage, le bois, les vivres, & les munitions; & par conſéquent,

III. AVOIR toujours un paſſage ouvert derriere ou à côté pour la conduite des choſes néceſſaires, quand même il faudroit l'aſſurer par une ligne de pluſieurs petits Forts à la portée du mouſquet l'un de l'autre.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Combats.

ON combat autour des lieux fortifiez, ou bien en campagne. LXV.

CHAPITRE V.

LES Places du Turc ne ſont pas ſi bonnes que les nôtres. LXVI.

I. ELLES ne ſont pas fortifiées à la moderne & n'ont point de flancs royaux: elles ſont étroites, les fauxbourgs ſont tout ouverts, la plupart des maiſons ſont de bois, & joignent les murs de la Ville, ou en ſont peu éloignées.

II. IL met toute ſa confiance dans ſes groſſes garniſons, compoſées de gens de

Digitized by Google

pied & de cheval, & dans la force de ſon Armée toujours ſur pied pour ſe rendre d'abord maître de la Campagne.

LXVII. Voici la maniere dont le Turc procede dans les ſieges.

I. IL ne prend point de Places éloignées les unes des autres: mais il attaque de proche en proche, & Soliman n'attaqua Vienne l'an 1529, qu'après avoir aſſuré ſes derrieres par la priſe de Javarin & d'Altembourg.

II. Il ne s'amuſe point à des entrepriſes de peu de conſéquence.

III. IL ne fait point de lignes de circonvallation à ſon camp: mais il l'aſſure & le couvre par le grand nombre de ſa Cavalerie.

IV. IL ne conduit point ſes tranchées par la ligne la plus courte en les flanquant avec des Redoutes de diſtance en diſtance; mais il les fait en lignes courbes tranſverſales, paralleles à l'endroit d'où il s'approche, & les multiplie l'une derriere l'autre: ainſi elles ne peuvent être enfilées de la Place, ni endommagées par le canon.

V. Elle ſont plus profondes & plus larges que les nôtres, & ils s'y logent commodément & ſurement, juſqu'à creuſer dans le parapet des niches pour être

plus

plus à couvert de la pluye: la communication d'une tranchée à l'autre en eſt plus facile & plus aſſurée.

VI. Il ne change point les gardes, ni les travailleurs; quand ils ſont une fois entrez dans les poſtes, ils y demeurent juſqu'à la fin du Siege; ils ſont à chaque endroit en plus grand nombre que n'eſt toute la garniſon ennemie enſemble, également forts à la tête, à la queue, & aux côtez. On leur apporte là leur nourriture, de l'eau, du bois, & leurs autres néceſſitez.

VII. Comme il a beaucoup d'Artillerie, & de grand calibre, il rompt les murailles & les remparts avec des batteries qui tirent ſans relâche; il ſaigne les foſſez, en détourne les eaux, il les remplit avec des ſacs pleins de ſable ou de laine, avec des faſcines, des ſauſſiſſons, & d'autres matieres; il fait des galleries, pouſſe devant ſoi des montagnes de terre capables de tenir pluſieurs canons, & égales à la hauteur des murailles & des remparts de la Place aſſiegée, ou même plus hautes; il creuſe des mines ſimples, doubles & triples l'une ſur l'autre, & qui ſont très profondes; il les charge de 120, de 150, barils de poudre & davantage; ou bien il ſappe à la façon des Romains les murs

par le fondement, les étaye avec du bois, puis y met le feu; il fait ainsi tomber de grands pans de muraille tout d'un coup; il fatigue les Assiegez par des assauts continuels & opiniâtres.

VIII. Ces Ouvrages, qui seroient pour les autres d'un travail insupportable, sont faciles pour le Turc, à cause du nombre infini de ses Pionniers, dont une partie suit l'Armée, une autre est tirée par force des païs circonvoisins, & la troisieme est composée des Volontaires du Camp & des Païsans qui viennent s'offrir, & qui outre le présent qu'on leur fait ordinairement pour ces sortes d'ouvrages, sont encore régulierement payez. Ali Bacha au Siege du Grand Waradin donna pour les lignes d'approche, & autres travaux de cette sorte, plus de 30 mille écus: ainsi les ouvrages sont bien-tôt achevez, & les Janissaires n'ont point d'autres soins que de bien combattre. Excepté la premiere ouverture de la tranchée & la prise des postes, où ils suivent leur Aga, qui marche à leur tête enseignes déployées, le reste du travail, comme de creuser, d'élargir, & de couvrir les tranchées, se fait par les Pionniers.

LXVIII. Pour la défense contre les Sieges du Turc,

I. Que

I. Que les Places ſoient fournies des choſes néceſſaires au moins pour ſix mois, qu'elles ſoient grandes & capables d'une groſſe garniſon, défendues par de bons dehors, & par des batteries, pour tenir l'ennemi éloigné, & couvrir les flancs capitaux: qu'elles ayent des chemins couverts pour ſe retirer avec ſureté dans l'extrême beſoin, & qu'on les faſſe ſauter avec des mines quand on les abandonne; qu'on les fortifie avec un travail continuel & ſans interruption juſqu'à leur entiere perfection, afin qu'on ne détruiſe pas demain ce qu'on a bâti aujourd'hui, & que ce ne ſoit pas toujours à recommencer; qu'on ne change pas ſelon le caprice de chaque Ingénieur, ou de chaque nouveau Commandant, le deſſein qu'on a une fois réſolu de ſuivre: mais qu'on s'y tienne conſtamment, pour ne point ourdir la toile de Penelope.

II. Que tous les travaux ſoient contreminez, afin que l'ennemi les reſpecte, & ne s'approche que lentement, qu'il modere ſon impétuoſité, & qu'il conſume du tems à s'avancer: que les mines aillent au-delà de la contreſcarpe de côté & d'autre par la campagne, ſe diſtribuant en pluſieurs branches, comme on fit à Javarin & depuis en Candie: parce que ne pouvant égaler le Turc ſur terre, on

l'égale dessous, où il ne peut pas mettre plus de gens que nous, outre qu'on lui fait perdre tout l'avantage de son Artillerie: remarquez encore, que ses approches étant transversales, doubles & triples, on ne manque gueres de rencontrer les unes ou les autres avec les mines.

III. QU'IL y ait dans la Place de grands flancs, afin qu'on y puisse mettre beaucoup d'Artillerie pour opposer à celle des Turcs qui est toujours très nombreuse: qu'il y ait aussi des Cavaliers pour commander aux batteries fort hautes, & aux montagnes de terre, qu'il a coutume d'élever; & qu'on fasse des fourneaux, & des flancs enterrez.

IV. QU'ON jette beaucoup de feux d'artifices dans ses tranchées, parce qu'étant contiguës & entrelassées l'une dans l'autre, & pleines de monde, il est difficile que le feu tombe à faux. C'est ce qui se pratiqua au Fort de Zin, lequel quoique très méchant ne laissa pas de tenir plus de trois semaines.

V. Qu'on lui ôte tant qu'on peut la terre, & toute autre matiere, puisque dans le grand nombre de pionniers qu'il a il tire avantage de tout; qu'on aille à ses mines par dessous, qu'on les évente, & qu'on en enleve la poudre.

VI. QU'ON renforce les parapets & les rem-

remparts de trois ou quatre pieds de plus que le profil ordinaire, afin qu'ils réſiſtent à ſon Artillerie qui eſt beaucoup plus groſſe & plus chargée que la nôtre.

VII. QUE les ſorties ſe faſſent avec beaucoup de précaution, ou ne ſe faſſent point du tout, parce que le Turc eſt extrêmement fort dans ſes approches, & qu'elles ſe ſoutienneut les unes les autres, outre que les troupes qui les gardent s'entretouchent, & que quand on y eſt une fois entré, il n'eſt pas aiſé d'en ſortir : & ſi l'on veut aller au-delà des dernieres lignes, on tombe dans ſa Cavalerie, & l'on ne peut reculer ; & s'il paroît au commencement abandonner la tête de la tranchée, c'eſt une ruſe pour nous y engager tout à fait, & alors il vient ſur nous le ſabre à la main, & le canon & la mouſqueterie de la Place nous ſont inutiles ; & comme il eſt fort, & en grand nombre, nous ſommes pouſſez avec une perte toujours conſiderable, eu égard à notre petit nombre en comparaiſon du ſien.

VIII. ON ne tire pas grande utilité des retranchemens ni des retirades qu'on fait derriere les remparts, parce qu'étant en Hongrie bâtis à l'antique & fort élevez au-deſſus de l'horizon de la Place, elles ſe trouvent toutes entieres au deſſous, & quand on a perdu le rempart,

on eſt commandé dans la retirade.

LXIX. Pour l'attaque des Places du Turc,

I. NE laiſſer jamais derriere ſoi aucun lieu ſur des rivieres navigables, afin que l'ennemi ne puiſſe empêcher les convois, & qu'on ne ſoit point en danger d'être enveloppé.

II. AVOIR dans le Camp autant de munitions de guerre & de bouche qu'il en faut pour tout le temps du Siege, ſans être obligez d'en faire venir d'autres. C'eſt une bonne précaution en cas que l'ennemi nous coupât les vivres.

III. EMPLOYER le tems, les dépenſes & les fatigues, à prendre des lieux qui ſoient utiles, de réputation, unis & ſoutenus les uns par les autres.

IV. FAIRE de grandes batteries pour ruïner les flancs, leſquels n'étant pas royaux, peuvent être aiſément renverſez.

V. SE ſervir ſur-tout de mines, & de beaucoup de mantelets, parce que quand on vient au pied de la muraille, où il n'y a point de flancs royaux, les défenſes ſont de front, de haut en bas, & à coups de main.

VI. Jetter beaucoup de feux & de bombes, qui ne tombent preſque jamais à faux, parce que les lieux ſont étroits,

étroits, les maisons de bois, & la soldatesque nombreuse & entassée.

VII. QUE les lignes d'approche soient doubles, bien croisées & assurées contre les grosses sorties, avec des redans & des batteries.

VIII. QU'ON fasse une bonne circonvallation, parce que l'ennemi est ordinairement maître de la campagne, surtout en Cavalerie.

IX. QU'IL y ait une Flotte sur le Danube, pour favoriser le Siege.

X. FORTIFIER à la moderne les Places prises, en y faisant travailler promtement les habitans des environs, leur fournissant en diligence les choses nécessaires, & obligeant tous les peuples d'alentour à payer la dixieme partie de leur revenu pour l'entretien des Garnisons.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des Combats en Campagne.

ARTICLE PREMIER.

Des Combats particuliers.

LXX. LE Turc envoye peu de partis, & fait peu de courſes par lui-même, parce que,

I. Il ne s'éloigne jamais beaucoup du Camp.

II. Il abandonne aux Tartares, aux Moldaves & aux Walaques cette partie de la guerre, comme il parut par les courſes qu'ils firent l'an 1529 juſques dans la haute Autriche, & depuis peu en l'an 1663, par celles des Tartares dans la Moravie, où les Turcs ſe contenterent de les accompagner juſqu'au Waag, & de les aider à forcer le paſſage; puis ils reſterent là pour aſſurer leurs derrieres & leur retraite.

III. C'EST pour cela qu'en ſe retirant ils font quelquefois le dégât dans tout le païs qu'ils laiſſent derriere eux, pour empêcher par la famine l'ennemi d'y entrer, ou de les pourſuivre, ou d'y de-

me

meurer s'il y étoit entré. C'étoit l'uſage des anciens Allemands de ravager une certaine étendue de païs entre eux & l'ennemi: les Perſes le font encore aujourd'hui: & cela ſe pratique entre la Suede & la Livonie.

Pour nous, nous ne tirons aucune utilité des courſes, ni des dégâts, ſi ce n'eſt en quelques occaſions particulieres; parce que, LXXI.

I. Tous ceux du païs étant Chrétiens, le mal qu'on y fait tourne directement au deſavantage du Chriſtianiſme, & ne tourne qu'indirectement à celui du Turc.

II. IL eſt vrai que ſi on faiſoit le ravage au tems de la recolte, on ôteroit à l'ennemi une partie de ſa ſubſiſtance: mais comme on ne peut le faire alors, parce qu'il tient la campagne & qu'il l'empêche, on le fait dans l'Hyver, quand il eſt entierement inutile.

III. Si par hazard on eſt obligé de piller & de courir, il faut ſe ſervir de la Cavalerie legere & Hongroiſe, qui y eſt plus propre que l'Allemande armée peſamment.

IV. ON ne doit pas ſe laiſſer engager dans de groſſes eſcarmouches, le Turc y a trop d'avantage, parce que c'eſt ſa maniere propre & unique de combattre, qu'il a des chevaux plus vîtes, plus agi-

les & moins chargez de harnois, de brides, de selles, & d'armures que les nôtres.

ARTICLE SECOND.

Des Batailles.

LXXII. DAns les batailles le Turc
I. MET comme nous l'Infanterie au milieu, & la Cavalerie sur les aîles.

II. IL fait ses Bataillons & ses Escadrons fort gros, comme étoient les Phalanges Grecques.

III. IL cherche les plaines, pour faire agir sa nombreuse Cavalerie.

IV. IL s'étend sur un grand front, & en plusieurs lignes courbées vers le milieu en forme de demi-lune pour occuper beaucoup de terrein, & faire combattre plus de gens à la fois, afin que pendant le combat les aîles puissent envelopper l'ennemi, & l'attaquer en flanc & par derriere.

V. IL a des Corps considerables commandez pour courir aux flancs & aux derrieres de l'ennemi pendant la mêlée, qui tâchent de pénétrer jusqu'aux bagages, & de causer du desordre.

VI. IL vient à la charge avec des cris & des hurlemens effroyables, pour donner de la crainte à l'ennemi, & de l'ardeur aux siens.

VII.

VII. IL attaque, & puis se retire ou s'enfuit. Il va & vient pour exciter l'ennemi à le suivre, & le conduire par-là dans des embuscades doubles & triples, où il a beaucoup de monde; & quand il voit nos gens ouverts & débandez, il prend son tems, fait volte-face, & en jettant de grands cris, il revient à la charge, & les enveloppe.

VIII. IL se présente avec des Escadrons de grand front; mais lorsqu'il trouve un intervalle, il fait en un moment de son flanc un nouveau front avec une agilité qui lui est naturelle, & il pénétre par-là.

IX. IL tient continuellement l'ennemi en allarmes, tantôt vrayes, & tantôt fausses, pour ne lui point donner de relâche, & pour le vaincre à force de le fatiguer; car il peut à cause de son grand nombre, faire succeder sans cesse des gens frais à ceux qui sont las, ce qui nous est impossible.

X. S'IL ne peut forcer le Camp des Chrétiens, il se va mettre entre leur Armée & leurs magazins, afin de leur ôter les vivres & les fourages, & de les affamer.

Pour ce qui regarde les Batailles, c'est une question parmi nous, s'il nous est avantageux d'en donner, ou non. Voici les raisons contre. LXXIII.

I. ON risque de tout perdre en un moment.

II. UNE mauvaise fortune pouroit causer la revolte de toute la Hongrie, & attirer dans les païs héréditaires le poids & le siege de la guerre.

III. ON sait par toutes les Histoires que de toutes les Batailles données contre le Turc, on en a peu gagné, & perdu beaucoup; & l'avantage d'une Victoire n'égale pas le malheur d'une défaite.

IV. LE Palatin perdit à Prague le Royaume de Bohême, & ses propres Etats, dans une seule Bataille. Le Roi Louis perdit à Mohatz la Couronne & la vie: les Impériaux à Leipsick tout ce qu'ils possedoient dans l'Empire; & les Suedois à Nordlingue beaucoup de Places & de Provinces.

LXXIV. Voici les raisons pour donner bataille.

I. C'EST un paradoxe, que d'esperer vaincre sans combattre; le but de celui qui fait la guerre est de pouvoir combattre en campagne pour gagner une Victoire; & quiconque n'a pas dessein d'en venir là, est éloigné de la fin naturelle de la guerre. On a bien vu des Armées foibles en défaire de fortes en campagne; mais on n'a jamais vu une Armée qui se renferme dans un Camp for-

fortifié pour éviter le combat, défaire celle qui l'attaque. C'eſt aſſez à l'aggreſſeur que de pluſieurs attaques une ſeule lui réuſſiſſe, pour le rendre victorieux: mais celui qui eſt attaqué mettant toute ſa confiance en ſes retranchemens, quand il les voit forcez en un endroit, perd courage en tous les autres, & abandonne le reſte; au-lieu que les aſſaillans étant repouſſez, peuvent ſe rallier, & revenir à la charge. Enfin une Armée qui combat dans ſes lignes peut bien avoir le bonheur de n'être point battue; mais non pas celui de battre, à moins de ſortir de ſes lignes pour combattre l'ennemi déja las & affoibli par les pertes qu'il a faites.

II. LES Guerres des Romains qui étoient courtes & groſſes, ſont bonnes à imiter; mais on ne le peut faire ſans Batailles.

III. LE Turc ne peut ſe ſervir dans le combat de ce nombre infini de Pionniers, & de gens deſarmez qui ſuivent l'Armée, & qui lui ſont alors inutiles, & auſſi embarraſſans qu'ils ſont commodes dans les Sieges, & dans d'autres Expéditions militaires.

IV. QUAND le Turc s'apperçoit que l'Armée Chrétienne n'oſe combattre, il en devient plus hardi; il l'environne, lui

lui coupe les vivres, & la ruïne ſans rien faire. Ainſi elle eſt contrainte de ſe voir détruite ſans eſpoir de vaincre; au-lieu qu'en combattant elle peut eſperer la Victoire.

V. PAR le gain d'une Bataille on acquiert des Provinces entieres, comme il paroît par les exemples que nous avons rapportez: car les lieux où le Turc a des Garniſons ne ſont pas forts; à la reſerve de Caniſe, Neuhauſel & Siget, ils ſont tous peu conſiderables; depuis Bude juſqu'à Conſtantinople il n'y a pas une Place bien fortifiée; elles ont toutes de petits flancs qui ne tiennent que très peu d'Artillerie, ainſi on peut les ruïner aiſément, & ſe mettre à couvert deſſous avec des mantelets; ou bien elles ſont de bois, & par conſéquent incapables de réſiſter au feu & aux bombes.

Outre cela les Peuples qui lui obéiſſent, impatiens de ſa domination, ſoupirent aprés l'occaſion de ſe révolter, & de trouver quelqu'un qui les appuye, car ils ſont la plûpart Chrétiens en Grece, en Dalmatie, & ailleurs; de ſorte que l'ennemi étant une fois battu & chaſſé de la campagne, les conquêtes quoique d'une grande étendue, ſeroient aiſées: mais on ne peut devenir maître de la campagne ſans Bataille.

VI. Voi-

VI. VOICI ce qu'on répond aux objections de l'opinion contraire.

1. Il eſt vrai que les maux qui ſuivent la perte d'une Bataille ſont très grands : mais il faut être en état par le nombre & la diſpoſition de ſes forces de pouvoir raiſonnablement eſperer la Victoire en combattant ; & on aura lieu de l'eſperer, pourvu qu'on ait ſoin d'éviter les cinq principaux écueils qui ont fait perdre les Batailles paſſées, & qui ſont,

2. Donner le combat avec un nombre diſproportionné, c'eſt-à-dire avec peu contre beaucoup.

3. Se laiſſer emporter de telle ſorte à l'ardeur de combattre, qu'on le faſſe ſans avantage.

4. S'arrêter au butin avant que l'ennemi ſoit entierement défait. Pour l'empêcher, il y faut mettre le feu.

5. Rompre les rangs, & ſe débander en chargeant l'ennemi qui fuit ; on tombe par-là dans les embuſcades, ou bien on ne peut le ſoutenir quand il tourne tête bruſquement.

6. Se laiſſer réduire à combattre par deſeſpoir, & non par choix.

VII. LA néceſſité de combattre eſt abſolue & évidente, parce qu'il eſt impoſſible de finir la guerre autrement ; & l'on ne peut demeurer ſans guerre dans l'ap-

l'appréhenſion continuelle de l'avoir, ni par conſéquent ſans gémir ſous le poids inſupportable des armes, qui ont épuiſé le Païs, & réduit les Hongrois à la derniere miſere.

LXXV. Outre les avantages que nous avons dit ci-deſſus, qu'on peut prendre pour gagner une Bataille, en voici encore quelques-uns.

I. Eviter les fautes qu'on vient de marquer.

II. Obliger l'ennemi à nous venir trouver dans nos poſtes; ce qui ne ſera pas difficile, ou par le chagrin qu'il aura de ne pouvoir plus demeurer devant nous faute de fourages, ou par l'envie de faire lever le Siege de quelque Place que nous preſſerons, ou par la honte de ſe retirer ſans avoir rien fait: car comme il vient déterminé à faire des progrès, ne point avancer pour lui, c'eſt reculer: la fureur qu'il a de courir à l'ennemi le tient comme le ſanglier contre l'épieu, & le pouſſe à ſe jetter deſſus.

Orgoglio 197.

III. L'attaquer lorſqu'il eſt attaché à un Siege, ou dans un defilé, ou dans un paſſage: quand il eſt deſuni, ou campé deſavantageuſement, ou qu'il marche en deſordre, ou enfin dans toutes les occaſions favorables qui ſe préſentent.

IV. Pren-

IV. Prendre garde de n'être pas envelopé, & pour cela assûrer bien ses flancs.

V. Ne pas trop étendre sa bataille, afin qu'elle soit forte en dedans, & qu'elle puisse faire tête des quatre côtez. Le Général doit être au milieu, pour voir ce qui se passe en tous les endroits.

VI. Attaquer avec les Cuirassiers l'Infanterie de l'ennemi, qui n'a point de piques; soûtenir & repousser sa Cavalerie avec nos piques, & notre mousquetterie; & battre sans relâche l'une & l'autre avec l'Artillerie, & toutes sortes de bouches à feu, que les Turcs craignent sur toutes choses: parce que les Janissaires étant sans piques ne peuvent résister au choc de la Cavalerie ou de l'Infanterie avec des piques; ni les Spahis, qui ne sont point armez, à nos cuirasses, & à nos mousquets; ni les chevaux & les éléphans au feu & à l'éclat des grenades: pour les petites pieces des Régimens, en faisant la queue de leurs affûts plus élevée, on les charge, & on les tire aussi vîte qu'on marche.

VII. Avoir à la queue, & par-tout où besoin sera, des troupes de Cavalerie pour courir de tous côtez, & tuer

tous

tous ceux qui fuiront, & qui abandonneront le champ de bataille ; & que les Soldats le ſachent.

VIII. NE dégarnir jamais trop les Places, parce qu'en cas de mauvaiſe fortune, les reſtes de l'Armée battue, qui ont coûtume en d'autres lieux de s'y retirer, & de renforcer les garniſons, ne le peuvent faire ici, leur retraite ſe trouvant coupée par la Cavalerie legere du Turc : il eſt donc dangereux d'affoiblir les Places : ce ſont des ancres ſacrées qui ſauvent les Etats.

IX. MAIS il faut ſur-tout établir ſolidement ſon eſperance en Dieu, ſans quoi elle eſt vaine & trompeuſe, & y joindre des actions pleines de vigueur : autrement ce ſeroit tenter Dieu, qui demande expreſſément tout l'effort de notre coöperation, & ce ſeroit vouloir ſe ſauver ſans mérite. Après cela nous ne devrons plus douter de la Victoire, & nous l'attendrons de celui dont le bras n'eſt point racourci, & qui pour faire éclater ſon pouvoir miraculeux, ſe ſert ſouvent des choſes les plus foibles pour confondre & renverſer les plus fortes.

ME-

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE TROISIEME.

REFLEXIONS sur ce qui s'eſt fait dans les dernieres Guerres de Hongrie.

CHAPITRE I.

Année 1661.

GEORGE RAGOTZI étoit Prince de Tranſylvanie. Son entrée en Pologne malgré la défenſe de la Porte donna occaſion, ou du moins ſervit de prétexte au Turc pour attaquer la Tranſylvanie. Le Grand-Vizir y entra donc en 1658 1. En 1657.

Digitized by Google

1658 avec une puiſſante Artillerie, & cent-mille combattans ſans compter les Tartares, les Moldaves & les Walaques, & il fit dépoſer Ragotzi, & choiſir d'autres Princes, & dans l'eſpace de deux ans il y en eut cinq; ſavoir le même George Ragotzi, François Redei, Acace Berzai, Jean Kemini, & Michel Apaffi. Deux furent tuez en bataille, un troiſieme dans les fers, un autre eſt demeuré en priſon, & le cinquieme eſt encore aujourd'hui revêtu des marques de la Principauté.

II. L'an 1658 le Turc prit * Jeno, l'année ſuivante il defit l'Armée de Ragotzi, & l'année d'après il prit Waradin: l'an 1661, il pourſuivit Kemini juſqu'à la Teyſſe, pénétrant juſques dans les dépendances du Royaume de Hongrie, & mettant tout à feu & à ſang.

*Forteresſe en Transylvanie près Saint Job.

III. Pour le Turc qui eſt toujours armé, l'occaſion n'eſt jamais chauve, & il peut, quand bon lui ſemble, la ſaiſir tout d'un coup par les cheveux: c'eſt être dans l'erreur, que de parler avec mépris de ſes forces: tant de Royaumes qu'il a conquis, & que les Chrétiens n'ont pu reprendre; tant de Places fortes qu'il a priſes; tant de batailles qu'il a gagnées, font aſſez voir la témérité & le peu de capacité de ceux qui le

Digitized by Google

le mépriſent, & qui combattant de la langue au-lieu de l'épée, défont aiſément l'ennemi par de vains diſcours.

Le Turc a toujours des Armées ſur pied, il eſt toujours en guerre, la forme de ſon Gouvernement eſt toute militaire, il n'y a point d'autre Ordre dans l'Etat. Celui des Laboureurs lui eſt entierement ſubordonné, & deſtiné à le nourrir, & quelquefois même on l'oblige de ſuivre auſſi les Armées pour les convois, & pour d'autres uſages. Il n'y a qu'une ſorte d'Académie, qu'une étude, qu'un exercice, qu'une diſcipline, & qu'une voye pour parvenir aux dignitez, aux richeſſes, & aux honneurs; ce ſont les armes. Son Empire s'étend dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Europe: la polygamie le rend fort peuplé: il n'y a point de Monaſteres, qui enlevent un grand nombre d'hommes aux beſoins publics. Les ſeules Provinces de Moldavie, de Walaquie, & de Tranſylvanie avec les frontieres de Hongrie, qui abondent en mines & en vivres, peuvent lui entretenir cinquante-mille hommes accoutumez au climat, à la maniere de vivre, à la langue, & aux armes du païs, toujours prêts à ſe mettre en campagne ſans attendre les troupes Aſiatiques. Dira-t-on après cela

Digitized by Google

la qu'on ne doit tenir aucun compte de la puiſſance du Turc? on pourra auſſi ſe vanter, & avec plus de raiſon que le Soldat fanfaron de Plaute, qu'on porte dans ſa main des beliers, des catapultes, & des baliſtes.

IV. D'ailleurs, les affaires de la Tranſylvanie toujours flottantes changent ſouvent en un clin d'œil, tant par la conſtitution même de cet Etat, qui toujours plein de deſſeins qui ſe contrediſent cherche la liberté dans la tyrannie, que par le génie de la nation fort portée aux remuemens & aux nouveautez. La haine pour les Grands venus de rien, l'envie pour les égaux, les injures réciproques, & la difference de Religion, ſervent à entretenir cette humeur inquiete, & ſont cauſe, ou qu'elle eſt toujours accablée de maux, ou qu'elle s'ennuye d'être bien.

V. C'eſt dans cette vue que les Tranſylvains envoyerent Denis Banfi & Martin Caſſoni demander à l'Empereur ſa protection & du ſecours; les Hongrois ſollicitoient la même choſe avec autant d'empreſſement que les Tranſylvains, & ils alleguoient même entre autres raiſons pour l'obtenir, que la paix avec le Turc n'étoit qu'un vain nom; que perſonne ne pouvoit jouïr de ſon bien en repos

repos, qu'on le vendoit souvent à ceux à qui il appartenoit légitimement, & qu'il ne servoit de rien aux Hongrois de l'abandonner, puisqu'on les forçoit de le racheter: que le Turc couroit & désoloit toutes les campagnes, ce qui causoit une disette générale, qui obligeroit bien-tôt les Places à se rendre par famine. Que ce qui restoit au Roi de Hongrie consistoit en une langue de terre longue & étroite, & par conséquent difficile à secourir à tems. Qu'il étoit donc à propos de rompre ouvertement, & de porter d'abord la guerre dans les parties les plus proches.

L'Empereur s'étant rendu à ces raisons, & à des prieres si vives, si soumises, & si universelles, leur accorda le secours qu'ils demandoient, & ayant fait rassembler ses troupes des quartiers les plus éloignez de l'Autriche & de Boheme, elles entrerent en Hongrie par differens endroits, par *Raditz, Gotting, Jablonka, Scalitz, & Weissemberg, & elles se trouverent au rendez-vous entre Tirnau & Sindonie, & de là s'avançant dans le voisinage de Comorre elles camperent dans cette campagne.

*Places de Moravie & de Silesie sur les frontieres de Hongrie.

Si la joye d'obtenir ce qu'on desire doit être d'autant plus grande, qu'on le reçoit plus à propos, & qu'on en

avoit plus de besoin, celle du Palatin de Hongrie dut être fort grande, & il y avoit lieu d'esperer qu'étant allé au devant de ces secours jusques sur les frontieres, il leur feroit le meilleur accueil qu'il pourroit, & leur donneroit des marques effectives du plaisir qu'il avoit de leur arrivée: mais il arriva tout le contraire, les premieres salutations furent des imprécations, & la réception qu'il leur fit fut tout à fait outrageante: car il s'emporta jusqu'à leur dire tout haut qu'ils entroient en Hongrie, mais qu'il ne savoit comment ils en sortiroient, que la guerre ne se fait pas sans argent, & que les Allemans n'en ayant point ne manqueroient pas de piller le païs, & que les Hongrois irritez ne manqueroient pas aussi de se joindre aux Turcs pour leur courir sus, & que ce qui échaperoit aux Turcs, aux maladies, aux fatigues, & aux miseres, tomberoit entre les mains des gens du païs. Cet homme d'un esprit rude & changeant étoit agité de pensées toutes contraires: il souhaitoit & haïssoit le secours qu'on lui donnoit; le premier par nécessité, le second par son inclination. La volonté pressée par le besoin n'est pas libre, elle veut & ne veut pas, elle change à tout moment. Celui qu'on secourt craint ses ennemis, & se

ſe défie de ſes amis: il s'imagine qu'il va devenir la proye des uns & des autres, des ennemis ſi ſon parti eſt battu, des amis s'il a l'avantage. Il n'a qu'une choſe en vue: mais elle devient double dans l'exécution. Son premier deſſein eſt de chaſſer l'ennemi hors de ſon païs par le moyen des troupes auxiliaires, & d'en chaſſer enſuite celles-ci de quelque maniere que ce ſoit, bonne ou mauvaiſe, comme on ſe ſert d'un clou pour chaſſer l'autre. C'eſt pourquoi l'Armée qui va au ſecours paroît peſante à celui qui la reçoit, & lente à agir, parce qu'elle ne peut pas égaler la vîteſſe de ſon imagination qui va d'abord à la fin ſans penſer aux moyens. D'un autre côté celui qui donne ſecours, quand il voit manquer les proviſions, & les liaiſons qu'on lui avoit promiſes, ſes ſoldats diminuer par les factions, les incommoditez, les meurtres, ſes bienfaits payez de reproches & d'ingratitude, ne peut s'empêcher d'en avoir du reſſentiment & de s'en plaindre. De-là naiſſent les défiance, les diſſenſions, les querelles, & enfin les ruptures ouvertes. Et pour ne pas rapporter dans une choſe odieuſe des exemples modernes de ſecours mal donnez ou mal reçus, il n'y a qu'à ſe ſouvenir de ceux que donnerent les anciens

Gaulois à Annibal avec tant d'empreſſement d'abord, dans l'eſperance d'aller piller Rome. Dès que le froid exceſſif eut empêché ce Général de paſſer l'Apennin, & l'eut obligé de prendre des quartiers dans la Gaule, l'affection de ces peuples changea tout d'un coup, & ils tournerent contre lui la haine qu'ils avoient contre les Romains, juſques-là qu'il fut contraint de ſe déguiſer pour éviter les embûches qu'ils lui avoient dreſſées.

VII. Cet emportement inſenſé du Palatin fut d'autant plus déraiſonnable que le ſoldat payé d'avance vivoit alors du ſien, & payoit argent comptant les proviſions qu'on amenoit de la haute Hongrie au camp par le Danube : l'Armée n'étoit aucunement à charge aux Hongrois, hormis quelques fourages pour la Cavalerie, & elle étoit prête d'exécuter les projets qu'on avoit faits.

VIII. On avoit débattu pendant pluſieurs mois la matiere & la maniere de cette guerre, & voici les réſolutions qu'on avoit priſes ſur ce ſujet dans les mois de Mai & de Juin. La Porte ne vouloit pas que Kemini Janos fût Prince de Tranſylvanie, ni que l'Empereur ſe mêlât en aucune maniere des affaires de cette Principauté. L'Empereur au contraire ſans parler de Kemini, à l'élevation duquel il ne prenoit point de part, ni de tout autre ſujet,

jet, vouloit que l'élection se fît en toute liberté par les Etats, & qu'ils fussent à cette fin maintenus dans leurs droits. Dans cette vue les Transylvains demandoient du secours avec empressement, offroient des Places de sûreté pour des garnisons de l'Empereur, & des vivres pour l'Armée qui seroit en campagne, & ils promettoient un attachement & une fidelité extrême, & de ne traiter en aucune maniere avec le Turc au préjudice & à l'insu de S. M. Imperiale. Et non seulement ils promettoient en leur particulier de joindre leurs forces aux Impériaux, mais ils faisoient encore esperer de faire entrer les Moldaves & les Walaques dans le même parti. Les Hongrois, comme nous venons de dire, joignoient leurs prieres à celles des Transylvains, & promettoient aussi quelque mille hommes par voye de levée de milices, l'Archevêque & le Palatin protestant cependant que les païsans ne fourniroient ni vivres ni chariots, tant parce qu'il n'y en avoit pas, que parce qu'il falloit pour les y obliger un consentement universel. Ce fut pour cela qu'on prit à la Cour de l'Empereur les résolutions suivantes. De prendre à cœur les affaires de Transylvanie par la voye de négociation, & par celle des armes; de mettre garnison dans les Places

qu'on offroit, & de les défendre; de donner mille fantaſſins à Kemini, dont il pourroit diſpoſer en campagne; de former deux corps d'Armée, ſavoir un camp volant, & une Armée en forme; le premier pour camper ſur la Teyſſe à la faveur des Places, pour donner retraite & aſſiſtance à Kemini, & l'autre pour agir ſur le Danube par diverſion, & attaquer Gran & Bude, auſſi-tôt que le Turc attaqueroit les Places où l'on auroit mis garniſon, ou qu'il feroit des courſes ſur les Etats du Royaume d'Hongrie. Qu'il n'y avoit aucune eſperance de réuſſir par la voye des Traitez, ſi on ne les appuyoit par les armes: qu'on ne pouvoit non plus ſecourir directement la Tranſylvanie, parce qu'outre qu'elle ſeroit incapable de ſoutenir le faix de cette gurre, elle étoit trop éloignée: d'ailleurs la ſaiſon étoit avancée, & l'on n'avoit fait proviſion ni des choſes néceſſaires, ni d'un poſte pour s'y affermir. Que la loi ſuprême devoit être la conſervation de l'Armée, & que le plus court chemin qu'on pût prendre pour la ruïner entierement étoit de l'envoyer ſi loin, outre qu'on laiſſoit les païs héréditaires ouverts: que cependant le Palatin, & Homanaï Général de la haute Hongrie, devoient diſpoſer la Ville de Caſſovie à recevoir garniſon, en

lui

lui faisant voir la nécessité indispensable qu'il y avoit de l'accepter dans le péril évident auquel elle étoit exposée. Les choses étant ainsi règlées, les Députez de Transylvanie furent renvoyez avec une entiere satisfaction, & les ordres furent expédiez pour assembler l'Armée. On ordonna à Godefroy Heisler Général de bataille & Gouverneur de Zathmar, de mettre garnison dans Zekeleid [1], Kowar *, & Samosviwar [2], Places de Transylvanie, & au Comte Jean Richard de Staremberg Lieutenant-Maréchal de camp qui commandoit les troupes qui tenoient la campagne de ces côtez-là, de se poster sur la Teysse pour donner plus de vigueur aux entrepriſes, & on me donna en qualité de Maréchal de camp, la conduite générale de cette affaire, & le commandement de l'Armée principale, qui, comme j'ai dit, s'étoit assemblée dès le mois de Juillet à Mardosch auprès de Comorre, forte de 14 à 15000 combattans toutes troupes d'élite, & encouragées par les heureuses Campagnes qu'elles avoient faites les années précédentes en Pologne, en Dannemarck, & en Pomeranie: on appliqua tous ses soins à faire de grands préparatifs de grosse Artillerie, de mortiers, de munitions, de vivres, de feux d'artifice, de ponts, de materiaux, de

1. Petite Place dans une Isle du fleuve Berethon près Varadin au N. E.

* Petite Place située à l'entrée de la Transylvanie sur le Samos.

2. Place située vers l'embouchure du petit Samos dans le grand, au nord de Clausembourg, & à 7 ou 8. lieues de cette ville.

toutes sortes d'instrumens à remuer la terre, de mantelets, de grenades à jetter à la main, de mineurs, & d'autres artisans & ouvriers: on disposa en même tems les recrues de l'Infanterie, & comme on les amenoit par le Danube, & qu'il n'y avoit aucun moyen de s'évader, elles arriverent toutes ensemble, & fort commodément pour être incorporées dans l'Armée: on avoit aussi tout disposé, le camp étoit déja marqué sur la rive droite du Danube, sur laquelle sont situées Gran & Bude: on l'avoit reconnu, & on l'avoit choisi fort avantageux entre Comorre, & Dotis: les espaces, les logemens étoient marquez, le pont de barques jetté sur le Danube, & l'Armée étoit toute prête pour passer dessus le lendemain matin, quand on vit arriver sur le midi un courrier de la Cour avec ordre de marcher dans la haute Hongrie, ou plus avant suivant que les besoins de la guerre en ce païs-là le demanderoient. Alors, Dieu sait si tout le monde fut surpris d'un tel ordre; dans le tems qu'on étoit déja, pour ainsi dire, enfoncé dans l'action, on voyoit tant de grands préparatifs devenir tout d'un coup inutiles, & on perdoit la conjoncture de la foiblesse des garnisons Turques sur la frontiere, les Places étant presque dégarnies de troupes,

troupes, parce qu'on les en avoit tirées pour renforcer l'Armée d'Ali-Bacha. D'un autre côté on conſideroit dans quel abîme de miſere on s'alloit plonger en marchant vers la Teyſſe, où l'on n'avoit fait aucunes proviſions, & où l'on n'en pouvoit faire faute d'argent & de tems: car on étoit au commencement d'Août, & d'ailleurs il n'y avoit ni grains, ni le conſentement des Etats de Hongrie; le peu de troupes qui y étoient s'y ruïnoient par le manquement de toutes choſes, que ſeroit-ce donc d'une Armée plus nombreuſe? Il avoit fallu travailler pluſieurs mois à Comorre pour y aſſembler le pain néceſſaire, cependant cette Ville eſt voiſine, baignée de rivieres, fournie de moulins, & de quatre-vingts fours, qu'on y avoit fait exprès; que faire donc maintenant, dans un païs où il n'y a rien de tout cela? Durant tout l'Hyver paſſé on n'avoit pu envoyer d'habits aux troupes de ces quartiers-là, à cauſe des mauvais chemins, & on les avoit fait reſter à Filleck, & l'on ne trouva pas même le moyen de leur faire tenir de l'argent, parce qu'il ne ſe trouva point de Banquiers qui y euſſent aucune correſpondance; & comment y entretenir une Armée entiere? Les païſans abandonnent leurs maiſons & s'enfuyent: puis ils s'aſſemblent dans les

bois, où ils ſe mettent en embuſcade, & tuent ſans pitié tous les ſoldats qui ſont au fourage, & qui paſſent : cela ne ſuffit-il pas pour faire naître entre eux une haine irréconciliable? On arrivera tard, las, mal équipé, parmi les pluyes & les boues : on employera à marcher le tems qu'on devoit employer à agir, tandis que le Turc agit effectivement, & met ſes affaires en bon train. Combien auroit-il été plus à propos de demeurer ferme dans des réſolutions, qu'on avoit agitées pendant toute l'année avec beaucoup de ſubtilité, & qu'on avoit enfin arrêtées unanimement, après avoir murement examiné toutes les raiſons pour & contre? combien auroit-il mieux valu prendre Gran & Bude, & compenſer la perte de Waradin par quelque autre conquête, ſe jetter d'abord ſur le païs ennemi, & y vivre, & délivrer de contributions une grande étendue de païs? On repréſenta de nouveau toutes ces raiſons fort vivement ; mais ſans y avoir égard les ordres furent réiterez de marcher : on diſoit pour toute raiſon, qu'il falloit appliquer le remede où étoit le mal, comme ſi on ne l'eût pas pû guérir par diverſion, ou en le détournant, comme on fait une ſaignée du pied pour guérir un aſme, ou un mal de côté, par la correſpondance

que

que les parties ont entre elles, & avec tout le corps : mais ces cures ne se font que par d'excellens Medecins, & non par ces Medecins timides & sans experience, qui sont pleins de présomption quand il s'agit de décider, & qui tremblent quand il faut agir.

IX. L'avis des personnes sages & entendues est l'unique mesure de la bonté des actions morales, & ce qu'il y a de divin & d'excellent dans les Conseils est fondé dans le consentement de plusieurs esprits ; & lorsque les choses leur paroissent à tous sous la même forme, après qu'ils ont donné chacun en particulier tout le tems & toute l'application nécessaire pour les examiner, on ne doit pas douter, ou qu'elles ne soient absolument telles qu'elles leur paroissent, ou du moins qu'elles n'en approchent beaucoup, & l'on ne sauroit changer des résolutions ainsi prises, sans en prendre de moins bonnes. Mais il se trouve des Ministres, qui ont plus d'autorité que d'experience, (car qui peut l'avoir en tout ?) qui ne sachant pas faire les choses par eux-mêmes, ne veulent pas suivre les conseils des autres, de crainte qu'il ne parût qu'ils eussent besoin des lumieres d'autrui, & qui cherchent à s'attirer de la gloire & du crédit en renversant tous les projets qu'on a

faits : mais quand le succès ne répond pas à leur attente, chacun alors cherche à se disculper, comme il arriva de cette marche en Transylvanie : car ces Politiques s'étant trompés, & les choses ayant changé de face, personne ne voulut avoir été l'auteur ni le conseiller de cette entreprise.

1. La diligence avec laquelle on marcha, suppléa au peu de tems qu'on avoit, & à la longueur des chemins. L'Armée se trouva le troisieme d'Août dans les plaines de Löwenz, où ayant eu avis que Kemini se retiroit & qu'Ali Bacha le suivoit avec 60 mille hommes, & qu'on nous attendoit avec grande impatience, nous marchames sans relâche, & ayant laissé notre Infanterie & le gros canon derriere sous la conduite de Leopol Guillaume Prince de Bade Général de l'Artillerie, avec ordre de suivre, je marchai en diligence avec la Cavalerie, & j'arrivai le dix-huitieme d'Août à Ladan, sur le bord de la Teysse, une lieue au dessous de Tockai. Jamais arrivée ne fut plus à propos. Dès que l'ennemi en eut avis, il commença à se retirer. Il avoit déja passé Nagibany, & étant entré dans les dépendances du Royaume de Hongrie, il couroit à bride abbattue & sans aucun obstacle, brûlant & pillant tous les environs de

Entre le Samos & le Zarzad, dix lieues au delà de Zathmar.

Digitized by Google

de Marmaros & de Mongatz, tandis que les Tartares avec une cruauté inouïe laissoient par-tout des marques funestes de leur passage, comme les traces du foudre; les maisons & les campagnes étoient en feu, & la terre étoit couverte de corps privez de sépulture dans tous les lieux où ils passoient. L'ennemi attaqua en vain Mediez, & s'alla camper sous Hulst : mais au premier bruit des armes Chrétiennes, auxquelles les habitans donnoient alors mille bénédictions, il décampa incontinent, & commença à retourner en arriere : cependant notre Infanterie ayant joint, on ne balança point à poursuivre l'ennemi sans relâche, & on tâcha de rassembler toutes les forces pour en venir à une bataille, parce qu'il n'étoit pas à propos de risquer le tout sans les avoir réunies, & que d'ailleurs étant séparées on en tiroit peu de service. Le Palatin avoit promis 10000 hommes, qui se réduisirent à 150 chevaux que le Général Homanaï accorda avec assez de difficulté, & qu'il rappella aussi-tôt qu'ils furent arrivez sur les frontieres de Transylvanie, & il fut inutile de leur dire que de cette maniere ils n'auroient aucune part à la gloire, qui seroit reservée toute entiere aux troupes Allemandes; il n'y eut point de raison, qui pût les déterminer à

1. Fort sur la Teysse entre les rivieres de Bator & de Nagar dans la Comté de Marmarus.

former au moins en apparence un corps de troupes sur les frontieres, pour donner de la réputation & de la vigueur à nos armes. Cassovie même refusa la garnison que lui offroit le Palatin, qui fut soupçonné de s'entendre avec la Ville. Tous ces contre-tems auroient été capables de faire échouer le dessein du monde le mieux concerté : on ne laissa pourtant pas de passer la Teysse à Tockai, & le trente d'Août l'Armée campa le long de la Crasne à deux lieues de Zathmar. Elle avoit été jointe un peu auparavant par Kemini avec trois mille hommes, qui n'étoient pas encore bien rassurez des défaites passées : ce Prince brûloit d'envie de retourner en Transylvanie ; & dans cette vue il promettoit avec serment l'union des peuples de cette Province, des vivres, des fourages en abondance, enfin des monts d'or.

Mais l'Armée se sentoit déja de l'incommodité des maladies, & de la disette : car quoique la campagne fût pleine de grains, dans une marche continuelle on n'avoit ni le tems, ni les moulins, ni les fours pour faire le pain, & il n'y avoit ni magazins, où l'on en eût de prêt, ni chariots pour le conduire, quand on en auroit cuit. La plûpart de l'Armée, tant les Officiers que les simples sol-

ſoldats, étoient incommodez par la faim, la fievre, la dyſenterie cauſée par les mauvaiſes eaux, & par l'intemperie de l'air qui eſt dans ce païs-là très chaud pendant le jour, & très froid pendant la nuit.

On concerta cependant avec Kemini qu'il marcheroit avec ſes troupes au delà de la Craſne, par Nagybanie, Kowar, & Samoſviwar, & que l'Armée Impériale marcheroit en deçà de cette riviere, & tiendroit la route de Zillak, afin que le bruit de nos armes ſe répandît plus loin, que les fourages fuſſent en plus grande abondance, & qu'on pût par ces routes differentes avoir des avis plus certains des Turcs, qui ſe retiroient à meſure que nous avancions. XI.

On reçut dans la marche quelques inſultes des païſans, qui déchargeoient leur rage ſur les ſoldats qu'ils trouvoient. A quelque tems de là on eut avis qu'Ali Bacha avoit réſolu de s'arrêter à Clauſembourg, ou de venir à notre rencontre. C'eſt pourquoi on forma l'ordre de bataille. La figure étoit un quarré long, propre à toutes ſortes de mouvemens, avec les bagages au milieu. L'Infanterie, la Cavalerie, & l'Artillerie étoient mêlées de maniere qu'elles pouvoient s'entre-ſecourir. En cet endroit Kemini me fit

fit confidence qu'étant un Prince nouveau il ne pouvoit pas tout à fait ſe fier à ſes troupes, & qu'il ſouhaitoit d'être compris dans notre ordonnance. On convint de l'y recevoir avec ; artie de ſes gens, & que le reſte ſe porteroit ſur les ailes pour faire tête aux Tartares & pour pourſuivre l'ennemi lorſqu'on l'auroit rompu, ou pour l'attirer hors de ſon camp par une fuite ſimulée, & faire enſuite volte-face. On marchoit & on campoit dans cet ordre, l'eſperance & l'ardeur d'en venir aux mains faiſant oublier les maux qui cependant croiſſoient toujours. Mais enfin le Bacha ne prit ni le parti de venir à nous, ni de nous attendre à Clauſembourg, comme on nous avoit dit, & l'on ſut d'une troupe de Tartares qu'on défit, qu'il s'étoit retiré à Waſſerheli, autrement dit Newmarck, ſept lieues au-delà de Clauſembourg, où notre Armée apprit à ſon arrivée la vérité de ce que ces Tartares nous avoient dit.

XII. L'eſperance de trouver l'abondance à Clauſembourg avoit amené les ſoldats juſque là : mais quand ils ſe virent trompez, ils furent fort indignez. Les vivres attendus s'en allerent en ſonge : on n'y trouva ſeulement pas du pain pour un jour. Toutes les intelligences, & ces forces qui ſe devoient joindre à nous, &

ces

ces ſecours des Villes Saxonnes, & de la plûpart des Tranſylvains, s'en allerent en fumée.

Ils avoient proclamé Michel Apaffi Saxon pour leur Prince, & ils écrivirent que leurs affaires étoient terminées comme ils le ſouhaitoient, qu'ils jouiſſoient d'un plein repos, qu'ils n'avoient pas beſoin de ſecours, & qu'ils étoient en armes contre tous ceux qui entreprendroient de les inquiéter. Tous les artifices dont on ſe ſervit pour intercepter ou cacher leurs lettres ne ſervirent de rien, & nous ne pumes empêcher que toutes les Villes n'euſſent de bons avis là-deſſus. Que faire dans une ſi étrange métamorphoſe, & dans un changement de ſcene ſi fâcheux? L'Armée diminuoit, les maux croiſſoient, les pluyes, l'hyver qui étoit proche, les mauvais chemins, & un grand trajet dans un païs deſert, augmentoient encore les difficultez. La raiſon de guerre vouloit qu'on mît Clauſembourg devant ſoi. La Ville eſt grande & marchande, ſituée dans un terroir fertile: elle pouvoit ſervir de frein au Turc, d'avant-mur à la Hongrie, de clef pour entrer en Tranſylvanie, de front & de ligne de communication avec nos autres Places qu'elle couvroit: mais comme elle manquoit elle-même de vivres, il faloit la ravitailler:

ler : mais où prendre dequoi, ſi ce n'eſt à la campagne? & comment en tirer de la campagne, lorſque l'Armée y moiſſonnoit les grains pour ſon uſage particulier, & conſumoit en un jour ce qui auroit ſervi un mois à une garniſon? Il falut donc ſonger à s'en éloigner. Kemini en fut fort affligé, parce que n'ayant en vue que ſon propre interêt, il en faiſoit l'affaire capitale, & ſe mettant peu en peine du reſte, il ne cherchoit qu'à donner de l'occupation à notre Armée. Mais nous ſavions ſûrement que le Turc avoit environ autant de troupes que nous, qu'il étoit avantageuſement poſté au milieu de ſes Places avec des magazins faits de bonne heure, & bien fournis, qu'il avoit un païs abondant derriere lui, & un ruïné devant, c'eſt-à-dire entre ſon Armée & la nôtre, & par deſſus cela les habitans du païs pour lui. Au contraire notre Armée étoit affoiblie, pleine de maladies, & plus ſemblable à un hôpital qu'à une Armée; elle n'avoit aucun poſte aſſuré. Il faloit pour paſſer outre traverſer des campagnes incultes depuis deux ans, & des Villes brûlées, comme on en voyoit un exemple funeſte dans Weiſſembourg, & dans d'autres Places, qu'on envoya reconnoitre. Pourquoi donc ſe jetter dans un gouffre de miſe-

res,

res, & aller chercher des précipices? On n'avoit ni pain, ni fourages, & comment en chercher en préſence d'un ennemi dont la Cavalerie étoit ſi nombreuſe? quelle folie de faire des entrepriſes téméraires, que le ſuccès même n'auroit pas juſtifiées; & dans des pluyes continuelles, quel moyen de marcher dans des terres fortes? En paſſant outre, ou on laiſſoit une groſſe garniſon à Clauſembourg, ou non; ſi l'on faiſoit le premier, il ne reſtoit plus d'Infanterie en état d'agir dans votre Armée; & ſi vous ne le faiſiez pas, qui aſſuroit vos derrieres contre les païſans revoltez, & contre les Villes qui avoient fait leur paix avec l'ennemi? On avoit pluſieurs fois facilité au Turc le moyen d'en venir à une bataille, on lui avoit laiſſé le tems de ſe fortifier, & on lui avoit autant de fois préſenté le combat, qu'on avoit marché de jours après lui, en faiſant des marches égales aux ſiennes, & en s'approchant à ſix lieues de ſon camp. Pourquoi ne nous a-t-il pas attendu en des lieux où nous n'avions aucun avantage? pourquoi ne ſortoit-il point de ſes poſtes avantageux pour venir à nous? ſans doute pour nous attirer dans le piege. D'ailleurs la campagne étoit glorieuſe pour nous: nous avions chaſſé l'ennemi

de

de Hongrie, nous avions mené en Transylvanie Kemini, & le secours que nous avions promis à cette Province, si elle eût voulu recevoir l'un & l'autre; nous nous en étions ouvert les passages, & nous en avions les clefs pour y entrer quand nous le jugerions à propos; il étoit tems desormais de rafraîchir l'Armée.

Kemini se contenta de ces raisons, & ayant fait prêter serment de fidelité aux Bourgeois de Clausembourg, on y laissa une garnison de 1500 Allemands, & de 600 chevaux de Kemini sous le commandement du Lieutenant-Colonel Tasso, à la place duquel on mit depuis le Lieutenant-Colonel Redani. On pourvut la Place de munitions de guerre, de materiaux pour la fortifier, & de grains qu'on coupa à la campagne, & qu'on y amenoit à l'envi l'un de l'autre pour un prix modique qu'on donnoit à ceux qui les coupoient & qui les voituroient; on mit aussi garnison dans Betlem * & dans Fogaraz †, qui est justement la moitié du chemin de Vienne à Constantinople.

*Lieu situé sur le Samos, au-dessus de Samosviwar.

†Forteresse située sur l'Aluta entre Hermanstat & Croonstat.

Ainsi l'Armée se retira le 17 de Septembre à dix lieues en deçà de Clausembourg, pour observer les mouvemens des ennemis plus commodément, & sans ruïner les environs de cette Place, & pour l'appuyer, & lui faciliter les moyens de

de ſe mettre en bon état; & comme il pouvoit arriver que le Bacha vînt l'attaquer dans le tems que les chemins ſeroient rompus, & qu'il ſeroit difficile à notre Infanterie de marcher avec aſſez de diligence pour la ſecourir, on tint tout prêts des chevaux de bagage pour mettre notre Infanterie deſſus au premier bruit qu'elle auroit beſoin d'être ſecourue.

XIII. Cependant le Comte de Souches Général de l'Artillerie, qui étoit aux environs de Comorre avec un Camp volant d'Allemands & de Hongrois, fit une courſe du côté de Bude, & ruïna les Palanques de Wal, de Sambock, & deux autres * mal garnies de troupes, & éloignées de tout ſecours : pluſieurs des ennemis furent tuez, pris, ou mis au pillage. Mais pour dire le vrai, ces ſortes de choſes tournent ordinairement au dommage des nôtres, parce que le Turc force les Païſans Chrétiens des lieux de ſon obeïſſance à réparer eux-mêmes & à leurs fraix les endroits qu'on a ruïnez; ainſi ces peuples étant dépouillez & ſurchargez par l'ennemi, ils ne peuvent plus rendre de ſervices, ni payer de contributions à leurs vrais maîtres, ni à nos Garniſons.

* Près d'Albe Royale.

Je dépêchai de même le Lieutenant-Co-

Colonel Schneidau avec des Dragons, de la Cavalerie, des petards, & autres instrumens pour tâcher de surprendre Saint Job, avec le secours de l'Infanterie de la Garnison de Zekelheid; mais n'ayant pu se rendre maître du roc qui est fort, il se contenta de prendre & de brûler la Palanque qui étoit devant, & qui le couvroit, & lui servoit comme de dehors.

XIV. Le Bacha n'ayant rien entrepris, commença à se retirer de la Transylvanie, où il laissa pourtant Ibrahim avec deux-mille Turcs, & environ trois-mille Walaques, & il prit ses quartiers d'Hyver à Temiswar. De notre côté nous laissames deux-mille chevaux Allemands à la disposition de Kemini sous la conduite du Colonel Fabri. Clausembourg bien pourvu, & en état de défense, la ligne de communication bien assurée entre l'Armée, les Fortereſſes, & les Etats, & la saison des Sieges étant passée, nous nous retirames du côté de la Teysse, après laquelle nous soupirions comme après un port où nous devions être délivrez de la contagion, de la famine, & des miseres, d'autant que tout le Païs depuis Waradin jusqu'à Tockai & Zathmar étoit tout à fait inculte, & appellé pour cela par les Habitans, *Betulie l'insipide*. Depuis Hulst, Zathmar, Mediez, Na-

Nagybani, Biſtritz, Newmark, Kowar, & Samoſviwar, tout étoit brûlé & détruit; & les nôtres avoient conſumé tout le Païs depuis Zathmar, Cilley & Coloſwar ou Clauſembourg; le reſte des Sicules & des Saxons avoit été ruïné partie par le Turc, partie par Kemini; la gelée avoit interrompu le cours des rivieres, & ôté l'uſage des moulins; les chevaux déferrez, & les hommes tout nuds dans un temps fort rigoureux, & par de très mauvais chemins, faiſoient compaſſion. Il n'y avoit aucun ſecours à attendre de Kemini; il avouoit lui-même qu'il étoit un pauvre Gentilhomme, qui n'avoit de Prince que le nom, & qu'il n'avoit pas plus de 400 chevaux à lui qui fuſſent unis enſemble. Il arrivoit même ſouvent des querelles & des batteries pour les fourages entre ſes Cavaliers & les nôtres, & entre eux & les Païſans, qui vouloient tous vivre, & il en reſtoit ſouvent pluſieurs ſur la place. Outre la famine nous étions attaquez de maladies contagieuſes, qui enlevoient les Officiers aux Soldats, & les Soldats aux Drapeaux; preſque tous les Colonels, Lieutenans-Colonels, & tout l'Etat-Major, & quaſi tous mes Domeſtiques en étoient attaquez, & j'étois obligé de ſuppléer aux fonctions de tous ces gens-

là.

Digitized by Google

là. L'Armée s'étant donc miſe en marche vers la Teyſſe, comme nous avons dit, vint camper le premier Novembre à Samoſet, le 5 à une lieue de Tockai, & le 19 entre la Teyſſe & le Podrock, & le 15 Décembre à deux lieues de Caſſovie pour y attendre les Grands de Hongrie, qui devoient s'y aſſembler pour règler la répartition des quartiers.

XV. Kemini étoit pendant ce tems-là auprès de Mediez, où il étoit revenu de Tranſylvanie, où toutes les intelligences qu'il avoit n'eurent aucun effet, & ſur-tout celle qu'il avoit à Beſtritz qui lui ferma les portes, & fit tirer le canon ſur ſes troupes. Les Turcs attaquerent Fogaraz, & furent repouſſez avec grande perte : les Allemands qui y étoient en garniſon ayant fait ſur eux une ſortie vigoureuſe, prirent huit étendards aux Walaques ; & Michel Apaffi envoya des Univerſaux par toute la Province.

CHAPITRE II.

An 1662.

XVI. L'Ambition d'être Prince rendoit Kemini inquiet : malgré la rigueur de la

la saison, l'aversion des Etats déclarez contre lui, & les remontrances de son parti, il sollicita avec beaucoup d'empressement un renfort de deux mille hommes des troupes de l'Empereur. Je ne crus pas devoir les lui refuser, & je les lui envoyai sous les ordres du Colonel Jacques Gerard, vieux soldat, & brave homme. Le Prince se mit en marche le premier Janvier, avec tant de diligence qu'il prévint & surprit les Transylvains. Tout le monde commença bien-tôt à abandonner Apaffi, qui fut obligé de se retirer dans Serbag, Ville ouverte & sans défense: il demanda à entrer dans le Château: mais la bourgeoisie le lui refusa, & ses propres troupes s'enfuirent la nuit & l'abandonnerent; tant on doit peu compter sur l'affection des peuples, quand la fortune change. Cette diligence avoit bien réussi; si l'on eût continué de même, il étoit facile à Kemini de forcer la Place, & de prendre Apaffi: mais il se laissa endormir aux belles promesses qu'on lui fit. Apaffi lui promettoit de lui ceder la Principauté, & la Ville de le recevoir amiablement, sans qu'il fût obligé d'user de violence, ce qui le rendroit odieux à la Province. Tant de tems s'écoula dans ces négociations, que Segeswar.

les Turcs eurent le loisir de s'assembler, & de se jetter dans la Place sous la conduite de Kuesuch Mehemet Bacha. Kemini fut averti de bonne heure de leur approche, & on lui conseilloit d'aller au-devant d'eux, & de les combattre dans un tems où ils étoient fatiguez d'une marche pénible, & avant qu'ils se fussent joints à ceux de la Ville: mais leurré de ses vaines esperances il ne profita pas de cet avis, si bien que les Turcs étant entrez sans opposition dans la Place, on vit changer tout d'un coup les esprits du Peuple & d'Apaffi. On représenta alors à Kemini qu'il étoit inutile de demeurer là plus longtems, & qu'il faloit s'en éloigner pour faire reposer sa Cavalerie, & fourager plus commodément. On l'avertit encore que l'ennemi avoit dessein de l'attaquer: mais il étoit si irrésolu qu'il ne savoit s'il devoit rester ou partir, combattre ou se retirer; & semblable à un oiseau englué, il sembloit qu'il ne pût s'arracher de là, & il ne se soucioit non plus des avis qu'on lui donnoit, que s'il se fût agi d'une fête ou d'un Tournoi; il étoit amusé par quelques-uns de ses gens, dont on eut d'abord quelque soupçon, & qu'on reconnut ensuite manifestement pour des traî-

Ou Gazul Mehemet.

traîtres. Le 23 Janvier, comme il eut permis à ſes troupes d'aller au fourage, les Turcs vinrent en plein midi attaquer avec beaucoup de fierté ſon Armée, qui eut à peine le tems de monter à cheval, & de ſe mettre en bataille avec précipitation. Quelques-uns ſe retirerent à la premiere allarme: l'aîle gauche, où étoient les Allemands, rompit l'aîle droite des ennemis: c'étoit un acheminement à la victoire, ſi l'autre en pliant n'avoit donné moyen aux Turcs de les prendre en queue, & de les envelopper de maniere qu'ils furent auſſi obligez de prendre la fuite. Il en reſta peu ſur le champ de bataille: mais il y en eut beaucoup de tuez dans la fuite, & les païſans en tuerent encore un grand nombre. Kemini lui-même y reſta, on ne ſait pas de quelle maniere; la plus commune opinion eſt qu'il tomba de cheval, & qu'il fut foulé aux pieds par ſes gens mêmes, ou par hazard, ou peut-être exprès.

XVII. Telle fut la fin de Kemini Janos, Prince qui avoit de grandes qualitez, & une longue experience dans la guerre: mais dans cette derniere expédition il fit voir peu de prudence, & agit comme un homme qui s'abandonne à ſa deſtinée: ainſi qu'on le peut con-

jecturer des démarches qu'il fit, & des discours qu'il tint pendant ſes derniers jours. Quoi qu'il en ſoit il mourut ainſi ſurpris, trahi, & défait, peut-être pour punition de la foi qu'il avoit à la deſtinée, comme étant Calviniſte.

XVIII. Les Etats de la haute Hongrie s'étoient aſſemblés à Caſſovie par ordre du Souverain; je m'y rendis le onze de Janvier, & le lendemain le Comte de Rotal, le Palatin, & le Chancelier de Hongrie y vinrent comme Plénipotentiaires de l'Empereur. Les propoſitions ſe réduiſoient à donner des logemens aux troupes, & à mettre garniſon dans Caſſovie. Quatre choſes rendoient ce dernier point néceſſaire, 1. l'avantage qu'il y avoit de bien établir l'état de la guerre, 2. la néceſſité publique, 3. la convention des articles de la Diete, 4. l'intelligence que pluſieurs des Bourgeois avoient manifeſtement avec le Turc. A l'égard du premier point qui étoit de donner des quartiers à l'Armée, voici ſur quelles raiſons il étoit fondé. Les Hongrois avoient inſtamment ſollicité ce ſecours dans le tems de leur beſoin; l'Armée venoit de leur rendre un ſervice conſiderable, en les délivrant de la tyrannie du Turc par une expedition très pénible, & très

avan-

avantageuſe : on entretenoit 3000 hommes hors de leur païs, c'eſt-à-dire en Tranſylvanie, pour leur ſureté, & pour leur ſervir de garde avancée, ſans être à leur charge. Ils avoient eu le tems de faire leur recolte, leurs vendanges, & leurs ſemences, ſans être inquietez de perſonne ; il étoit donc juſte de rafraichir l'Armée, outre qu'on ne pouvoit même l'éloigner ſans expoſer le païs à l'invaſion du Turc. Mais malgré ces raiſons les Etats alleguoient leurs privileges, & l'inutilité du conſentement de quelques particuliers, s'il n'étoit univerſellement approuvé en pleine Diete, à quoi ils ajoûtoient l'impoſſibilité des moyens. A l'égard de Caſſovie on diſoit qu'elle ne pouvoit recevoir garniſon, parce qu'elle vouloit ſe réſerver des logemens vuides pour les Nobles de la Province, en cas qu'ils fuſſent obligés de s'y retirer. Cette matiere fut agitée en pluſieurs ſéances : il y eut pluſieurs projets faits & rompus, puis refaits & rompus de nouveau. Enfin l'on reconnut que c'étoit perdre le tems, que toutes les contradictions étoient inſpirées & fomentées de plus haut, & que l'argent avoit corrompu le cœur & la langue de quelques-uns, qui faiſoient des propoſitions moins

pour les faire ſuivre, que pour donner matiere aux contradictions. En effet quoiqu'ils paruſſent fort oppoſez, & fort irritez les uns contre les autres, & qu'ils ſemblaſſent ſe regarder de travers, ils s'en divertiſſoient en ſecret, & abuſant de la bonté de l'Empereur ils tendoient tous au même but. Les eſprits des mal-intentionnez s'aigrirent à tel point, (ſoit zèle indiſcret pour la liberté paſſée en licence effrenée, ſoit diſſenſion née de l'Héréſie, dont le propre eſt d'inſpirer un eſprit de vertige & de défiance) & cela alla ſi loin que non ſeulement ils refuſerent des quartiers à l'Armée, mais qu'ils ordonnerent aux païſans de laiſſer leurs maiſons abandonnées, de ne point vendre les grains qu'ils avoient de trop, d'aller à la chaſſe des ſoldats malades, écartez, ou demeurez derriere, comme on chaſſe les bêtes, & de les tuer ſans pitié. Pauvres troupes, qu'on reçoit à bras ouverts dans le péril, & qu'on tâche d'exterminer quand il eſt paſſé! Et comme ſi c'eût été peu de tout cela, ils ſolliciterent les Tranſylvains qui traſiquoient à Caſſovie de s'unir à eux pour chaſſer & tailler en pieces les Allemands. Ils propoſerent de prendre des Ruſſes à leur ſolde

pour

pour se soulever, ils tenterent de forcer le quartier général qui étoit à Hettars, mais ils s'en trouverent mal. Ils firent venir des frontieres de Pologne des bandes de voleurs pour nous incommoder: ils se déguiserent en Turcs, & attaquerent le Régiment du Colonel Knügge dans sa marche, mais ils furent reçus en Turcs. Enfin poussez par leur haine, ou par leurs soupçons, ils n'eurent point d'autre vue, de l'aveu même du Vicomte de Cassovie, que de s'exempter de recevoir garnison, de faire périr notre Armée, & d'avoir un Prince en Transylvanie qui fût le protecteur de leurs caprices, & qui fût indépendant de l'Empereur.

Ils méritoient avec justice les châtimens les plus cruels, pour étouffer le serpent dans sa naissance, discerner les bons des méchans, & empêcher que l'impunité ne fût une occasion à de nouveaux attentats.

L'Assemblée s'étant donc séparée le 21 Janvier sans rien faire, les Etats députerent à l'Empereur pour s'excuser, & le prier de faire retirer son Armée de ces Comtez, ce que l'Empereur leur accorda par une bonté sans égale, & par une habitude de faire du bien, qui s'est comme changée en na-

ture dans la perſonne de S. M. I.

XIX. L'Armée ayant donc été rappellée, on laiſſa quelques troupes dans les poſtes où l'on avoit garniſon, & l'on ſe mit en marche au mois de Mars. Les troupes paſſerent de la haute Hongrie dans la baſſe, où elles prirent des quartiers; on mit un gros de Cavalerie & de Dragons à Rimaſambock, lieu propre pour la communication de la ligne, & pour ſecourir le côté des montagnes, comme on en eut occaſion dans la ſuite: car le Turc étoit ſi ſerré dans la Tranſylvanie par nos garniſons, que ne pouvant incommoder la Hongrie, il réſolut de les attaquer de vive force. Apaſſi, Kueſuch-Mehemet Bacha, & les Walaques s'étant joints à ce deſſein dès le Printems avec de l'Artillerie, & les autres préparatifs néceſſaires, ils mirent le ſiege devant Clauſembourg, & le preſſerent fort par des approches & des batteries. Mais David Redani qui commandoit dans la Place ſe défendit courageuſement, & leur tua beaucoup de monde tant par des ſorties qu'autrement. Il fit des retranchemens en dedans de la Ville, qui y étoit très propre par ſa grandeur, & ſe fortifiant du côté où les murs étoient battus, il ſe moquoit de

de leurs breches. Pendant ce tems-là le Colonel Schneidaw reçut ordre de secourir la Place, & étant parti en diligence de Rimasambock, il joignit & rompit les gardes des ennemis, & son avant-garde sous la conduite du Colonel Post tailla en pieces un corps avancé de païsans, qui s'étoient fortifiés dans des bois sur la route pour en disputer le passage : mais nos troupes se l'ouvrirent l'épée à la main, & vinrent en triomphe à Clausembourg. Apassi, informé de leur marche, avoit levé le siege depuis deux jours, laissant beaucoup de vivres & de materiaux dans son camp. C'est ainsi que triompha Clausembourg, qui est une digue fort avantageuse pour arrêter les débordemens impétueux du Turc, qui ayant fait tout l'Eté beaucoup de vains efforts, se brisa enfin contre cet écueil.

XX. Mais pour établir plus solidement les affaires de la guerre & de la paix, l'Empereur convoqua la Diete à Presbourg pour le premier de Mai, & elle finit au neuvieme Septembre, où finirent aussi les négociations de paix avec les Turcs ; & l'esperance qu'on en avoit eue pendant un assez long tems, s'évanouit entierement. Ces négociations s'étoient faites à Temiswar

avec Ali Bacha, à qui la Porte avoit donné plein pouvoir de la conclure ; on les y renoua même pour nous endormir. Le Turc dévore dans son cœur la Monarchie du Monde, & il n'est pas disposé à se donner de repos, ni à en laisser prendre aux autres, qu'il n'ait éprouvé ses forces contre eux. Que faire donc ? je crois qu'il faut préferer une bonne guerre à une mauvaise paix, & si la derniere nous échape, nous attacher entierement à l'autre.

CHAPITRE III.

Année 1663.

§ XI. IL y a des esprits spéculatifs qui se forment de si belles idées, & qui les composent & les accommodent si bien, qu'en devenant ensuite amoureux, comme Promethée de ses statues, ils les épousent pour toujours.

L'imagination de la paix s'étoit tellement imprimée dans la tête d'un Ministre, qu'il n'y eut aucune raison capable de l'en tirer. Les Turcs avoient soin de l'entretenir dans cette esperance par leurs artifices, & ils faisoient toujours paroître que le Traité étoit sur

sur le point d'être conclu: mais ils avoient soin d'y mêler toujours quelques semences de débats, & quand l'un finissoit, il en naissoit un autre, si bien que le tems s'écoulant dans ces fausses lueurs de paix, il sembloit à tout moment que le Traité s'alloit conclure, mais cela n'arrivoit point; à peu près comme deux lignes pourroient s'approcher de plus en plus l'une de l'autre sans jamais se rencontrer, hormis dans un certain point. Cette prévention fit deux mauvais effets. 1. On ne fit pas les préparatifs de guerre avec toute l'ardeur nécessaire. 2. On divisa les troupes qui étoient sur pied, & à portée de s'assembler, & on les envoya en differens côtez, pour satisfaire l'ambition de quelques particuliers, qui vouloient avoir des commandemens séparez. Bien plus, on fit passer en Italie plus de 4000 hommes de vieilles troupes aguerries, ce qui fit fort murmurer les peuples qui leur avoient donné des quartiers en tems de paix, & qui se voyoient privez de leur secours au besoin: & quoiqu'il se fût écoulé bien du tems & des années même, depuis qu'on jugea avec beaucoup de vraisemblance qu'on en viendroit à une rupture, on peut assu-

rer avec vérité, bien que cela paroiſſe un paradoxe, que nous fumes ſurpris, & que nous nous trouvames engagez ſans y penſer dans une très grande guerre. Celles qui avoient précedé, & qui avoient été fort longues, avoient par leurs dépenſes exceſſives tellement épuiſé les Finances, & laiſſé de ſi grands défauts dans nos frontieres, qu'on ne pouvoit y remedier que ſucceſſivement, & qu'il faloit beaucoup d'années & d'argent pour le faire.

XXII. Les choſes étoient en cet état, quand on eut avis ſur la fin d'Avril, que les Turcs ſe mettoient en campagne avec 100000 hommes commandez par le Grand-Vizir. Tout le monde étoit d'accord ſur ce nombre, Monſieur Reiniger Réſident de l'Empereur à la Porte, les priſonniers, les eſpions, les correſpondances, les transfuges, tous diſoient la même choſe: l'Armée de l'Empereur au contraire étoit toute diſperſée, il y en avoit quelques Régimens en Tranſylvanie, d'autres en la haute Hongrie, quelques-uns en garniſon dans la baſſe, & d'autres en Stirie. Ainſi le Corps qui devoit ſe mettre en campagne pour s'oppoſer au Turc, n'étoit pas de 6000 hommes, Infanterie & Cavalerie, & ce nombre demeura à peu près dans

dans ces termes pendant toute la campagne, parce que s'il venoit des recrues, ou des secours de l'Empire, à peine suffisoient-ils pour remplacer les morts & les malades, ou pour renforcer les Places les plus exposées.

Si l'on compare cette Armée à celle du Turc, on peut dire qu'il y avoit de la témérité, & de l'extravagance même à la lui opposer; & ils pouvoient bien dire de nous & avec plus de raison que Tigrane ne le disoit de l'Armée de Lucullus, que si nous venions en Ambassade, nous étions beaucoup; mais que si c'étoit pour combattre, nous étions bien peu. Chose digne de compassion, que le salut de tant de peuples dépendît de la vaillance d'un si petit nombre de gens! Et que pouvois-je faire, moi, qui les commandois? Me réduire à faire le Croate avec un Corps de 4000 chevaux? cela ne convenoit ni à ma charge de Maréchal de Camp, ni à mes longs services. Porter mes plaintes à l'Empereur? il étoit malade de la petite-verole. Abandonner le service? mon attachement & ma fidelité ne me le permettoient pas. Je protestai, j'obéis, je me sacrifiai. Il falut ici faire de nécessité vertu, & tâcher de cacher à l'ennemi sa foiblesse,

se montrer à lui comme on pourroit, tant pour empêcher que sa hardiesse n'augmentât, s'il ne voyoit paroître personne, que pour encourager les Hongrois à leur propre défense, & pour appuyer les trois Places qui sont directement à la pointe, & les premieres que le Turc trouveroit en chemin, savoir Javarin, Comorre, & Newhausel. Pour cet effet on jugea qu'il n'y avoit point de poste plus avantageux que celui d'Altembourg de Hongrie, où tous ces avantages se trouvoient réunis. L'ennemi ne pouvoit ni le reconnoitre, ni l'entourer; on occupoit les deux bords du Danube par des ponts & de grandes barques, il étoit aisé d'y conduire des vivres, & les autres choses nécessaires. On étoit auprès de nos Forteresses, & à portée de les secourir. Le chemin étoit ouvert aux recrues, aux remontes, & aux secours étrangers. On couvroit l'Autriche, on pouvoit veiller sur les mouvemens de l'ennemi pour le prévenir en quelque endroit qu'il allât, n'ayant qu'à marcher par le diametre, pendant qu'il avoit à marcher par la circonference.

XXIII. Ce fut donc là que fut marqué le rendez-vous général au 15 de Juin, & qui fut ensuite remis au 15 Juillet, à la

la priere de l'Archevêque de Gran, qui protesta qu'il ne pouvoit lever les milices des Hongrois avant le 9 de Juillet, & par conséquent qu'on ne pouvoit faire entrer les troupes Allemandes dans le Païs avant le quinze, à moins de mettre tout en desordre & en confusion; & l'on fut bien heureux que les pluyes continuelles & les débordemens des rivieres arrêtassent quelque tems les desseins du Vizir, dont les remises & les irrésolutions servirent à couvrir les fautes que notre lenteur nous fit faire.

XXIV. Il se tint le 14 une Assemblée à Comorre pour lever les milices de Hongrie, & il y fut résolu que les Troupes des Comtez de la rive gauche du Danube s'assembleroient partie aux environs de Newhausel entre le Waag & la Neitra, autour de Weiskirchen [1], sous les ordres du Comte Adam Forgatz Gouverneur de Newhausel, & Général des Places des Montagnes, & partie à Lewenz [2] & à Carpona; que celle des Comtez de la rive droite s'assembleroient entre Javarin & Pappa [3], sous les ordres de l'Evêque de Javarin, & que celles des Comtez de Presbourg & de Comorre s'assembleroient dans l'Isle de Schutz; & qu'afin que la ligne de communication fût plus courte & plus sure, on la forme-

1. Entre Newhausel & Nitrie.

2. Sur le Gran. Carpen G.

3. Petit Fort à dix lieues au midi de Javarin, & environ autant au couchant d'Albe Royale.

meroit au travers de cette Isle avec des ponts de bateaux sur le Danube, & sur les bras qui passent au travers de l'Isle. Mais parce que ces levées de Hongrois étoient mal équipées, qu'elles n'étoient obligées de rester en campagne que fort peu de tems, que la plûpart étoient des païsans sans experience, qu'on retenoit par force, & qui ne manqueroient pas de se dérober & de s'enfuir du camp, ou même d'abandonner leurs postes à la vue des ennemis, à laquelle ils n'étoient point accoutumés, dautant que de mémoire d'homme on n'avoit point eu de guerre en forme contre le Turc : toutes ces raisons firent résoudre qu'on choisiroit les plus propres, qu'ils resteroient toujours en campagne, & qu'ils seroient entretenus aux dépens de ceux à qui on donneroit la liberté de retourner chez eux. On parla aussi de faire quelques nouvelles levées de Hongrois : mais l'Archevêque dit qu'il faloit auparavant songer à payer les soldats des frontieres de leur solde, autrement qu'ils ne manqueroient pas d'abandonner les postes qu'ils gardoient pour venir s'enrôler, afin d'avoir une paye reglée.

XXV. Voilà l'état où étoient les choses, quand

quand l'Armée Othomane arriva à Gran au commencement du mois d'Août. Elle fit passer d'abord quelques troupes au-delà du Danube. Le Comte de Forgatz en eut bien-tôt avis, & sur ce qu'on lui dit qu'elles étoient en petit nombre & peu aguerries, & que le pont pour passer l'Armée, ne pouvoit être achevé de quelques jours, il jugea que l'occasion étoit favorable pour les attaquer : il prit donc avec lui les milices de Hongrie qui étoient sous ses ordres, avec la Cavalerie & partie de l'Infanterie de la garnison de Neuhausel, avec quelques pieces d'Artillerie, & quelques mortiers, & marchant toute la nuit il attaqua l'ennemi le septieme d'Août avec beaucoup de résolution : mais les ayant trouvez plus forts & en meilleure posture que ses espions ne lui avoient rapporté, il vit lorsque le jour parut, que le Commandant de l'avant-garde qui étoit allé jusqu'à Parkam* sans rien trouver, s'en revenoit vers lui en fuyant, & poursuivi par l'ennemi. D'ailleurs sa Cavalerie étoit loin de son Infanterie, parce que la premiere avoit marché avec tant d'ardeur & de diligence que celle-ci n'avoit pu suivre. C'est pourquoi loin de défaire les ennemis comme il s'y étoit attendu, il fut lui-même défait, & ses gens furent pris,

* Fort sur la rive gauche du Danube vis-à-vis de Gran.

pris, tuez ou dispersez ; tant il est difficile de surprendre de la Cavalerie legere, qui ne se disperse plus comme autrefois dans les villages, mais qui campe auprès du gros de l'Armée, d'où elle peut à tout moment recevoir du renfort. Cet accident déconcerta toutes nos mesures. La garnison de Newhausel étoit très affoiblie, ce qui y restoit étoit découragé, & en desordre: les milices étoient dissipées, ensorte que de toute l'année il n'en parut pas un homme, & si le Vizir eût suivi sa pointe, & envoyé 5. ou 6. mille chevaux à la piste, qui eussent investi la Place, il étoit à craindre que dans l'épouvante où elle étoit, elle ne se fût rendue sans résistance. Mais cet heureux succès lui étant arrivé contre son attente, ne servit qu'à le rendre plus irrésolu ; il ne savoit s'il devoit attaquer Javarin ou l'Armée; ainsi il perdit l'occasion, & me donna le tems de jetter dans Newhausel un renfort d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons qui étoient des troupes fraiches.

Le Vizir avoit fait mettre des bateaux sur des chariots, & avoit préparé des sacs à terre, des balots de laine, des gabions, & autres instrumens semblables pour assieger Javarin : mais le voisinage d'une Armée, dont il ne connoissoit point les forces, lui donnoit quelque inquiétude,

de, & le grand nombre d'ouvrages & de fossez que les pluyes avoient remplis plus qu'à l'ordinaire, & qui ne faisoient plus qu'une surface d'eau, lui parut quelque chose d'horrible, quoiqu'en effet ils fussent peu profonds par le peu de tems qu'on avoit eu pour y travailler. Il ne jugea pas à propos non plus d'attaquer notre camp qui étoit couvert par nos Places, & par des rivieres, desorte qu'il se détermina enfin à assieger Newhausel, & il parut le quinzieme devant la Place, & le dix-huitieme il l'attaqua dans les formes.

Les Régimens de Sporck, de Haistau, & de Schneidau, qu'on avoit rappellez de la haute Hongrie, arriverent en ce tems à l'Armée & y furent incorporez. Le quatorzieme on tint une Assemblée à Presbourg pour la levée des milices, suivant le succès de laquelle on devoit régler les operations de la campagne: mais on reconnut visiblement que l'échec qui étoit arrivé avoit si fort intimidé les esprits, qu'il y avoit peu d'esperance d'en tirer aucun fruit: cependant comme c'étoit sur elle qu'on devoit en partie fonder la défense, on résolut qu'on la convoqueroit à Warbourg pour le ving-quatrieme d'Août, & que pour l'encourager, & l'assurer contre les partis ennemis, qui XXVI. Près de Presbourg au Nord.

qui pourroient passer le Waag, & l'inquieter, & mettre le païs en desordre, on feroit passer le Danube à l'Armée Allemande, l'Armée Turque l'ayant déja passé, & qu'on se posteroit à Lanitz ou Lansitz pour garder le Waag en attendant que les milices arrivassent. Cette résolution prise, l'Armée décampa d'Altembourg de Hongrie, & arriva le vingt & unieme à Lanitz, poste qui avoit derriere lui un bras mort du Danube avec plusieurs guez, & devant lui des bois, & des avenues où on éleva de petits Forts. On envoya des gardes de Cavaliers & de Dragons au Waag, & on fit rompre les passages qui étoient sur cette riviere.

Sur le bord du Danube, au dessous de Presbourg.

Le Waag s'étend depuis Trenschin jusqu'à Gutta où il tombe dans le Danube, son cours est d'environ quinze lieues. L'eau étoit alors si basse, qu'elle étoit quasi guéable par-tout. L'ennemi avoit presque toute sa Cavalerie sur le bord, particulierement les Tartares, les Walaques, les Moldaves, qui occupoient tout le païs depuis Gutta jusqu'au delà de Freystat: le pis étoit qu'il n'y avoit point de garnison dans Presbourg, qui l'avoit toujours refusée opiniâtrement, ainsi l'ennemi pouvant s'avancer librement le long de la Ville, & sans en être apperçu, ni vu même

Son cours est plus long. Il prend sa source vers les montag. de Pologne.

me du Château, il étoit clair que la ſureté de l'Armée, de la Place & des ponts étoit expoſée à la diſpoſition d'autrui.

Le vingt-quatrieme d'Août, jour marqué pour l'aſſemblée des milices, étant arrivé, le Palatin vint au rendez-vous à Waibourg, à demi-lieue du camp Allemand: mais il n'y eut perſonne qui s'y rendît: les Comtez de Neytra, de Novigrad, & de Hond s'en excuſerent ſur ce qu'ils étoient accablez par les Turcs: ceux d'Arwa, de Turotz & de Trenſchin dirent qu'ils avoient à garder leur païs dans les montagnes; celui de Presbourg, qu'il étoit épuiſé par la perte qu'il venoit de faire à Parkam. Ainſi s'évanouit l'eſperance de ces milices, unique motif cependant de la marche que nous avions faite à Lanitz, d'où nous fimes pourtant entrer par deux fois dans Newhauſel quelques Heyduques de Javarin & de Comorre, qui paſſerent à la nage la Neytra dans les endroits les moins gardez. On envoyoit ſans ceſſe des partis pour obſerver l'ennemi, & pour avoir des avis ſûrs du Siege, du camp, & de leur maniere de fourager, ce que nous ſumes exactement par les priſonniers, par les eſpions, & par les déſerteurs. Un jour entre autres j'envoyai le Lieutenant-Maréchal Sporck, XXVII.

bon

bon partisan, avec deux mille chevaux choisis, pour tenter la fortune : mais comme le Turc a coutume de mettre des gardes, & d'envoyer de très grosses patrouilles, comme de 5 à 6 mille chevaux, & qu'avec cela ils ne s'éloignent jamais guere de leur camp, & qu'ils ont entre eux des signes concertez pour se joindre au besoin, Sporck n'eut pas si-tôt passé le Waag qu'il tomba dans un de ces gros corps, qui s'étant apperçu de sa marche fut encore augmenté dans un instant. Ainsi loin que notre partisan pût rien faire, il ne fut pas malheureux d'avoir pu regagner le camp sans rien perdre.

XXVIII. Le Vizir ayant pris ses postes pour le Siege, n'avoit plus besoin de ses Dragons ni de toute sa Cavalerie auprès de lui. Après avoir tenté bien quinze jours durant de passer le Waag, & avoir toujours été repoussé, il résolut enfin de le passer de force, & d'attaquer le camp de Lanitz. Il voulut charger de cette exécution le Général des Tartares, & lui fit pour cela de grandes promesses : mais celui-ci s'en étant excusé sur ce que ce n'étoit pas le fait des Tartares d'attaquer des retranchemens, le Vizir renforça ce corps d'Armée jusqu'à 25 mille hommes ou environ, avec du canon & de l'Infanterie,

Digitized by Google

rie, & y mit des Commandans à proportion. Enfin le troiſieme Septembre toutes ces troupes vinrent en foule de tous côtez pour paſſer la riviere, les uns aux guez, les autres à la nage, partie au deſſous de Freyſtat, & ils le firent avec tant de furie qu'ils en chaſſerent nos troupes, & les pourſuivirent deux lieues durant. Ce paſſage forcé, les Turcs, les Walaques, l'Infanterie & l'Artillerie demeurerent auprès de Freyſtat pour battre la Place, & favoriſer la retraite des Tartares; qui au nombre de quinze mille tournerent les uns vers Presbourg & le long des montagnes, brûlant & ſaccageant tout, & les autres allerent juſqu'à Weiſſemberg dans la Moravie. A cette allarme qui nous fut donnée un peu après midi, l'Armée fut auſſi-tôt en bataille pour ſe mettre en état de recevoir les ennemis, & pour raſſembler les fourageurs, les ſauvegardes, les troupes qui avoient été forcées au Waag, & les ſoldats qui étoient hors du camp aux moulins: mais la plupart ſe retirerent par un autre côté vers Presbourg, voyant les flammes & les incendies derriere eux & à côté s'avancer de lieu en lieu & s'étendre juſque vers Bibersbourg, Beſing, & S. George. Il n'y avoit pas au camp plus de 2 mille chevaux & environ autant d'In-

d'Infanterie, qui pouvoient être coupez par derriere, & perdre la communication avec Presbourg, ou engagez en face de l'ennemi, ſans pouvoir ni fourager, ni détacher aucun parti pour empêcher les courſes; ou amuſez par les Turcs juſqu'à ce qu'étant renforcez par des détachemens nouveaux de la grande Armée ils puſſent nous forcer ſans rien riſquer. Là-deſſus on réſolut de décamper: nous l'exécutames ſur le ſoir, & nous arrivames le lendemain à Presbourg deux heures avant le jour. On y propoſa de ſe camper devant les Fauxbourgs, & de tirer une ligne depuis le bas des montagnes juſqu'au Danube, & de la fortifier. Mais où prendre des gens pour la défendre, puiſque toute notre Infanterie n'alloit pas à 2 mille hommes? comment aſſurer ces hauteurs étendues, qui regardoient & couvroient le camp par derriere, & qui enfiloient nos lignes, ou qui faiſoient d'elles-mêmes comme un chemin couvert, qui conduiſoit juſqu'aux dernieres vallées, d'où l'on pouvoit enſuite venir ſans être vu juſqu'aux Fauxbourgs, juſqu'à la Ville qui étoit ſans garniſon, & juſqu'à nos ponts? A l'égard de la garniſon, il eſt vrai que la Ville n'en avoit pas beſoin tandis que l'Armée étoit campée devant. Le long des collines ce n'étoit

n'étoit que des vignes, le long du Danube il n'y avoit que des bois & des marais, & du côté du Waag tout étoit brulé, ruïné, & en face de l'ennemi. Où donc prendre des fourages? On l'auroit peut-être pu de l'autre côté du Danube: mais comment défiler par des fauxbourgs sur deux ponts à une distance de 3 ou 4 lieues, sans chevaux de bagage? Les enseignes seroient restées sans personne, & le camp exposé aux insultes de l'ennemi; & nos troupes y auroient été si occupées, qu'il auroit été impossible d'en faire aucun détachement; & si pendant ce tems il avoit pris envie au Turc d'attaquer l'Isle de Schutz, qui touchoit à son camp, qui nous étoit d'une si grande importance, & dans laquelle il n'y avoit point de troupes, comment auroit-on pu la secourir dans la situation où étoit notre Armée? Pour toutes ces raisons & pour se mettre en état de veiller aux conjonctures qui se présenteroient, on repassa sur la rive droite du Danube, de là on jetta tout aussi-tôt des troupes dans l'Isle de Schutz, & l'on mit garnison dans Tirnau & dans Modern que les habitans avoient abandonnées, & qui étoient remplies de vivres. On détacha Sporck avec 2 mille chevaux pour suivre les Tartares, on augmenta la garnison du château de Pres-

bourg, on mit des troupes dans les fauxbourgs, & on offrit une garnison à la Ville qui la refusa encore, mais qui ne tarda guere à l'accepter.

XXIX. Sporck ne put joindre les Tartares, qui s'élançant comme un éclair d'un cheval las sur un frais qu'ils menent en main, & évitant avec soin les moindres rencontres, pillerent, brûlerent, & détruisirent tout, & retournerent à Freystat, où les Turcs étoient demeurés pour assurer leur retraite.

XXX. En attendant le secours de l'Empire, & l'assemblée des milices, qui se devoit faire à Warbourg, on résolut enfin le treizieme de Septembre d'entrer dans l'Isle de Schutz, où par le moyen d'un des ponts on pourroit faire tête, & arrêter l'ennemi avec l'Armée Allemande, & par l'autre pont de Comorre on pourroit l'incommoder par derriere, ce que le Comte Nicolas de Serin Ban de Croatie devoit exécuter aussi-tôt que les milices de Hongrie, & les troupes qu'on attendoit de Stirie, seroient arrivées.

XXXI. Pendant que les choses étoient en cet état, plusieurs de nos partis eurent quelques avantages sur les ennemis. Le Lieutenant-Colonel Noning s'étant embusqué vit marcher devant lui 12000 tant Turcs que Tartares: dès qu'ils furent passez il attaqua l'arriere-garde, & en tua ou prit environ

Digitized by Google

ron 300; le Capitaine Auroſch en battit 70, le Capitaine Henri environ 200; & les partis de Comorre qui s'alloient embuſquer au delà du Danube, ne revenoient point ſans amener du butin & des priſonniers, des chameaux, des chevaux, des buffles &c.

XXXII. L'ennemi de ſon côté faiſoit de grands efforts par pluſieurs endroits pour entrer dans l'Iſle, ce qui obligea d'y faire entrer de nouvelles troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour la défendre. Il vint une fois entre autres avec de grandes forces juſqu'à la garde de Cavalerie qui étoit devant les fauxbourgs de Presbourg, ſoutenue par de l'Infanterie, & à la faveur d'une eſcarmouche très vigoureuſe, & du ſommet des montagnes, il reconnut le poſte où nous étions, le pont & l'Armée campée vis-à-vis de Presbourg. Et nous avons ſû depuis par des priſonniers, & plus particulierement par la correſpondance du Prince Jean George Giska, que le deſſein du Turc avoit été d'attaquer d'abord le camp de Lanſitz, & enſuite Presbourg, & qu'ayant manqué le premier, il vouloit exécuter l'autre: mais que la vue de notre camp lui fit encore abandonner ce ſecond deſſein.

XXXIII. Giska ne combattit jamais de bon cœur pour les Turcs, il favoriſa le Cour-

rier Holtzal, & lui donna le moyen de ſe ſauver de leurs mains. Outre cela il nous a offert par pluſieurs meſſages de rendre quelque bon ſervice aux armes Chrétiennes, il m'a fait ces offres, il les a faites au Baron de Heiſler, & au Comte de Bouchain Gouverneur de Comorre: mais comme ce Prince étoit incorporé dans le gros de l'Armée Turque, on crut qu'il étoit impoſſible qu'il pût rien faire de conſiderable en notre faveur. Cependant on reçut parfaitement bien ces offres, & on l'en remercia : mais on remit l'affaire à une conjoncture plus favorable, ſans pourtant rompre l'intelligence qu'on avoit avec lui.

XXXIV. Cette nouvelle tentative des Turcs ſur les fauxbourgs de Presbourg, donna occaſion de repréſenter à la Ville le péril où elle étoit ; & enfin elle conſentit à recevoir quelque garniſon : mais comme l'Infanterie de l'Empereur ne pouvoit ſuffire à tout, on demanda 150 hommes des troupes auxiliaires pour renforcer la garniſon du Château: mais les Chefs s'en excuſerent, diſant qu'ils avoient ordre de ne point ſéparer leurs troupes, à moins que ce ne fût pour en mettre dans Vienne, dans Javarin, & dans Comorre.

XXXV. Enfin le vingt-deuxieme Septembre Newhauſel ſe rendit par compoſition; la gar-

garniſon qui en ſortit, fut eſcortée avec toute la bonne foi poſſible juſqu'à Comorre, ſans qu'on inſultât ni leurs perſonnes, ni leurs bagages. Les Tartares vouloient la piller : mais les Tures l'empêcherent. Newhauſel avoit 6 baſtions, dont il y en avoit trois d'achevez & trois d'imparfaits, avec peu ou point de foſſé; grande négligence de celui qui eut la commiſſion de la fortifier, & qui fut payé pour cela, mais qui s'étant contenté de toucher l'argent, ne ſe mit guere en peine de l'ouvrage. Le Turc connut ſon avantage, il inveſtit la Place, la ſomma de ſe rendre, & dreſſa ſes attaques du côté des trois baſtions imparfaits : il prit ſes poſtes avec ſon Infanterie unie & contiguë, & aſſurée par ſa Cavalerie qui étoit auprès : il dreſſa ſix grandes batteries, dont il fit un feu continuel, & tira plus de dix-huit mille boulets de 48, de 60 & de 80 livres de bale ; les tranchées étoient très profondes en lignes courbes tranſverſales tirées l'une derriere l'autre par un grand nombre de pionniers ; il ſaigna le foſſé, fit écouler l'eau, ruïna les maiſons, battit les baſtions dans les angles, & dans les flancs, démonta le canon des aſſiegez, & tua les canonniers : comme le polygone exterieur étoit extrêmement long, il paſſoit la portée du mouſ-

quet, ainſi la Place demeura ſans défenſe, & la breche étoit ſi grande qu'on y pouvoit monter à cheval: il ſe logea au pied de la muraille, mina en pluſieurs endroits, éleva des montagnes de terre & des Cavaliers, qui étoient ſuperieurs aux baſtions de la Place, leſquels ayant d'ailleurs comblé de leurs ruïnes le foſſé, lui faciliterent l'aſſaut. Il fit des galeries, donna pluſieurs aſſauts, & lorſque ſon Infanterie ne ſuffiſoit pas, il y faiſoit aller les Spahis, auxquels il augmentoit la ſolde pour recompenſe. Enfin les aſſiegez manquant de gens, de défenſes, & de munitions, où le feu prit même par hazard par la faute d'un mouſquetaire avec perte de deux Lieutenans-Colonels, & de beaucoup d'autres gens, & étant touchez par les cris lamentables du peuple, des femmes, & d'autres gens de peu de cœur, ils capitulerent.

XXXVI. La priſe de Newhauſel mit le Turc au large: mais elle produiſit deux effets bien differens. Quelques Hongrois en furent ſi épouvantez qu'ils ſongeoient déja à ſe faire tributaires du Turc, & il y eut entre eux & lui quelque négociation ſur ce ſujet. Aveuglement digne de compaſſion, ſi la malice n'y avoit point de part! Quelle folie de chercher la lumiere parmi les tenebres, la liberté dans la tyran-

tyrannie, & le bonheur au bord d'un précipice qui menace le corps & l'ame! Tout au contraire la perte de cette Place réveilla tellement la diligence des Chefs de l'Armée, qu'ils redoublerent leurs soins pour fortifier les passages & les Places. On augmenta les garnisons de Presbourg, de Schinta, & de l'Isle de Schutz, qui étoient les principales choses auxquelles l'Armée Allemande devoit songer.

XXXVII. Cependant le Comte Nicolas de Serin arriva avec les Croates, & les Hongrois des frontieres, & entra dans l'Isle le quinzieme d'Octobre, & se campa près de Comorre, où ayant fait un pont il envoya des partis de l'autre côté du Danube, mais sans grand effet.

XXXVIII. Peu de tems après, le Vizir ayant reparé les breches de Newhausel & ayant mis les choses en bon état, commença à faire prendre aux Tartares la route de Gran, & il les suivit avec le reste de l'Armée, qu'il mit en quartier d'Hyver sans rien entreprendre davantage. L'Armée Allemande en fit autant vers le mois de Novembre, en louant le Dieu des Armées, qui lui avoit inspiré tant de courage & de prudence, & qui avoit ôté l'un & l'autre au Vizir, qui ne sut pas se servir de ses avantages, & qui borna ses conquêtes à la prise d'une assez mauvaise Place.

XXXIV. Les actions défensives n'ont sans doute pas tant d'éclat que les conquêtes: mais elles demandent plus de fatigues, plus d'adresse, plus de fermeté & plus d'intrépidité. Dans la guerre offensive on ne compte pour rien ce qu'on manque de faire, parce que les yeux attentifs à ce qui se fait, & remplis d'une action éclatante, ne se tournent point ailleurs, & n'envisagent point ce qu'on pouvoit faire; & la renommée semblable aux Poëtes invente & exagere beaucoup, & ayant à decrire un seul point de vérité, soit de bien, soit de mal, l'accompagne & l'embellit d'un grand nombre d'évenemens fabuleux. Mais dans la guerre défensive la moindre faute est mortelle, & les disgraces sont encore exagerées par la crainte, qui est le vrai microscope des maux, & on les attribue toutes à un seul homme. On ne regarde que le mal qui arrive, & non ce qui pourroit arriver de pis, si on ne l'avoit empêché, ce qui en bonne justice devroit être compté pour un bien, puisque c'est une démonstration dans la Statique, que la moindre puissance, quelque effort qu'elle fasse, est enfin obligée de ceder à une puissance majeure qui l'entraîne par force avec elle.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

An 1664.

LEs malheurs de la campagne pré- XL.
cédente ne nous rendirent pas plus ſages celle-ci; on rejetta toutes les règles, & tous les conſeils de l'Art, & l'on ne fit que des deſſeins chimeriques, & ſans apparence de ſuccès. Il étoit venu de l'Empire un Corps aſſez conſiderable de troupes auxiliaires ſous la conduite du Comte de Hohenlöe: la raiſon de la guerre vouloit qu'on les logeât près du Danube, pour être à portée de ſe mettre en campagne avec ces troupes, dès que la ſaiſon le permettroit, pour faire quelque entrepriſe ſolide & avantageuſe: mais on propoſe au lieu de cela de faire une courſe pendant l'Hyver, tandis que les troupes Othomanes étoient retirées, & ſéparées, pour ruïner, diſoit-on, le païs, & les empêcher de ſe remettre en campagne au Printems. Cette propoſition ayant été miſe en déliberation, plus on l'examina, plus on la trouva inſoutenable, d'autant que les païſans, comme on l'a déja dit, ſont Chrétiens,

& que le ravage qu'on fait de la campagne leur eſt plus préjudiciable qu'au Turc. D'ailleurs ſi cela ſe faiſoit dans le tems de la recolte, cela pourroit détruire partie des vivres: mais en Hyver, à quoi bon? les grains ſont ſemez: on ne peut pas empêcher l'herbe de croître en ſon tems. Pour les maiſons que l'on brûle, le Turc qui campe toujours ſous des tentes ne s'en ſoucie point. Les incendies des Palanques, des ponts, & autres ſemblables ne tournent qu'à l'oppreſſion des pauvres païſans, qu'on oblige à les reparer. A l'égard d'emmener les païſans & les beſtiaux, cela cauſe à la vérité quelque incommodité à l'ennemi; mais cela n'eſt pas aſſez conſiderable pour retarder ni pour rompre le cours de ſes entrepriſes. Il mene avec lui ſes proviſions qu'il tire d'ailleurs, & qu'il envoye d'avance de lieux plus éloignez pour remplir ſes magazins de bonne heure. Le butin tourne bien à l'avantage de quelques particuliers: mais le public n'en tire aucune utilité. Bien au contraire, ſuppoſé que de nôtre côté on eût le deſſein & la force d'entrer dans le païs ennemi pour y agir, & pour y ſubſiſter, tant s'en faut que ces dégâts nous ſoient avantageux, qu'ils nous ſont

au

au contraire très préjudiciables, & nous faisons justement ce que l'ennemi devroit faire, s'il n'étoit pas en état de tenir la campagne: outre que les Turcs & les Tartares s'en vengent avec usure par l'incendie de nos païs. Pourquoi donc fatiguer les troupes pour rien? La guerre, comme dit fort bien quelqu'un dans l'Assemblée, ne consiste pas à dérober quatre chameaux, ou à brûler une paillasse. On renverse l ordre des choses, quand de l'accessoire on fait le principal; & il est à remarquer que le Grand-Vizir eut précisément le même dessein l'an 1663, & qu'il avoit donné ordre à trois Bachas de brûler les deux côtez de la Drave jusqu'à Bude, & de tuer, ou de mener en esclavage tous ces Sujets Chrétiens qui payent contribution aux Hongrois: mais ces ordres furent revoquez à la priere des soldats Turcs des frontieres, qui représenterent que si on emmenoit les habitans de ces Villages, il leur seroit impossible de subsister.

Quoique cette proposition fût généralement desapprouvée, il ne fut pas possible de l'ôter de la tête de quelqu'un, qui s'étoit figuré sans doute qu'elle lui avoit été inspirée par l'Ange tutelaire de ces Provinces, comme XLI.

un moyen infaillible pour les tirer des périls, dont elles étoient menacées, ſe promettant ſans doute les proueſſes du Capitaine Penula qui demanda cinq mille hommes au Sénat, avec leſquels il vouloit du premier coup ruïner Annibal. Le Sénat ſe laiſſa éblouir d'une propoſition ſi agréable : & au lieu de cinq mille il lui en donna huit, auxquels il ſe joignit un grand nombre de volontaires: mais qu'en arriva-t'il? il alla, ne vit point, & fut d'abord entierement défait; tel fut le fruit de la crédulité du Senat, qui laiſſa le corps pour s'attacher à l'ombre. Malgré toutes les raiſons qu'on apporta, le projet ne fut pas changé, mais ſeulement le lieu. Les troupes de l'Empire, dont nous avons parlé, furent éloignées du Danube, & miſes en quartier dans la Stirie. Peu de tems après elles ſe préparerent à l'entrepriſe qu'on avoit réſolue, & ayant paſſé le Muer le 20 Janvier avec quelques Régimens de l'Empereur & les Croates du Comte de Serin, elles arriverent le 21 à Breſnitz, où ayant été jointes par les milices des frontieres du Comte Budiani, on forma une Armée de 8000 ou 9000 Allemands, & de 15000 ou 16000 tant Hongrois que Croates, avec

Sur le bord gauche de la Drave audeſſous du Fort de Serin.

avec douze pieces de campagne, & un mortier. Le soir du 22 ils passerent le fossé à la faveur de la glace, & dans les endroits, où elle étoit rompue, ils le passerent sur des planches. Le 23 la Place se rendit, & le 24 on y mit garnison. On continua la marche le 25, & le 27 on passa à la portée du canon de Sigeth, & on arriva le 28 à Cinq-Eglises: la nuit même on prit les postes, & la matinée suivante on donna l'assaut à la Place par quelques ouvertures qui se trouverent par hazard à ses murs vieux, demi ruïnez, & mal défendus par l'ennemi, qui se retira d'abord dans le Château. Le Comte de Hohenlöe demeura avec l'Infanterie pour l'attaquer, & le Comte de Serin marcha avec la Cavalerie au pont d'Essek, & l'ayant brûlé & ruïné en partie, il fut au bout de huit jours de retour à Cinq-Eglises. On disoit alors que ce pont avoit 8000 pas de long & 75 pieds de large, d'une architecture admirable, & que jamais on ne pourroit le rétablir: mais c'étoient des hyperboles de gens oisifs, & sans experience. Ce pont n'étoit autre chose en effet qu'un lit de poutres & de fascines qui sert de pavé dans un assez long espace d'un

chemin humide & marécageux ; ce chemin eſt ſec & ferme durant les chaleurs de l'Eté, & pendant les glaces : mais dans les tems de pluye, comme le terrein eſt mou & traverſé d'eſpace en eſpace de foſſez profonds, il avoit fallu faire ces petits ponts pour joindre les deux bords de chaque foſſé. On en voit de ſemblables en pluſieurs endroits de la Marche, en Pomeranie, & ailleurs.

XLII. Le Château tenoit toujours, & les aſſiegez ſe moquoient des vains efforts des aſſiegeans ; enfin le 9 de Fevrier les Comtes de Serin & de Hohenlöe, après pluſieurs débats entre eux leverent le Siege, & retournerent en arriere ; ils paſſerent à Segeſt qui ſe rendit avant qu'on l'inveſtît, & le quinzieme ils ſe trouverent de nouveau ſur le Muer, & près du Fort de Serin, où la diviſion augmentant toujours entre les Chefs, les Armées ſe ſéparerent, & l'on ne tarda gueres à les raſſembler de nouveau, ſur une ſuppoſition ridicule qu'il ſeroit aiſé d'emporter Caniſe d'emblée, parce que la Place manquoit de vivres, & qu'elle ne pourroit être ſecourue à cauſe de l'éloignement du Vizir, qui avoit fort éloigné ſes troupes les unes des autres, outre qu'il

Petite Place à 6 ou ſept lieues de Sigot au N. O. dans les montagnes.

lui

lui étoit impoſſible de paſſer, depuis qu'on avoit ruïné le pont d'Eſſek. Un Ingénieur imprudent & ſans experience imprima ſi bien cette opinion dans l'eſprit du Comte de Serin, qu'il travailla de tout ſon pouvoir à le perſuader aux Conſeillers d'Etat: ceux-ci entraînez par le zèle du bien-public, & par l'eſperance de ſe délivrer d'une garniſon ennemie, qui étoit comme à cheval ſur le cou de cette Province, propoſerent cette entrepriſe à l'Empereur, qui étoit alors à Ratisbonne; ils le firent avec tant de chaleur, & rendirent la choſe ſi plauſible, que tout l'Empire y applaudit, & en ſollicita l'exécution avec beaucoup d'empreſſement, ayant fixé le huitieme de Mars pour l'attaquer, & le tems qui reſtoit juſques là pour en faire les préparatifs. Il ſe trouva aſſez de gens habiles, & bien inſtruits de tout, qui s'efforcerent de diſſuader cette entrepriſe par des raiſons très ſolides, remontrant qu'il falloit attirer la guerre ſur le Danube, où il étoit aiſé de raſſembler toutes ſes forces, & que la priſe de Gran ſeroit un coup de partie: mais on demeura ferme dans la premiere réſolution.

Les troupes s'aſſemblerent donc auprès XLIII.

près de Caniſe, celles de l'Empereur commandées par le Comte Strozzi, Lieutenant Maréchal de Camp, les Hongrois & les Croates par Serin, & les troupes de l'Empire par Hohenlöe. Ces Généraux devoient donner alternativement le mot du guet; ils ne s'accorderent pas ſur la diſtribution des poſtes & des attaques. Ils trouverent la Place en garde contre les ſurpriſes : elle eſt ſituée dans des marais qui en rendent l'approche très difficile: car ſi la matiere dont on fait les approches eſt ſolide & peſante, elle enfonce; & ſi elle eſt legere, elle ne peut ſupporter ni le canon, ni les arquebuſes, ni même le mouſquet : & les faſcines qui devoient être en grand nombre, étoient en petite quantité: ainſi au lieu de véritables lignes d'approches, on ne fit que des rideaux & des chandeliers, qui empêchoient à la vérité les ennemis de nous voir, mais qui ne nous mettoient pas à couvert de leur feu: on y étoit expoſé juſques dans la tranchée, où pluſieurs Officiers furent tuez, d'autres bleſſez l'un au pied, l'autre à la jambe, & beaucoup plus encore dans le haut du corps. De ſorte qu'ayant reconnu par experience qu'il étoit impoſſible de venir à bout de ce deſſein à moins

moins que d'attaquer la Place dans les formes, les Généraux qui y commandoient demanderent un renfort de toutes choſes, pour n'être pas obligés d'abandonner l'entrepriſe. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur fournit le plus qu'on put de troupes, de vivres, de munitions, & d'inſtrumens militaires, & malgré tout cela la ſeconde tentative ne réuſſit pas mieux que la premiere, parce qu'après beaucoup de peines inutiles on eut avis tout d'un coup le vingt-deuxieme Mai que le Vizir avoit paſſé Eſſeck, & qu'il marchoit vers Cinq-Egliſes pour ſecourir Caniſe, & le trentieme on apprit qu'il étoit arrivé à Sigeth. Cette nouvelle imprévue embaraſſa fort les Généraux, & cet embaras étoit encore augmenté par les ſorties vigoureuſes que faiſoit la garniſon, qui mettoit le feu aux tranchées, & les brûloit d'un bout à l'autre.

Les aſſiegeans mirent en déliberation ſi l'on devoit tenir ferme dans les lignes de circonvallation, qu'ils avoient faites: mais ils remarquerent qu'elles étoient commandées en quelques endroits, & qu'en d'autres elles ne communiquoient point à cauſe des marais qui ſe trouvoient entre deux, & qu'ail-

qu'ailleurs elles étoient trop étendues, & qu'on n'avoit pas assez de monde pour les garnir, les troupes étant peu nombreuses, fort diminuées, fatiguées, sans courage, & sans forces : que les approches étoient ou ruinées, ou imparfaites, & que la plupart des canons s'étant élargis à force de tirer, ne pouvoient plus servir; joignez à cela la disette de pain, le manque de fourages, la diversité des nations, source de lenteurs, l'ennemi fort de 40000 hommes avec cent pieces de canon, la division des Commandans, qui rejettoient la faute l'un sur l'autre, comme il arrive dans les mauvais succès. Tout cela leur fit prendre la résolution de retirer à la hâte les garnisons de Bresnitz & de Babotzka, & le premier Juin à l'entrée de la nuit ils décamperent de devant Canise, où ils laisserent beaucoup de munitions, de grenades & d'instrumens, & leverent en diligence ce Siege qui avoit coûté plus d'un million d'or.

1. Petite Place à mi-chemin de Canise à Siget, dans une Isle de la riviere de Nagh.

XLIV. L'ennemi poursuivit notre Armée qui s'étant retirée au Fort de Serin, & ayant été obligée de passer du côté droit du Muer, laissa au Turc l'avantage d'un bois pour se couvrir, & d'une colline qui commandoit l'autre côté de la riviere,

viere, & d'un chemin bien uni & ouvert pour attaquer le Fort, au lieu que celui du secours étoit fermé.

Ces nouvelles volerent à la Cour, qui en attendoit de bien differentes: le mal étoit grand, mais on craignoit encore pis. C'est pourquoi on crut qu'il falloit changer de maniere. Un Courrier exprès m'apporta le quatrieme Juin un ordre écrit de la propre main de l'Empereur. Je serois bien empêché de dire ce qui me toucha le plus dans cette occasion, ou la force, ou la douceur du commandement: il contenoit, qu'il étoit justement arrivé ce que je n'avois que trop bien prévu; que S. M. m'ordonnoit de me rendre incessamment sur les lieux pour prendre la conduite de l'Armée en Chef, puisque le caractere de ma charge ôtoit toute l'égalité avec les autres Commandans. Les ordres furent expédiez pour cela, & on envoya aussi ordre au peu de troupes qui étoient restées sur le Danube d'aller en diligence joindre celles-là pour remedier aux desordres, mettre les choses dans le meilleur état qu'on pourroit, faire la guerre à l'œil, & pourvoir à la sûreté publique. La foiblesse des forces ne permettoit pas d'exécuter tout cela aussi vîte qu'on le sou- XLV.

ſouhaitoit : la plupart & l'élite des vieilles troupes étoit périe par une longue ſuite de ſouffrances, de maladies, de mauvais ſuccès : elles étoient nues, découragées, réduites à un très petit nombre. Les nouvelles levées, gens groſſiers & connoiſſant à peine leurs drapeaux, ne promettoient pas grand' choſe. Le Turc au contraire étoit puiſſamment armé, frais, & fier du ſecours de Caniſe. Tous les projets de la campagne étoient déconcertés, parce qu'une bonne partie de la ſaiſon étoit paſſée, & qu'on avoit tranſporté le ſiege de la guerre dans des lieux difficiles & deſavantageux, où il n'y avoit point de magazins (on les avoit faits ſur le Danube) & où il étoit impoſſible d'en faire par la difficulté & la longueur des chemins, & par le peu de tems qu'on avoit. D'ailleurs la jonction des troupes de France & de l'Empire ne pouvoit s'y faire que bien tard, & avec de grandes incommoditez. Outre qu'il ne paroiſſoit pas juſte que j'achevaſſe à mes dépens l'ouvrage commencé par les autres, ni que je bâtiſſe ſur le fondement d'autrui : car ſi les choſes réuſſiſſoient, quel droit aurois-je eu de m'en attribuer l'honneur ? & ſi elles alloient mal, pourquoi me charger de

la

la honte? Cependant une obeïſſance aveugle l'emporta ſur toutes les autres conſiderations, & ſi je n'avois pas en le faiſant la gloire des bons ſuccès, j'avois au moins celle d'une prompte obeïſſance. Je partis donc de Vienne le huitieme Juin, je conferai à Gratz avec les Miniſtres, & j'arrivai au camp le quinzieme.

Je trouvai le Fort de Serin attaqué & battu, Strozzi tué dans une eſcarmouche, où il avoit repouſſé avec beaucoup de valeur les Turcs, qui vouloient eſcalader la muraille, l'Armée dans un état pitoyable, foible, & preſque ſans Officiers, qui étoient la plupart bleſſez, ou malades. Il falloit défendre le Fort, & le paſſage de la riviere dans une étendue de pluſieurs lieues; les troupes affoiblies ne pouvoient ſe relever dans les retranchemens; la rive gauche occupée par l'ennemi étoit pleine de bois & de hauteurs qui nous commandoient, & les détours même de la riviere étoient pour eux. Notre côté étoit plat, bas, nud, découvert & commandé: nous n'avions ni munitions de guerre, ni de bouche, & ſi la Stirie avoit eu de la peine à en fournir à l'Armée dans un tems où tout étoit tranquille, & l'ennemi XLVI.

Digitized by Google

nemi éloigné, comment eſperer qu'elle le pût faire à une Armée plus nombreuſe dans le deſordre & la confuſion où tout le monde étoit, & en préſence du Turc? Le Fort de Serin avoit été bâti en forme de Redoute, pour couvrir la tête d'un pont ſur le Muer. C'étoit un paſſage pour aller du côté de Caniſe; le Fort ſervoit à aſſurer la retraite des troupes, qui faiſant des courſes en tems de paix, & étant pourſuivies par le Turc, ſe retiroient dans ce Fort avec leur butin, & repaſſoient enſuite la riviere à leur commodité. C'eſt pourquoi la Place au fond n'étoit d'aucune conſequence, elle n'avoit ni foſſé, ni chemin-couvert, ni forme, ni flancs, les défenſes de l'angle étoient fort courtes, l'horizon bas, & en pente, le rempart haut & étroit, & cependant commandé par une hauteur, où le Turc mit des batteries: il n'avoit au dedans ni terre, ni largeur, il étoit ouvert des deux côtez qu'on n'avoit pas pouſſez juſques à la riviere, ainſi il reſtoit un eſpace entre deux, enſorte qu'il pouvoit auſſi aiſément être forcé la premiere heure de l'attaque que la derniere: il n'étoit pas propre aux ſorties, à cauſe des hauteurs qui le commandent: il étoit ſi étroit que l'on n'y pouvoit

voit mettre beaucoup de gens qu'ils ne s'embaraſſaſſent les uns les autres, & cependant il en falloit beaucoup pour le défendre : quand on étoit dans le Fort, on demandoit où il étoit, & les ſoldats l'avoient nommé la Bergerie.

L'Armée Turque l'attaquoit avec toutes ſes forces enſemble ; l'Armée Chrétienne ne pouvoit le défendre que par détachemens, & il falloit paſſer ſur un pont vu & enfilé de l'ennemi, & qu'il battoit continuellement. Quand il y a de petits Forts de cette nature ſéparés par quelque riviere de la communication de leurs forces, au lieu de s'opiniâtrer à les défendre, la règle eſt de les raſer, & de les abandonner pour ne pas perdre mal à propos le Fort & les troupes, comme le conſeilloit le Baron d'Avaugour Gentilhomme d'une longue experience dans la guerre, qu'il avoit acquiſe dans les païs étrangers, même hors de l'Europe ; il s'engageoit de le reprendre ſans peine, dès que le Turc s'en ſeroit éloigné, ou d'en bâtir un meilleur en huit jours. C'eſt le jugement qu'on en avoit fait deux ans auparavant dans le ſouverain Conſeil Aulique de guerre, lors qu'on commença de le bâtir : car l'ayant fait examiner par le Colonel Holſt

Holſt premier Ingénieur, ſur le rapport qu'il en fit, on conclut que ſi la guerre ſe déclaroit, on n'auroit aucun égard à ce Fort non plus que s'il n'étoit point, & qu'on l'abandonneroit, ou conſerveroit, ſuivant qu'il paroîtroit le plus avantageux dans l'état où ſeroient les affaires de la guerre. Cependant pour complaire au Comte de Serin qui en étoit entêté, & qui étoit là, & encore plus pour gagner du tems pour raſſembler les forces Chrétiennes qui venoient de toutes parts, ſans l'union deſquelles on ne pouvoit former un corps capable d'être oppoſé au Turc, & enfin pour tenir l'ennemi occupé, lui faire perdre des hommes & des chevaux, & empêcher qu'il ne fit autre choſe, on reſolut de le défendre juſqu'à l'extrémité.

XLVII. C'eſt ce qu'on fit pendant aſſez long tems, avec des foſſez, des puits, des contremines, des fourneaux, des caponnieres, des coffres, des coupures, des flancs couverts, des traverſes paliſſadées, des logemens ſouterrains, des fougades, des ſorties, des bombes enterrées, ou jettées dans les approches, des grenades à la main, des mortiers, des contrebatteries, des feux d'artifice, & autres inventions de l'Art militaire.

On

On rafraîchiſſoit & on changeoit tous les jours la garniſon, afin qu'elle fût plus en état de réſiſter aux fatigues & aux veilles; on changea auſſi le Comte Jacques Leſlé Lieutenant-Colonel du Régiment de Spick, qui avoit commandé dans ce Fort depuis le commencement du Siege, & il fut relevé par Taſſo Lieutenant-Colonel du Régiment de Strozzi, parce que les Alliez, à qui par raiſon & ſuivant les conventions il appartenoit de le relever, s'en excuſerent. On diſtribua avec beaucoup d'ordre la défenſe du Muer; on marqua à chacun l'eſpace qu'il devoit défendre, avec des gardes & des retranchemens; on donna à garder aux Impériaux depuis le confluent de la Drave & du Muer juſque vis-à-vis du Fort, aux Alliez depuis le Fort juſqu'à Cotariba, & depuis Cotariba en remontant aux Heyduques des Comtes de Serin, Nadaſti & Budiani. On ordonna pour le 22 au matin une heure avant jour, une groſſe ſortie de 2200 Fantaſſins Allemands, & de 500 Heyduques; mais la pluye qui tomba toute la nuit rendit le terrein & le pendant de la colline ſi gliſſant & ſi impratiquable, qu'il fut impoſſible de l'exécuter; on la remit donc au 23, mais elle fut encore rompue à cauſe d'un Soldat qui déſerta le

soir d'auparavant, & qui donna avis à l'ennemi du dessein que nous avions; en effet nous vimes que le Turc renforçoit ses gardes non seulement à la tête de la tranchée, où l'on remarqua douze Drapeaux de plus qu'à l'ordinaire, mais même aux endroits où étoit sa Cavalerie; accident qui arriva peut-être pour notre bien, parce qu'en considerant combien l'espace par lequel nos troupes devoient monter étoit étroit, & combien les lignes de l'ennemi étoient profondes, serrées & unies ensemble, avec un corps entier de Janissaires bien unis, il y avoit tout lieu de craindre un mauvais succès.

On délibera de nouveau ce qu'on pouvoit faire de plus considerable contre l'ennemi, & l'on conclut tout d'une voix qu'il y auroit de la témérité à l'attaquer de front dans son poste avec un petit nombre de troupes foibles & découragées, & de passer à sa vue la riviere, le côteau, le bois & les retranchemens qu'il y avoit faits; mais qu'il y auroit encore plus d'imprudence, & que ce seroit tout risquer que de passer deux fois la Drave l'une derriere le camp, & l'autre au confluent des deux rivieres à Dernis pour l'attaquer dans son poste, & laisser cependant nos retranchemens le long du Muer, ou entierement dépourvus,

vus, ou du moins peu garnis.

On voyoit à toute heure que l'ennemi s'efforçoit de passer à nous & de nous attaquer. Si donc on jugeoit qu'il fût avantageux de le combattre, pourquoi ne pas le laisser passer, & l'attendre à notre avantage dans nos postes, plutôt que de l'aller chercher dans les siens?

Enfin on jugea qu'il faloit attendre les troupes auxiliaires qui étoient en chemin, celles de l'Empire sous les ordres du Prince Leopold de Bade, & celles de France sous le Comte de Coligny; & qu'à vouloir entreprendre quelque chose avant cette jonction, il y auroit plus de folie & de fureur, que de courage & de vaillance; que ce n'étoit pas d'ailleurs le fait des Hongrois & des Croates d'attaquer des postes fortifiez, & de combattre de pied ferme; que la vîtesse & la diligence étoient leur véritable talent. Des raisons si claires étoient connues d'elles-mêmes, & il n'y avoit personne qui n'en convînt, si ce n'est peut-être quelques-uns, qui ayant pour but unique de faire sortir les troupes de ces quartiers sans s'embarrasser de quelle maniere, cherchoient une bataille sans savoir ce que c'est, parce qu'ils ne s'y étoient jamais trouvez, se figurant que c'étoit une espece de Joûte ou de Tour-

noi, ou tout au plus un choc de Cavalerie legere de peu d'importance: ou d'autres qui ennuyez de tant de fatigues & de soins, se jettoient pour s'en délivrer dans un lâche desespoir, & cherchoient le précipice, alleguant que les milices des frontieres avoient entierement consumé les provisions qu'elles avoient apportées; qu'elles n'étoient pas accoutumées à camper; qu'elles avoient passé le tems qu'elles étoient obligées d'être hors de leurs garnisons & de leurs maisons, & qu'elles étoient si diminuées, qu'elles ne pouvoient plus faire leurs gardes; comme si les conjonctures de la guerre & le tems devoient s'accommoder aux hommes, & non les hommes aux conjonctures, & qu'on dût comme les frénétiques se frapper la tête contre les murs; ou d'autres enfin qui préférant par des vues secrettes leurs interêts particuliers au bien public, n'eussent pas été fâchez de voir aller les choses de mal en pis.

XLVIII. Cependant l'ennemi donna le 27 Juin un furieux assaut, avec une grande perte de part & d'autre: il fit les derniers efforts tant pour emporter le Fort, que pour passer le Muer; mais il fut repoussé dans l'une & dans l'autre attaque avec beaucoup de vigueur jusqu'au 29, que

que les ennemis étoient si avancez sous le Fort, qu'on ne pouvoit plus les incommoder. Les palissades qui servoient de rempart étoient brûlées, les Turcs avançoient de plus en plus sur les côtez où la ligne n'étoit pas fermée ni poussée jusqu'à la riviere, comme nous avons dit. Les choses étant en cette extrêmité, tous les Officiers Généraux, Davaugour, Tasso, Bemberg, Buttler, Rosly, écrivirent qu'ils avoient résolu de retirer la garde du fossé investie de toutes parts, avant qu'elle en fût chassée de force, ce qui pourroit causer de la confusion & épouvanter les autres; & même d'en retirer le canon. Le 30 de grand matin les Turcs firent jouer une mine à l'angle du Ravelin, où nous nous trouvames le Maréchal de Camp Spaar & moi; l'ennemi se logea dans les ruïnes, & se posta dans les côtez qui n'étoient découverts d'aucun flanc de la Place, & s'y couvrit de rondaches & de fascines. Alors comme nous vimes qu'il ne restoit plus de défenses qu'une simple coupure d'un petit fossé, & une palissade, on donna ordre au Lieutenant-Colonel Tasso d'avoir soin quand il ne pourroit plus défendre la Place, de mettre le feu de bonne heure aux ouvrages de bois & aux baraques qui y étoient, de retirer les troupes, de

faire jouer les mines qui étoient toutes chargées, & de faire enſuite ſauter le Fort, comme on fait ordinairement aux dehors d'une Place, lorſqu'on ne peut plus les défendre; de retirer la garniſon en deçà du pont, & puis de le ruïner, & de prendre garde ſur-tout que les ſoldats ne s'embarraſſaſſent point les uns les autres à force de ſe preſſer. Le Commandant jugea qu'il pourroit tenir juſqu'au lendemain: mais nous ne fumes pas ſi-tôt ſortis Spaar & moi, que l'ennemi donna un ſi furieux aſſaut au retranchement que je viens de dire, que les troupes qui le défendoient furent miſes en deſordre, & prirent la fuite, ſans avoir le tems de ruïner ni le Fort, ni le pont.

On y perdit beaucoup d'Officiers, & près de 800 hommes; les uns ſe jetterent ſur le pont, qui étant trop chargé, rompit ſous eux; les autres paſſerent le Muer à la nage, & gagnerent la rive où nous étions campez. Quelques-uns ſe figurerent chimeriquement qu'on avoit bien voulu laiſſer perdre ce Fort: ſubtilité auſſi ridicule que celle des Athéniens, qui douterent ſi le Roi Philippe ne s'étoit point laiſſé mourir exprès pour les tromper. Il auroit falu bien de l'éloquence pour perſuader à tant de gens de ſe laiſſer tailler en pieces ſans néceſſité.

Le

Le Turc ne perdit pas cette occaſion, XLIX.
& voulut profiter de ce deſordre pour paſſer le Muer ; mais la défenſe à laquelle on avoit pourvu, & qu'on avoit diſpoſée à tout évenement, ſe fit avec tant de ſuccès & de vigueur, qu'après deux heures d'un combat fort opiniâtre, il ſe vit fruſtré de ſon attente.

Il recommença pluſieurs fois ſes efforts, profitant des grands avantages qu'il avoit ſur nous, & des matériaux que la forêt lui fourniſſoit ; au-lieu que l'Armée Chrétienne étant poſtée dans une plaine baſſe & découverte, étoit expoſée à toutes ſortes d'inſultes. C'eſt pourquoi on fut obligé de chercher de nouveaux moyens, & de tirer dans la campagne des lignes fort larges & fort profondes, leſquelles ayant été ouvertes dans le Camp même, alloient rendre à d'autres ſemblables qu'on avoit faites le long de la riviere ; & au lieu de Redoutes à l'ordinaire qui auroient été enfilées des hauteurs oppoſées, on fit des chaudieres profondes qui déroboient nos gens à la vue de l'ennemi, & les mettoient à couvert du canon.

Enfin le Vizir voyant qu'il ne pouvoit L.
venir à bout de ſon entrepriſe, mina le Fort le 7 Juillet, le brûla, & le raſa entierement, faiſant voir par-là l'eſtime

qu'il en faiſoit; le Bacha qui l'examina par ordre du Vizir, rapporta qu'il ne valoit rien, & que par mépris il avoit fait au milieu je ne ſai quoi, que je ne dis pas par bienſéance. Il fit mine le lendemain de décamper; mais il n'en fit rien: il vouloit ſans doute nous engager par-là à décamper, & à lui laiſſer libres les paſſages du Muer, pour faire enſuite une contre-marche, & s'en rendre maître. Cela obligea pourtant le Comte Budiani de marcher avec ſes Hongrois du côté de ſes frontieres, de crainte que le Vizir ne tournât de ce côté-là. Cependant on demeura toujours dans l'action juſqu'au douze, & l'on fit d'un camp ſur l'autre un feu continuel de canon & de mouſqueterie.

Pendant que le capital de la guerre ſe faiſoit là, le Prince de Walaquie avec ſes troupes jointes à quelques Tartares, & à quelques Turcs tirez de leurs garniſons par les Bachas de Bude & de Newhauſel, attaqua Löwens; la Place ſe défendit, & fut ſecourue le 29 Juillet par le Comte de Souches Maréchal de Camp, & par le Lieutenant-Maréchal Heuſler, avec la défaite des Walaques. Le Prince déclara qu'il avoit exprès facilité la Victoire aux Chrétiens par le zèle qu'il avoit depuis long-tems pour eux; ce qui

qui paroiſſoit aſſez, parce que ſous ce prétexte il a été dépouillé de ſes Etats par le Turc, & obligé de ſe retirer dans ceux de l'Empereur, où il jouit encore d'une penſion honorable, pour vivre ſuivant ſa condition.

Le 12 de grand matin, le Grand Vizir marcha vers Caniſe. On détacha après lui de la Cavalerie, qui ayant joint quelques troupes de ſon arriere-garde, les battirent, & firent des priſonniers; ſur leur rapport & ſur quelques autres conjectures on jugea qu'il pouvoit avoir deſſein ou d'aller ſe rafraichir à couvert du Lac Balaton en le mettant devant lui, ou bien de marcher vers nos frontieres en laiſſant le Lac derriere lui, de ruïner en paſſant toutes les Palanques qui y ſont, * & de mettre le Siege devant Javarin, que les Hongrois appellent Raab, ou de marcher droit à la riviere de Raab pour ſe ſaiſir des paſſages, & de s'avancer vers Oedembourg, & Neuſtat en Autriche, ou de faire une contre-marche de Caniſe, & de revenir au Muer dès que nous nous en ſerions éloignez.

* Javarin & Raab ſont la même Ville au confluent du Raab & du Danube.

On diſpoſa de notre part les choſes de maniere qu'on pût s'oppoſer à tous ſes deſſeins; on ne marcha que le 14, pour s'aſſurer contre ſes feintes; on laiſſa derriere à Cotariba & à Legrad * trois

* Retranchement au confluent de la Drave & du Muer.

trois Régimens de Dragons, d'Infanterie & de Cavalerie, pour garder ces quartiers. On marcha vers le Raab au devant des troupes auxiliaires, & de l'Artillerie pour en preſſer la jonction, après laquelle on pourroit, ſans s'éloigner des règles de la guerre, faire tête à l'ennemi; & ſi par hazard il s'étoit engagé au Siege de Javarin ou de quelque autre Place, on auroit l'avantage de l'attaquer dans cette entrepriſe, & de combattre avec notre Armée entiere contre une partie de la ſienne. On paſſa le Muer à Newhoff* le 16, & le 17 la jonction ſe fit avec l'Armée de l'Empire; enſuite ayant renforcé la garniſon de Nempti, * on marcha vers Olmutz*, où l'Armée Françoiſe joignit auſſi; & l'on envoya le Comte Nadaſti avec ſes Hongrois droit à Zachan* pour ſe joindre au Comte Budiani, garder avec lui les paſſages, & encourager les Païſans juſqu'à l'arrivée de l'Armée.

* Village à 3 ou 10 lieues du confluent en remontant.

* Sur le chemin de Neuhoff à S. Gotard.

* Olſnitz, en remontant le Muer à 2 lieues de cette Riviere.

* Entre Kermont & S. Gotard ſur la rive gauche du Raab.

LII. Mais comme on vit que quelque ſoin qu'on prît, & quelque diligence qu'on fît, l'Armée avançoit lentement, à cauſe des chemins rompus, des défilez, des marais, la laſſitude des fantaſſins, des malades, & des Cavaliers démontez, ſans compter la diſette des vivres, & faiſant réflexion d'ailleurs qu'il étoit aiſé à l'ennemi de nous

nous prévenir, comme effectivement nous apprenions qu'il s'étoit deja avancé avec un gros corps de Cavalerie; & tout dépendant de ne se pas laisser prévenir, d'autant que s'il avoit une fois passé le Raab, tous nos avantages s'en alloient en fumée, la ligne de communication étoit coupée, le cœur du païs épouvanté, l'Armée étonnée & disposée à se debander: comme l'Infanterie & l'Artillerie étoient déja en sureté & dans des postes pleins de montagnes, de bois & de défilez, on résolut de s'avancer aussi avec la Cavalerie & les Dragons, & quelques pieces de campagne, pour lui disputer le passage du Raab, ou pour le couper d'avec son Infanterie s'il étoit déja passé: ainsi le 24 nous primes la route de S. Gotard, poste d'où nous couvrions la Stirie & l'Autriche, nous rassurions Kerment & Satwar, nous avions le Raab devant nous, nous observions les mouvemens des ennemis, & nous règlions les nôtres dessus. Ayant eu langue le vingt-cinquieme que 15000 chevaux détachez de son Armée étoient aux environs de Sarwar, on y marcha à la hâte, ayant mis à l'avant-garde les Dragons avec le régiment Croate de Kufchenitz accoutumé depuis plusieurs années aux guerres d'Allemagne. On arriva le vingt-sixieme à Kerment

tout à propos, parce que ce fut juſtement dans le tems que le Vizir tenta le paſſage; mais il fut repouſſé, & la nuit d'auparavant Kuſchenitz étant allé en parti avoit battu les Tartares: mais en les pourſuivant il tomba dans un corps de Janiſſaires qui le repouſſerent à leur tour.

Le vingt-ſeptieme ſur le midi le Grand-Vizir fit de grands efforts pour paſſer le Raab: mais il fut repouſſé avec beaucoup de valeur. Le vingt-huitieme de bon matin il mit le feu à ſon camp, & remonta le Raab; il tenta encore de le paſſer à Zachan, où les Imperiaux le repouſſerent vivement, & avec grande perte de ſa part. Le vingt-neuvieme il remonta encore plus haut vers S. Gotard, l'Armée Chrétienne le côtoya toujours, & la Cavalerie joignit l'Infanterie. Le trentieme les deux Armées camperent vis-à-vis l'une de l'autre auprès de S. Gotard, la riviere entre deux, où l'on ſe canonna ſans ceſſe. Voici l'ordre de bataille de notre Armée. Les troupes de l'Empereur étoient à la droite, celles de l'Empire au centre, les François & les Alliez à la gauche; on donna à tout le monde par écrit & deſſiné ce qu'il falloit obſerver dans l'ordonnance & dans le combat, comme on le voit ci-après.

LIII. Règlemens qu'il faudra obſerver dans la

la bataille, publiez le trentieme Juillet 1664.

1. L'Armée ſera rangée dans la forme marquée dans le deſſein.

2. Les piquiers à quatre de hauteur avec deux rangs de mouſquetaires devant eux formeront le bataillon à ſix hommes de hauteur, & tout le reſte de front.

3. On mettra à côté de chaque eſcadron des pelotons ou manches de 24 ou 30 mouſquetaires chacune, & en cas qu'après leur décharge ils ſoient inveſtis vigoureuſement, ils ſe retireront à la faveur des bataillons les plus proches.

4. La mouſqueterie ne fera point ſes décharges toute enſemble: mais on réglera cela de maniere qu'il n'y ait qu'un ou deux rangs qui tirent à la fois, pour rendre notre feu continuel, & que le premier ait rechargé, quand le dernier tirera.

5. On obſervera la même choſe pour l'Artillerie.

6. On gardera exactement les diſtances tant aux flancs que derriere, ſoit pour ſe poſter, ſoit pour avancer, afin d'éviter la confuſion.

7. Que la Cavalerie peſante n'abandonne point l'Infanterie pour pourſuivre

l'ennemi, & qu'elle ne ſe laiſſe point amorcer par ſa premiere fuite : que toute la bataille en gros le pouſſe pied à pied. Et lorſqu'il tournera le dos, que la Cavalerie legere le charge & le pourſuive par les vuides des intervalles ; & ſi elle trouve trop de réſiſtance, qu'elle rentre par les mêmes vuides.

8. Que perſonne ſous peine d'infamie & de mort ne s'amuſe à butiner que l'Armée Turque ne ſoit entierement battue, & que nous ne ſoyons maitres du champ de bataille.

9. Qu'on ne ſe mette point en peine des cris ni des hurlemens des Barbares, & qu'on ne s'effraye point de leur nombre apparent ; parce que cette multitude n'eſt compoſée que de gens de néant, & de canaille mal armée.

10. Que les Eſcadrons de reſerve ſecourent à propos & ſans confuſion ceux qui en auront beſoin.

11. Que chacun combatte ſous ſon drapeau, & ne ſe mêle point parmi les bagages, ſous peine d'infamie & de mort.

12. Que les Chefs animent leurs ſoldats au combat, en leur parlant avec réſolution.

13. Que chacun garde en marchant ſon poſte & ſon rang, ſans y rien changer juſqu'à ce qu'on ſoit en préſence de l'ennemi,

nemi, c'eſt-à-dire qu'on marche en bataille, de front, ou en corps les uns derriere les autres, ou par colonnes, ſuivant que le terrein large ou étroit le permettra.

14. Quand les chemins ſeront commodes, que le bagage marche à côté de l'Armée; & quand ils ne le ſeront pas, qu'il marche à la queue.

Le ſuccès de la bataille fit toucher au doigt combien on avoit eu de raiſon d'entremêler les bataillons & les eſcadrons, de couvrir les piquiers de mouſquetaires, & les mouſquetaires de piquiers, afin de faire un feu continuel, ſans faire aucun mouvement, d'évolution, ni de converſion; de diſpoſer les gardes, les ſecours & les reſerves de maniere que ni les attaques feintes, ni les fauſſes allarmes, qu'on nous donna en effet en grand nombre, ne nous puſſent tromper, & que nous fuſſions en état de repouſſer véritablement les attaques véritables. Le trente-unieme l'ennemi s'étant avancé à une demie lieue au deſſus de S. Gotard, eſſaya de paſſer à un gué, où il pouvoit paſſer un eſcadron de front, & il y paſſa effectivement, & commençoit à s'y retrancher. Mais les Dragons de l'Empereur, & la Cavalerie de l'Avant-garde l'en chaſſerent & lui LIV.

lui tuerent beaucoup de monde.

LV. Le premier d'Août ſur les neuf heures du matin l'ennemi attaqua vis-à-vis des troupes de l'Empire, tâchant à ſe rendre maitre du paſſage de la riviere, qu'il avoit déja commencé de paſſer dès la nuit précédente, ſans que les gardes qui avoient ordre d'y veiller ſans ceſſe, & même de s'y fortifier, s'en fuſſent apperçues. Ce fut la faute de quelqu'un qui s'imagina qu'il étoit inutile de ſe retrancher, puiſqu'on étoit réſolu de combattre. Le bon-homme ne conſideroit pas que nous voulions à la vérité combattre, mais à notre avantage, à notre volonté, & non pas à ſa fantaiſie; enfin qu'on le vouloit avec les précautions néceſſaires, & en bon ordre, non pas en confuſion & ſurpris: on le fut pourtant, & cette ſurpriſe étonna fort nos gens, & engagea une action générale, qui dura ſept heures, & qui fut fort cruelle, fort ſanglante & ſouvent douteuſe: mais enfin la victoire demeura aux Chrétiens, qui battirent l'ennemi, le culbuterent dans la riviere, & demeurerent maitres du champ de bataille, & de quelques pieces d'Artillerie. Le Vizir y perdit plus de ſeize mille hommes, l'élite de ſon Armée, tant de ſon Infanterie que de ſa Cavalerie, ce qui arriva en cette maniere.

Le

Le premier jour d'Août on vit à la pointe du jour ſortir du camp des Turcs quelques mille chevaux, ce qui fit juger qu'ils vouloient attaquer les gardes & les régimens de la droite. C'eſt pourquoi on détacha Sporck avec mille chevaux Allemands, des Cravates & des Dragons pour renforcer cette aile, & pour obſerver les ennemis: mais comme on vit que c'étoit des fourageurs, Sporck paſſa la riviere, les attaqua & les défit, & prit pluſieurs chevaux, des mulets & du bagage. Cependant ſur les neuf heures du matin le Vizir deſcendit au bord de la riviere avec toute ſon Armée en bataille dans un lieu qui lui étoit favorable, & où l'eau n'ayant que dix ou douze pas de large ſerpentoit & formoit de ſon côté un angle rentrant qui lui étoit avantageux: il y fit ſes attaques & força le paſſage, comme nous avons dit; la garde & la défenſe de ce poſte ſitué au milieu du camp appartenoit aux troupes de l'Empire, ſuivant l'accord qu'on avoit fait que les troupes qui avoient le centre de la bataille, auroient auſſi le milieu du camp à garder devant elles; que celles de l'Empereur qui avoient l'aile droite défendroient le flanc droit; & que les François & les Alliez qui étoient à la gauche défendroient le flanc gauche. Cette diſtribution LVI.

Digitized by Google

bution étoit conforme à la raiſon de guerre, & elle eſt confirmée par l'uſage des Hollandois & des Eſpagnols, qui ſéparent les nations dans l'ordre de bataille, afin qu'une louable émulation rallume leur courage, & les excite à s'entre-ſurpaſſer. C'eſt peut-être ce que l'Empire eut en vue, quand il demanda en accordant des troupes, que chaque corps agît à part. Cela vint bien à propos dans cette occaſion, où l'on mit ſur les ailes les vieilles troupes de l'Empereur & de la France, parce que c'eſt par-là que commence d'ordinaire la perte ou le gain des batailles, & celles de l'Empire qui étoient des troupes ramaſſées furent miſes au centre, où il y a moins à craindre.

LVII. On arrêta de plus, qu'en cas de beſoin, & ſi un corps n'étoit pas aſſez fort pour défendre ſon poſte, les autres y accourroient, ou tous, ou en partie, non pas en aveugles, & à la premiere allarme, mais dans une néceſſité preſſante: car l'ennemi auroit pu attaquer de pluſieurs côtez à la fois, & donner de fauſſes allarmes, comme il fit en effet pour faire courir inutilement les troupes çà & là, les mettre hors d'haleine, & leur faire abandonner leurs rangs: d'ailleurs il n'étoit pas juſte d'ôter à perſonne l'honneur de défendre ſon poſte. Comme

me on vit donc que le principal effort du Vizir étoit vers le centre, les Régimens Imperiaux de Schmit Cavalerie, de Naſſau & de Kilmanſeck Infanterie, qui étoient voiſins, y accoururent, & quelques troupes de l'Empire ſortirent de leurs tentes pour ſoutenir leurs compagnons: mais comme le nombre des ennemis ſe trouva grand, parce qu'il en étoit paſſé beaucoup la nuit d'auparavant, & que la plupart des troupes qui étoient là étoient gens ſans experience & de nouvelles levées, à peine furent-elles en préſence de l'ennemi qu'elles commencerent à plier, & enſuite à fuir & à abandonner le camp, l'ennemi qui les pourſuivit vivement juſqu'au bas de la montagne, les chaſſa juſqu'à leurs bagages, & les mit en grand deſordre: le bataillon de Naſſau y fut taillé en pieces, & lui tué; Schmit fut bleſſé, & ſon régiment mis en deſordre.

LVIII. Il faut ajouter que l'Armée ayant été quatre jours ſans fourage, on avoit été obligé le ſoir d'auparavant de permettre d'y aller cette matinée. Ainſi il y avoit grand nombre de fourageurs ſortis avant jour, & quoiqu'on eût pris la précaution d'ordonner qu'il n'y auroit que les valets qui puſſent y aller, & que la Cavalerie qui n'en avoit point n'y pourroit envoyer que le troiſieme homme; que le reſte

reſte demeureroit au camp les chevaux ſellez & bridez, & que les fourageurs au premier ſignal ſe rangeroient à leurs étendarts, nonobſtant tout cela, l'allarme fut ſi imprévue, & les ordres ſi mal exécutez, ſoit que l'épouvante en fût cauſe, ou qu'il y eût quelque autre raiſon, qu'il s'en trouva peu qui revinſſent au camp, qui demeura par conſequent deſert, & par une ſuite néceſſaire on vit le ſalut public ſur le bord du précipice, & tout courut riſque d'être perdu. Il ſe trouva alors un homme qui ſe tournant vers moi comme un deſeſperé, l'épée ſur la cuiſſe, s'écria que les troupes ne faiſoient rien qui vaille, & que tout étoit perdu ſans reſſource. Je lui répondis qu'il prît courage, que nous n'avions pas encore tiré l'épée, qu'on avoit prévu l'accident, & que tout iroit bien; & en diſant cela je pris trois régimens d'Infanterie de l'Empereur, Lacron, Spaar, & Taſſo, & les régimens de Cavalerie de Lorraine & de Schneidaw, que je fis avancer de ce côté-là. Le Marquis de Bade ayant raſſemblé de ſon côté des troupes fraîches de l'Empire, alla prendre l'ennemi en flanc, & ayant ſoutenu ſa premiere furie, & l'ayant enſuite rompu, il le repouſſa, & le mena battant juſqu'au bord de la riviere, ce qui donna le tems au régiment de

de Schmit & aux autres de se rallier, & de reprendre leurs rangs. Il y eut dans ce moment quelques Janissaires coupez & renfermez dans des maisonnettes, qui aimerent mieux se laisser brûler que de se rendre. Obstination étonnante, & qui mérite qu'on y fasse attention.

LIX. Cependant le Vizir ne cessoit point de faire passer des troupes sur notre bord: ainsi voyant que toutes les forces des Turcs se réunissoient en cet endroit, & que l'inégalité des nôtres nous mettoit hors d'état de leur résister, j'envoyai en diligence le Marquis de Machau à Mr. de Coligny Général des François, lui dire que le moment étoit venu de nous secourir suivant que nous en étions convenus, & que je l'en priois très instamment. Il fit quelque difficulté, cependant il envoya deux bataillons d'environ mille hommes, & quatre escadrons faisant autour de 600 chevaux, les premiers commandez par La Feuillade, & les autres par Beauvezé, qui s'étant présentez à mes ordres, & les ayant reçus de vive voix, les exécuterent avec beaucoup de valeur. Ainsi nos forces s'étant augmentées en cet endroit par les secours des François, des Alliez, & des régimens de l'Empereur Spick & Pio Infanterie, & de Rapack Cavalerie, les choses se remettoient in-

Digitized by Google

insensiblement. Cependant l'ennemi se fortifioit de plus en plus dans les postes dont il s'étoit saisi & dans le même tems il passa la riviere à demi-lieue au dessus avec un grand corps de Cavalerie, il parut en même tems plus bas avec d'autres troupes pour la passer, & si cela lui eût réussi, le camp étoit envelopé par derriere, & l'Armée Chrétienne infailliblement battue.

LX. Dans un péril si pressant il falut jouer de son reste, & prendre sa derniere résolution, ce qui se fit ainsi; les régimens de Montecuculi & de Sporck qui étoient tout ce qui restoit de reserves, marcherent défendre la partie superieure de la riviere, les troupes des Alliez & des François se présenterent à la partie inférieure, arrêterent l'ennemi, & l'empêcherent de passer.

LXI. C'étoit donc au centre où étoit le capital, & il n'y avoit pas de tems à perdre, parce que plus on differoit, plus le Turc se fortifioit dans ses postes. Après avoir reconnu par moi-même, & fait reconnoitre par d'autres, les avantages & la situation du lieu, & la disposition de ses troupes, je disposai l'attaque de concert avec les autres Généraux, & m'étant apperçu que quelques-uns songeoient à s'en aller, que plusieurs avoient déja aban-

abandonné le camp, & que d'autres avoient fait charger leurs bagages pour le même deſſein, je leur dis, qu'il n'y avoit point d'autre voye pour nous ſauver que notre courage & nos bras; qu'il faloit attaquer l'ennemi de toutes nos forces, & faire les derniers efforts pour le chaſſer; & que quand nous n'en pourrions pas venir à bout, il faloit cependant tenir-là pied ferme, y prendre poſte, & nous y couronner de laurier ou de cyprès, y trouver le triomphe ou le tombeau, y vaincre, ou y mourir. Ayant ainſi parlé, nous nous jettames en même tems ſur l'ennemi de toutes parts, & avec toutes nos forces, & dans un même endroit, avec un cri général de toutes les troupes à la maniere des Barbares, de l'artifice deſquels nous nous ſervimes alors contre-eux. Les régimens de l'Empereur, Spick, Pio, Taſſo, Lorraine, Schneidaw, & Rappak à la droite; les troupes de l'Empire, & particulierement celles du Cercle de Suabe, au milieu; celles de France à la gauche; & marchant tous en demi-lune, on inveſtit l'ennemi de front & par les côtez avec tant de réſolution & de vigueur, qu'après un grand carnage de ſes gens, il fut contraint non ſeulement d'abandonner le terrein où il s'étoit retranché, mais même de prendre

la

la fuite en desordre, & de se jetter dans la riviere pour se sauver de l'autre côté, & cela avec tant de confusion & d'épouvance, qu'à force de se presser dans un passage fort étroit, de se choquer, & de se pousser les uns les autres, tout ce qui s'étoit sauvé de la bataille se noya dans la riviere. Sporck défit aussi la Cavalerie ennemie, & en fit un grand carnage; & les autres troupes de Cavalerie Turque qui avoient tenté de passer au dessus furent aussi défaites par les Croates, & par les Dragons de l'Empereur; & comme l'Artillerie de l'ennemi qui étoit plantée sur l'autre bord étoit exposée au feu continuel de notre mousqueterie, il fut obligé de l'abandonner, & quelques-uns de nos gens ayant passé la riviere à la nage en encloüerent une partie, & renverserent l'autre dans l'eau, d'où on la retira depuis & on la conduisit à l'Armée.

LXI. Le combat fut sanglant, opiniâtre, & douteux, & il dura depuis neuf heures du matin jusques à quatre heures du soir. Il y eut beaucoup de monde tué & blessé de part & d'autre, mais sur-tout du côté des Turcs, qui perdirent en cette occasion non leurs méchantes troupes auxiliaires accoutumées à fuir, mais tout ce qu'il y avoit de plus aguerri & de plus brave

brave, ces Janiſſaires, ces Albanois, ces Spahis, & ces premieres têtes de Conſtantinople, qui ſont le bouclier & l'epée de l'Empire Othoman, & avec un ſi grand carnage, que les Hiſtoires en raportent peu de ſemblables, étant rare qu'un ſi grand corps uni enſemble, ait été battu en campagne. On y prit quantité d'étendarts & de drapeaux, & l'on y fit un riche butin de harnois d'or & d'argent, d'argent monnoyé, d'épées, de chevaux, d'armes enrichies de pierreries, d'habits précieux, & de beaucoup d'autres choſes ſemblables; & longtems depuis on pêcha encore de très riches dépouilles dans la riviere, & l'on en trouva quantité ſur les corps morts, qui nageoient ſur l'eau, ou qu'on tiroit à bord avec des crocs.

LXII. Le lendemain on rendit graces ſolennelles à Dieu, qui donne la victoire, & dont la miſericorde attirée par nos vœux, ou plutôt par l'interceſſion de la très-ſainte Vierge à laquelle nous eumes recours, raſſura les eſprits, & fortifia les bras de ſes ſerviteurs, & frappa viſiblement le Turc.

LXIII. Ce fut un grand coup d'avoir mis les troupes les moins expérimentées au centre, & les vieilles & celles ſur leſquelles on comptoit le plus, aux aîles, d'autant

Digitized by Google

que l'ennemi n'attaqua pas ſeulement le milieu, mais encore les côtez, & qu'il paſſa le Raab en tel endroit, où ſi un petit nombre de nos troupes n'en avoit pas ſoutenu & repouſſé gand nombre des ſiennes, toute l'Armée étoit infailliblement envelopée, priſe en flanc & en queue, & miſe en déroute. Mais pour cela il faloit que ceux dont le courage devoit ſuppléer au défaut du nombre, fuſſent d'une valeur expérimentée: outre qu'il étoit aiſé de faire ſecourir le milieu par les aîles qui le touchent, comme on fit; mais cela ne ſe pouvoit pas faire d'une extrémité à l'autre, par la trop grande diſtance.

LXIV. Avec tout cela, la bataille courut riſque d'être perdue, & il eſt aiſé de le voir par le deſordre qu'il y eut au commencement. L'intrépidité des Janiſſaires & des Albanois, qui après être battus ne voulurent jamais demander de quartier ni la vie; le combat qui fut un aſſez long tems douteux, & ſemblable au flux & reflux de l'onde qui pouſſe & qui eſt repouſſée tour à tour; le défaut de poudre, qui fut réduite à peu de livres, en ſont des preuves convaincantes. Cela ſert à confirmer la maxime qui ne veut pas qu'on riſque le tout aveuglément au caprice de la fortune, ſans avoir bien peſé

les

Digitized by Google

les forces auparavant: car enfin si avec un si grand avantage de situation, de tems, & d'autres circonstances, la victoire ne laissa pas d'être longtems en balance, qu'auroit-ce donc été, si la situation eût été égale, ou contre nous? Les plus mauvais soldats sont ceux qui font ordinairement le plus de bruit, parce que ne 'étant pas éprouvez ils ne se connoissent pas: mais dans le péril ils sont timides, & se mettent aisément en desordre. Il est certain que dans une matiere si importante on ne péche pas deux fois, & quand le mal est arrivé, il ne sert de rien de se repentir, ou de rejetter la faute sur celui-ci, & sur celui-là. Il faut beaucoup de fermeté & de présence d'esprit pour pourvoir à tout, entendre & prendre garde à tout, & ne pas préférer les murmures de la populace au salut public, chercher à faire quelque coup d'importance sans tout risquer; parce qu'il n'y eut jamais de prudence à risquer beaucoup pour gagner peu.

On songea à profiter de la victoire & à poursuivre l'ennemi qui étoit en déroute & épouvanté. Nous nous souvenions bien du reproche qu'on fit à Annibal: mais la riviere qu'il faloit passer, l'eau si grosse qu'il falut le lendemain re-

tirer les gardes que nous avions sur les bords inondez par une pluye horrible qui commença aussi-tôt que le combat finit; trente mille chevaux de l'ennemi qui avoient été simples spectateurs du combat, & qui étoient frais & entiers; point de pain, point de munitions qui finirent avec les dernieres charges, les troupes diminuées, fatiguées & tellement dispersées qu'il n'en restoit pas pour les gardes ordinaires & nécessaires, furent des raisons qui firent differer ce dessein. D'ailleurs l'ennemi ne décampa pas: mais il resserra seulement son camp jusqu'au cinquieme ou sixieme d'Août, qu'il tourna sa marche vers Kerment sur la rive droite de la riviere: nous les suivimes sur la rive gauche en les côtoyant quoiqu'avec assez de difficulté, parce que les eaux de la Lauffnitz & de la Pinka s'étoient si fort enflées, qu'elles avoient emporté les ponts.

LXVI. Nous arrivames le neuvieme d'Août près de Kerment. Je proposai dans le Conseil de passer le Raab, & je le proposai encore le onzieme, disant que la conjoncture ne pouvoit être plus favorable, qu'on pouvoit le passer ou avec toute l'Armée, ou avec des troupes choisies pour attaquer l'arriere-garde de l'ennemi, & poursuivre la victoire: mais

mais on répondit tout d'une voix, qu'on ne pouvoit plus traîner les ſoldats, ſi on ne les laiſſoit repoſer; qu'on manquoit de pain & de fourage, qui ſont la baſe des grands deſſeins; qu'on ſeroit obligé de s'engager dans des lieux marécageux, d'où l'on ne pourroit ſe tirer, ſi les pluyes continuoient: qu'il falloit auparavant rafraîchir les troupes fatiguées, diminuées, bleſſées, malades, démontées, aux environs d'Oedembourg, raſſembler celles qui étoient diſperſées çà & là, tirer les vieilles troupes des Places, aſſurer les vivres, puis marcher à l'ennemi, & le combattre avec toutes nos forces unies, & non avec des détachemens, les troupes auxiliaires ayant ordre de ne ſe point ſéparer. Ainſi on ſe contenta pour l'heure d'envoyer le Comte Nadaſti avec ſes Hongrois, les Croates, & des Dragons & ſix pieces de campagne, avec ordre de ſuivre l'ennemi & de l'obſerver. L'Armée Turque marchoit vers Albe Royale, & la nôtre s'avançoit doucement vers Oedembourg le long de la Pinka, & de la Guntz. Après s'y être rafraichie quelques jours, elle y reçut un renfort de nouvelles troupes venues de l'Empire ſous la conuite du Prince Ulric de Wirtemberg,

avec une très-belle artillerie tirée des Arſenaux de l'Empereur.

LXVII. Cependant la nouvelle de la Victoire qu'on venoit de remporter cauſa une grande joye à S. M. I. & après en avoir rendu graces à Dieu dans Vienne avec les réjouïſſances & les prieres ordinaires, au bruit de l'Artillerie, elle remercia par des lettres de ſa main qui me furent adreſſées, tous les Officiers-Généraux, à la valeur deſquels j'avois rendu témoignage dans la lettre que j'avois écrite après l'action: je leur montrai celles de l'Empereur, & ils reçurent depuis de ſa main diverſes autres marques de ſa bienveillance. En mon particulier j'en reçus deux lettres pleines de bonté écrites en Italien de la propre main de Sa Majeſté, que je garde comme un tréſor précieux, & comme le monument le plus digne que je puiſſe laiſſer à mes deſcendans. Sa Majeſté voulut encore ajouter à tout cela un honneur inſigne, pour recompenſe de mes peines, en m'honorant ſur le champ de la Charge de Lieutenant-Général de ſes Armées, Charge très-éclatante en elle même, recherchée de pluſieurs Princes, & d'autant plus eſtimable pour moi qu'elle me fut donnée après l'action comme une recompenſe

penſe de mes ſervices. On donna à toutes les troupes un mois de paye, juſte recompenſe de leurs fatigues, qui cauſa une joye générale.

L'Armée s'étant rafraîchie, ſur l'avis qu'on eut que l'ennemi étoit campé près d'Albe Royale, où il avoit reçu un renfort de douze ou quinze mille hommes des troupes d'Aſie, nous marchames le vingt-neuvieme du côté d'Altembourg de Hongrie, à deſſein d'avancer vers Javarin pour faire la guerre à l'œil; & on apprit bien-tôt, c'eſt-à-dire au commencement de Septembre, que le Vizir étoit allé d'Albe Royale à Gran, & qu'il étoit paſſé ſur la rive gauche du Danube avec toutes ſes forces. Sur cet avis l'Armée Chrétienne alla d'Altembourg à Presbourg, où ayant paſſé le pont elle marcha droit au Waag pour faire tête à l'ennemi, & ſe mettre en face; & pour le faire il fallut raſſembler toutes nos forces, rappeller le Général Heuſler de la Veſulte, où il étoit campé avec quelques troupes; il nous joignit le quinzieme auſſi-bien que Nadaſti qui avoit, comme on a dit, ſuivi les Turcs avec les Hongrois, les Croates & les Dragons. Le Vizir en fut fort étonné, & il dit qu'il falloit que nous euſſions des

Eſprits familiers, qui nous découvriſſent tous ſes deſſeins, puiſque nous le prévenions dans tout ce qu'il vouloit faire, comme dans la feinte qu'il fit de décamper du Fort de Serin, dans ſa marche ſoudaine vers Kerment, dans la tentative qu'il fit à Zachan, dans ſes marches differentes, ſoit en remontant ou en deſcendant la riviere, dans les fauſſes allarmes qu'il nous donna juſqu'à ce que pouſſé par ſon impatience & par ſa colere, il entreprit de paſſer au lieu où ſe donna le combat, dont mal lui prit.

LXIX. Le plus grand obſtacle que nous eumes à ſurmonter fut toujours le manque de pain, de fourages, & de convois, ce qui cauſa l'étonnement & l'indignation de tout le monde de voir périr l'Armée & échouer tous nos deſſeins faute de vivres, au milieu de nos Places, & avec une auſſi belle commodité que celle du Danube, dans une affaire de ſi grande importance, & prévue depuis tant de tems, & cela par la négligence, la lâcheté, & la pareſſe de ceux qui étoient chargés de ce ſoin, & qui ne parurent jamais à l'Armée. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que les Miniſtres laiſſoient cette négligence impunie, quoique les trou-

pes

pes auxiliaires murmuraſſent tout haut, & proteſtaſſent de ne pouvoir plus faire un pas, ni le moindre mouvement, ſans être aſſurées d'avoir du pain, des fourrages, & des chariots dans le camp, avec des Hôpitaux derrière pour y laiſſer leurs malades.

LXX. Cependant on eut avis le vingt-ſixieme, que le Vizir étoit venu camper à Newhauſel, & qu'il avoit deſſein d'aller enſuite à Neytra. Ainſi pour aſſurer les environs, le prévenir, & aller à ſa rencontre, l'Armée marcha vers Schinta ſur le Waag, où il y a un pont aſſez fort, même pour y paſſer le canon; on campa à un quart de lieue de là, on règla l'ordre de bataille, & nous allions prendre la route de Neytra, où nous évitions les plaines favorables au Turc à cauſe de ſa nombreuſe Cavalerie, & où nous avions pour nous l'avantage des hauteurs & des bois: nous couvrions par cette marche les Villes des montagnes, les Mines, les Places, & l'entrée du païs. Si l'ennemi venoit à nous, il donnoit de front dans notre Armée bien fournie alors d'Artillerie, & par conſequent plus en état de le recevoir qu'à Saint Gotard; s'il demeuroit dans ſon poſte, nous pouvions marcher à couvert le long de

la Neytra, pour inveſtir ſon Armée, & lui couper ſûrement les vivres du côté de Gran: mais nous ne pouvions avancer ſans avoir du pain au moins pour quelques jours, & il falloit attendre pour cela un convoi de Presbourg, où on avoit envoyé pour l'amener; & comme on jugea qu'il ne pourroit arriver que le vingt-neuvieme ou le trentieme, on remit au premier Octobre à paſſer le Waag.

LXXI. Dans cette attente les eſprits étoient pleins d'une ardeur qui étinceloit dans les yeux, & qui paroiſſoit par la maniere hardie dont on parloit: mais il arriva des lettres du Sieur Reiniger Réſident de l'Empereur à la Porte, que le Vizir tenoit toujours auprès de lui pendant le cours de cette guerre. Il écrivoit que le Turc demandoit la paix, (humiliation grande & peu ordinaire à l'orgueil de ces Barbares;) qu'il avoit fait ceſſer de ſa part les actes d'hoſtilité, qu'il ſouhaitoit que nous en fiſſions autant; ſur quoi on reçut ordre de l'Empereur de publier une ſuſpenſion d'armes, qui ſe termina enſuite à une Trêve de vingt ans. Ainſi les deux Armées s'éloignerent l'une de l'autre, & ſe rapprocherent du Danube pour y trouver le couvert, & la facilité

cilité des convois sur cette riviere, & elles s'y reposerent.

Combien de difficultés il y eut à essuyer! je ne parle point de celles qui vinrent de la part de l'ennemi, ni des conditions dures, que proposoient les Alliez: que les Places qu'on prendroit, n'appartiendroient pas à l'Empereur seul; que la paix ne se pourroit faire sans le consentement de ses Alliez, ni sans y comprendre les Moldaves, les Walaques & autres. Combien traversa-t-on les bons desseins qu'on avoit? combien fallut-il d'adresse & de cœur pour surmonter ces difficultez? combien de bonheur nous ont procuré les auspices de S. M. I.? combien de graces du Ciel a-t-il fallu pour des succès si heureux? pour peu qu'on ait d'entendement, on le voit clairement. L'Armée en partie ruïnée par la mort, la désertion, & les maladies des soldats, & en partie séparée, déconcertée, & desunie; jamais de vivres, de fourrages, de munitions, de convois; les principaux Commissaires des vivres, & les Trésoriers de l'Armée, toujours absens; les pointilles, les jalousies, les divisions entre tant de Généraux, & des corps si differens par leurs dépendances, leurs Religions, leurs interêts: ce LXXII.

ſont des difficultez qu'on appercoit aiſément, pour peu qu'on y faſſe d'attention. En cet état comment parvenir à l'unité du commandement, au ſecret des déliberations, à la promptitude, & à la facilité de réſoudre, & d'agir? Chacun a ſes opinions, & ſes inſtructions; chacun prétend valoir ſon prix, & raconte les choſes à ſon avantage, & comme il l'entend. Chacun écrit, ſe plaint, crie, murmure, ſe lamente. Les correſpondances particulieres ont déja été fort ſagement défendues par un Edit exprès de l'Empereur, comme une choſe très pernicieuſe, & comme une ſource de desordres, d'inconvéniens, & de maux. Les Hollandois les défendirent auſſi dans leur Flotte l'an 1666. Ici non ſeulement on les ſoutenoit: mais on les attiroit, & on les payoit. Après cela Dieu ſait combien de gens prirent des libertez directement oppoſées à toutes les règles de la guerre. Tel, qui avoit ordre de fortifier ſon poſte, s'en moqua; mais il lui en coûta cher. Un autre à qui l'on avoit ordonné de ſuivre une certaine route, en prit une autre à ſa fantaiſie. D'autres retirerent les gardes des poſtes qu'on leur avoit confiés, avec un péril manifeſte de tout perdre:

dre: d'autres ſe voyant expoſés au feu de l'Artillerie ennemie dans les lieux où ils étoient, au-lieu d'élever des parapets pour ſe mettre à couvert, ce qui étoit facile, aimerent mieux abandonner leur poſte, laiſſant un ſi grand vuide dans le milieu, qu'il en pouvoit arriver un grand inconvénient. Tel au plus grand beſoin & dans le fort du combat voulut retirer ſes troupes, ſous prétexte que ce n'étoit pas ſon poſte qu'on attaquoit, & il y en eut qui les retirerent en effet. Il étoit quelquefois beſoin de ſéparer les bagages d'avec les troupes dans une marche, pour éviter l'embaras, & le deſordre : mais il s'en trouva qui ne le voulurent jamais faire. Il y en avoit qui dans les Conſeils étoient d'une opinion, & qui parloient tout autrement quand ils en étoient dehors, choſe capable de rendre un Général phrénétique, & deſeſperé; ce qui me ſeroit ſans doute arrivé, ſi au milieu de toutes mes peines d'eſprit, & de tous ces chagrins, qui me mettoient hors de moi-même, je n'euſſe eu un remede admirable pour les adoucir, je veux dire ſi les lettres que l'Empereur m'écrivoit de ſa main, & dans leſquelles S. M. I. me marquoit à toute heure qu'elle étoit en-

tierement ſatisfaite de ma conduite, qu'elle apprenoit ce qui ſe paſſoit de jour en jour, & qu'elle ſe repoſoit de tout ſur moi, ſi ces témoignages, dis-je, n'euſſent diſſipé les nuages que le chagrin répandoit dans mon cœur, & n'y euſſent rétabli le calme & la tranquillité.

Né en 1640 le 9 Juin.

Cette adreſſe d'un Empereur qui n'avoit pas trente ans, eſt une marque de la ſolidité merveilleuſe de ſon génie, de la maturité de ſon jugement, & de la moderation de ſon eſprit; qualitez rares dans de jeunes Princes, dont l'ardeur cauſée par un ſang bouillant eſt encore enflammée par les rapports critiques qui viennent de dehors, par les murmures de la Cour, & par les cenſures qui ſe font dans le cabinet des Miniſtres politiques, qui veulent faire les guerriers, & qui ne le ſont pas même dans la théorie.

Mais la confiance immuable de S. M. I. pour moi fut ſuffiſante pour me confirmer dans la maxime du grand Fabius, qui préféra toujours le ſalut de la République aux vains mumures du peuple.

Rumores populi qui non tulit ante ſalutem.

Accidens toujours inſéparables des Ar-

Armées composées de plusieurs troupes auxiliaires, lesquelles, semblables à des corps de nature differente, ne peuvent qu'avec peine contracter cette union étroite si nécessaire pour le succès des grands desseins; & le Pilote qui voguant au travers de tant d'écueils amene heureusement son vaisseau au port sans faire naufrage, peut bien être mis en parallele avec Annibal, qui s'est aquis par ce moyen tant de réputation.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Principes de l'Art Militaire en général.* La réputation de l'Auteur, le soin qu'un Prince guerrier a pris de l'apporter d'Allemagne, l'estime que j'en ai vu faire à un autre Prince qui étoit l'Alexandre de notre tems, & l'exactitude du Traducteur, feront recevoir avec plaisir cet Ouvrage au Public. A Paris ce 15. Juillet 1711.

SAUVEUR.

TA-

Digitized by Google

TABLE

Des Livres & des Chapitres de ces Mémoires.

LIVRE PREMIER.

DEs Principes de l'Art militaire en général, page 1.

CHAPITRE PREMIER.

De la Guerre, p. 1

CHAPITRE II.

Des Préparatifs, p. 2.

ARTICLE I.

Des Hommes, p. 3

ARTICLE II.

De l'Artillerie, p. 44

ARTICLE III.

Des Munitions de guerre & de bouche, p. 54

ARTICLE IV.

Du Bagage, p. 58

ARTICLE V.

De l'Argent, p. 59

CHAPITRE III.

De la Diſpoſition, p. 62

ARTICLE

TABLE DES CHAPITRES.

ARTICLE I.
De la Disposition universelle, p. 63
ARTICLE II.
De la Disposition par rapport aux forces, p. 69
ARTICLE III.
De la Disposition par rapport au Païs, p. 69
ARTICLE IV.
De la Disposition par rapport au dessein, p. 76
ARTICLE V.
De la Guerre offensive, p. 76
ARTICLE VI.
De la Guerre défensive, p. 78
ARTICLE VII.
Du Secours, p. 80
ARTICLE VIII.
De la Disposition particuliere, p. 80

CHAPITRE IV.
Des Operations, p. 81
ARTICLE I.
De la Résolution, p. 81
ARTICLE II.
Du Secret, p. 83
ARTICLE III.
De la Vîtesse, p. 83
ARTICLE IV.
De la Marche, p. 84
ARTICLE V.
Du Campement, p. 93

AR-

Digitized by Google

TABLE

ARTICLE VI.
Du Combat, p. 101

CHAPITRE V.
Des Fortereſſes, p. 101
ARTICLE I.
De la Conſtruction, p. 105
ARTICLE II.
De l'Attaque, p. 120
ARTICLE III.
De la Défenſe, p. 136

CHAPITRE VI.
Des Combats en campagne, p. 155
Quatre ſources des avantages qu'on y peut trouver, ibid. & ſeq.
ARTICLE I.
Des Combats particuliers, p. 157
ARTICLE II.
Des Batailles, p. 167

LIVRE SECOND.

DE la Guerre contre le Turc en Hongrie, p. 183

CHAPITRE PREMIER.
De la Guerre, p. 183

CHAPITRE II.
Des Préparatifs, p. 184

AR-

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

ARTICLE I.
Des Hommes, p. 186
ARTICLE II.
De l'Artillerie, p. 240
ARTICLE III.
Des Munitions de guerre & de bouche, p. 243
ARTICLE IV.
Du Bagage, p. 253
ARTICLE V.
De l'Argent, p. 256

CHAPITRE III.
De la Diſpoſition, p. 259
ARTICLE I.
De la Diſpoſition par rapport à la maniere, ibid.
ARTICLE II.
De la Diſpoſition par rapport au tems, p. 264
ARTICLE III.
De la Diſpoſition par rapport au lieu, p. 267
ARTICLE IV.
De la Guerre offenſive, p. 274
ARTICLE V.
De la Guerre défenſive, p. 281

CHAPITRE IV.
De l'Action, p. 285
ARTICLE I.
De la Réſolution, du Secret, & de la Dili-

Digitized by Google

Diligence, p. 285
ARTICLE II.
Des Marches, p. 286
ARTICLE III.
Des Logemens, p. 288
ARTICLE IV.
Des Combats, p. 289

CHAPITRE V.
Des Fortereſſes, p. 289

CHAPITRE VI.
Des Combats en Campagne, p. 298
ARTICLE I.
Des Combats particuliers, ibid.
ARTICLE II.
Des Batailles, p. 300

LIVRE TROISIEME.

Reflexions ſur ce qui s'eſt fait dans les dernieres Guerres de Hongrie, depuis 1661 juſqu'en 1664. p. 309

CHAPITRE PREMIER.
Année 1661. p. 309

CHAPITRE II.
Année 1662. p. 336

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.
Année 1663. *p.* 346

CHAPITRE IV.
Année 1664. *p.* 369
Bataille de Saint Gotard, *p.* 400
Paix avec le Turc, *p.* 420

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE ALPHABETIQUE
des principales choſes contenues en ces Mémoires.

A.

Académies militaires, leur utilité, p. 202. 225
Agalars, Cavalerie Turque, 210
Albanois, 210
Alexandre troublé à Arbelle, 231
Alghiſſi (Galazzo) Auteur, 114
Allarmes, leur remede, 143
Altembourg, poſte avantageux, 350
Angleterre dépourvue de fortereſſes, 103

A.

Apati poſte avantageux, 273
Approches, comment s'empêchent, 317
Argent, ſa néceſſité, 59
Ariſtide, bel exemple, 283
Armée toujours ſur pied néceſſaire, 189, 190. *&c.*
-- Ses inconvéniens, 197. 200. 201
-- Réponſes à ſes inconvéniens, *ibid.*
-- Moyens de l'entretenir, 199

Ar-

Armée à opposer au Turc, 231.234
Grandes Armées nécessaires, 232
Exemples de grandes Armées, 232
Armées composées de plusieurs nations, peu utiles, 28
Armes des anciens, 10
-- De ce tems, 10
-- Du tems de Charles V. 11
-- Leur changement, 12
-- De l'Infanterie, 206
-- De la Cavalerie, 207
Arquebuses abolies, 13
Artillerie, sa place dans une bataille, 38
-- Sa proportion, 46
-- Sa matiere, 47
-- Ses especes, *ibid.*
-- Ses instrumens, 52
Artillerie qu'il faut contre le Turc, 242
Asaves, 210
Aspre, monnoye, 188
Assauts, moyens de les soutenir, 151
Atheniens, leur conduite contre Xerxes, 69
Attaques de 4 sortes, 110
Attaques d'emblée, 123

B.

Bagage, bien nommé *Impedimenta*, 58
-- Sa nécessité, 63. 253
-- Sa place, 38
-- Règlement sur cela, 58, *& suiv.*
-- Sa quantité, 255
Bagage des Turcs fort grand, 253
Bales, leur poids, 55
Baluki-Spahis, 210
Bastions aigus, 114
Bastion, combien d'hommes pour le défendre, 144
Bataillon, de quoi composé, 27
Bataille, comment se range, 30. 36
-- Quand on la doit chercher, 167. 264
-- Comment on y engage l'ennemi, 168
-- Quand il la faut fuir, 168
-- Ce qu'il faut faire avant, 169
-- Ce qu'il faut faire dans le tems, 176
-- Ce qu'il faut faire après, 180
Bataille est le but de la guerre, 263
-- Raisons contre, 302
-- Réponses à ces raisons, 305
-- Raisons pour, 302
-- Choses à y éviter, 305
-- A faire, 306
Batteries, comment se font, 128
-- Leur hauteur, 129
-- Comment on s'en défend, 148
Beauvezé, sa bravoure, 405
Bechlis, milice Turque, 210
Belgrade pris, ce qu'il y auroit

Digitized by Google

roit à faire, 277
Betlem, garni de troupes par Montecuculi, 253
Biſcuit, ſon uſage, 252
Blocus, quand bon, 123
Boucheim, (le Comte de) Gouvern. de Comore, 364
Boucliers, leur uſage, 14
Boulets, leur vent, 52
Breche, comment doit être; 135
-- Comment on s'y loge, 136
-- Comment on la défend, 150
Brigade, ce que c'eſt, 5

C.

Campement, 93
-- Ses règles, 94
-- Lieu propre, 94
-- Sa grandeur, 98. 99
-- En bataille, 100
-- Pour l'attaquer, 154
Camp avantageux contre le Turc, 281
-- Comment il faut ſe camper contre le Turc, 288
Candie, comment attaquée par le Turc, 65
-- Combien elle lui eſt utile, 74
Caniſe, aſſiegée par les Imperiaux, 376
-- Secourue, 378
Caporal, ſa fonction, 27
Carabiniers, leur uſage, 16
Caſſovie, refuſe garniſon, 326 338
Cavalerie, ſes armes, 16
Cavalerie legere, ſon uſage, 208. 212
-- Rejettée par Walſtein, 212
-- Eſtimée de certains peuples, 212
Cavalerie Turque, 209
Charettes à deux roues, leur utilité, 246
Charles Guſtave, ſa conduite, 64. 245
Chevaux d'Artillerie, 247
Chef, doit être ſeul, 223
-- Multiplicité de Chefs pernicieuſe, 223
Citadelles, où doivent être placées, 104
Clauſembourg, Place importante, 328
-- aſſiegée en vain par le Turc, 344
Coligny, Général des François, 405
Combats, comment ſe gagnent, 155
Compagnie, de combien d'hommes, 5
-- Ses Officiers, 26
-- Comment on les a complettes, 203
Comte de la Tour, ſa défaite, 203
Conjonctures, leur uſage, 42
Conquêtes des Turcs contiguës, 267
Contreſcarpe, comment s'ouvre, 130
-- Comment ſe défend, 153

Cor-

Digitized by Google

Corbulon, 216
Courſes en Hongrie, ruïneuſes, 299. 369. *& ſuiv.*
Craſſus pourquoi défait, 236
Cuiraſſes entieres, rejettées, 17
-- Demies, bonnes, 17
Cuiraſſiers, leur utilité, 212

D.

Decurie, ce que c'eſt, 4
Défaite, comment on s'y conduit, 181
Défenſes de Places, trois eſpeces, 120
-- comment ſe font, 136 *& ſ.*
Actions défenſives, glorieuſes, 368
Défilez, comment ſe paſſent, 28
Dehors de Places, leurs eſpeces, 107. 108
-- Comment ſe défendent, 149
Dépenſes extraordinaires d'une Armée, 258
Diete de Presbourg, 345
-- Sans fruit, 355
Diete de Warbourg, 21
Dilochie, ordonnance Grecque, 8
Diſcipline, ſa néceſſité, 43
-- Sa ruïne, 257
Diſpoſition, ſa définition, 62
Diverſion, 69
-- Exemples de diverſions celebres, 70. 72
Domitien, ſa conduite, 69
Dragons, leur uſage, 15
Druſus, grand Général, 217

E.

Embuſcades, comment ſe font, 159
Empire, ſes troupes font mal, 400. 403
Eſcadrons de combien d'hommes, 31
-- Leur diſtance en bataille, 34
Eſcalade, comment ſe repouſſe, 138
Eſcarmouches, comment ſe font, 158
-- Dangereuſes contre le Turc, 299
Eſcouades, ce que c'eſt, 5
Eſperance en Dieu, ſa néceſſité, 308
Eſpions, quels doivent être, 44
-- Du Turc, d'où tirez, 239

F.

Fabius Maximus, ſa conduite, 220. 264
Fauſſebraye, ſon utilité, 112
-- ſa défenſe, *ibid.*
Feu, remede contre, 145
File, ce que c'eſt, 5
Flancs de bataille, leur maniere, 33
-- Comment s'aſſurent, 33
Fogaraz, Place de Tranſylvanie, 332
-- Attaqué en vain par le Turc, 336
Forcer un poſte, 160
Forces, leur uſage, 66

Forgats Gouverneur de Neuhausel, défait, 353
Fort de Serin attaqué par le Turc, 383
--- pris, 390
Fortereſſes, 101
--- Leur origine & leur utilité, 101 *& ſuiv.*
Fortereſſes régulieres, 106
--- du Turc ſont mauvaiſes 209
Fortification de Melder, 111
--- réguliere 116
--- ſes differentes manieres 108
Fortification de Morpſaudſen, 110
Fourages, comment ſe font 97
Fourchettes, néceſſaires aux Mouſquetaires, 11. 208
France, ſa conduite bonne, 69. 76

G.

Galas paſſe le Rhin, 165
Galerie ſur le foſſé, ſa maniere, 132
--- comment on l'empêche, 149
Gardes, comment ſe font, 139
Gaulois abandonnerent Hannibal, pourquoi, 316
Général, quel doit être, 7. 215. 216
--- Avis pour un Général, 62. 65 *& ſuiv.*
--- doit être ſeul, 233. 286
--- Grand Général eſt rare, 217
Général Turc eſt abſolu, 215 285
George Baſta, ſa conduite, 242
Giska Prince de Walaquie, favoriſe les Chrétiens, 363 392
--- ſe retire chez l'Empereur, 393
Glogau manqué par les Imperiaux, 245
S. Gotard ſur le Raab, 396
--- Bataille de S. Gotard, 401 juſqu'à 410
Grenades avec le mouſquet, 245
Grenadiers, leur uſage, 15

H.

Halla, cri des Turcs, 243
Heiſler Gouverneur de Zatmar, 319
Henri IV. ſes préparatifs, 185
Hommes, quels doivent être pour la guerre, 3
Hongrois, leur infidelité, 314. 325
Haute Hongrie ruinée, 334
--- Etats de Hongrie refuſent des quartiers aux Imperiaux, 340

I.

Janiſſaires, 210
Jean Corvin défait par Amurat, 227. 259
Jeno pris par le Turc, 310
Infanterie Turque, 210
Infanterie, baſe des Armées, 211

Digitized by Google

Infanterie Suisse & Romaine, bonnes, 211
Instrumens nécessaires en marche, 187
Intelligences, leur usage, 121
Intervalles des troupes, 22 & *suiv.*

L.

Ladislas Roi de Hongrie, sa défaite, 233
La Feuillade sa bravoure, 405
Lance, reine des armes, 16. 208
Légion, ce que c'étoit, 8
Leon Empereur, mot de lui, 190
Lignes dans une bataille, leur distance, 35
Lignes pour un Siege, 126. 131
Ligne de communication entre les Places, 271
Lowentz assiegé en vain par le Turc, 392
Louis Roi de Hongrie défait, 233
Louis XIV. Roi de France, sa conduite, 194
Lycurgue, loi sage de lui, 260

M.

Magazins, comment il les faut, 56
--- où se doivent faire en Hongrie, 250
Mahomet III. prend Agria, 229
Mansfeld, sa conduite, 274
Muraton, 223
Marche, comme se doit faire, 74 *&c.*
--- comment se cache, 91
--- commen se hâte, 93
--- du Turc, 286
--- contre le Turc, comment se doit faire, 287
Mathias l'Archiduc, sa retraite, 235
Maximilien Empereur, 235
--- sa conduite, 275
Meche, combien on en use, 55
Melder, sa fortification, 111
Michel Apaffi Prince de Transylvanie, 329
Milices, mauvaises troupes, 196
Milices de Hongrie, à quoi bonnes, 275
Miltiade, 223
Mines, comment se font, 133
--- comment on y remedie, 150
Ministres gâtent tout, 323
Moldaves, leur maniere de combattre, 205
Montecuculi Général en Hongrie, 319
--- veut agir sur le Danube, 320
--- reçoit ordre d'aller en Transylvanie, 320
--- rencontre vainement, 322
--- marche diligemment, 324

Montecuculi, pouſſe devant lui les Turcs. 325
--- ravitaille Clauſembourg, 328
--- y met Garniſon, 332
--- retourne en arriere, *ibid.*
--- veut ſurprendre S. Job, 334
--- ſa marche, 336
--- maladies dans ſon Armée, 335
--- hyverne dans la baſſe Hongrie, 344
--- à ſix mille hommes contre cent mille, 349
--- ſe campe à Lanſitz, 356
--- eſt renvoyé à l'Armée, 381
--- défait les Turcs à S. Gotard, 407
--- ne peut profiter de ſa Victoire, 416
Morpſaudſen ſa fortification, 110
Mortiers, 50. 51
Mot du guet, ſes règles, 141
Mouſquet, comment doit être, 13
Mouſqueterie mauvaiſe ſans Piquiers, 22
--- comment ſe doit ranger, 25. 26
Munitions de guerre, quelles, 44
--- Ce qu'il en faut contre le Turc, 244
Munitions de bouche, 56

N.

Naſſau tué à S. Gotard, 403
Newhauſel, aſſiégé par le Turc, 355
--- pris, 364
Nobleſſe des païs héréditaires obligée à ſervir, 195.

O.

Orange, ce qu'il fit à Bolduc, 132
Ordres de Chevalerie en Eſpagne, pourquoi inſtituez, 228
Orgues, ſorte d'Artillerie, 49
Origine de la guerre de Hongrie en 1661. 309
Oſtende, Siege, 130

P.

Palatin de Hongrie mal-intentionné, 314, *& ſuiv.*
Pas, & ſa meſure, 24
Paſſage, comment ſe force, 92. 164
--- comment ſe défend, 166
Patrouille, comment ſe fait, 142
Paul Emile, mot de lui, 221
Penula Capitaine Romain, ſon impertinence, 372
Petards, 52
--- Contre les Petards ce qu'on fait, 137
Phalange, ce que c'étoit, 8

Digitized by Google

Tigrane, bon-mot de lui, 349
Timare, ce que c'eſt, 287
Timari Spahis ou *Timariots*, 210
Toppi, ce que c'eſt, 238
Torſtenſon ſecourt Glogau, 245
Tranchée, comment doit être, 127
Tranſylvanie ſujette aux revolutions, 312
Tranſylvains demandent ſecours à l'Empereur, 312
-- l'Empereur envoye des troupes aux Tranſylvains, 313. *&c.*
Tréſor militaire, quel il doit être, 257
Trève de 20 ans entre l'Empereur & le Turc, 420
Triller, ce que c'eſt, 224
Troupes des Turcs, quelles, 186
Troupes auxiliaires peu utiles, 236. 286
Turc a ſes préparatifs tout prêts, 84. 310
-- cache ſes deſſeins habilement, 84
-- ſurprit Candie en 1644, 84
-- comment fait ſes recrues, 87
-- prend Jeno, 88
-- a un Gouvernement tout militaire, 89. 311
-- ne veut point de Paix veritable, 4
-- ſes Armes, 204
-- ſa valeur, 214. 225
-- ſa diſcipline, 225 *&c.*
-- ſes forces, 229
-- ſes Arſenaux, 240
-- ſa tyrannie, 230. *&c.*
-- n'eſt pas à mépriſer, 233. 312
-- ſuites funeſtes du mépris qu'on en a fait, 312
-- ſon Artillerie, 240
-- ſes feintes, 247
-- ſes vivres, 248
-- ſes revenus, 256
-- ſa maniere de faire la guerre, 260
-- d'aſſieger, 290
-- entre tard en campagne, 265
-- s'en va de bonne heure, 12
-- conſume beaucoup de poudre inutilement, 243
-- à peu de Places fortes, 278
-- moyen ſûr de le ruïner, 279
-- ne fortifie point ſon Camp & pourquoi, 288
-- ne fait point de courſes, 298
-- comment il combat, 300
-- entre en Hongrie avec cent mille hommes, 348

V.

Valencienne ſecouru par les Eſpagnols, 130
Varieté des manieres de fortifier, 108
Velites, ce que c'étoit, 22
Verge Rhinlandique, ce que c'eſt, 24

Vic-

Victoire, comment on en profite, 180
Victoire de S. Gotard, 408
Viteſſe, ſes avantages, 83
-- fut la vertu d'Alexandre, 84
-- comment ſe pratique, 84
Vivres, leur néceſſité abſolue, 1. 249
-- leurs eſpeces, 56
-- leur qualité pour un Soldat, 56
Règlement pour les Vivres, 57
Armées ruïnées faute de vivres, 249
Marché pour les Vivres quel, 252
Grand-Viſir, ſa conduite au Siege de Candie, 2
Viſir Mahomet recrute ſon Armée, & comment, 188
Le Grand-Viſir prend Newhauſel, 364
-- ſecourt Caniſe, 368
-- attaque le Fort de Serin & le prend, 390
-- raſe ce Fort, 392
-- tente en vain le paſſage du Muer, 393
-- marche au Raab, 395
-- tente en vain de le paſſer, 396
-- eſt battu à S. Gotard, 407 & 408
-- marche vers Albe Roiale, 413
-- marche à Gran, 415
-- demande la Paix, 420

W.

Waag, ſon cours, 356
-- ſon paſſage forcé par le Turc, 359
Walaques, ſont Sujets du Turc, 187
-- leur maniere de combattre, 205
Waradin pris par le Turc, 310
Walſtein rejette la Cavalerie legere, 208
-- ne diviſoit jamais ſes forces, 260
-- eſt battu à Lutzen pour les avoir ſeparées. 260

Z.

Zekleid, occupé par les Imperiaux, 319

FIN.

MAG 2015279

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google